

AGUTTES



AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

Jeudi 18 mars 2021, Neuilly-sur-Seine

Hommage.

Rais du soleil où poille blanche
La main ne glane - où le sourait -
Dans sa chevelure à regret
L'or aux grê soudain de la branche
Tous qui furent plus clair son rire
Gâle où cendré comme l'or blanc
Asséchés feuillagé selon
Chaque moment de table

CONTACTS POUR CETTE VENTE



Directeur du département

Sophie Perrine
+ 33 (0)1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com



Directeur du pôle Art de vivre & Collections

Philippine Dupré la Tour

Administration des ventes Stockage et délivrance

Quiterie Bariéty
+33 (0)1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

Expert

Thierry Bodin
Membre du Syndicat Français
des Experts Professionnels
en Œuvres d'Art
+ 33 (0)1 45 48 25 31
lesautographs@wanadoo.fr

Enchères par téléphone Ordre d'achat

bid@aguttes.com

Relations acheteurs

+33 (0)4 37 24 24 22
buyer@aguttes.com

Relations Asie

Aguttes拍卖公司可提供中文服务
(普通话及粤语), 请直接联系
jiayou@aguttes.com

Relations presse

Sébastien Fernandes
+ 33 (0)1 47 45 93 05
fernandes@aguttes.com

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

Beaux-arts - Musique et spectacle Littérature - Histoire et sciences

Vente aux enchères

Jeudi 18 mars 2021, 14h30

Exposition sur rendez-vous

À partir du jeudi 4 mars
+33 (0)1 47 45 00 91

Exposition publique

Aguttes Neuilly
Mercredi 17 mars : 10h - 13h et 14h - 18h
Jeudi 18 mars : 10h - 12h

Les mesures liées à la crise sanitaire sont susceptibles de changer. Nous vous invitons à consulter régulièrement aguttes.com afin de prendre connaissance des changements quant à l'organisation de l'exposition et/ou le déroulement de la vente aux enchères.

AGUTTES

Président Claude Aguttes

Associés
Directeurs associés
Philippe Dupré la Tour
Charlotte Aguttes-Reynier

Associés
Sophie Perrine, Gautier Rossignol,
Maximilien Aguttes

**SAS Claude Aguttes
(SVV 2002-209)**

Commissaires-priseurs habilités
Claude Aguttes, Sophie Perrine

SELARL Aguttes & Perrine
Commissaire-priseur judiciaire

Cliquez et enchérissez sur aguttes.com

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue.
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ##, ~
pour lesquels s'appliquent des conditions particulières.

Aguttes Neuilly

164 bis avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine

Beaux-Arts



1

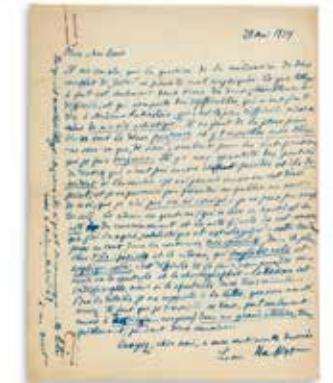
ALECHINSKY Pierre (né 1927).
De toutes parts, 1983.

Planche de la série *Le Chien Roi*.

Eau-forte en noir, le tour au pochoir à la gouache.
Épreuve hors commerce, titrée, signée et datée « De toutes parts Alechinsky 983 » et numérotée « A/B » imprimée sur Japon à la forme. 65 x 96,5 cm.

Très belle épreuve.

2 500 - 3 000 €



2

BAKST Léon (1866-1924).

L.A.S. « Leon Bakst », 28 mai 1924, à un ami [Gabriel ASTRUC ?]; 1 page in-4 à l'encre bleue (petite trace de rouille).

Sur son décor pour le ballet *Istar*.

[Le ballet *Istar* commandé par la danseuse Ida RUBINSTEIN, sur une musique de Vincent d'INDY, fut créé à l'Opéra le 20 juillet 1924... « Ce que Allegri a fait est seulement deux tiers du décor – terriblement difficile, et qui comporte des difficultés, qui m'ont fait dire à Madame Rubinstein, que c'est la plus difficile mise en scène de ma vie artistique ! Il me faut de la place pour étaler tout le décor parterre et y travailler avec Allegri – ne sera-ce que "de visu", surtout pour les rectifications, que je fais toujours. Il y a une quantité des parties du décor, qui n'ont pas encore été peintes et ils dépendent de l'ensemble [...] je ne pourrais pas présenter au public une œuvre de moi, que je n'ai pas vu, ni corrigé – je ne peux pas accepter cela... Il tient à son rideau qui « est la note du commencement et la note finale de cet œuvre, que j'ai imaginé "cabalistique et astrologique", tendance qui passera dans tout, des costumes au plancher, et il souligne l'importance indispensable du rideau... »

1 000 - 1 500 €

3

BARTHOLDI Auguste (1834-1904).

L.A.S. « Bartholdi », 28 janvier 1903, à un ami ; 3 pages in-8.

Au sujet de son Monument aux aéronautes du siège de Paris.

Ce projet est décrié par le Maire de Montmartre : « Il fait des *démarches* à la Ville, écrit dans les journaux [...], comme s'il ne s'agissait que de disposer de cette œuvre. [...] ce n'est pas très sage de sa part d'agir ainsi sans tenir compte du Comité d'Initiative, sans connaître l'œuvre, sans connaître la pensée de l'auteur. [...] Il eût été courtois de sa part au moins de demander à voir l'œuvre et de venir s'entendre avec l'artiste qui l'a inventée et qui a formulée la pensée et rendue exécutable. Si M. le Maire fait naître des conflits à la ville et ne tient pas compte de nos pensées, il s'expose à des difficultés ». Bartholdi menace de se retirer du projet avec tous ses souscripteurs, ne pouvant admettre que l'on agisse ainsi : « je préférerais donner ma démission et tout lâcher »... Il espère que son correspondant pourra faire entendre raison au Maire de Montmartre...

[Le monument, anciennement situé Porte des Ternes et fondu sous le régime de Vichy, importait grandement à Bartholdi, qui l'aurait conçu alors qu'il montait la garde aux fortifications en 1871. Selon son premier projet, le monument aurait trouvé place au sommet de la butte Montmartre, d'où s'était envolé Gambetta, mais des difficultés avec la municipalité l'obligeaient à y renoncer. Après sa mort, le monument fut achevé par Hubert-Louis Noël et inauguré en 1906.]

400 - 500 €

4

DALI Salvador (1904-1989).

L.A.S. « Dali », 1952, à un ami ; 1 page oblong in-4 (papier un peu bruni, petite déchirure marginale sans toucher le texte) ; en espagnol.

Au sujet de son fameux tableau *Assumpta Corpuscularia Lapis-lazulina*.

[Ce tableau, exposé à la Julien Levy Gallery de New York en 1952, est resté célèbre car il a longtemps été un record de prix d'adjudication (4 millions de dollars en 1990).]

Il félicite son ami de sa brillante notice dans *Time*. On pourra photographier fin octobre son tableau, qui sera exposé à New York, et qu'il considère comme un tableau explosif et historique dans sa vie : « A fines de octubre se podra fotografiar mi "Asomcion de la Virgen" que sera expuesto fines de diciembre en Nueva York – Creo una oportunidad unica ga che es un cuadro "corpuscular i explosivo" historico en mi vida »... Il annonce l'envoi d'une « comunicacion bastante sensacional de mi esposa Gala »... Grande et spectaculaire signature.

1 200 - 1 500 €

5

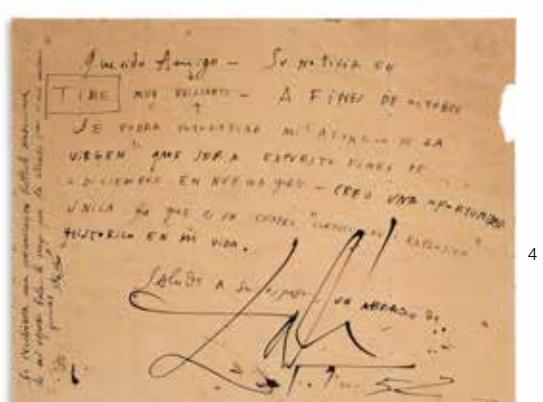
DAUMIER Honoré (1808-1879).

L.A.S. « H. Daumier », mardi, à Adolphe BEUGNIET ; 1 page in-8.

« J'attends votre Raffet pour vous livrer le dessin. Vous seriez bien aimable si vous vouliez m'envoyer cent francs. Vous aurez les autres dessins avant mon départ »...

[Le marchand d'art Adolphe BEUGNIET (1821-1893) a ouvert une galerie au 18, rue Laffitte ; ami de Daumier, il lui achètera de nombreux dessins.]

700 - 800 €



4

6

DEGAS Edgar (1834-1917).

L.A.S. « Degas », Lundi [février ? 1884], à Albert BARTHOLOMÉ ; 2 pages in-8 (petit deuil).

Il n'a pu aller chez Mme Caylus, car le dîner chez les Ratovsky a commencé très tard : « je ne pouvais filer, la bouche pleine ». Il ira donc voir Mme Bartholomé « tout exprès ». Il a aussi manqué CLEMENCEAU, et dimanche « je ne suis allé à l'atelier que vers 3^h, trop tard pour entrer dans le bastringue avec la carte envoyée par le maître. Il y avait eu déjeuner chez Coquet aussi avec les amis du peintre, je l'ai manqué aussi. Quelle chaleur pouvait-il faire dans cette enceinte ! »...

1 500 - 2 000 €

7

DEGAS Edgar (1834-1917).

L.A.S. « Degas », Mardi [février 1891 ?], à Alfred LENOIR ; 2 pages petit in-8 (petite fente au pli central).

[Le sculpteur Alfred LENOIR (1850-1920), ami de Degas, venait de perdre, le 17 février, son père, l'archéologue Albert LENOIR (1801-1891).]

« Vous vous y attendiez tous les jours, mon pauvre Lenoir, mais ça a été dur tout de même. Je vous serre bien affectueusement la main, à votre femme aussi. Si je n'ai pu y aller le triste jour, c'est que vraiment je n'ai pu. Quand je vous verrai je vous dirai pourquoi. Vous allez penser à quelque tombeau, étant comme Bartholomé volontiers *marbrier*. Hélas ! il faut avouer que la mort prête beaucoup »...

1 200 - 1 500 €

6

8

8

DEGAS Edgar (1834-1917).

POÈME autographe, [La Danseuse] ; 1 page in-4 (22,2 x 18 cm ; un peu insolé, avec traces d'encadrement).

Rare sonnet du peintre.

[Selon Paul Valéry, Degas écrivit une vingtaine de sonnets ; huit furent publiés en 1914 par les soins d'Alexandre Gaspard-Michel [et l'éditeur Alexis Rouart] : *Sonnets par Degas* ; celui-ci porte le numéro VII du recueil ; composé vers 1888-1890, il évoque sa fameuse sculpture, *La Petite Danseuse*.]

« Elle danse en mourant. Comme autour d'un roseau,
D'une flûte où le vent triste de Weber joue,
Le ruban de ses pas s'entortille et se noue.
Son corps s'affaisse et tombe en un geste d'oiseau. [...]
D'un rien, comme toujours, cesse le beau mystère.
Elle ramène trop les jambes en sautant,
Elle saute en grenouille, et j'en sors de colère. »

Paul Valéry, *Degas, Danse, Dessin* (Paris, Gallimard, 1998, p. 147).

PROVENANCE

Atelier Degas ; René de Gas ; Odette de Gas et Roland Nepveu ; Arlette Nepveu-Degas ; vente Christie's Paris 24 mai 2006, n° 24.

2 000 - 2 500 €

7

9

10

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S., Ems 3 août [1850], à son ami Charles SOULIER ; 4 pages in-8.

Magnifique lettre sur RUBENS.

Il est parti prendre les eaux en Belgique puis en Suisse, qui ne lui ont réussi qu'à moitié, mais « l'air des montagnes et l'exercice m'ont fait tout le bien nécessaire et surtout la vue des tableaux dont la route est semée ». Il écrit à VILLOT pour l'encourager à aller voir les tableaux de RUBENS, à l'occasion de la vente du roi de Hollande : « Ni moi, ni lui ne vous doutez de ce que c'est que des Rubens. Vous n'avez pas à Paris ce que l'on peut appeler des chefs d'œuvre. Je n'avais jamais vu encore ceux de Bruxelles qui étaient cachés quand j'étais venu dans le pays. Il y en a encore qui me restent à voir car il en a mis partout : enfin dis-toi brave Crillon que tu ne connais pas Rubens et crois en mon amour pour ce rubicond. Vous n'avez que des Rubens en toilette, dont l'âme est dans un fourreau. C'est par ici qu'il faut voir l'éclair et le tonnerre à la fois »... Il n'aura pas le temps d'aller voir la collection de La Haye avant sa dispersion : « Je m'en vais me consoler avec les Rubens de Cologne et de Malines que je n'ai pas encore vu. J'irais en chercher dans la lune si je croyais en trouver de tels ». Il apprendra l'allemand « pour aller un de ces jours à Munich où il y en a une soixantaine et à Vienne où ils pleuvent également. Comment négligent-ils au Musée d'acquérir les *Miracles de S' Benoît*. Voilà dans de petites dimensions quelque chose qui avec la *Kermesse* comblerait nos lacunes. Mais quant à des grands Rubens à moins que la Belgique ne fasse banqueroute, nous n'en aurons jamais de la grande espèce. Ne me trouves-tu pas redevenu jeune ? Ce ne sont pas les eaux : C'est Rubens qui a fait ce miracle. Toutes les fois que je me suis ennuyé, je n'ai eu qu'à y penser pour être heureux »...

1 500 - 2 000 €



11



12



13

11
DUCHAMP Marcel (1887-1968).

L.A.S. « Marcel Duchamp », Paris 21 décembre 1936, à Mme Alfred BARR ; 1 page in-4 (fente au pli central réparée).

Lettre sur son aquarelle Le Roi et la Reine.

[Adressée à Margaret Scolari BARR (1901-1987), épouse d'Alfred BARR (1902-1981), historien d'art et directeur du Museum of Modern Art (MoMA) de New York, elle concerne une version aquarellée de son tableau de 1912, *Le Roi et la Reine entourés de nos vites* (Philadelphia Museum of Art).]

Il remercie Mme Barr de sa carte « et les détails sur l'exposition – je vous la souhaite bonne et heureuse comme l'année 1937. Voulez-vous avoir la gentillesse de dire à Alfred Barr que l'Arts Club de Chicago m'a demandé l'aquarelle du *Roi et la Reine* (appartenant à MAN RAY) pour une exposition commençant le 5 Février à Chicago. Comme votre exposition se termine le 17 janvier, il vous sera, j'espère, possible de faire envoyer à Chicago cette aquarelle à temps pour l'ouverture. [...] Bravo en tout cas pour votre dévouement dans la bouillabaisse en général et affectueusement à tous deux »...

1 000 - 1 200 €

12
DUPAS Jean (1882-1964).
Élégante sous des drapés.

DESSIN au fusain rehaussé d'encre de Chine, signé en bas à gauche et daté « Jean Dupas 1930 ».

Ancienne collection de l'artiste.
Ce dessin sera inclus dans le catalogue raisonné de l'œuvre de Jean Dupas par Romain Lefebvre.

1 500 - 2 000 €

13
GÉRICAULT Théodore (1791-1824).

L.A., « 3 heures du matin » [20 juin 1822], à Mme TROUILLARD, « Rue Chantereine 10. Faubourg Montmartre » ; 2 pages 3/4 in-8, adresse.

Magnifique et très rare lettre d'amour à sa maîtresse.

« Voici l'heure charmante où l'amant fortuné repose délicieusement entre les bras de sa maîtresse, que le souvenir du plaisir semble encore agiter, ses rêves sont aussi le bonheur pour elle. Ne les troublons point. Nous avons assez à faire. Je parlerai bien bas, écoutez moi sans faire de bruit. Cette nuit j'ai cru vous voir, les songes nous abusent, ils nous flattent, vous le savez peut-être. Je vous faisais ma première visite, il est toujours fort poli de débuter, que vous me parûtes belle ! Que l'amitié me semble peu de chose à vous offrir je rougis sans oser parler, car toutes les folies me passèrent à la fois par la tête, de l'amitié ! je ne vous les redirai point quoique le sommeil rende tout excusable : mais qu'il vous serait facile d'imaginer mon trouble, si je pouvais décrire convenablement toutes les grâces d'un beau corps mollement étendu sur un lit tout de duvet, et qu'une tunique fine et légère enveloppe sans en cacher les contours ; si je pouvais vous dire aussi tout le charme de deux bras paresseux qui essayent à soutenir une belle tête que le sommeil engourdit et dont les cheveux d'ebène relèvent si bien la blancheur. J'ai vu plus que tout cela, aurai-je tort de l'avouer, la bienveillance et l'amitié ont-elles jamais troublé le cœur ? »... Avec le réveil, toutes les illusions ont disparu, et il s'estimera heureux s'il ne lui paraît pas un mauvais bouffon, ou quelque nain dont on s'amuse... « Irais-je comme un sot plein d'orgueil et de vanité me jeter à vos pieds, y déposer un amour burlesque et vous offrir comiquement des vœux auxquels vous ne prétendez pas. Ou bien confiant en mon esprit j'irais vous montrer ma stupidité ou seulement faire voir ma personne parce que vous l'auriez imaginée belle ou quelque chose dans ce goût ? Oh non, non, et si savoir s'apprécier à sa juste valeur est une qualité j'ai celle là, je crois et n'ai rien de plus qui puisse flatter les fantaisies d'une femme. Au surplus je suis assez constant lorsque je m'attache et très fidèle, si l'on y tient, je hais les intrigues dont je dois faire les frais, mais j'aime par dessus tout un commerce tendre, qui permette la bonne causerie, j'aime beaucoup de choses encore, toujours sans agitation et sans trouble, le repos et le calme me sont ordonnés. Vous ne douterez donc plus que je doive être très sensible à l'amitié généreuse et dévouée que vous me proposez si joliment, malgré l'expression singulière et bizarre de ces beaux yeux noirs qui font l'effroi de tous les peintres »... **On joint** 2 lettres autographes de Mme TROUILLARD adressées à Géricault, rue des Martyrs n° 23 (3 p. in-8, et 1 p. in-8 avec adresse) : reproches, et protestations amoureuses.

5 000 - 6 000 €

14
GÉRICAULT Théodore (1791-1824).

L.A., 17 août [1822 ?], à Mme TROUILLARD, poste restante à Dieppe ; 3 pages in-4, adresse (légère mouillure, petite déchirure à un coin sans manque).

Très belle et rare lettre amoureuse à sa maîtresse.

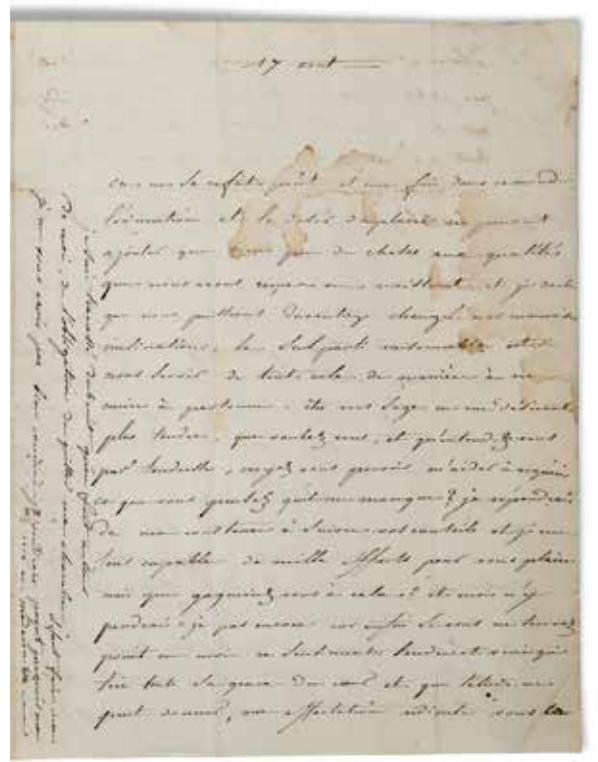
« On ne se refait point et une fois dans ce monde l'éducation et le désir de plaisir ne peuvent ajouter que bien peu de choses aux qualités que nous avons reçues en naissant et je doute que nous puissions davantage changer nos mauvaises inclinations, le seul parti raisonnable est de nous servir de tout cela de manière à ne nuire à personne. Êtes-vous sage en me désirant plus tendre, que voulez vous, et qu'entendez-vous par tendresse, croyez vous pouvoir m'aider à acquérir ce que vous pensez qu'il me manque ? Je répondrais de ma constance à suivre vos conseils et je me sens capable de mille efforts pour vous plaire mais que gagneriez vous à cela ? Et moi n'y perdrais-je pas encore car enfin si vous ne trouvez point en moi ce sentiment tendre et vrai qui tire toute sa grâce du cœur et que l'étude ne peut donner, une affection ridicule vous en offrira-t-elle le dédommagement, n'attrirerait-elle pas plutôt sur moi votre haine et une juste indignation car la sincérité doit vous plaire par dessus tout. Pesez bien ce que je vous dis la ma bonne amie et cherchez à m'aimer un peu tel que je suis et n'attachez point trop de prix à de certaines expressions qui me semblent plus triviales que tendres oui ma chère petite le *tu* si charmant si aimable lorsqu'il est inspiré par le plaisir et l'enthousiasme me déplaît habituellement : on détruit tout son prestige par un usage trop fréquent ; ce n'est qu'une familiarité en somme sans aucun attrait : que tu me rends heureux ! que tes caresses sont précieuses, que ton haleine est douce ! que tes bras &c – tous ces mots qui échappent dans l'ivresse ne perdraient-ils point tout leur piquant si l'on s'habitue à dire *ecris* moi plus souvent, donne moi mon chapeau va-t-en, envoye moi des huîtres le plus souvent possible. Je n'insisterai pas davantage la dessus votre bon goût vous indiquera mieux que je ne le pourrais faire toutes les raisons qui me font préférer le *vous* »... Ce n'est là signe ni de froideur ni d'indifférence... Des travaux vont l'obliger à quitter sa petite chambre ; « le petit escalier qui vous conduisait auprès de moi va être entièrement démolî ». Il va donc partir à la campagne pour un mois. Il promet à son amie des lithographies pour ses jolies Anglaises. Il termine ardemment : « revenez moi plus belle s'il est possible mais toujours fidèle et gracieuse. Je n'aime pas du tout ces mouvements de sang dont vous me parlez et que vous regrettez de voir inutiles tenez la mer n'est point du tout une chose tranquillisante et toutes ces ardeurs là, mais.... enfin... après tout, j'espère qu'il.... encore et qu'il... rien de mon côté.... anglaises.... venger »...

4 000 - 5 000 €

15
HÉLION Jean (1907-1987).

L.S. « Hélion » avec additions et corrections autographes, New-York 20 [et 21] novembre 1936, à Raymond QUENEAU ; 5 pages et demie in-4 dactylographiées.

Longue lettre décrivant sa nouvelle installation à New-York, où il a retrouvé CALDER, et où il apprécie qu'on parle de la guerre et de l'Europe comme d'abcès lointains ; les pays et leurs gouvernements paraissent dérisoires. « Je ne suis pas heureux, mais au moins je ne suis pas accablé. Je suis un peu libre ; je suis caché dans mon ombre portée »... Il tâche de peindre, tel un casseur de pierres qui essaie de les faire fleurir. « Je me suis constitué à grand-peine d'yeux et de main, une courte collection de termes que je bâtis ensemble et je tâche d'y faire couler du sang, mon sang, tel qu'il me gêne à l'intérieur, et le sang de la terre tel qu'il vibre sous mes pas », mais la pauvreté de ses toiles le désole. Il explique sa procédure, honnête et misérable. « Il n'y a que la peinture des anciens qui me console un petit peu. [...] Tout ce qu'on dit de la richesse des abstractions, je le connais ; j'en ai inventé une bonne partie moi-même ; mais tout ce bien est trop court. Un homme, une forme humaine, ça ne finit pas »... Hélion tient à la France, mais elle apparaît « plus tragiquement acculée que jamais et si faible dans sa politique extérieure que j'ai envie de crier à la noyade. [...] Et je me révolte de voir grandir l'influence arbitraire, la tendance de gouvernement totalitaire venue d'Hitler et de Mussolini, devant lesquelles nous n'avons



14

pas assez de tension politique ou raciale pour ne pas être contaminés et dominés. Si ça continue encore deux ou trois ans, nous deviendrons une colonie dans la zone d'influence germanique »...

700 - 800 €

16
HUGO Valentine (1887-1968).

L.A.S. « Valentine » avec COLLAGES, 23 décembre 1945, à Marcelo et Hortensia ANCHORENA ; 1 page in-4 à son adresse 2, rue de Sontay.

Jolie lettre de vœux illustrée de 9 collages d'oiseaux en chromolithographie.

Les oiseaux ont été placés sur la page de telle sorte que les traits de plume de l'écriture semblent tracés de leurs becs : « Chère Hortensia Cher Marcelo Bon Noël Bonne Année 1946 Joie Santé Bonne Année Valentine Triste du long silence des voyageurs ».

300 - 350 €

17
INGRES Jean-Dominique (1780-1867).

L.A.S. « J. Ingres Sénateur », Paris 18 mars 1865, au ministre du Commerce, de l'Agriculture et des Travaux publics [Armand BÉHIC] ; 1 page et demie in-4, cachet de réception Exposition universelle de 1867. Commission impériale. 17 juin 1865.

« Dans mon empressement à répondre à l'honneur auquel l'Empereur et Votre Excellence ont bien voulu m'appeler, j'ai accepté de faire partie de la Commission présidée par S.A.I^e le Prince Napoléon et qui doit s'occuper de l'organisation de l'exposition universelle de 1867 ; mais je sens que ma santé et mon grand âge m'interdisent toute participation aux travaux de la Commission, jury, réunions, ou autres charges inérentes à ces fonctions et que ne pouvant pas même assister aux séances du Sénat, je ne puis m'engager ailleurs en quoi que ce soit. J'ai donc l'honneur Monsieur le Ministre de remettre à Votre Excellence ma démission de Membre de la Commission pour l'Exposition universelle de 1867 »...

600 - 800 €

KLEE Paul (1879-1940).

L.A.S. « *Klee* », [Bern 25.IX.1911], à *Marie von SINNER* à Berne ; 1 page in-8, enveloppe ; en allemand.

Il s'empresse de lui signaler une exposition qui fermera ses portes le 1^{er} octobre et dont l'entrée est libre. Il lui suggère de s'y rendre avec *Sasha* [fille de *Marie Von Sinner*, *Sasha MORGENTHALER* (1893-1975) se consacrera à la sculpture], et il espère les y rencontrer...

1 200 - 1 500 €

LAURENCIN Marie (1883-1956).

7 L.A.S. « *Marie Laurencin* » ou « *Marie* », 1952-1955, à *Roger NIMIER* ; 19 pages in-12, enveloppes.

Lundi matin [7 juillet 1952]. « Donc plaidoirie de M^e Maurice Garçon pour l'appartement. La partie adverse a trouvé que c'était par malice que je voulais rentrer chez moi et encore plus absurde – que je n'étais pas française ! ... Elle lui adresse une photo « Trois grandes Françaises » (elle, Colette et A. de Noailles). « Travaillez. Cela m'a fait plaisir de vous voir l'autre jour. Je le dis parce que vous êtes jeune. Je ne me suis guère aperçue de ma jeunesse – neurasthénie et désirs insatisfaits – surtout j'étais laide ! ... 24 octobre. Elle a la tête cassée de devoir prouver qu'elle habite 7 rue Masseran depuis 44. « Gaston [Gallimard] doit me faire une lettre certificat de domicile pour ainsi dire. Bon – l'interview Parinaud dans *Arts* m'a impressionnée. J'ai peur des JOUHANDEAU maintenant et surtout de Parinaud. Hier soir Ballets les pieds des danseuses c'est ce que je regarde le plus ! ... 26 décembre. Elle souffre d'une bronchite, et de ne pas avoir l'appartement auquel elle a droit. « Une consolation – pour certains je suis encore une vieille Favorite. [...] C'est joli ce que vous écrivez sur les Favorites. On devrait faire un livre à nous deux moi leurs portraits ! ...

3 janvier 1953. « Jean Lambert a retrouvé une lettre d'André GIDE qui m'était adressée et pas envoyée une lettre qui ferait battre montagnes en tout bien tout honneur naturellement nous fûmes très amis. C'est moi qui m'en allai la première. André Gide avait d'autres dadas que je ne pouvais accepter ! ... Elle est déçue par la *Nouvelle N.R.F.* : « ils parlent tous peinture – même Montherland avec son goût de cochon – il n'aime que Mariette Lydis et se mêle d'un grand peintre espagnol ! ... 14 janvier. Elle a lu les pages « extraordinaires et si vivantes » du *Journal de LÉAUTAUD* dans *La Parisienne* : il est « le seul écrivain qui me fasse tressaillir pas d'espérance mais de compréhension ! ... 11 avril 1955. « J'ai lu et relu la nouvelle et me suis sentie de plus en plus incapable de l'illustrer. Trop de mouvement. Je suis fatiguée – et pourquoi ne vous serviriez-pas des dessins que je vous ai donnés. Dans mon idée ils sont mieux que ce que je vous ferai maintenant ! ... – « Séjour à Montreux excellent pour la santé. Le violon d'Ingres avec des vieux écrits de la N.R.F. a donné l'argent de poche aussi trains suisses promenades sur le lac et surtout l'autobus dans Montreux montagne russe – et des tasses de chocolat ! ...

800 - 1 000 €

**LAURENCIN Marie (1883-1956).**

L.A.S. « *Marie Laurencin* », 13 avril, [à la poétesse *GEORGE-DAY*] ; 2 pages in-12.

« On fait une exposition M.L. 66 quai des orfèvres. Le propriétaire de la galerie Monsieur Tronche a acheté votre livre et c'est lui qui remporte le succès (votre livre). COLETTE en a-t-elle un ? Je voudrais lui offrir un exemplaire par le docteur Marthe Lamy son médecin. [...] J'oublie de vous dire que vous avez la plus grande part du succès du livre par votre talent. Et ceci m'a été dit par des gens qui s'y connaissent ! ...

1 200 - 1 500 €

MAGRITTE René (1898-1967).

L.A.S. « *René Magritte* », Bruxelles 18 novembre 1964, à *Henri MICHAUX* ; 1 page in-8 à son en-tête et adresse.

Il n'a plus le livre *Histoire de ne pas rire* de Paul NOUGÉ, car il a distribué tous ses exemplaires avec le temps. « J'ai rencontré beaucoup de personnes à Paris, (il y a énormément de gens et de ménages en France qui visitent les expositions). Heureusement, je vous ai revu dans les meilleures conditions que j'aurais pu souhaiter et, une belle surprise m'attendait : l'intérêt que vous avez témoigné à mon activité. Je me réjouis de lire bientôt à quoi vous pensez s'il est question des images que j'ai peintes et que j'espére poétiques ! ... [Après sa découverte de toiles de Magritte chez Alexander Iolas à Paris, MICHAUX entreprit de rédiger 27 poèmes en proses, inspirés par autant de tableaux, « supports de méditation ». Le texte paraîtra dans le *Mercredi de France* de décembre 1964, sous le titre *En rêvant à partir de peintures énigmatiques*. Le livre de Paul NOUGÉ, *Histoire de ne pas rire*, recueil d'une quarantaine de textes, notamment sur Magritte, avait été édité par Les Lèvres Nues en 1956.]

1 500 - 2 000 €

**MANET Édouard (1832-1883).**

L.A.S. « *Edouard Manet* », « à bord du Hanovre et Guadeloupe » 15-22 décembre [1848], à *SA MÈRE* ; 7 pages in-8 sur papier fin.

Belle et longue lettre, écrite à l'âge de seize ans, alors qu'il s'est embarqué sur le vaisseau-école Hanovre et Guadeloupe.

« Le long voyage qu'il fit du Havre à Rio de Janeiro ne fut pas sans influence sur la formation de son génie et devait lui inspirer plus tard des marines qui sont parmi les plus belles de son temps » (G. Huisman).] Le mal de mer et le mauvais temps ont retardé sa lettre. Manet raconte alors son départ du Havre au bruit des canons ; ils ont « fait de bruyants adieux aux Havrais réunis en foule sur la jetée [...] Le temps était magnifique la mer très belle ». Depuis ce soir-là ils n'ont plus vu de terre. Les jours suivants, « j'ai été horriblement malade du mal de mer. Le temps est alors devenu affreux ; on ne peut pas se figurer la mer quand on ne l'a pas vue agitée comme nous l'avons vue, on ne se fait pas une idée de ces montagnes d'eaux qui vous entourent [...] quelle vie monotone que cette vie de marin, toujours le ciel et l'eau, toujours la même chose, c'est stupide ! ...

16 décembre. Le beau temps est revenu... « on nous fait monter dans les cordages ». On leur fait laver les lits, le poste qui était « une infection. [...] je suis dans les gabiers du mât de misaine [...] nous nous mettons vigoureusement à la manœuvre ».

17 décembre. Mauvais temps... « Tous ces gens là sont vraiment étonnés ils sont toujours contents, toujours gais, malgré la dureté du métier ! ... Ils ont bu du champagne au dîner et trinqué avec le commandant, qui est gentil... Le capitaine en second « est un vrai brutal, un loup de mer qui vous tient raide et vous bouscule joliment bien ». Le soir après dîner, ils chantent sur la dunette « des coeurs des chansonnettes »...

18 décembre. Temps affreux. Ils sont à la hauteur du golfe de Gascogne. Le commandant s'amuse à tuer des oiseaux de mer.

19 décembre. Temps magnifique... « nous commençons nos classes aujourd'hui, cela va assez bien ». Ils arriveront bientôt à Madère où une chaloupe portera et prendra le courrier... « peut-être apprendrons nous alors le nom de notre président ; vous êtes peut-être bien agités en ce moment à Paris, pourvu que nous n'ayons pas la guerre civile, c'est si affreux ! ... Le docteur a mis des lignes pour pêcher le thon, qu'on appâte avec « une bouteille bien fermée d'un bouchon rouge »...

20 décembre. Mauvais temps. Le pain est rationné, et Manet, apprécie peu le biscuit de mer... pour moi je fais des conserves de pain j'en chippe partout où j'en peux trouver et je le cache dans ma case »...

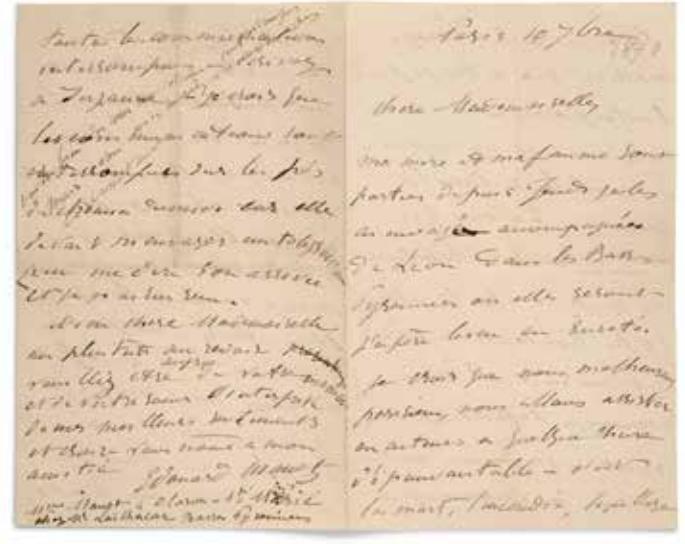
21 décembre. Pluie... « Nous n'avons pas eu classe de mathématiques ce matin. Le professeur est encore malade du mal de mer ! ... Il donne son emploi du temps quotidien... à 6 h 1/2. branle bas, tout le monde monte sur la dunette et l'on passe l'inspection de l'officier de quart. à 8 heures 1^{er} déjeuner à 8 h. 1/2 étude jusqu'à 10 h. moins le quart jusqu'à dix heures récréation à 10 h. La bordée de babord va à la classe de mathématique, (je suis de cette bordée), à 11 heure 1/2 on déjeune, à 1 h. classe de littérature pour les babordais, à 2 heures et demie récréation [...] à 3 heure classe d'anglais pour tous les élèves à 4 h dîner ; jusqu'à sept heures récréation puis étude jusqu'à 9 heures et à 9 heures branlebas. Aujourd'hui jeudi nous avons eu une leçon de pratique malgré le mauvais temps et avons passé le reste de la journée dans notre poste à fumer à jouer aux dominos aux dames etc. »...

22 décembre. Un bâtiment en vue l'incite à clore sa lettre. Il embrasse famille et amis.
Lettres de jeunesse. 1848-1849. Voyage à Rio (Paris, 1928).

PROVENANCE

Collection Daniel SICKLES (27-28 février 1979, n° 250).

3 000 - 4 000 €

**MANET Édouard (1832-1883).**

L.A.S. « *Edouard Manet* », Paris 10 septembre [1870], à *Mme Eva GONZALÈS* ; 4 pages in8.

Intéressante lettre, quelques jours avant le début du Siège de Paris.

Il est extrêmement inquiet de la situation, et a envoyé sa mère et sa femme en sécurité dans les Basses Pyrénées... « Je crois que nous malheureux parisiens, nous allons assister en acteurs à quelque chose d'épouvantable – c'est la mort, l'incendie, le pillage, le carnage si l'Europe n'arrive pas à temps pour s'interposer. Il arrive en ce moment des masses de mobiles de tous les coins de la France qui demeurent chez l'habitant ou campent sur les places et les boulevards. Paris est navrant à voir – beaucoup de personnes s'en vont – les femmes ont raison autant ne pas avoir les inquiétudes, les misères et les dangers que peut entraîner un siège »... Mme STEVENS est à Bruxelles, les MORISOT semblent devoir rester et n'ont pas de nouvelles de leur fils, CHAMPFLEURY est parti. « C'est une débâcle, on se bat aux gares pour partir. [...] tout va être bouleversé, sans doute toutes les communications interrompues »...

1 200 - 1 500 €

MASSON André (1896-1987).

5 L.A.S. « *André Masson* », 1952-1954 et s.d., à *Pierre DESCARGUES*, aux *Lettres françaises* ; 5 pages formats divers, 2 au dos de cartes postales illustrées avec adresse.

Tivoli 3 avril 1952. Il est en retard : « Tours et détours en Italie en sont la cause. Écrire en ce moment me serait bien difficile [...] Je suis dévoré par tout ce que je vois ici ! ... Aix samedi matin [22.XI.1952]. » Il est inutile de vous dire mon émotion devant ce cruel événement [mort de Paul ELUARD le 18 novembre]. Sitôt reçu votre télégramme je vous adresses aussi vite que possible le dessin. Il date des toutes premières années de notre amitié. J'espère qu'il vous parviendra à temps. Une prière cependant : je tiens beaucoup à ce petit dessin, non pas pour des raisons esthétiques vous le pensez bien ! ... Aix 25 février 1953. Prière de déposer à la Galerie Louise Leiris le portrait de Paul Eluard que je vous avais envoyé, et dont je pense que vous n'avez plus besoin »... *Le Tholonet 11 juillet 1954*. « Je réponds aussi exactement que possible à votre enquête. D'autre part, j'écris à Louise Leiris pour lui demander de vous confier des photographies relatives à cette époque (tout ce que j'avais gardé en cette matière ayant disparu au moment de l'invasion, en 1940) »... **On joint** 2 photographies de l'artiste.

600 - 800 €

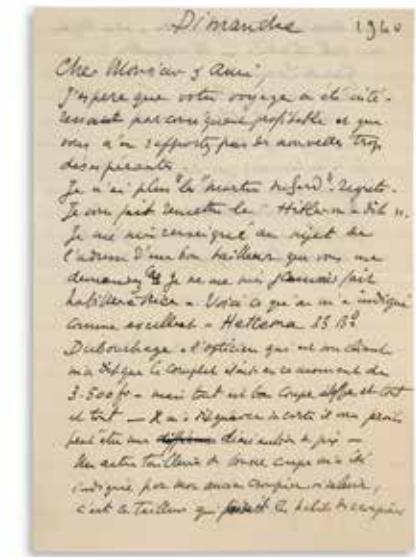


25

25

MATISSE Henri (1869-1954).L.A.S. « H.M. », Séville, 22 décembre 1910, à SA MÈRE ; 2 pages in-8, en-tête *Circulo de Labradores y Propietarios Sevilla*.**Sur son séjour à Séville.**

Il s'inquiète d'être sans nouvelle de sa famille ; sa fille Marguerite « doit m'écrire tous les jours... ». Moi je suis moins énervé qu'hier, j'ai très bien dormi cette nuit. Je pense que mon séjour ici me fera beaucoup de bien, à la condition que je ne m'ennuie pas – pour cela écrivez régulièrement ». Il craint que sa femme Amélie, partie pour Perpignan, soit « tout à fait colère contre moi. Je ne peux que toujours répéter je ne suis ici que pour travailler. [...] Je sais d'après les journaux qu'il fait très mauvais temps à Paris. Ici, le temps est beau quoiqu'un peu troublé aujourd'hui »...

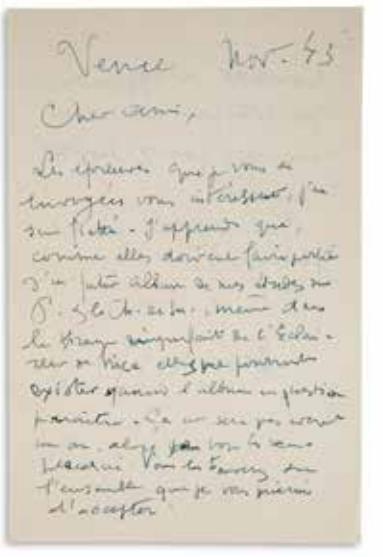
1 000 - 1 200 €

27

MATISSE Henri (1869-1954).

L.A.S. « Henri Matisse », Vence novembre 1943, [à Henry de MONHERLANT] ; 2 pages in-8.

Préparation de Pasiphaé. Chant de Minos. (Les Crétois) de Montherlant, avec gravures originales par Matisse (M. Fabiani, 1944). « Cher ami, Les épreuves que je vous ai envoyées vous intéressent, j'en suis flatté. J'apprends que, comme elles doivent faire partie d'un futur album de mes études sur *P.* & le *Ch. de M.*, même dans le tirage imparfait de *l'Éclaireur de Nice* elles ne pourront exister quand l'album en question paraîtra. Ça ne sera pas avant un an. Alors je vous les remplacerai. Vous les trouverez dans l'ensemble que je vous prierai d'accepter. Content d'apprendre que votre pied est guéri, vous allez pouvoir déployer vos ailes ». Il espère le voir en janvier...

1 000 - 1 500 €

28

26

MATISSE Henri (1869-1954).

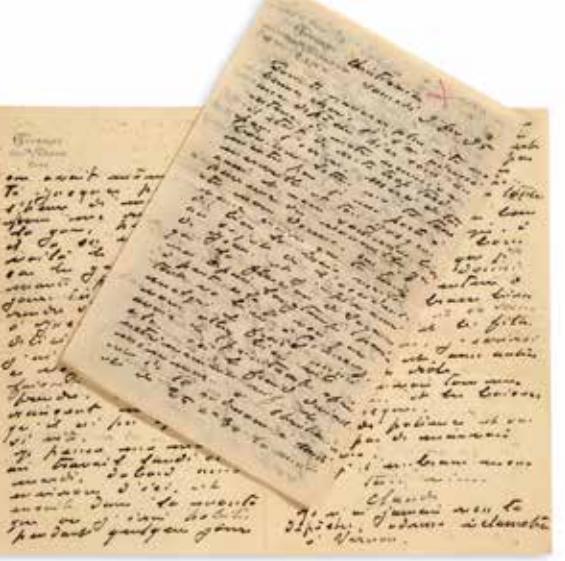
L.A.S. « Henri Matisse », Paris 21 septembre 1937 ; 1 page in-4 à l'encre violette.

Il est « heureux de constater que tout le monde est de bonne foi ». Il demande l'adresse du « dernier propriétaire » pour lui écrire. « Je regrette de ne pouvoir aller vous voir mais je suis immobilisé en ce moment »...

700 - 800 €**MATISSE Henri** (1869-1954).

L.A.S. « H. Matisse », [Nice] Dimanche [1940], à Henry de MONHERLANT ; 1 page et demie in-8.

Il espère que son voyage a été intéressant et qu'il n'en rapporte pas de « nouvelles trop désespérantes ». Il regrette de ne plus avoir « les Martin du Gard », mais lui fait remettre *Hitler m'a dit*. Il lui donne des adresses de tailleur à Nice, qu'on lui a recommandés, « car je ne me suis jamais fait habiller à Nice. Voici ce qu'on m'a indiqué comme excellent : Hettema [...] le complet était en ce moment de 3.500 fr – mais tout est bon, coupe étoffe et tout et tout », ainsi qu'un autre « tailleur de bonne coupe [...] qui faisait les habits des croupiers qui devaient être impeccables – il a de plus une bonne clientèle. Il s'appelle Gentilhomme [...]. Je n'en connais pas les prix, je les suppose plus modestes. Moi j'irai chez Hettema – mais le Gentilhomme est peut-être suffisant »...

1 000 - 1 500 €

31

30

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny [21 octobre 1888], à Gustave GEFFROY ; 1 page et demie in-8, enveloppe.

C'est entendu pour mardi. « Je fais commander une voiture que vous trouverez à la gare n'étant pas certain de pouvoir être au devant de vous. Vous n'aurez donc qu'à vous informer auprès des cochers qui seront là. Je suis bien désolé aujourd'hui toutes mes toiles sont fichues, impossible de les terminer tout est gelé de ce matin »...

1 200 - 1 500 €

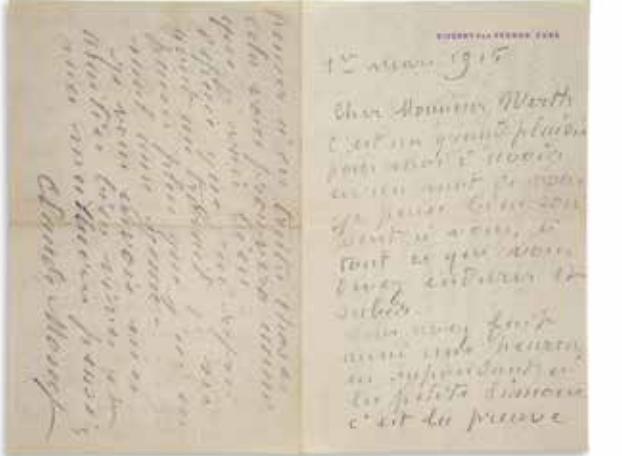
31

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « ton vieux Claude », Christiania 9 février 1895, à SA FEMME ALICE ; 6 pages in-8 à en-tête de Giverny (quelques marques au stylo rouge).

Belle lettre sur son séjour en Norvège.

Il la remercie de ses lettres. « Ne te tourmente pas, je me porte à merveille et ton Jacques aussi », mais s'inquiète de l'accident de son fils Jean, et de la fluxion de Suzanne. « À part cela je vois que tout va bien à Giverny, malgré le froid, mais vous allez bien vite avoir le printemps après cela. Ici le froid devient extrêmement vif. Le minimum à Christiania est de 10 au-dessous à midi et de 25 à 30 la nuit, mais dans les endroits que nous avons parcourus pendant ces 4 à 5 jours dans les montagnes nous avions toujours dans la journée entre 20 et 30 et l'étonnement des Norvégiens est grand de me voir supporter cela et surtout de me voir en Norvège en hiver. Ils n'en reviennent pas. Du reste si je souffre d'une chose c'est plutôt de la trop grande chaleur dans les maisons, dans les chemins de fer. En traîneau où nous sommes restés jusqu'à des 6 heures de suite je n'avais froid qu'au visage que nous avions au bout d'un certain temps couvert de glace, les cils gelés. Nous avions de bonnes binettes, accoutrés comme de vrais lapons et enveloppés dans d'énormes peaux d'ours ». Ils ont voyagé à travers de « superbes forêts de pins [...] où il n'y a aucun village, on trouve de temps à autre un chalet, c'est une halte pour les chevaux et les gens. On est tout surpris d'y entrer dans de vrais salons, d'y être reçu par des gens civilisés, aimables et gracieux, heureux de vous offrir l'hospitalité. Que de belles choses vues là, du haut de ces montagnes à pic sur d'immenses lacs entièrement pris et couverts de neige, nous en avions dans ces endroits plus d'un mètre et notre traîneau glissait là-dessus, le cheval en sueur tout couvert de givre et de glace comme nous. J'ai vu aussi d'énormes chutes d'eau de cent mètres mais entièrement gelées c'est extraordinaire. [...] Bref, à la déception de l'arrivée a succédé un émerveillement continué ». Mais on s'occupe trop de lui dans les journaux et cafés. « Il est question d'un banquet que me veulent offrir les peintres et les littérateurs [...] mais j'espère y couper [...] Je pense me mettre au travail lundi ou mardi, d'abord aux environs d'ici, et ensuite dans la montagne où j'irai habiter pendant quelques jours. Je vais m'équiper pour cela, car il faut être hermétiquement couvert »...

2 000 - 2 500 €

32

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny par Vernon, Eure 1er mars 1915, à Léon WERTH ; 4 pages in-8 au crayon à l'adresse de Giverny.

Lettre chaleureuse à l'écrivain et critique d'art, alors au front.

[Léon WERTH (1878-1955) combattait alors dans l'infanterie ; Monet l'avait connu grâce à Octave Mirbeau.]

« C'est un grand plaisir pour moi d'avoir eu un mot de vous. Je pense bien souvent à vous, à tout ce que vous devez endurer et subir. Vous avez fait aussi une heureuse en répondant à la petite Simone. C'est la preuve que vous avez laissé un bon souvenir à Giverny, et j'espère bien vous y revoir bientôt n'est-ce pas, et avec l'ami MIRBEAU, que je suis allé voir il y a deux jours. Il n'est pas trop mal, en somme, et ces terribles événements lui ont donné une activité d'esprit et d'action, qu'il n'avait pas avant cela. De moi, je peux vous dire que je travaille beaucoup. Cela va vous sembler singulier et j'en ai parfois un peu de honte, travailler pendant que tant d'autres, souffrent, se battent, et meurent, mais c'est pour moi le seul moyen de ne pas trop penser à ces tristes choses. Cela vous prouvera aussi que je vais bien. Depuis que j'ai repris goût au travail, je ne pense plus que j'ai eu mal aux yeux »...

1 500 - 2 000 €**NADAR Félix** (1820-1910).2 L.A.S. « Nadar », [1872 ?] et s.d., à Philippe GILLE ; 2 et 3 pages in-8, la 1^{re} à son chiffre N et devise *Quand même !*, la 2^{re} à en-tête commercial *Photographie Nadar* (enveloppe jointe du 13 avril 1899).

Gille proposant de le défendre, Nadar lui apporte des renseignements essentiels sur ses travaux. Il a quitté son atelier du Boulevard des Capucines pour un « *hôtel privé* » rue d'Anjou Honoré, où il a pu installer « dans de merveilleuses conditions des ateliers précieux pour la plus difficile et la plus délicate de nos besognes professionnelles. Il est *vrai* de dire que nous obtenons des résultats réellement extraordinaires et on ne peut plus précieux aux familles en faisant d'une toute petite épreuve mauvaise, jaunie, effacée, d'un vieux daguerréotype, des portraits de toutes grandeurs même nature *absolument parfaits* en noir et en couleur ». Il lui recommande d'insister « sur cet atelier d'agrandissement, unique au monde (*c'est vrai*) et dont les résultats comme ressemblance *intime* sont au dessus de tout ce qu'on peut voir ». Il cite plusieurs de ses « grands portraits faits *sans les modèles*, par une sorte de génie de devinatio », dont celui de George Sand. Il insiste sur la supériorité de ses épreuves dans ces nouveaux ateliers par rapport au boulevard des Capucines... *Mardi 1872 ?* Nadar supplie Gille de l'aider à conclure une affaire avec un « *rétif* » [il s'agit de la vente de la collection de ses photographies à Villemessant, directeur du *Figaro*]. La situation devient d'autant plus grave qu'il part une semaine en Normandie, juste avant sa cure à Aix et son retour par la Suisse pour donner des conférences. Il aimerait pouvoir partir l'esprit tranquille, et être sûr de renouveler son « *bail de santé* » à Aix...

1 000 - 1 500 €

ROPS Félicien (1833-1898).

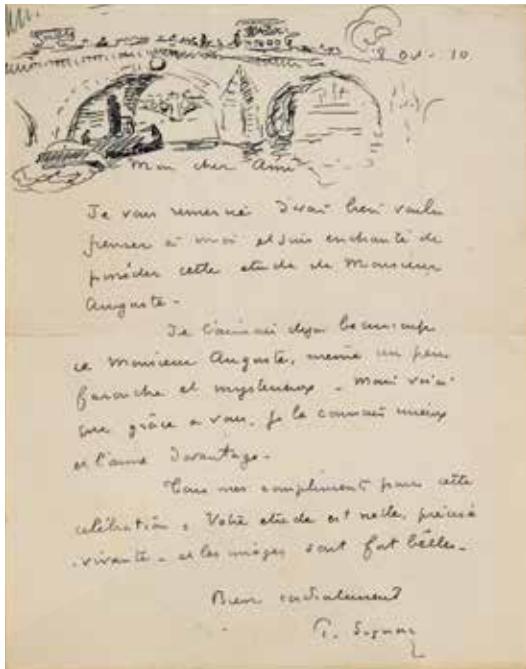
L.A.S. « Fély » avec 9 DESSINS, Thozée Jeudi [vers 1863 ?], à son ami Émile LECLERCQ ; 12 pages in8 à son chiffre.

Superbe et longue lettre d'un Rops malade d'amour, illustrée de neuf dessins à la plume et estompe.

En tête de lettre, il s'est dessiné en chasseur, assis sous un arbre, fusil à l'épaule, regardant le paysage, ses deux chiens à ses pieds, un lièvre et un héron s'enfuyant sur le côté. Il vient bavarder avec son ami, se laissant guider par « notre bariolée patronne la Sainte Fantaisie ». – Il est dix heures du soir. Je suis seul dans le grand atelier qui ressemble à une vieille église [...] Ce soir mon vieux & mélancolique Thozée a pour moi des charmes infinis. – Au moment où je t'écris *Elle* épouse le pêcheur Zéphoris [l'opéra *Si j'étais Roi* d'Adolphe Adam], dans un paysage fantastique, sous le feu des flammes de Bengale & je ne suis pas là ! Il a résisté à la tentation de se rendre à la représentation à Namur : « Si tu savais ce qu'il m'a fallu de courage pour dire à Pierre cet après-midi de ne pas atteler ! ». Dans la marge, il dessine son valet Pierre, se tenant le menton entre le pouce et l'index, exprimant la stupéfaction et l'incompréhension. Sans doute Rops, amoureux de l'interprète féminine, tente-t-il de ne plus céder à sa passion : « Non, pauvre Fély, [...] tu n'iras plus du tout, – les rosiers sont coupés. Et voilà maintenant sa tête blonde qui jaillit des fonds sombres de l'atelier ! Oui mon cher vieux, j'en suis là, – et cela depuis trois mois ! [...] C'était écrit ! Est-ce qu'on sait jamais du reste pourquoi on aime une femme ? [...] Quand on songe que vous êtes trois millions d'imbéciles qui tripotaillez dans le corps humain depuis dix siècles & que vous n'êtes pas encore arrivé à guérir un homme brun d'une femme blonde ! »... Et il dessine trois médecins examinant un bocal étiqueté « affection du cœur » et contenant un cœur percé d'une flèche et entouré d'une guirlande de fleurs, derrière lequel se cache un amour. Il prie son ami de devenir spécialiste « des "affections du cœur" ». – Je serai ta première cure, car son cas est désespéré : « C'est grave ! Et lorsqu'il s'agit d'une femme qui a les yeux couleur du Printemps & les lèvres de la Diane du Capitole, – c'est encore plus grave ! »... Il va finir par hâter la race des musiciens, qui « font grincer les boyaux des quadrupèdes & coupent les grands arbres du bon Dieu pour en faire des pianos. – C'est vrai, les peintres & les poètes seront éternellement victimes des musiciens [...] ». Le son, cette voix de l'âme (quand ce n'est pas une voix du nez), les émeut bêtement, – naïvement et ils sont tentés de pleurer à la lune comme les caniches mélancoliques qui entendent le cornet à pistons. Quand une femme jeune, jolie, aimée, chante, je tombe en adoration »... Et il dessine des amours musiciens qui recouvrent d'une grande feuille de musique le chevalet et la palette du peintre sur laquelle pleure un amour solitaire. Pourquoi retourner à Namur ? « pour me trouver stupide en importunant une femme d'un amour dont elle n'a que faire ? »... Il est né trop tard : « Notre siècle étroit & bête me pèse sur les épaules comme un vêtement qui n'est pas à ma taille. Fou, à la fois touchant & grotesque je me promène en ce monde de 4 pour cent, avec un costume moyen-âge aux fières arabesques, dans la foule des habits noirs du Positivisme. Je fais rire les notaires & j'inspire de douces gaiétés aux huissiers ; – les gens graves me montrent à leurs enfants comme un terrible exemple de l'entraînement des Arts ! » Et pour les académiciens, « les palmibêtes », il n'est pas un homme sérieux. Il aurait pu ressembler à n'importe qui, aux deux types qu'il dessine alors : deux bourgeois respectables...

5 000 - 7 000 €





45

TORRES-GARCIA Joaquin (1874-1949).

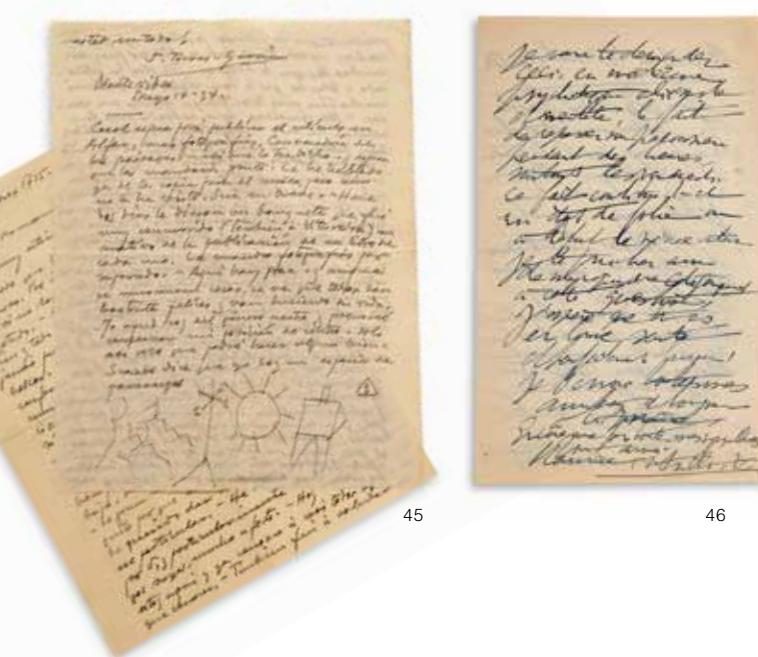
L.A.S. « J. Torres-Garcia » avec DESSIN, Montevideo 14 mai 1934, à Armando VASSEUR à Madrid ; 3 pages in-4 ; en espagnol.

Belle lettre illustrée sur son retour en Uruguay.

Après avoir vécu à Paris (1926-1932) et Madrid (1932-1934), Torres-Garcia a décidé de rentrer en Uruguay. Peu après son retour, cette lettre est adressée à l'un de ceux qui l'ont aidé à revenir au pays, Armando VASSEUR, poète et traducteur uruguayen (1878-1969, il fut le premier traducteur de Walt Whitman en espagnol, et fut consul d'Uruguay à Madrid).

Dès son arrivée, Torres-Garcia est accueilli comme un peintre d'avant-garde européen. Il a été reçu comme jamais il n'aurait pu l'imaginer, et les perspectives qui se dessinent sont très belles (« las perspectivas son muy bellas »). Il est assailli par des gens qui lui demandent de faire des conférences, et il répond oui à tout le monde. Les artistes croient qu'il va réussir le miracle de les réunir tous (« Los artistos creen que yo voy a relizar el milagro de unirlos a todos »). Peut-être y parviendra-t-il, car ils ont déjà jeté les bases d'une association d'artistes uruguayens de type Indépendants, sans jury ni récompenses (« las bases para una asociación de Artistas Uruguayas, tipo Indépendants, sin jurado ni recompensos »). Cela fait quinze jours qu'il est ici et déjà il connaît presque tous les gens qu'il faut connaître. Il est aussi allé saluer le Président, qui a paru intéressé par ce qu'il veut réaliser ici. Son œuvre a intéressé tous ceux qui l'ont vue. Il croit qu'il va faire beaucoup de bien, car tous ont beaucoup à apprendre. Il considère qu'il est sauvé (« Me considero aquí salvado »), car la réaction a été formidable de la part de tous : ils sont intéressés et ça lui suffit. Puis, à propos de son séjour en Espagne, il regrette cette année et demie perdue à Madrid ! Il veut que l'on sache c'est à Vasseur seul qu'il doit d'être revenu. Il admire la beauté de Montevideo, et raconte ses mésaventures pour faire débarquer sa famille et l'ami qui voyageait avec eux. Il parle de leur ami Casal qui doit publier un article dans la revue *Alfar*, et évoque l'œuvre de Vasseur, qui travaille en silence pour créer une œuvre forte, de grande maturité, et qui attend dans la tranquillité, parce qu'il sait que cette œuvre est fondamentale... La lettre se termine par un dessin, peut-être l'esquisse d'une fresque où l'on distingue notamment une girouette, un soleil et un personnage...

44



45

46

46

UTRILLO Maurice (1883-1955).

L.A.S. « Maurice Utrillo V. », Angoulême 12 mai 1935, à son ami le Docteur Robert LEMASLE ; 2 pages in-8.

Il lui annonce son mariage civil le 18 avril dernier et son mariage religieux le 2 mai à l'église Saint-André d'Angoulême, cérémonie présidée par l'ancien cardinal de Tolède, remplaçant l'évêque d'Angoulême. « Je veux te demander ceci. En médecine psychiatrique aliéniste et mentale, le fait de repasser son paroissien pendant des heures, surtout le vendredi, ce fait constitue-t-il un état de folie ou à défaut de névrose intense. Je te prie cher ami de me répondre catégoriquement à cette question »...

800 - 1 000 €

44

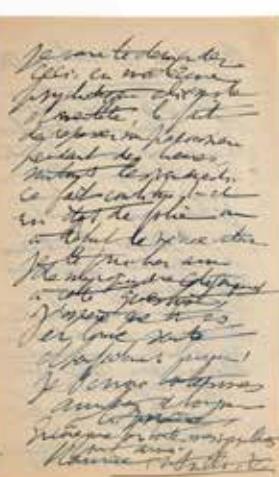
SIGNAC Paul (1863-1935).

L.A.S. avec DESSIN, 8 octobre 1910, [à Charles SAUNIER] ; 1 page in-4 (quelques légères fentes ; la lettre est montée sur carte).

Belle lettre illustrée d'une vue du Pont Neuf.

Signac remercie son correspondant de son « étude sur Monsieur Auguste [le peintre Jules-Robert AUGUSTE (1789-1850), à qui Charles Saunier a consacré une étude, « Un artiste romantique oublié », dans la *Gazette des Beaux-Arts* de juillet et septembre 1910]. Je l'aimais déjà beaucoup ce monsieur Auguste, même un peu farouche mystérieux. Mais voici que grâce à vous, je le connais mieux et l'aime davantage. [...] Votre étude est nette, précise, vivante »... Le haut de la page est occupé par un grand dessin à la plume représentant le Pont Neuf.

2 000 - 2 500 €



47

VAN DONGEN Kees (1877-1968).

L.A.S. « Van Dongen », à Élie RICHARD ; à l'encre bleue sur une page in-4 à en-tête de la Villa Said, illustré de la gravure en bleu d'une femme nue.

« Je n'ai malheureusement aucun cliché typographique ni même aucune photo du *Portrait d'Anatole France* ». Il en trouvera chez Vizzavona rue du Bac.

On joint un billet a.s. à des amis chez qui il viendra prendre le thé (demi-page in-8).

200 - 300 €

48

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « H. Berlioz », 4 rue de Calais 12 juillet [1857], à l'éditeur musical Jakob Melchior RIETER-BIEDERMAN ; 2 pages in-8.

Au sujet de l'arrangement pour piano de Roméo et Juliette par Théodore Ritter.

Il regrette que la mauvaise santé de M. Biedermann l'empêche de venir à Bade le mois prochain, et espère qu'il viendra à Paris où lui-même sera de retour le 21 août. « Si vous y venez auparavant ne manquez pas d'aller voir M^r Bennet, père du jeune RITTER (il a pris ce nom d'artiste) Rue Pigalle n° 61. Il vous remettrait une grande partie du manuscrit de *Roméo et Juliette*. Je crois que ce jeune et déjà savant artiste a fait un chef-d'œuvre d'arrangement. Tout sera pour deux mains seulement, très clair, aussi simple que possible et très jouable. Il y a deux jours, j'ai réuni chez moi quelques personnes excellentes musiciennes, Ritter leur a joué les 5 premiers morceaux et tout le monde a été frappé de l'admirable ressemblance qui existe dans son travail entre les effets du Piano et ceux de l'orchestre. Ritter avait déjà arrangé l'adagio de *Roméo et Juliette*, je le lui ai fait simplifier et corriger en plusieurs endroits, c'est maintenant un morceau excellent »...

1 500 - 2 000 €

50

BIZET Georges (1838-1875).

L.A.S. « Georges Bizet », [Paris 28 février 1870], à Achille VOGUE à Nice ; 1 page in-8, enveloppe.

« Voici l'autographe que vous avez bien voulu désirer. – Il est bien heureux !... Vous allez le conduire à Rome... Rome n'a eu que trois années de ma vie, mais c'est ma vraie patrie !... » [Allusion à son séjour à la Villa Médicis.]

500 - 700 €

51

DONIZETTI Gaetano (1797-1848).

L.A.S. « Donizetti », [Paris 11 juillet 1841], à Manfredo MAGGIONI, à Londres ; 1 page in-8, adresse au verso (marques de plis, traces de scotch sur les bords) ; en italien.

Sur l'édition anglaise de Lucia di Lammermoor, traduite par Maggioni.

Il espère qu'enfin les éditeurs se calmeront (« Spero che alla fine gli editori saranno tranquilli »). Le malentendu venait d'une fausse information concernant la publication prématurée (« l'equivoco delle pubblicazione anzi tempo »), mais l'attestation qu'il lui offre chassera tout doute. Dès que l'éditeur en aura déposé une copie à la Bibliothèque, il pourra publier l'opéra (« L'Editore, una volta che avrà depositato la copia alla Biblioteca potrà pubblicare a suo piacere per l'epoca l'opera depositata »). Que le règlement des droits passe par Maggioni ou par Bandini, cela lui est égal. Si c'est plus facile pour Maestro Bandini, à cause de son fils, c'est un ennui de moins pour Maggioni, qu'il remercie infiniment. Ricordi, qui est là, le salut ; il vient souvent les voir. Cobianchi va bien, et dit bonjour. Ces dames sont déjà à Milan, et vont bien...

600 - 800 €

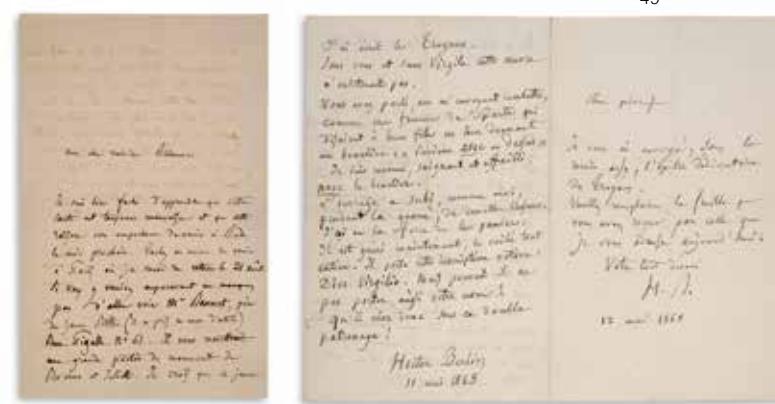
52

FALLA Manuel de (1876-1946).

P.A.S. « Manuel de Falla » avec MUSIQUE, Alta Gracia 1945 ; 1 page in-4 (papier légèrement bruni).

Belle page d'album écrite lors de son exil en Argentine, à Alta Gracia où il décédera l'année suivante. Falla a inscrit 4 mesures sur une portée (la dernière sur 2 portées avec l'accord final) de son *Retablo de Maese Pedro* (*Les Tréteaux de Maître Pierre*, 1922), avec l'indication *Andante molto sostenuto* et le titre « (*Retablo*) », et la dédicace : « Para la Sra Susana Agota, con devota amistad Manuel de Falla ».

400 - 500 €



48



53

GOUNOD Charles (1818-1893).

L.A.S. « Ch. Gounod », [avril ? 1852], à Ivan TOURGUENIEV ; 2 pages in-8, cachet sec de la Collection Viardot.

Announce de son prochain mariage.

« Vous allez peut-être en rire ? [...] Je vais me marier. J'épouse une des filles de ZIMMERMANN : elle a 23 ans, elle est bonne, très bonne, on ne peut mieux élevée, pleine de sens, de jugement, de bons et nobles sentiments, et je lui crois les qualités de **caractère** propres à faire le bonheur de la vie intérieure – l'avenir dira si j'ai bien fait : en tout cas j'ai agi avec autant de tranquillité et de mesure qu'il m'était possible d'en mettre, et avec la certitude d'unir ma vie à une nature excellente. La famille toute entière me reçoit dans son sein avec toute la cordialité désirable. [...] J'aurai pour belle-mère une femme d'un véritable mérite [...] Ma mère est extrêmement heureuse de cette alliance, ainsi que nos excellents amis VIARDOT qui connaissent depuis si longtemps ma nouvelle famille et qui n'en pensent que du bien et un très grand bien [...]. Il espère que Tourgueniev a bien reçu « ma petite bourriche de musique »... La semaine prochaine, il va entrer dans « l'étude des chœurs d'*Ulysse* », espérant que la représentation aura lieu fin mai : « Je vous donnerai des nouvelles du sort de cette seconde tentative musicale au théâtre : je ne sais pas du tout ce que je dois en espérer ». Il lui dit adieu, l'engageant à faire des chefs d'œuvre : « Ne vous endormez pas dans l'opulence : annoncez-nous des succès »... [Le 31 mai 1852, Gounod épousera Anna ZIMMERMAN, l'une des filles du célèbre professeur au Conservatoire. Entretemps, à la suite de ragots, les Zimmerman avaient obligé Gounod à renvoyer à Pauline Viardot son cadeau de mariage, le brouillant ainsi avec celle qui fut son amie et protectrice.]

400 - 500 €

54

GOUNOD Charles (1818-1893).

MANUSCRIT autographe signé « Charles Gounod », [début novembre 1853] ; 2 pages in-4.

Bel article sur son beau-père le compositeur et professeur de piano Pierre-Joseph-Guillaume ZIMMERMAN (1785-1853), dont les obsèques ont eu lieu le 31 octobre. Gounod fait l'éloge des dons humains et artistiques de Zimmerman, « le célèbre professeur de piano, compositeur, Inspecteur des Études au Conservatoire Impérial de Musique [...] Cet artiste, éminent par le talent, même par la sagesse, jeune par le cœur, cet artiste auquel l'art musical et l'art du Piano en particulier sont redévalues de tant et de si grands services, cet homme bienveillant et bienfaisant au suprême degré, [...] une de ces rares et riches natures pour qui bien faire et faire le bien est la règle fondamentale et immuable de la vie »... Son talent, son travail, son esprit lui avaient acquis une renommée européenne, une considération universelle dans le monde des arts dont il était devenu un centre intelligent et généreux... Puis Gounod évoque le service funéraire jusqu'au discours simple et touchant du baron Taylor au cimetière d'Auteuil...

500 - 700 €

55

LISZT Franz (1811-1886).

L.A.S. « F. Liszt », [mai 1834], à Félicité de LAMENNAIS ; 3 pages in-8.

Belle lettre exaltée sur Paroles d'un croyant.

« Cher père, Quoique ce soit presque de l'impudence, et tout au moins un **ridicule** de vous faire des compliments **admiratifs**, je ne résiste pas au besoin de vous dire un peu, (toujours bien **pauvrement bien faiblement**, il est vrai) combien vos dernières pages m'ont transportées, accablées, déchirées de douleurs et d'espoirs !... Mon Dieu, que tout cela est sublime !.. sublime, prophétique, divin !.. Que de génie ! que de Charité !... A dater de ce jour, il est évident, non seulement pour quelques amis de choix, qui vous aiment et vous suivent depuis longtemps mais pour le monde entier, il est évident, de la dernière évidence que le **Christianisme** au 19^{me} siècle, c'est à dire tout l'avenir religieux et politique de l'Humanité **est en vous**.... Votre vocation est bien épouvantablement glorieuse »... Il le conjure, quelles que puissent être les angoisses et les terreurs de son cœur, de ne pas y manquer. Dans ce « désert populeux, où l'ennui et l'affliction [le] consument », le souvenir de Lamennais revient à son cœur comme un baume fortifiant, comme une consolation puissante. Sait-il qu'il l'aime du plus profond des entrailles, et que le désir de se dévouer à lui l'agite et le tourmente ?... « C'est bien jeune et bien fou à moi, je le sens, mais comme on me l'a dit *il faut quelquefois me pardonner le trop* »... Il lui demandera pardon à La Chesnay où il arrivera, avec Sainte-Beuve et Joseph d'Ortigue, vers la fin de juillet...

Et il termine : « Adieu, cher père. Que la paix et la bénédiction du Christ surabonde en vous ».

4 000 - 5 000 €

56

LISZT Franz (1811-1886).

L.A.S. « F. Liszt », Innsbruck 23 octobre 1885, au Kapellmeister Arthur HAHN à Munich ; 1 page in-8, enveloppe ; en allemand.

À l'auteur d'une orchestration de ses Élégies.

Il renvoie à son correspondant les deux Élégies (« 2 Elegien »), où il ne trouvera que quelques notes changées (« nur einige Noten verändert »). Il écrit à Kahnt pour recommander la publication de ces excellents arrangements orchestraux (« An Kahnt, schreibe ich, ihm die Herausgabe ihrer vorzüglichen Orchester Bearbeitungen empfehlend. Schicken Sie diese Manuscrite nebst ein paar explicativen Zeilen bezüglich auf das Honorar »). Il part la semaine suivante pour Rome, où il sera à l'Hôtel Alibert, et où il demande de lui annoncer le bon accueil de ces partitions. **On joint** un télégramme.

1 000 - 1 200 €

57

MASSENET Jules (1842-1912).

7 L.A.S. « J. Massenet », Fontainebleau et Paris 1877-1881 et s.d., à Jules BORDIER, à Angers ; 14 pages in-8 ou in-12, 6 enveloppes.

[Le chef d'orchestre Jules BORDIER (1846-1896) avait fondé et dirigeait l'Association artistique d'Angers.]

28 juillet 1877. « Je suis vivement flatté de votre proposition – vous pensez à mon nom dans la composition du programme d'inauguration [de l'Association artistique d'Angers] ! »... **27 octobre 1877.** « Vous êtes trop charmant de me parler du bon accueil fait à ma musique – j'en suis très touché. Il faut dans l'entracte une allure **sombre** et **désespérée** – très triste et dramatique – et le contraste immédiat avec la danse des Saturnales d'une joie ardente. Que je voudrais donc venir ! »... **6 août 1878.** « Mon travail, que je [ne] saurais terminer autre part que chez moi *au milieu de mes habitudes* (!), mon travail, dis-je, dirigera mes petites courses jusqu'à ce que je parte pour Bologne et Vienne. [...] je suis *cloîtré* dans ma maisonnette »... **8 janvier 1880.** « Merci, cher ami, de l' excellente nouvelle que me donne le programme de dimanche prochain. Ce cher Lelong va diriger cela avec passion [...] – je suis déjà sûr de sa bonne sympathie pour moi ! – Mes souhaits de succès pour votre morceau déjà applaudi »... **17 novembre 1880.** « J'arrive de Lille où j'ai dirigé un grand festival – pardon d'avoir tardé à vous remercier de votre gracieux envoi – cette chanson est si mélodique et d'un sentiment si distingué »... **11 février 1881.** « Je pense voir Colonne cette semaine et je n'oublierai pas de lui rappeler votre *Suite Serbe* ainsi qu'au ministère »... Etc.

500 - 700 €

Manuscript of Massenet's 'Brumaire' (1899). The manuscript is handwritten on lined paper with musical notation. The title 'Brumaire' is at the top, followed by '(Ouverture pour le drame d'Édouard Nœl)'. Below the title, it says 'à mon ami G.E. chevalier.' The manuscript includes two staves of music, with the first staff labeled 'Tres Animé - Violent.' and the second staff labeled 'piano & 4 mains Tres animé - Violent.' The notation includes various clefs, time signatures, and dynamic markings. The paper shows signs of age and wear.

Détail du lot 60

58

MASSENET Jules (1842-1912).

4 L.A.S. et 1 L.S. « J. Massenet » ou « Massenet », Paris 1889-1895 ; 7 pages et demie formats divers, une à en-tête du Comité pour l'Érection d'un monument à Henry Litoff, 2 adresses.

19 mars 1889, à un ami colonel, recommandant le jeune Henry MARTEAU (de Reims), « un remarquable artiste » qui « désire ardemment être entendu à l'Élysée »... **5 août 1889**, au commandant Chamoin, au palais de l'Élysée, pour faire profiter Mme Massenet de l'invitation à la représentation du lendemain, à l'Opéra [Le Cid, lors d'un gala en l'honneur du Shah de Perse] : « j'irai sur la scène dans la loge de mes directeurs pendant la représentation de mon ouvrage »... « *Brumaire an 99* » [21 novembre 1891], à Jules DANBÉ, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. « Merci pour le n° 2 du programme. Merci d'avoir pensé à moi. À ce soir probablement mais quel temps pour sortir ! », avec **dessin** de pluie battante... **13 mai 1892**, au Président de la République [Sadi CARNOT], comme président du Comité pour l'Érection d'un monument à Henry LITOLFF, demandant d'appuyer leur initiative d'une souscription, faisant valoir ses qualités musicales et patriotiques du musicien... **29 janvier 1895**, recommandation de Narcisse BRUMENT, « dont j'ai pu apprécier les remarquables qualités de **chef d'orchestre**, notamment dans les splendides fêtes musicales données par la Société philharmonique à Amiens, sous sa direction. M^r Brument est un artiste de grand mérite et c'est un homme absolument distingué et honorable »... **On joint** une carte de visite avec 2 lignes autogr.

300 - 400 €

59

MASSENET Jules (1842-1912).

9 L.A.S. « J. Massenet » ou « Massenet », 1899-[1910] et s.d. ; 16 pages formats divers, une sur sa carte de visite.

8 et 22 mai 1899, à Mme Costallat : elle est bien inscrite pour la répétition générale [de Cendrillon] ; il promet de lui envoyer « *votre* partition mise de côté – *Pour vous !* »... **Aix-les-Bains 16 mai 1901**, à la même, sur sa cure avec sa femme ; « je ne mets jamais *un œillet* à ma boutonnière sans me figurer qu'il me vient de vous »... **18 mars 1905**, recommandant à un directeur le « maître André Tappognon », pour la place de chef d'orchestre... **29 juillet** (sur carte postale d'Égreville) et **31 décembre 1910**, à Marcel BERTRAND : « je comprends qu'une âme comme la vôtre sente et écrive la paisible musique qui est celle que j'ai entendue » ; le remerciant « pour l'intime joie que vous me donnez ! Votre pensée, vos paroles vont à mon cœur ! »... Compliments, souvenirs affectueux, etc.

300 - 400 €

60

MASSENET Jules (1842-1912).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Brumaire** (Ouverture pour le drame d'Édouard Nœl), 1899 ; titre et 33 pages in-fol. montées sur onglets et reliées en un volume demi-maroquin rouge à coins (dos un peu frotté).

Manuscrit complet de cette ouverture transcrise pour piano à 4 mains. Édouard NÖEL (1850-1926) a publié en 1899 un *Brumaire, Scènes historiques de l'an VIII 1799*.

Cette Ouverture, vivante, dramatique, brillante et colorée, où passent des échos de la *Marseillaise*, a été donnée aux Concerts Colonne le 10 mars 1901.

Écrit à l'encre noire sur papier Lard-Esnault (Ed. Bellamy successeur) à 20 lignes, le manuscrit a servi pour la gravure. Il est marqué en tête : « *Très animé. Violent* », et est daté en fin : « Égreville Samedi 2 sept. 99. 6 h. du matin ».

On relève de nombreux grattages, et une collette de 5 mesures à la page 27. La page 13 est numérotée 12 bis.

La page de titre porte la dédicace « à mon ami P.E. Chevalier » (neveu et associé d'Henri Heugel).

PROVENANCE

Archives et souvenirs de la famille Heugel (26 mai 2011, n° 112).

DISCOGRAPHIE

Royal Scottish National Orchestra, dir. Jean-Luc Tingaud (Naxos, 2020).

3 000 - 4 000 €

61

MELBA Nellie (1859-1931).

5 L.A.S. « Nellie Melba » ou « Nellie Melba (Madame Stradivarius) », [1889-1903], à Jules MASSENET ; 8 pages formats divers, une à sa devise *Invictus maneo*, une à ses chiffre et devise, 2 adresses.

[*Mai 1889*]. « J'ai un très vif désir d'assister à la première représentation d'*Esclarmonde* »... [15 mai 1893]. « Je chante au Concert Lamoureux le grand air d'Hérodiade dimanche prochain et je viens vous demander s'il y a moyen de le repasser avec vous »... [5 septembre 1903] : « j'attends un petit mot pour me dire quand et où ? Je n'ai pas de piano ici. – J'aime mieux travailler le matin si c'est possible »... Elle a travaillé *Sevillana* : « je crois que je le chanterai bien, je l'espère car je suis enthousiaste. Il faut que je le chante avec vous une fois avant mon départ »... Etc.

On joint une L.A.S. d'Emmanuel CHABRIER (1^{er} février 1889), et une belle L.A.S. de Victor MASSÉ à Massenet à propos de la reprise du *Roi de Lahore* (5 novembre 1877).

250 - 300 €

MUSIQUE.

51 L.A.S. et 13 cartes ou cartes de visite autographes ou a.s. ; formats divers, montées sur onglets sur des feuilles d'album.

Pierre Aubry (3), Edmond Audran (2), Lucien Augé de Lassus (2), Alfred Bachelet (5), Antoine Banès, Harold Bauer, François Bazin (3), Rodolphe Berger, Henri Berthelier, Louis Beydts, Claudio Blanc (2), Adrien Boieldieu (3), Charles Bordes (3), Félix Fourdrain (3), Philippe Gaubert, Alexandre Georges (4), Jacques Ibert, Alexandre Luigini (4), Albéric Magnard, Aimé Maillard, Charles Malherbe (2), Théodore Manoury, Henri Maréchal (3), Maurice Maréchal, Antoine Mariotte, Antoine-François Marmontel (3), Martin Marsick (4), Jules Massenet (à Gaston Carraud), Rhené-Baton, Marie Roger-Miclos, Georges Thill, Claude Thillon...

On joint une longue L.A.S. de Denise BOSC à l'abbé Morel sur les problèmes de son couple avec Robert Marcy.

500 - 700 €

RAVEL Maurice (1875-1937).

L.A.S. « Maurice Ravel », [vers 1928-1930], à Pierre COURTEAULT ; 1 page petit in-4 à l'encre bleue (plis).

« Pas de blagues, Piarres ! Travaille les sciences-po ; sans quoi, tu serais f.... de réussir : 2000 balles – les sciences-po ça vaut ça – valent le coup »...

On joint une carte postale a.s. de Florent SCHMITT à Ravel, [Rome 14 juin 1901] : « Mille bravos mon cher Ravel. Vous pensez si je suis content pour vous. Dites à Ducasse qu'il ne se désole pas car son tour viendra infailliblement puisqu'il a du talent. Surtout de la modération (comme dit Ibsen) dans la cantate. Vous la ferez jolie, c'est impossible autrement, mais qu'avant toute elle soit claire et saisissable du premier coup, sans pour cela banale »...
L'Intégrale, n°s 2356 et 20.

500 - 600 €

ROSSINI Gioachino (1792-1868).

P.S. « Gioachino Rossini », Paris 15 mars 1866 ; 2 pages in-4 en partie imprimées, timbre fiscal et cachets encre ; en italien.

Document pour protéger ses droits d'auteur, à la suite de la loi du 25 juin 1865. En tête du document, Rossini a fait imprimer un texte pour confirmer les droits d'auteur sur ses opéras « in grande partitura d'orchestra ». Il a fait inscrire le titre d'*Otello* et la date de la première représentation « 1816 ». Le document est enregistré à la Préfecture de Milan, et au verso par le ministère de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

800 - 1 000 €



ROUSSEL Albert (1869-1937).

L.A.S. « Albert Roussel », Arromanches 5 août [19]09, à Edwin EVANS ; 3 pages et demie in-12.

Sur ses travaux et ses voyages en Asie.

Il remercie Evans de ses démarches auprès de Thomas BEECHAM, qui semble en effet bien disposé à son égard : « La partition [de sa 1^{re} Symphonie, *Le Poème de la forêt*] est à la gravure et je compte qu'elle sera prêtée à la fin de janvier 1910 ; elle sera à sa disposition [...] s'il désire la jouer. Aussitôt rentré à Paris, je vous enverrai, ainsi qu'à lui, la réduction de piano à 4 mains qui vient de paraître chez Rouart. Votre "Danse" est terminée et j'achève une transcription au piano, fort imparfaite d'ailleurs. Il y a 2 minutes de Prélude et 2 min. 30 sec. de danse ». Il peut lui en envoyer le manuscrit, mais « une bonne copie serait préférable pour le chef d'orchestre ». Il espère l'entendre à son retour des Indes : « C'est un voyage que je rêve depuis longtemps d'accomplir, ayant déjà visité assez rapidement Ceylan quand j'étais officier de marine ». Il embarque le 23 septembre pour Bombay, ira ensuite au Cambodge voir « les ruines d'Angkor » et reviendra en France vers le 15 janvier : « J'espère bien que les impressions que je recueillerai de ce voyage ne seront pas perdues au point de vue musical ». Il travaille en ce moment à une *Suite pour piano* que Blanche Selva jouera probablement l'hiver prochain ; il la donnera alors à graver....

300 - 400 €

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921).

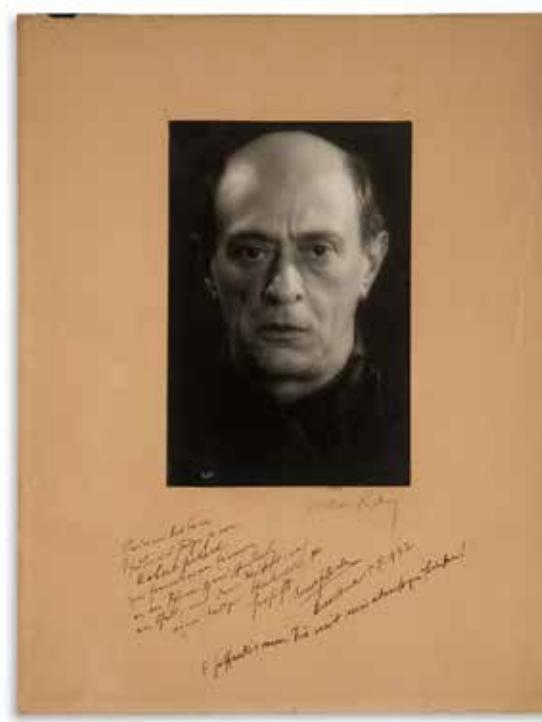
7 L.A.S. « C. Saint-Saëns », 1909-1912, au violoncelliste et chef de chorale Maxime THOMAS ; 14 pages la plupart in-8, 5 enveloppes.

17 avril 1910 : le 7 juin, il sera à Londres pour le concert de Joseph HOLLMAN « où l'on entendra pour la 1^{re} fois le Duo pour V[iolon] et V[ioloncelle] [La Muse et le Poète] que vous jouerez probablement quelque jour, ce qui lui fera grand honneur et à moi grand plaisir » ; il regrette de ne pas entendre *la Nuit* et les deux *Chansons*...

7 mai 1912, remerciant d'un bouquet « arrivé à point pour fêter un piano neuf que l'on est en train de m'apporter »... 28 mai, demandant de retirer son nom du programme et de « faire jouer la partie de piano des petits duos par un autre. On me demande de les jouer au Trocadéro ! et comme je ne le veux pas, il faut me priver du plaisir de les jouer à votre concert ».... Anvers 7 novembre : la représentation de *L'Ancêtre* est retardée, il ne peut donc quitter Anvers, et regrette de ne pouvoir assister au concert : « J'aurais tant aimé entendre ce *Feu du ciel* que je n'entends pas souvent ! »... 20 novembre : « Quand vous aurez besoin d'un bon violoniste, je vous recommande mon ami M Diaz Albertini, à qui j'ai dédié mon *Havanaise* »... Etc.

On joint une carte de visite autographe ; plus un brouillon de lettre de Thomas et une lettre à lui adressée.

800 - 1 000 €



SCHÖNBERG Arnold (1874-1951).

PHOTOGRAPHIE signée par MAN RAY avec DÉDICACE autographe signée « Arnold Schönberg », Barcelone 5 mai 1932 ; tirage argentique 17 x 11,5 cm monté sur carton fort 32,2 x 25,5 cm.

Rare photographie de Schönberg par Man Ray, signée par le photographe et dédicacée par Schönberg à son disciple espagnol Robert Gerhard.

[Roberto GERHARD (1896-1970), né à Valls en Catalogne, étudia le piano à Barcelone avec Enrique Granados, et fut l'élève du compositeur catalan Felipe Pedrell, avant de devenir, en 1924, le disciple de Schönberg à Vienne et Berlin, dont il fut le seul élève espagnol.]

Sous sa spectaculaire photographie de la tête de Schönberg, MAN RAY a signé au crayon : « Man Ray ».

Au-dessous, Schönberg a inscrit la dédicace à son cher élève et disciple Robert Gerhard en rappel amical du charmant séjour espagnol, avec le souhait de le répéter bientôt (et en espérant qu'on était également satisfait de lui) :

« Meinem lieben Schüler und Jünger Herrn Robert Gerhard zur freundlichen Erinnerung an den schönen spanischen Aufenthalt, mit dem Wunsch, nach einer baldigen Wiederholung (Hoffentlich waren Sie mit mir ebenso zufrieden !) Herzlichst Arnold Schönberg Barcelona 5.V.1932 ».

3 000 - 4 000 €

SEBERG Jean (1938-1979).

POÈME autographe signé « J S » et « Jean Seberg », 21 décembre 1974 ; 1 page in-4 au feutre noir.

Rare poème d'amour en français de l'actrice.

Le poème compte 17 vers.

« Cet homme qui dores à côté de moi
Qui ignore mes désirs intimes
Qui connaît trop bien mes besoins [...]
L'attente
Je l'aime ».

150 - 200 €



STRAUSS Richard (1864-1949).

PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Vienne 27 avril 1918 ; tirage argentique 16 x 16,3 cm sur carton brun 32 x 23 cm.

Belle photographie de Strauss assis dans un vaste paysage alpin. Au-dessous, il a inscrit cette dédicace amicale : « Richard Strauss / Herrn Anton Walter zu freundlicher Erinnerung / Wien 27.4.18 ».

300 - 400 €

VIARDOT Pauline (1821-1910).

5 L.A.S. « Pauline Viardot », 1873-1876, à Mlle Marie VOISIN ; 11 pages et demie in-12, dont une à son chiffre (une déchirée avec manque de qqs mots).

Correspondance affectueuse et amicale de la cantatrice à une élève.

6 octobre 1873. Encore à Bougival, elle ne rentrera que quand le beau temps sera fini, mais va à Paris « trois fois par semaine pour mes leçons ». Elle propose un rendez-vous : « Je serais charmée de vous revoir [...] et de continuer à vous compter au nombre de mes plus chères jeunes élèves »... 1^{er} janvier 1874. Elle lui annonce une grande nouvelle : « ma Claudio est fiancée avec Mr Georges CHAMEROT [...]. Nous sommes tous extrêmement heureux de ce mariage, car il serait difficile de trouver mieux sous tous les rapports qui constituent le bonheur »... 13 février : un ami du fiancé de sa fille, M. Normand, « très bon danseur [...] serait heureux d'avoir une invitation »... 6 juin, rendez-vous pour une leçon : « je serai à votre disposition, ma très chère et gentille Mademoiselle Marie »... 17 mai 1876 : « Que vous êtes heureuse d'aller voyager comme cela ! Que votre bonne étoile continue à vous protéger »...

On joint 7 L.A.S. adressées à la même par Ernest HÉBERT (5) et Marianne VIARDOT (2). Plus un tapuscrit signé avec qqs corrections autogr. d'Alfred CORTOT sur *Hector Berlioz* (3 p. in-4).

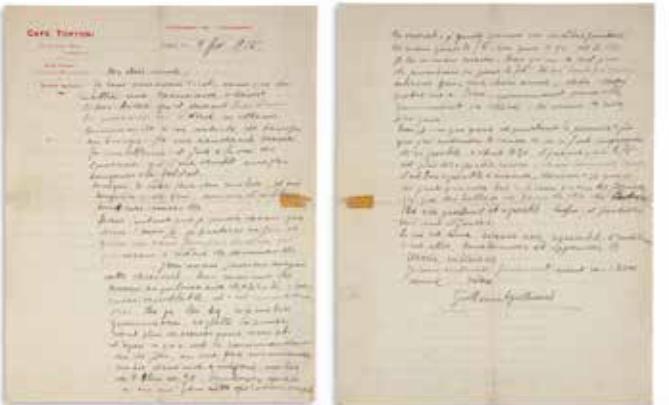
400 - 500 €

Littérature

72

ARAGON Louis (1897-1982).

L.A.S. « Aragon », 28 juillet [1945, à André ROUSSEAU] ; 1 page et demie in-4.



71



71

APOLLINAIRE Guillaume (1880-1918).

L.A.S. « Guillaume Apollinaire », Nîmes 4 février 1915, [à son amie Louise FAURE-FAVIER] ; 2 pages in-4 à en-tête du Café Tortoni (petites fentes aux plis réparées, petite jaunisse).

Sur son prochain départ à la guerre comme artilleur.

Il aimera qu'André [Billy] lui obtienne « commande d'un article de temps en temps ; ça me rendrait service. Je suis tellement fait à la vie de caserne qu'il me semble que j'ai toujours été soldat. Malgré le côté dur du métier, je suis toujours aussi gai, comme d'ailleurs tous mes camarades. Je crois, autant que je puisse savoir que dans 1 mois ½ je partirai au feu et qu'on ne nous fera pas traîner dès que serons à même de commander. Je n'avais jamais imaginé cette destinée. Moi maniant les mesures angulaires avec dextérité, c'est invraisemblable [...] d'après ce qu'a dit le commandant du dépôt, on me fera commander un tir dans une quinzaine, un tir de 8 obus de 90. Vous voyez que je n'en suis plus aux opérations simples du servant, je pointe comme un maître pointeur. Du moins pour le 75, car pour le 90 et le 120 je les connais moins, bien qu'on n'ait pas de munitions ici pour le 75. [...] Moi, je n'ai pas peur et pourtant la première fois que j'ai entendu le canon ça m'a fait impression désagréable, c'était le 90, il paraît que le 75 est plus désagréable encore, mais comme canon il est bien agréable à manier. [...] Le 120 est profond et agréable. [...] La vie est donc encore assez agréable. L'embêtant c'est seller, bouchonner et apprendre le service intérieur »...

Correspondance générale, t. 2, n° 725.

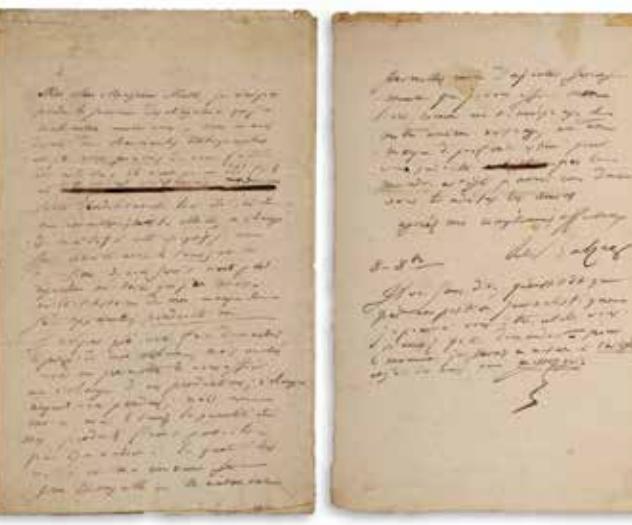
2 000 - 3 000 €

72

ARAGON Louis (1897-1982).

Discussion à propos de Charles PÉGUY et de Victor HUGO : « Péguy a discuté le coup de Jérusalem... et je sais bien qu'il aimait Hugo, et qu'il le défendait, et je connais et relis souvent ces admirables pages de *Victor-Marie*... et de *Clio* [...] Je n'ai pas voulu accuser Péguy de quoi que ce soit par rapport à Hugo »... Il a manqué BERNANOS, et va partir pour la Suisse... « Elsa et moi avions fui Paris rendu invivable par le Goncourt [Le premier accroc coûte deux cents francs d'Elsa Triolet avait remporté le prix Goncourt 1944]. Un séjour en Allemagne occupée, zone franche, vaudrait mieux que cette mention peu honorable. « Ah, mon pauvre ami, ce qu'on fait au nom de notre pays ! Et la désastreuse cécité, la stupide inertie, l'incompréhension totale du rôle des Français »... Il se plaint du silence de la critique sur son livre *Servitude et Grandeur des Français* : « Mais comme je pèse 62 kgs, pour 75 avant guerre et 69 en septembre, je vais passer ma bûle sur le lait, le chocolat, le nescafé de Suisse »...

600 - 800 €



74

73

ARAGON Louis (1897-1982).

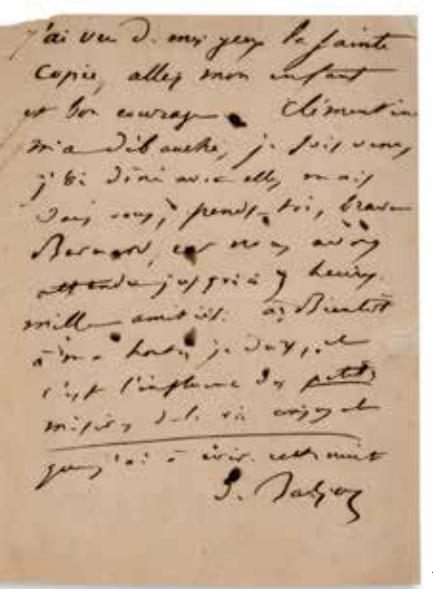
MANUSCRIT autographe signé « Aragon », *Une histoire contemporaine* : Claude-André PUGET, [1947] ; 22 pages et demie in-4 (quelques bords légèrement effrangés).

Préface pour le recueil de poèmes de Claude-André PUGET, *La Nuit des temps* (Clairefontaine, 1947).

« D'où naît le chant, et qui est le chanteur ? Qu'est-ce que c'est que cette murmurante folie dans un jeune homme, qui s'éveille... Qu'est-ce que c'est que cette musique en lui, ce besoin de la communiquer aux autres par des arrangements de mots, arbitraires sûrement, arbitraires... On dit c'est un poète ; il fait des vers... [...] Ce siècle est un puits profond et noir, et si je me penche à la margelle, que de choses inexplicables au tréfond ! [...] Un poète aussi est la créature du temps. [...] Il se croit libre, il invente sa romance, il avance et se met à chanter. [...] comment sont les poètes cingalais, ou ceux de Carcassonne ? Les uns écrivent pour les yeux, et d'autres ne sont que voix, et j'ai connu des poètes de l'absence, qui prenaient leur grandeur de ce qu'ils ne disaient pas. [...] C'est vers 1920, à dix-sept ans, à Nice, [...] que Claude-André Puget écrit les premiers poèmes qui nous sont parvenus de lui ! »... Arago parcourt alors l'œuvre poétique de Puget, depuis son premier livre *Pente sur la mer*... « C'est une poésie de la chute. C'est pourquoi elle méprise les tambours, la rime. Chose extraordinaire qu'un chant qui n'est chant que d'être retenu. Ce jeune homme que nous entendons encore, quel trouble exprimait-il donc, quel trouble à ces poèmes commun, quelle tristesse si différente des plaintes du temps de la Pléiade ou de cette nostalgie de Lamartine qu'on aurait cru, le prenant au mot, même à vingt ans, toujours sur le point de mourir ? [...] Je ne parle pas d'influence : je constate les analogies du chant sur une assez courte période de la poésie française, comme si dans un temps donné les chanteurs ne pouvaient sortir de certaines règles informulées, d'un certain cadre vocal, où le chant se plie à des traditions neuves, aussi exigeantes que celles du sonnet ou de la sextine. J'aime ces premiers livres où les hommes très jeunes livrent d'eux-mêmes plus qu'il ne paraît »... Etc.

Aragon continue à explorer et commenter les divers recueils de Puget, faisant de nombreuses citations, pour terminer par *La Nuit des temps* : « Oui, nous sommes à une charnière du siècle, à un seuil de l'aventure humaine, et à ce lieu de passage il faut savoir lire aux variations de la poésie les variations de l'homme. J'ai suivi pas à pas ce poète pendant vingt années, et il pouvait ne sembler suivre que sa réverie, mais je sais cependant que comme les reflets d'un incendie sur les nuages, ces variations du rouge au noir par le rose venaient d'un brasier extérieur et lointain. Rien n'est arbitraire dans la poésie, bien qu'on en pense. Et c'est à ce moment seul où la voix du poète semble dans la réalité se perdre, qu'elle chante enfin, qu'elle emplit le cœur de sa musique, et les yeux de larmes, à ce moment où la poésie avec le destin de l'homme se confond, dans *La Nuit des Temps* »...

4 000 - 5 000 €



75

74

BALZAC Honoré de (1799-1850).

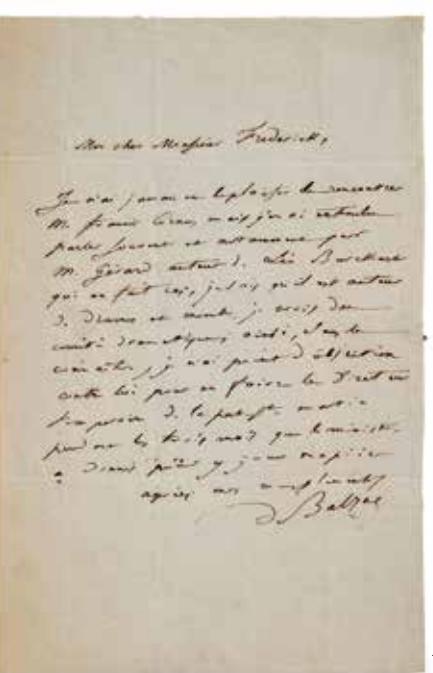
L.A.S. « de Balzac », 8 octobre [1831], à l'imprimeur-lithographe Charles MOTTE ; 2 pages in-8, adresse (pli central du bifeuillet fendu).

Belle lettre accompagnant l'envoi des *Romans et contes philosophiques*.

« Mon cher Monsieur Motte, je n'ai pas perdu le souvenir des obligations que j'ai contractées envers vous. Vous m'avez donné de charmantes lithographies et je vous promis de vous faire des articles. Ils n'ont point été faits et cette conduite constituerait une sorte d'indécétesse très éloignée de mon caractère ; mais la *Mode* a changé de maîtres à cette époque ; je me suis brouillé avec le *Tems* ; et les occasions de vous servir n'ont pas répondu au désir que j'en avais. Voilà l'histoire de mon manque de soin apparent ; *perdonez-mi* ». Il n'a pas osé demander le prix de l'album (de lithographies) qu'il a reçu de Motte : « voulez-vous me permettre de vous offrir un échange de nos productions ; échange auquel vous perdrez ; mais au moins avec le tems, la quantité de mes produits finira peut-être par équivaloir à la qualité des vôtres et ma conscience sera plus tranquille. Maintenant permettez-moi d'ajouter sérieusement que je vous offre mon livre comme un témoignage de notre ancien voisinage, et comme une marque de profonde estime pour vous qui n'êtes pas le moindre artiste parmi ceux dont vous traduisez les œuvres »... [Motte avait son atelier rue des Marais-Saint-Germain (actuelle rue Visconti), où Balzac avait aussi son imprimerie, de 1826 à 1828.] Balzac ajoute en post-scriptum : « Il va sans dire, qu'aussitôt que par une position journalistique je pourrai vous être utile, vous n'aurez qu'à demander. Pour le moment, je serais en mesure à l'*Artiste* et j'ai des amis au *Messager* ».

Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. I, p. 413, n° 31-103.

4 000 - 5 000 €



76

75

BALZAC Honoré de (1799-1850).

L.A.S. « de Balzac », [octobre-décembre 1839], à Charles de BERNARD ; 1 page petit in-4.

« J'ai vu de mes yeux la Sainte Copie, allez mon enfant et bon courage. Clémentine m'a débauché, je suis venu, j'ai diné avec elle, mais sans vous, pends-toi, brave Bernard, car nous avons attendu jusqu'à 7 heures. [...] à ma honte je dors, et c'est l'influence des *Petites Misères de la vie conjugale* que j'ai à écrire cette nuit »... [Balzac fait référence aux *Petites Misères de la vie conjugale* publiées dans *La Caricature* du 29 septembre au 22 décembre 1839 (puis en janvier et le 8 juin 1840 ; Clémentine Simonin, dite « la Fosseuse », est la compagne de Charles de Bernard, qui l'épousera en 1845.]

Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 619 (39-252).

1 500 - 2 000 €

76

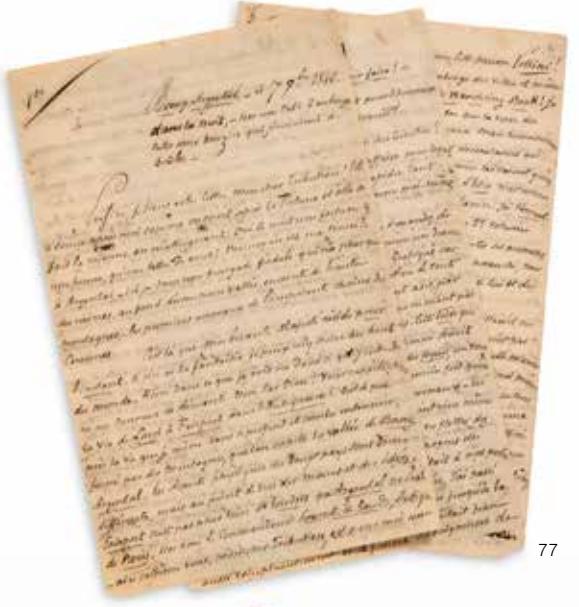
BALZAC Honoré de (1799-1850).

L.A.S. « de Balzac », [Sèvres 20 mai 1840], à Frederick LEMAÎTRE ; 1 page in-8, adresse.

Au sujet du Théâtre de la Porte Saint-Martin, où Balzac avait donné *Vautrin*, joué par le grand Frédéric Lemaître, le 14 mars 1840 ; la pièce avait été interdite le lendemain, puis Harel avait fait faillite ; mais Balzac a obtenu du ministre l'autorisation de monter un drame pendant une réouverture temporaire du théâtre sous la direction de Francis CORNU.

Il n'a pas eu le plaisir de rencontrer Francis Cornu, mais il en a souvent entendu parler « par M. Gérard [de NERVAL], auteur de *Léo Burckart* qui en fait cas, je sais qu'il est l'auteur de drames et membre je crois du Comité dramatique ; ainsi, sans le connaître, je n'ai point d'objection contre lui pour en faire le Directeur temporaire de la Porte St Martin pendant les trois mois que le ministre a donnés pour y jouer ma pièce »...

1 800 - 2 000 €



77

Barbey raconte son voyage qui a été « comme un drame de *Skakspeare*, tour à tout grotesque et terrible. Grotesque, car j'ai voyagé, grâce aux inondations et à l'interruption de tout service de poste, comme on voyageait il y a soixante ans par le coche [...] Terrible, car j'ai vu d'effroyables désastres. Cette *Loire* que vous rêvez et qui coulait au soleil comme une femme sourit sous des lustres [...] est devenue une vraie furie. [...] J'ai passé sur des routes *arrachées* ; j'ai vu flotter des populations de cadavres et fuir dans les campagnes des populations de vivants comme si l'ennemi était à nos portes. [...] La Dévastation m'a suivi jusqu'à *St Etienne*, une vraie ville anglaise ou américaine par parenthèse, noire brumeuse, charbonnée, mais bien bâtie, avec les plus beaux et les plus aristocratiques hôtels pour les voyageurs. [...] la France ne vaut pas la peine qu'on voyage parce qu'elle n'offre rien qui interrompe assez fortement vos impressions & vos souvenirs »... Il ira probablement à Lyon, puis à Genève : « J'aimerais à dater des bords du lac *Léman* la dernière page de *Vellini* [*Une vieille maîtresse*]. Cette pauvre *Vellini* ! Je l'ai continuée sur toutes les tables d'auberge des villes et même des villages par lesquels je suis passé. *The Wandering Book* ! [...] Mon 2^e volume s'avance beaucoup. [...] Si ce fabuleux Hypogriffe, le succès peut être chevauché, nous le chevaucheron et que Dieu me damne ! Je ferai de lui et de moi un vrai centaure ! Du reste si cela n'est pas, mon deuil ne sera pas long. De toutes les gloires, la gloire *livresque* n'est pas celle qui me tente le plus. Quelque soit le sort de *Vellini*, elle m'aura assez servi puisque je l'aurai écrite. Elle m'aura arraché à moi-même. C'est le plus beau profit de ces livres que nous sortons de nos esprits. J'écrivais il y a quelques jours à une femme restée mon amie : « C'est un portrait et c'est un rêve que *Vellini*. Le portrait de *qui* ? Le rêve de *quois* ? C'est ce que le monde ne saura jamais, pas même vous. Un doute peut-être, mais *rien de plus* !! J'ai éprouvé en l'écrivant ce qu'une femme éprouve en *caressant sa chimère* si sa *chimère* était plus qu'un mensonge, mais une vivante réalité ». Et cependant tout n'est pas *chimère* dans ce livre »... Il ne pense pas être avant la première huitaine de décembre « dans notre très aimé et très corrompu Paris » ; il donne des nouvelles de leur ami Gaudin...

2 500 - 3 000 €



78

78

BARBEY D'AUREVILLY Jules (1808-1889).

MANUSCRIT autographe signé « J. Barbey d'Aurevilly », *De l'idolâtrie au Théâtre* (2^{me} article). *La comédie de société*, [1858] ; 3 pages infol. découpées pour l'impression et remontées.

Beau manuscrit sur le théâtre, aux encres multicolores.

Cet article, écrit alternativement à l'encre noire et rouge, avec quelques mots à l'encre verte, a été publié dans *Le Réveil* le 16 mars 1858 (le premier article avait paru le 6 février) ; il a été recueilli au tome xxvi de *Les Œuvres et les Hommes : Critiques diverses* (Lemerre, 1909). Barbey veut mettre en garde contre l'histrionisme, la prolifération des théâtres de société et le règne des comédiens sur la société parisienne, « une société si affolée de théâtre qu'elle se fait théâtre elle-même et lasse de son personnage vrai, entre dans des rôles qu'elle répète. Elle était spirituelle pour son propre compte, elle ne l'est plus qu'à la manière des singes et des perroquets. [...] Dans une pareille société que devient l'esprit, que devient la conversation, cette chose divine, cette création spontanée, ce Génie sur place qui fut notre gloire autrefois et que voulez-vous qu'ils deviennent ? [...] Entre le tabac qui narcotise l'esprit des Modernes dans des proportions que la science et l'histoire constateront plus tard et le théâtre, cette passion de gens fatigués et de nation en décadence, l'esprit meurt »... Barbey se fait toujours plus virulent pour dénoncer la dégradation de l'intelligence, l'altération des rapports sociaux, et affirme qu'il faut donner à la littérature dramatique la tâche d'éduquer les peuples ; il se réfère au théâtre antique et au christianisme pour condamner les vaudevilles et comédies légères « qui chauffent à blanc toutes les vanités » et forcent l'échange des rôles entre les professeurs et les comédiens...

PROVENANCE

Collections Roger Monmélien (cachet, n° 166) puis Daniel Sickles (XII, n° 4664).

2 000 - 2 500 €

79

BARBEY D'AUREVILLY Jules (1808-1889).

MANUSCRIT autographe signé « J. Barbey d'Aurevilly », *Un Nouveau Spectacle dans un fauteuil*, [1881] ; 3 pages infol. découpées pour l'impression et remontées sur ff. de papier fort, le tout relié en un volume in-fol., maroquin rouge à coins.

Beau manuscrit de critique, aux encres multicolores.

Cet article, écrit alternativement à l'encre noire et rouge, avec quelques mots à l'encre dorée, a été publié dans le feuilleton du journal *Le Triboulet* (1^{er} août 1881) ; il a été recueilli, avec des variantes, au tome xxiv de *Les Œuvres et les Hommes : Voyageurs et romanciers* (Lemerre, 1908), en seconde partie du chapitre « Madame Paul de Molènes ». Barbey rédige une spirituelle critique de *Monsieur Adam et Madame Ève* (1881), le nouveau roman de Mme Ange Bénigne, nom de plume de Mme Paul de MOLÈNES, née Louise Antoinette Alix de Bray. Le premier paragraphe (supprimé du livre) raille le « vieux bœuf de Théâtre Français », et la nullité en fait de spectacles, qui donne au critique l'occasion de parler de « ce nouveau *Spectacle dans un fauteuil* », qui nous tombe aujourd'hui du ciel et de la plume d'une femme d'esprit [...] C'est le fauteuil doux, moelleux, reposant, comme, le fauteuil *chez soi*, dans lequel Alfred de Musset établit un jour sa fantaisie éprise et tout à la fois déprise du théâtre »... Il s'agit, avec *Monsieur Adam et Madame Ève*, de « la longue, l'éternelle, l'amusante et la triste comédie du mariage qui est le fond de la comédie humaine, où tous les faiseurs de pièces puissent depuis qu'il y a des faiseurs de pièces dans le monde, et qui doit cependant rester inépuisable ! Au lieu des cinq actes qui sont le terme des plus longues comédies, celle-ci en a seize, qui sont des chapitres. [...] La comédie du mariage, jouée en ces seize chapitres qu'on voudrait cinquante, est une comédie à la Marivaux [...] Rien de délicieux comme ce livre ! Rien de plus observé, de plus vrai, de plus minutieusement vrai, de plus détaillé et de plus plein de détails charmants ! Toutes les femmes qui ne sont pas des Bas-bleus voudront lire ce livre d'une femme qui n'est pas une bleue et se plonger dans cette mousse qui a pourtant sa goutte amère, puisque, il faut bien le dire ! cette comédie du mariage, qui a inspiré tant de choses et de rires cruels aux grands comiques et aux grands moralistes de tous les âges, est, au fond, l'histoire du désenchantement de deux coeurs unis ».... Etc.

Et il conclut : « J'ai son livre, et son livre me suffit pour la juger. Qu'elle

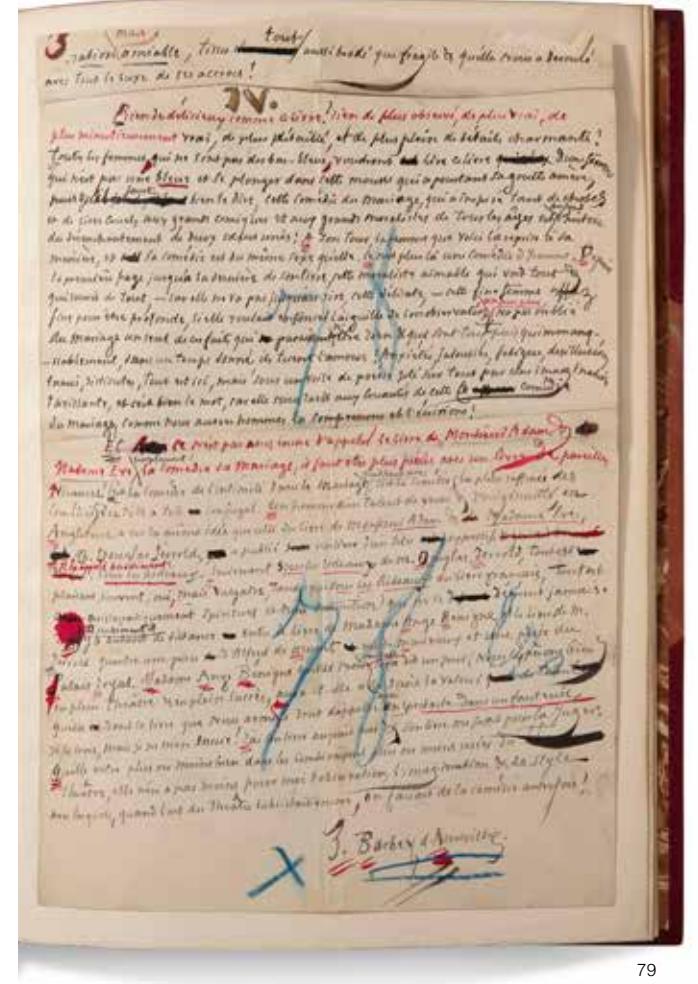
entre plus ou moins bien dans les combinaisons plus ou moins usées

du théâtre, elle n'en a pas moins pour moi l'observation, l'imagination

et le style avec lesquels, quand l'art du théâtre subsistait encore, on

faisait la comédie autrefois ! »

2 500 - 3 000 €



79

BARBEY D'AUREVILLY Jules (1808-1889).

L.A.S. « J.B. d'Aur. », Bourg-Argental 17 novembre 1846 « dans la nuit, – sur une table d'auberge entre deux bougies qui s'ennuient de brûler », à son ami Guillaume-Stanislas TRÉBUTIEN ; 6 pages in-8 (onglet sur un bord, infime déchirure au bas du dernier feuillet affectant la signature).

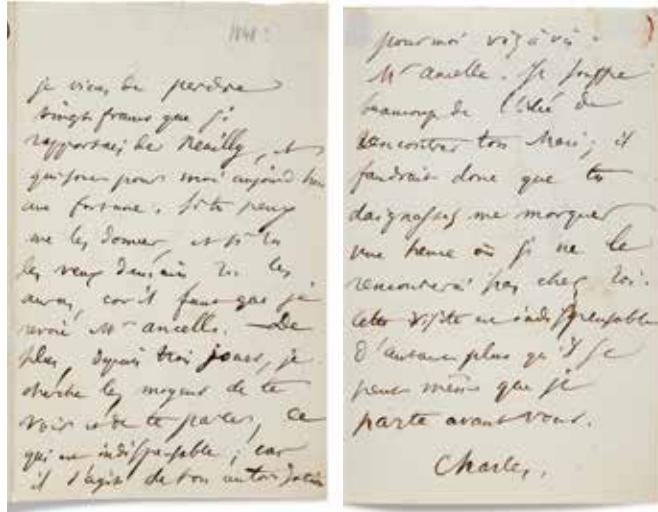
Très belle et longue lettre sur son voyage et sur *Une vieille maîtresse*.
Il est à Bourg-Argental [qui sera plus tard le décor d'*Une histoire sans nom*], « une bourgade féodale qui n'a pas plus que des ruines, au fond d'une noire vallée, enceinte de hautes montagnes, – les premiers anneaux de l'imposante chaîne des Cévennes. C'est là que Mon errante Majesté réside pour l'instant. Si j'en ai la fantaisie, je peux m'y croire au bout du monde ». Et il compare sa situation au roman de Walter Scott *L'Antiquaire*... Mais il n'est pas là « pour quelque femelle », mais pour une affaire, « pour entraîner des intérêts d'argent, plus difficiles à entraîner, – avec nos diables de mœurs avides, sordides et putrides – que des intérêts politiques. Cependant j'ai à peu près réussi. [...] l'affaire est vaste et demande autant d'activité que d'habileté de main, de persévérance et de coup d'œil. Elle doit nous mener à la fortune. Je dis nous, car nous sommes *Treize dévorants*, comme dans Balzac, non l'épistolier, mais l'autre. [...] Vous êtes dans toutes mes ambitions, comme moi-même, et l'amitié a des idées fixes comme l'amour ».

AGUTTES

24

Autographes & Manuscrits • 18 mars 2021

25



81

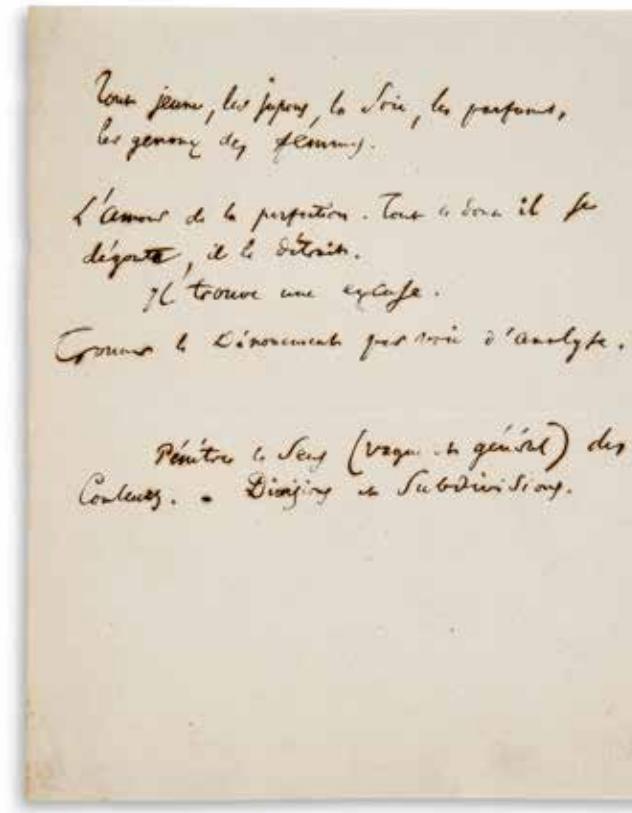
BAUDELAIRE Charles (1821-1867).L.A.S. « Charles », [Paris fin avril ou début mai 1848 ?], à SA MÈRE
Madame AUPICK rue des Martyrs ; 2 pages in-8, adresse.

« Je viens de perdre vingt francs que je rapportais de Neuilly et qui sont pour moi aujourd'hui une fortune ». Baudelaire cherche depuis trois jours le moyen de voir sa mère pour obtenir l'autorisation qu'elle doit lui remettre pour M. Ancelle. « Je souffre beaucoup à l'idée de rencontrer ton Mari ; il faudrait donc que tu daignasses me marquer une heure où je ne le rencontrerai pas chez Toi ». La visite est indispensable « d'autant plus qu'il se peut même que je parte avant vous »... [Le général AUPICK était nommé à Constantinople. Baudelaire, alors secrétaire de rédaction de *La Tribune nationale*, ne quittera en fait Paris qu'en octobre, pour Châteauroux].

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 149.**PROVENANCE**

Collection Armand Godoy (1982, n° 36).

3 000 - 4 000 €



82

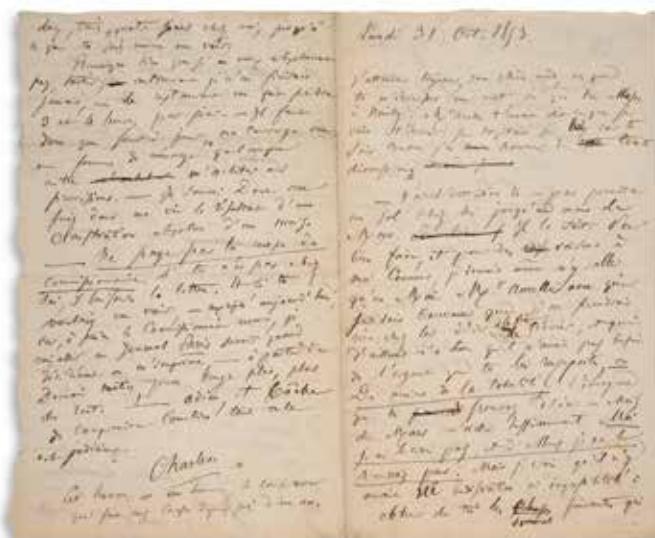
BAUDELAIRE Charles (1821-1867).L.A.S. « Charles », [Paris] lundi 31 octobre 1853,
à SA MÈRE Madame AUPICK ; 4 pages in-8.**Belle lettre à sa mère sur ses traductions d'Edgar Poe.**

« J'attendais toujours, ma chère mère, ou que tu m'écrives un mot, ou que tu allasses à Neuilly », où Narcisse ANCELLE lui aurait dit ses soucis d'argent : « tu sais combien j'ai horreur de toute discussion ». Il a convenu avec Ancelle « que je ne prendrais rien chez lui d'ici à la fin de février ». Il a donc besoin d'argent et dresse une liste de ses dépenses : « 1° 40 fr. de loyer [...] 2° 60 fr. pour la question des vêtements [...] 3° 100 fr. qui me permettent de rester enfermé tout le mois de novembre, si cela me plaît, et de ne pas perdre jour à jour tout mon mois. Aurai-je besoin encore d'être aidé par toi en Décembre ? Je ne le crois pas. [...] j'ai l'intention de faire en sorte que cela ne soit pas. – Moyennant tout cela, je considère comme sûr que mon malheureux livre [le recueil des traductions d'Edgar POE promis à V. Lecou] sera fini dans HUIT JOURS ! – à la condition de rester absolument enfermé. – Il me resterait encore près de trois semaines pour finir les articles arriérés — *Caricature*, *Plans de Drames* &c... » Il insiste sur les 100 francs qui lui permettront de rester chez lui, sans « la nécessité de courir sans cesse pour emprunter de l'argent ». Ainsi « je pourrai *peut-être* non seulement finir mon livre avant le milieu du mois, mais encore me réconcilier pleinement avec le libraire, et recommencer à neuf l'exécution des projets que j'aurais dû parfaire il y a un an. [...] Remarque bien que je ne veux absolument pas sortir, autrement je n'en finirais jamais, – le restaurant me fait perdre trois ou quatre heures par jour ». Sa concierge ou une femme de ménage ira acheter ses provisions. « Je saurai donc une fois dans ma vie le résultat d'une claustrophie absolue d'un mois ». Il va aller ce jour « au journal *Paris* savoir quand décidément on m'imprime [Le Paris], dirigé par un cousin des Goncourt, publiait des traductions de Poe par Baudelaire, dont *Le Chat noir* », – à partir de demain matin, je ne bouge plus, plus du tout »... *Correspondance* (Pléiade), t. I, p. 232.

PROVENANCE

Collection Armand Godoy (1982, n° 46).

5 000 - 7 000 €



82

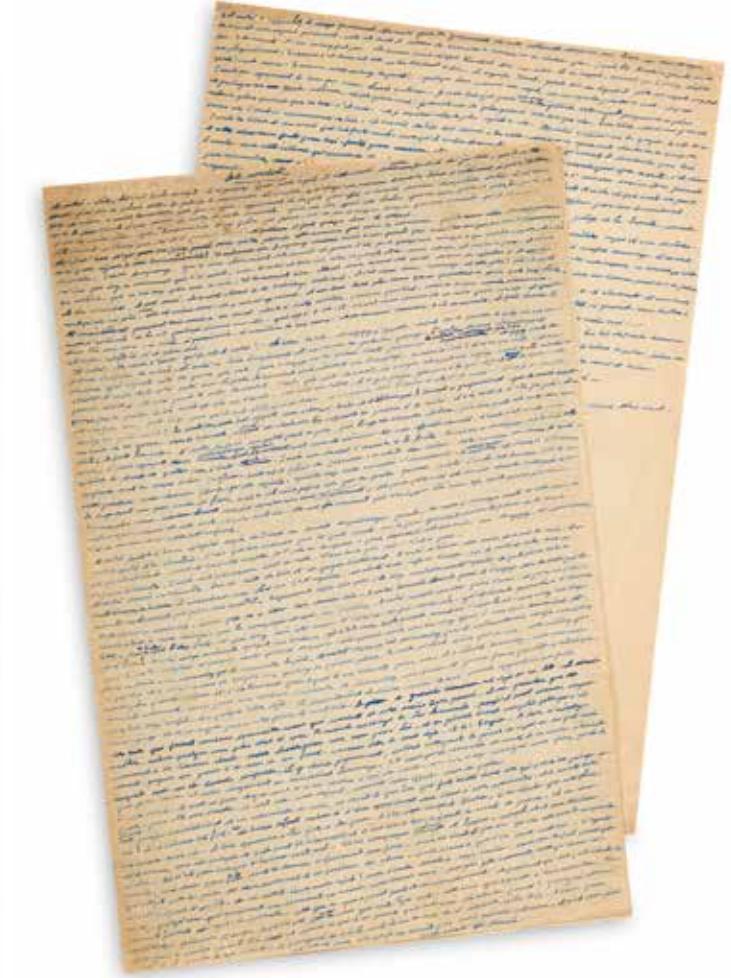
BAUDELAIRE Charles (1821-1867).L.A.S. « Charles », [Paris] lundi 31 octobre 1853,
à SA MÈRE Madame AUPICK ; 4 pages in-8.**Belle lettre à sa mère sur ses traductions d'Edgar Poe.**

« J'attendais toujours, ma chère mère, ou que tu m'écrives un mot, ou que tu allasses à Neuilly », où Narcisse ANCELLE lui aurait dit ses soucis d'argent : « tu sais combien j'ai horreur de toute discussion ». Il a convenu avec Ancelle « que je ne prendrais rien chez lui d'ici à la fin de février ». Il a donc besoin d'argent et dresse une liste de ses dépenses : « 1° 40 fr. de loyer [...] 2° 60 fr. pour la question des vêtements [...] 3° 100 fr. qui me permettent de rester enfermé tout le mois de novembre, si cela me plaît, et de ne pas perdre jour à jour tout mon mois. Aurai-je besoin encore d'être aidé par toi en Décembre ? Je ne le crois pas. [...] j'ai l'intention de faire en sorte que cela ne soit pas. – Moyennant tout cela, je considère comme sûr que mon malheureux livre [le recueil des traductions d'Edgar POE promis à V. Lecou] sera fini dans HUIT JOURS ! – à la condition de rester absolument enfermé. – Il me resterait encore près de trois semaines pour finir les articles arriérés — *Caricature*, *Plans de Drames* &c... » Il insiste sur les 100 francs qui lui permettront de rester chez lui, sans « la nécessité de courir sans cesse pour emprunter de l'argent ». Ainsi « je pourrai *peut-être* non seulement finir mon livre avant le milieu du mois, mais encore me réconcilier pleinement avec le libraire, et recommencer à neuf l'exécution des projets que j'aurais dû parfaire il y a un an. [...] Remarque bien que je ne veux absolument pas sortir, autrement je n'en finirais jamais, – le restaurant me fait perdre trois ou quatre heures par jour ». Sa concierge ou une femme de ménage ira acheter ses provisions. « Je saurai donc une fois dans ma vie le résultat d'une claustrophie absolue d'un mois ». Il va aller ce jour « au journal *Paris* savoir quand décidément on m'imprime [Le Paris], dirigé par un cousin des Goncourt, publiait des traductions de Poe par Baudelaire, dont *Le Chat noir* », – à partir de demain matin, je ne bouge plus, plus du tout »... *Correspondance* (Pléiade), t. I, p. 232.

PROVENANCE

Collection Armand Godoy (1982, n° 46).

5 000 - 7 000 €



84

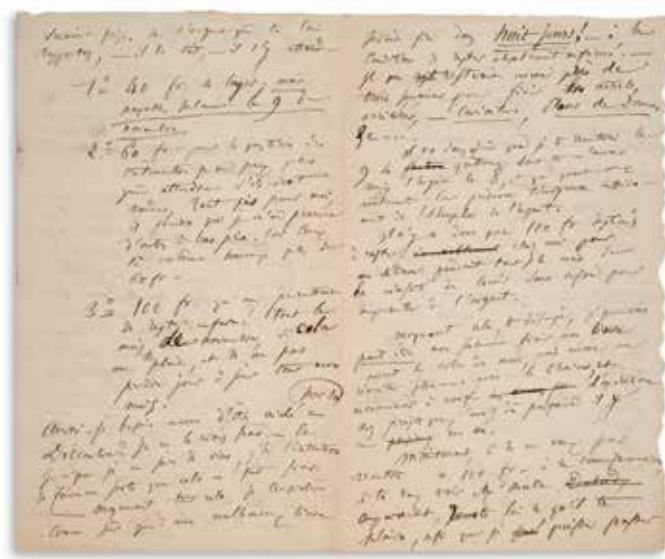
BEAUVOIR Simone de (1908-1986).MANUSCRIT autographe, *Le combat*, [vers 1925-1930] ;
sur 4 pages in-fol. de 2 bifeuilles, à l'encre bleue.**Ébauche d'une nouvelle de jeunesse.**

Le personnage principal se prénomme André. Le texte, rédigé et abouti, débute sous le soleil : « André s'étire. Le soleil brûle en dépit de ce feuillage épais sous lequel il a installé son fauteuil de jardin. Son livre a glissé sur la pelouse verte. Le geste de le ramasser est inutile, ce n'est qu'un roman et dont les héros l'intéressent si peu !... Il s'achève sur cette notation : « Coucher de soleil – la tête au vent – frénésie de joie – songe qu'il souffrirait de les voir ainsi – elle a mal. »

PROVENANCE

Fernande Gontier (vente Sotheby's Paris, 21 mai 2008, n° 86).

1 200 - 1 500 €



BLOY Léon (1846-1917).

67 L.A.S. « Léon Bloy » et 2 P.A.S., Paris, Montmartre, « Chameaux-sur-Seine », Crétel, Le Tréport, Bourg-la-Reine 1905-1917, à Léon BELLE, libraire-imprimeur à Lagny (Seine-et-Marne) ; 110 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse, montées sur onglets en un volume in-4, rel. maroquin rouge, dos à nerfs, contreplats doublés de maroquin noir, gardes de soie rouge moirée, étui (Semet & Plumelle).

Très belle correspondance à l'imprimeur de Lagny (« Cochons-sur-Marne ») devenu un ami de Bloy.

Pleine de fougue, d'humour, de féroce et souvent de pathos, elle témoigne de l'activité littéraire intense de l'écrivain, de sa déresse matérielle, son optimisme, sa foi ardente, et sa pitié pour le pays en guerre. L'auteur du *Désespéré* se déclare « l'homme le plus espérant qu'il y ait au monde ». Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette magnifique correspondance, publiée en mai-juin 1951 dans le *Mercure de France*.

1905. 4 juin. « L'affiche [pour *Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne*] est amusante. Mais pourquoi veut-on, à toute force, que Cochons-sur-Marne soit Lagny & non pas Meaux ou Château-Thierry ? A qui faire croire que les pourceaux sont tellement rares sur les berges de l'antique Matrona qu'on ait pu les localiser dans l'unique trou honoré, 4 ans, de ma littéraire présence ? ... Oublier qu'il est « une espèce de romancier » peut exposer à des gaffes ridicules... Bloy se moque avec verve des imbéciles : « Ignorants de la littérature & de l'art autant que les plus fangeux tapirs, mesurant l'âme d'un **Ecrivain** à leurs basses âmes & se sentant avec cela fort merdeux, ils ont dû croire idiotement & salopement – comme il convenait – que j'avais employé les 4 susdites années à épier avec soin leurs turpitudes. Ils ont cru que j'allais divulguer leurs canailleries boutiquières, leurs adultères, leurs incestes, leurs infanticides ou paricides *ignorés*, leurs ignominies à faire dégueuler des hippopotames... *L'œuvre d'art* qu'est mon livre les a tous trompés »... Il invite Bellé à faire l'usage qu'il voudra de cette lettre... **10 juin.** Demande d'aide pour trouver un libraire à Meaux qui prenne son livre en dépôt : « j'imagine que mes *Cochons* seraient surtout achetés par les prêtres du diocèse, vous savez pourquoi »... **[11 juin].** Il regrette que Bellé n'ait pas écrit lui-même l'article du *Briard* : « vous n'auriez pas fait la gaffe très-provinciale de souligner tout le temps ma *misère*, ce qui est maladroit et désobligeant. Vous auriez compris que ma "mendicité" est beaucoup moins une réalité qu'un panache »... **26 juin.** Envoi d'une lettre à insérer dans *Le Briard* : « Ce n'est pas "la réponse multiple à toutes les turpitudes signalées". À quoi bon ? » Félicitations sur l'affiche pour Meaux ; il a su par un ecclésiastique que des *Cochons* circulaient au séminaire... **27 juin**, amusant post-scriptum additif à sa lettre ouverte, le rédacteur ayant confondu *scatalogie* et *obscénité*... **7 juillet.** Il se plaint d'un nouvel article dans *Le Briard* : le journaliste se sert de Bloy contre ses ennemis, et dénature sa pensée en altérant le texte cité : « un *urinoir* d'ignominie », au lieu d'un *miroir* ! Il serait enfantin de supposer une coquille. Votre voyou de Provins a cru faire une trouvaille en rapprochant de ce mot le Nom de Jésus. J'appelle ça du goujatisme »... **23 juillet.** Apprenant qu'on a fait une plainte et une enquête contre l'auteur de *Cochons*, il s'afflige que le personnage de l'abbé Galette soit « privé, par l'indifférence ou l'hostilité bête du parquet, de la grandiose volée de coups de pied au cul qu'un procès en diffamation lui vaudrait infailliblement »... **27 juillet.** Explications sur le sort de *Sueur de sang*, soldé par le successeur de Dentu, et des conséquences contractuelles mal entendues : « Pour ce qui est de mon "autorisation formelle", faudra-t-il que je l'envoie, scellée d'une bulle d'or de Basileus byzantin, contresignée par trois cents notaires impériaux & portée par une ambassade fastueuse, puissamment armée »... **1906. 6 janvier.** Bloy reproche à Bellé de ne pas se décider à être son ami « simplement, sans phrases ni excuses, sans humilité absurde, sans m'écrire des lignes ou des pages où vous avez l'air de demander pardon d'être un peu sur une tumeur, [...] vous me plaisez & j'estime que c'est la plus sans réplique & la plus forte raison qui puisse être donnée d'une amitié »... **3 octobre.** « Non seulement le vrai Marchenoir, votre ami, n'est pas mort, mais encore il s'emmêle, ce qui suppose une indiscutable vitalité »... **1907. 4 janvier.** Explications sur l'affaire du *Gil Blas*, où il n'a pas perdu l'occasion de dire son mépris complet pour l'Académie Goncourt... « Je tiens à ne pas ignorer ce que HUYSMANS dit de moi. C'est un mauvais homme qui me hait d'autant

plus qu'il me doit beaucoup. Je tiens à ne pas le perdre de vue »... La protestation de Bellé au *Matin* devait être vainqueur, car ce journal « ne me déshonneur pas de son estime. Il y a qq mois, cette feuille voulut m'utiliser pour diverses immolations. Je fis entendre à ces crapules que je n'étais pamphlétaire que pour mon propre compte & que je me foutais des griefs ou *combinaisons* des autres. Donc, je ne suis pas aimé au bordel »... **11 mai**, au sujet de la préface de François COPPÉE au livre de Retté [*Du Diable à Dieu, histoire d'une conversion*], « où l'ineffable gaga met TAILHADE au nombre des récentes acquisitions de l'Église ? Ah ! il faudrait une rallonge à mes *Dernières Colonnes* ! »...

1908. 2 janvier. *L'Invendable*, 4^e tome de son *Journal*, est en chantier : « Galette & Sacamer peuvent souscrire. Je compte lancer ce foudre vers le commencement de juin. En attendant, je corrige les épreuves de *Celle qui pleure*, livre exclusivement religieux dont la concomitance étonnera ceux qui me connaissent moins que vous »... Il raconte l'histoire « singulière » de cet ouvrage entrepris en 1879, publié enfin grâce à « un généreux » ; « c'est la guerre à un tiers de l'Épiscopat français & à la masse des prétendus fidèles [...] Ce livre est une provocation à la tempête. S'il est lancé de manière à atteindre ceux qu'il vise, le déchaînement pourra être inouï, car je vais jusqu'à l'extrémité du scandale »... **29 juin.** Le projet d'affiche n'est pas en harmonie avec l'œuvre, qui est « religieuse et grave », et il ne veut pas paraître dénier tels ou tels ecclésiastiques ; le sous-titre, *Notre-Dame de la Salette*, est indispensable à la publicité... **12 juillet.** Il croit au succès de *Celle qui pleure*, et rédige un communiqué de presse qui blâme la conspiration des évêques pour étouffer la Révélation du 19 septembre 1846, et qui cite l'éditeur catholique BLOUD au sujet des « iniquités épiscopales » que Bloy stigmatise... **24 juillet.** Il ne maudit pas les médecins, « acte des plus dangereux au spirituel », mais voudrait seulement « que tout docteur (!!!) convaincu d'avoir tué fût brûlé vivant. Histoire de rafraîchir quelques ambitions »... **11 août.** Instructions pour relancer la vente de *Celle qui pleure*, et envoi d'un nouveau communiqué de presse : « L'auteur appuyé sur l'Autorité infaillible de l'Église, invite son lecteur à méditer avec lui sur le *SECRET DE MÉLANIE*, tel que la Voyante elle-même l'a publié, en 1879 [...] Ce secret n'est pas à l'*Index* »... **12 août**, instructions après des menaces judiciaires de la part de l'*« éléphant »* Bloud... **14 août.** L'abbé CORNUAU propose de s'occuper de l'affichage publicitaire à Lourdes à l'occasion du pèlerinage national... **[20 août].** « Bloud se terre, la nuée puante a été crever ailleurs, non sans laisser du dégât & des excréments, & la camisole de force est ajournée »... **21 août.** Les « horribles boutiquiers ecclésiastiques » font la guerre à la Salette, et Bloy sera exécré pour des griefs contradictoires. « Quel stupéfiant épisode à mentionner dans l'*Invendable*, 4^e volume en chantier de la série autobiographique ! [...] c'est ma bataille de Waterloo. Cornuau m'annonce que Grouchy est en vue. Tenons-nous bien. Ça pourrait être Blücher, cette vieille crapule de Blücher ! »... **9 septembre**, commentaire d'une lettre d'Alfred VALLETTE (jointe) : « Vallette fut autrefois, mon ami. Il est maintenant l'ami des autres »... **14 décembre** : *Celle qui pleure* a eu moins de succès que les larmes de Mme STEINHEIL. « C'est toujours le même four, non pas *banal*, mais seigneurial, où je cuis depuis 30 ans. Il y a même un commencement de calcination »... **1909. 11 octobre.** *Le Sang du pauvre* paraît à la fin du mois : « Livre un peu bouleversant, facile à lancer »... **3 novembre**, au sujet des deux éditions du *Désespéré* ; celle de STOCK, « carottée par ce charmant éditeur & désavouée par moi, défectueuse d'ailleurs, remaniée & tripotée », étant presque époussée, Bloy propose d'utiliser en les cartonnant 14 exemplaires de l'édition Soirat... **1910.** plusieurs lettres évoquent le projet avorté du *Désespéré* cartonné... **1911. 8 avril.** Rédaction de la carte pour signaler son installation prochaine à Bourg-la-Reine ; parution prochaine du *Vieux de la Montagne*, « V^e tome de ma série autobiographique. Vous y figurez honorablement »... **18 juin**, « 96^e annivers. de Waterloo », sur son déménagement : « Bourg-la-Reine est habitable mais j'ai besoin de m'y habiter. Ce n'est plus la paix de Montmartre où nous étions seuls locataires d'une grande maison presque rurale [...] Je ne suis plus chez moi. Je suis chez un propriétaire, & ce n'est pas drôle »... **1912. 1^{er} janvier.** « Le vieux mendiant vous serre très-affectueusement la main ». Il invite Bellé à venir le voir à Bourg-la-Reine : « Là vous apprendriez que je suis sur le point de devenir un homme très dangereux »... **15 janvier** : « Les Bourgeois de ce pays, loin de songer à me brûler vif, m'ignorent parfaitement & j'encourage volontiers cette ignorance qui m'est douce et profitable »... **1915. 4 janvier.** « Plus d'éditeurs, plus d'imprimeurs, plus de crédi... Auparavant nous n'étions que pauvres, aujourd'hui nous vivons



d'aumônes. [...] Pour endormir mes peines je travaille comme si la vie normale n'était pas interrompue & je prépare un nouveau livre »... **11 janvier.** Désarrois, depuis que « la colossale entreprise de brigandage a commencé » : « Souvent aussi je me surprends à envier les pauvres bougres qui combattaient dans la boue glacée, avec 40 ans de moins que moi, & qui, du moins ont ou peuvent avoir la consolation d'étriper quelques pourceaux. [...] Il est certain que l'empire allemand est en fort mauvaise posture & que la partie est perdue pour lui. Mais on ne détruit pas 60 millions d'hommes. Il faut s'attendre à une prolongation de cette guerre infernale »... L'Homme providentiel qui délivrera des « putains politiques » se fait désirer, et tout va au paroxysme. « On croirait que le Démon va devenir le Maître du monde »... Il cite le récit d'un prisonnier sur les atrocités de l'ennemi... Lorsque les Russes arriveront à Berlin, la vermine s'en ira, non sans avoir parachevé « la destruction de la Belgique & de nos départements du Nord. Essayez d'imaginer alors la ruée de deux millions d'hommes fous de représailles sur l'Allemagne enragede de désespoir ! C'est une vision d'apocalypse. Voilà ce que nous promet 1915 »... **23 février.** « Le nouveau pape [BENOÎT XV], qui me paraît être un politicien étrange, a prescrit des prières "pour la paix", recommandation que les évêques & les curés sont forcés d'interpréter, tant elle paraît monstrueuse. La paix, en effet, suppose la guerre. Or, il n'y a pas de guerre, mais une entreprise colossale d'assassinats, de cambriolage & de destruction. Il ne peut pas être question de paix avec des brigands & des animaux féroces, encore moins avec la vermine. Moi je prie pour leur extermination, avec le chagrin profond de ne pouvoir y prendre part »... **Jeanne d'Arc et l'Allemagne** est sa tentative pour contenir sa rage... **23 octobre.** En 3 mois il a écrit *Au seuil de l'Apocalypse*, expression de tout ce qui lui dévorait le cœur. « L'aveuglement est universel & l'imbécillité de tout le monde ne peut être égalée que par l'épouvantable canaillerie d'une multitude infâme qui ne voit dans cette guerre sans nom que l'occasion de s'enrichir. Songez à nos gouvernements, à nos députés. Considérez que nous en sommes à compter sur l'amitié fraternelle de l'Angleterre, de la Russie de l'Italie !... En ce moment le décor change. Tout pour l'Orient. L'infenal cabotin Guillaume [...] va chercher en Asie de nouveaux soldats. L'horreur pourrait devenir infinie »... Ce qui le frappe le plus, « c'est que, depuis le commencement, on n'a pas encore vu paraître un Homme. Je dis *Un*, un seul, le Prédestiné. C'est pourtant une loi divine »... Il lui adresse un portrait photographique avec la légende autographe : « Léon Bloy attendant Lumbroso »... **1916. 31 août.** Bloy félicite Bellé d'être devenu aviateur : « vous ne pourrez plus tomber que du ciel, désormais. Cela vous interdit le désespoir dont vous me parlez incidemment. Ce mot est sévèrement interdit chez l'auteur du *Désespéré*, l'homme le plus espérant qu'il y ait au monde. Et pourtant cette guerre me dévore »... Il lui envoie un exemplaire censuré, et dédicacé, d'*Au seuil de l'Apocalypse*... **13 décembre.** Son âme saturée d'horreur et de douleur a donné *Méditations d'un solitaire en 1916*,

qui sera sans doute censuré ; riche, il l'eût fait imprimer à ses frais et l'eût distribué hors commerce, « assuré de devenir ainsi le bienfaiteur de beaucoup d'âmes en détresse. L'expédient étant impraticable, je me suis résigné. Chrétien de foi & de pratique, je peux accepter toutes les avanies & je suis armé d'avance contre toutes les déceptions »... **Mardi de Pâques [10 avril].** Depuis 38 ans il attend des événements prodigieux : « notre dette est colossale [...] Mais si la France ne peut pas périr, Dieu ayant besoin de cette prostituée, il faut néanmoins qu'elle expie son épouvantable prévarication. [...] Que pensez-vous de ce déchaînement universel de démocratie ? Rien qu'en Russie, cent millions de brutes démuselées d'un seul coup, aux applaudissements de tous nos *intellectuels* incapables de discerner le fruit de terreur annoncé par cette fleur de fraternité. 93 par le monde entier, toute la terre à ce diapason ! Il faut bien que Dieu s'en aille, puisque personne ne veut plus de lui. Personne à l'exception de quelques solitaires qui auront accepté de souffrir pour sa gloire & dont les douleurs sauveront sans doute ce qui pourra être sauvé »... Sont aussi recueillies dans ce volume des lettres ou cartes à Bellé par sa femme Jeanne BLOY (3 l.a.s. et 1 carte de visite autogr.), leur fille Madeleine (2 l.a.s., dont une annonçant la mort de son père), son ami René MARTINEAU (2 l.a.s.), les publications BLOUD et Cie (l.s.), et 3 l.a.s. d'Alfred VALLETTE à Bloy, que celui-ci fit suivre à Bellé. Plus un prière d'insérer à propos du *Vieux de la montagne* et un prospectus pour *Les Dernières Colonnes de l'Église*.

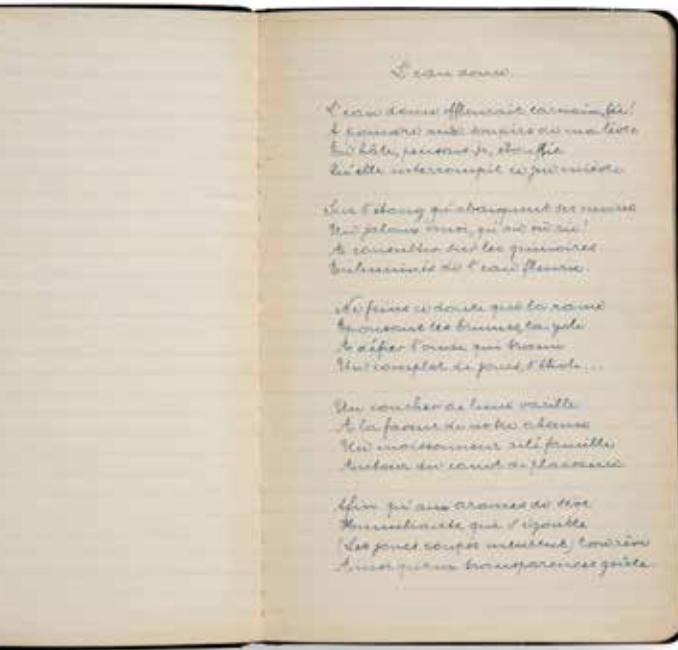
7 000 - 8 000 €

BOURDALOUÉ Louis (1632-1704) prédicateur.

L.A.S. « Bourdaloué », Bayeux 14 octobre [1697, à Mme de CAUMARTIN] ; 2 pages in-8.

Il vient d'apprendre « l'accident funeste arrivé à une des filles de Madame la Comtesse de Guitaud [Virginie de Pechpeyrou-Comminges de Guitaut (1675-1697)] ; et comme je ne doute point que vous n'en soyez vivement touchée, je ne puis me dispenser de vous témoigner la part que je prends à votre douleur et à la sienne. Si j'osois même, je vous supplerois, de vouloir bien l'en assurer, la première fois que vous lui écrivrez. Car je conserve toujours pour elle tout le respect, et toute la considération qu'elle merite ; et je puis vous dire que je l'ai senti dans cette occasion, d'une manière, dont elle seroit elle-même contente, si dans l'affliction où elle est, quelque chose la pouvoit consoler. Au moins me suis-je acquitté devant Dieu du plus essentiel devoir, qu'elle a dû attendre de moi – en offrant dès aujourd'hui le sacrifice de la messe, à son intention »...

500 - 700 €



87

BRETON André (1896-1966).

MANUSCRIT autographe de 17 POÈMES, [1915-1916] ; carnet in-12 (15,8 x 10,7 cm) de 21 feuillets écrits au recto (plus un f. vierge), reliure souple d'origine basane gaufrée noire, tranches dorées ; étui de maroquin bleu marine (coiffes du carnet un peu frottées, dos de l'étui décoloré).

Précieux carnet rassemblant dix-sept des premiers poèmes d'André Breton, donné à Paul Éluard.

L'étiquette du papetier en tête du carnet, *Papeterie Pottin Georges MEYNIEU, Nantes*, prouve qu'il a été acheté et écrit entre juillet 1915 et novembre 1916, dates du séjour de Breton à Nantes, comme infirmier militaire. Sur ces feuillets de papier ligné, André Breton a transcrit ses poèmes avec un grand soin, d'une plume fine à l'encre bleue, sauf le dernier ajouté plus tardivement à l'encre violette (d'après des sources, ce poème daterait de juin 1916, et est le plus tardif de ce recueil).

ce poème daterait de juillet 1916, et est le plus tardif de ce recueil). De ces dix-sept poèmes autographes, en vers ou en prose, sept furent recueillis en 1919 dans le premier recueil d'André Breton, *Mont de piété* ; quatre furent publiés dans des revues ; et six ne furent jamais édités du vivant de Breton.

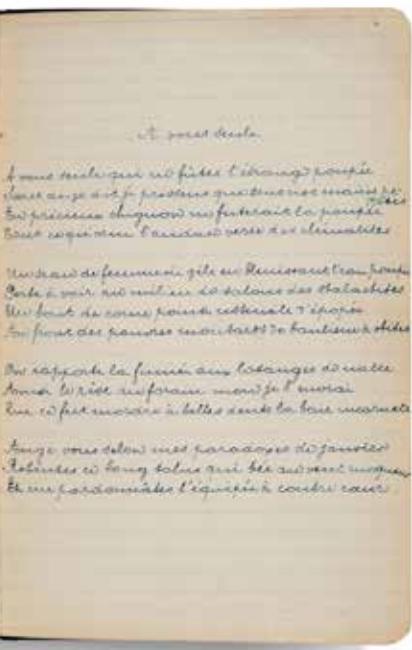
Ce précieux carnet est resté inconnu des éditeurs des *Oeuvres complètes* d'André Breton dans la Bibliothèque de la Pléiade. C'est la transcription la plus complète dont on dispose pour ces poèmes de jeunesse, dont les plus anciens remontent à 1913, et ce carnet donne quelques détails et variantes inconnus sur leur genèse. Cette mise au net par Breton d'un choix de ses premiers poèmes peut apparaître comme une première tentative de recueil. Les manuscrits cités dans l'édition de la Pléiade le sont d'après d'autres copies, notamment pour les six poèmes classés dans les « Inédits I » par Marguerite Bonnet, qui a regroupé les poèmes publiés en revues dans les « Alentours I » de son édition, à laquelle nous renvoyons.

Quand son dernier possesseur, Gwenn-Aël Bolloré, lui communiqua en 1950 ce carnet qu'il avait acquis auprès d'Henri Matarasso, Breton lui dit avoir oublié l'existence du portrait de Marie Laurencin. Dans ces vers de jeunesse, lui écrivit-il, « je ne me reconnaiss pas sans inquiétude » (*Mémoires parallèles*, p. 62).

Le carnet contient les poèmes suivants :

Châsse (Inédits I, p. 34) : « Comme une châsse d'or où de saintes reliques »... Ce sonnet date d'août 1913, d'après une copie sans titre ; le titre est resté inconnu de la Pléiade.

Le Saxe fin (Allentours I, p. 19) : « Le Saxe fin répète un menuet vieillot ... Il compte 17 alexandrins ; une version amputée des 7 premiers vers a été publiée dans la revue *La Phalange* (n° 93, 20 mars 1914, avec *Rieuse* et *Hommage*) ; c'est la toute première publication de Breton.

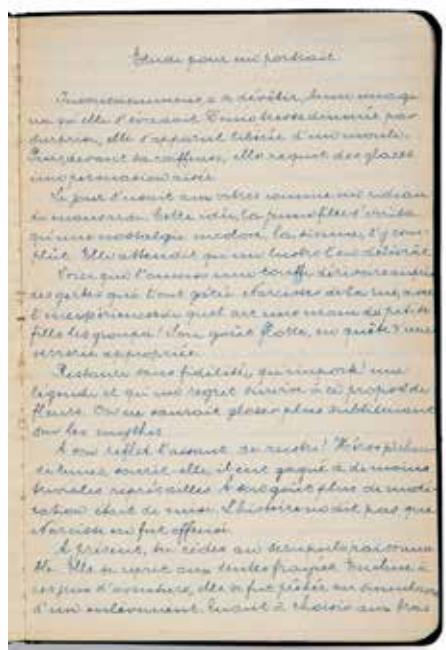


your new position.

et vous devriez
A nous seules que nel fides t'abandonne simple
Mais ce que dit je professe que toutes nos malices se
En presteesse cheignons ne fustoit la grande
Ceste regne n'a l'autant vers le chasteitatis
Un grand de fesement en gile en Ressouvent l'an 1600
Ceste a venir nel mal en 1610 de l'abatiste
Un bout de corps pour le catholique t'abandonne
Qui fust des bateaux redoutable de bouteilles et bille
On rapporte la fesement des bateaux de malice
Ainsi le ride en fesement montez t'abandonne
Qui a fait mourir a telles sortes la buse meurtrie

Long voyage dans nos horizons de jardins
Tolérance et long silence aux belles aurores évoquées
Et une harmonieuse l'équation à contre cœur

卷之三



8

1

BRETON André (1896-1966).

L.A.S. « André Breton », New York 31 octobre 1945,
à Alain GHEERBRANT : 1 page in-4 très remplie d'une écriture serrée

Belle lettre sur les espoirs d'André Breton en 1945

Belle lettre sur les espoirs d'André Breton en 1945.
Éloge sans réserve à Alain Gheerbrant pour son recueil de poèmes *L'Homme ouvert* (Fontaine, 1945) et ses fragments de "La Découverte poétique" : « ce qui représente pour moi la chance de 1945, avec ce qu'elle apporte toujours un peu au delà de l'espoir, c'est vous. [...] il me semble que la vie prend enfin sa revanche », et il assure Gheerbrant de tout son appui. Il évoque des dessins envoyés par Matta, des articles en préparation ; Marcel Jean aidera Gheerbrant « à la rédaction de la partie critique de *Vrille* ». Breton tient à corriger l'opinion de son ami sur SARTRE et Maurice BLANCHOT. « Sartre, que j'ai vu assez longuement à New York, m'a paru accessible et finalement non hostile. Je l'ai entendu regretter assez gentiment et simplement de n'avoir jamais su écrire un poème ». Et Blanchot a donné dans *L'Arche* « un article des plus consciencieux qui aient été publiés sur le surréalisme (il y est à peine question de poésie mais le surréalisme peut être aussi abordé sous cet angle). Je crois aussi que l'existentialisme mérite de nous mieux qu'une fin sommaire de non-recevoir. N'en retiendrons-nous que l'effort fourni, notamment par JASPERS, pour *fonder* la responsabilité humaine depuis si longtemps défaillante que nous lui devrions encore certains égards ». Breton va envoyer incessamment à Henri Parisot « le manuscrit et la maquette de présentation de l'*Ode à Charles Fourier* »...
On joint le livre d'André Breton, *Yves Tanguy* (New York, Pierre Matisse Editions, 1946) ; in-4, cartonnage d'éditeur (dos abîmé), nombreuses reproductions d'œuvres de Tanguy, tirage à 1200 exemplaires (plus quelques ex. de presse), signé par André Breton au justificatif et envoyé

à Alain Gheerbrant

2024 RELEASE UNDER E.O. 14176

ROVENRE
Paul ÉLUARD (ex-libris dessiné par Max Ernst) ; Henri MATARASSO ;
Gwen AËL POLLOPÉ

5 000 - 30 000 €



89

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

MANUSCRIT autographe signé et DESSIN original signé « LF Céline », avec 21 dessins d'Éliane BONABEL pour *Voyage au bout de la nuit*, 1932 ; sous chemise in-fol. (33 x 25,5 cm) toile jaune, à rabats.

Les premières illustrations de Céline par une jeune fille de douze ans, avec son portrait dessiné par Céline.

[Éliane BONABEL (1920-2000) a été la première illustratrice de « *Voyage au bout de la nuit* ». Jeune patiente du Dr Destouches au dispensaire de Clichy, âgée de dix ans, elle dessine son portrait en blouse blanche avec stéthoscope, que le médecin lui achète. Plus tard, après la sortie de *Voyage au bout de la nuit*, Destouches demande à M. Bonabel si Éliane peut illustrer son roman. La fillette exécute alors ces 21 dessins fin 1932 ; Céline est enchanté : « Oh ben dis donc, alors moi je vais te faire une préface et une belle couverture ». Mais Éliane n'apprécie guère son portrait dessiné par Céline, et le projet est abandonné. Ayant conservé ces dessins, Éliane Bonabel les publierai en 1998 ; elle avait illustré en 1959 les *Ballets sans musique sans personne sans rien* de Céline.]

Sur le plat supérieur de la chemise de toile jaune, Céline a inscrit le titre à l'encre de Chine : « Voyage au Bout de la Nuit L F Celine Illustré par Eliane Bonabel ».

Sur le plat inférieur, Céline a dessiné à l'encre de Chine le portrait de la fillette, signé et légendé : « LFCeline / E. Bonabel ».

Sur le contreplat, manuscrit autographe de la préface, avec ratures et corrections : « Les adultes ont l'habitude [de préfacer *biffé*] d'illustrer les beaux livres pour l'enfance voici la petite Bonabel qui se mêle (à douze ans) d'illustrer à son tour le livre [tout à fait destiné aux *biffé*] des adultes. On remarque qu'elle y mit bien de la malice et certaine fausse pudeur bien de son âge. LF Céline ».

21 DESSINS d'Éliane BONABEL, au crayon et à l'encre, 23,5 x 28 cm chaque.

Liste dactylographiée des passages illustrés, avec renvoi aux pages de l'édition originale.

Portrait photographique d'Éliane Bonabel à douze ans (contretype).

2 000 - 3 000 €

90

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

L.A.S. « L F », « 98 R. Lepic » [27 juin 1936], à John MARKS à Londres ; 1 page in-4, au dos d'un imprimé pour *Certificat médical. Assistance obligatoire aux vieillards, infirmes et incurables de la ville de Clichy* ; enveloppe.

À son traducteur anglais.

Il assaille Marks après le réveil tardif de Statesman : « Enfin c'est mieux que rien ! Et votre situation ? comment vous débrouillez-vous ? Avez-vous un peu d'espoir ? Et *Mort à crédit* où en êtes-vous ? Et notre ballet fameux [*Naissance d'une fée*] ? Et les amies ? [...] Je suis empoisonné par Denoël qui ne me paye pas le saligaud, pratiquement en faillite, la vache ». Il compte aller à Londres en décembre et aimerait savoir où loger... « J'entame la suite de *Mort*, mais sans beaucoup d'entrain : ce dernier loin de me rapporter m'a coûté des sous jusqu'ici ! Petits malheurs ! Petits destins tracassés ! Longues vies ! »...

1 000 - 1 200 €



89

91

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

L.A.S. « LF Destouches », [Prison de Copenhague] 8 avril 1946, à son avocat Thorvald MIKKESEN ; 2 pages in-4 sur papier rose à en-tête de la prison *Københavns Fængsel, Vestre Fængsel*.

Lettre de prison.

Céline envoie à son avocat un écho de *L'Humanité*, « le journal communiste français, le plus méchant, le plus hargneux, le plus "épurateur" », ayant trait à l'historien Octave AUBRY qui va entrer à l'Académie Française : « Or M. Aubry a été un "collaborateur" et pétainiste notoire [...] Vous voyez qu'il y a deux poids deux mesures moi qui n'ai jamais été collaborateur me voici en prison depuis 4 mois, malade et prêt à crever »... Il supplie d'intercéder auprès de l'inspecteur pour qu'on lui remette les livres que sa femme lui apporte : « il s'agit d'ailleurs de vos Mémoires d'Outre-Tombe ! [...] Que l'inspecteur m'accorde cette faveur ! Les livres et les journaux français ! Je fais métier de livre ! J'ai trois livres à demeure dans ma cellule. Une anthologie, un recueil de vers, et l'*Henriade* de Voltaire. Je ne voudrais pas les rendre ils me servent pour travailler. Et si je travaille je pense moins à mes souffrances qui sont perpétuelles de jour et de nuit »...

Lettres de prison n° 41.

800 - 1 000 €

92

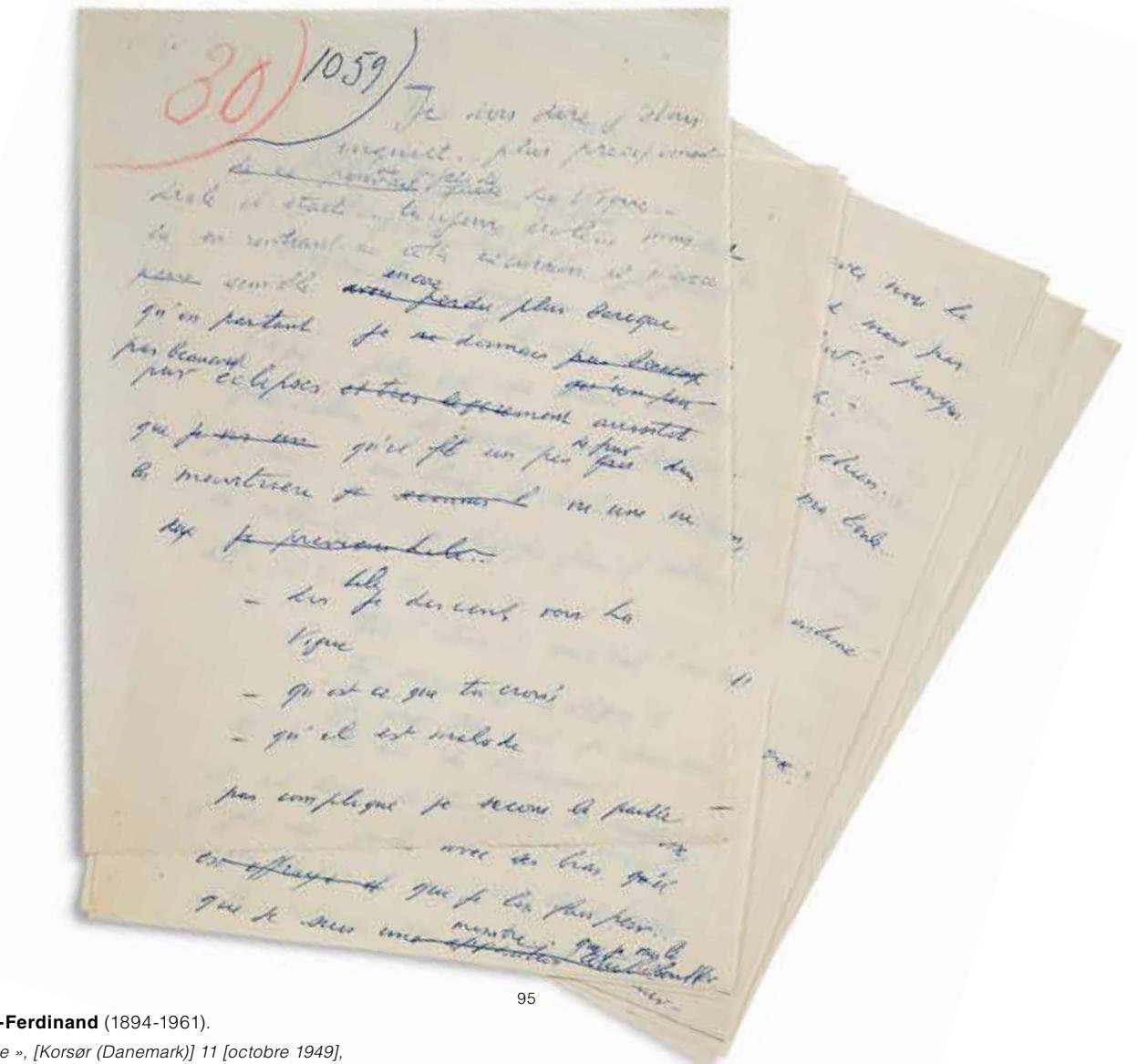
CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

L.A.S. « LFCeline », Copenhague 1^{er} avril 1947, [à Milton HINDUS] ; 3 pages et demie in-4 sur papier avec trous de classeur (papier jauni, bords effrangés et petites fentes réparées).

[Milton HINDUS (1916-1998), jeune professeur à l'université de Chicago, était entré en relations épistolaires avec Céline, et avait signé la pétition américaine en sa faveur.]

« Cher Maître Soyez assuré que votre intervention a été décisive dans le cours de la lutte juridique que mène Mikkelsen en ma faveur. Votre nom à fait un effet royal ! En un temps où nous n'avons plus de rois pour rendre justice et miséricorde il faut bien que les maîtres du barreau et particulièrement d'USA se substituent aux rois dans l'exercice de la haute Justice ! Votre pétition déclencherai je peux l'espérer la décision de mise en liberté ». Il en demande des copies supplémentaires : « j'en ferai grand usage auprès de mes défenseurs à Paris qui attendent aussi un grand exemple d'outre-atlantique ». Il espère pouvoir aller un jour, avec sa femme, à New York lui exprimer leur gratitude : « Il faut d'abord survivre ou plutôt échapper à cet envoutement d'horreur où sont comme ensevelis les malheureux à partir d'un certain point de leur chute... Ce n'est point une descente c'est une burlesque dégringolade aux enfers »...

700 - 800 €



93

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

L.A.S. « LFCeline », [Korsør (Danemark)] 11 [octobre 1949], à son ami Paul MARTEAU ; 2 pages in-fol., enveloppe.

Il attend le livre sur les tarots de Marseille, écrit par Paul Marteau. « Je me vois finir en roulotte *pronostiqueur*. J'ai déjà la danseuse, la chienne, les chats. Il me manque le hibou et les tarots mais ça vient ! Je voudrais finir sur la Zône pour le peu qu'il en existe encore ». Il donne l'adresse de MAHÉ : « Je lui écris qu'il se grouille »... Il en vient à un article signalé par Marteau : « Oui il est curieux cet article où le traître Céline devient Monsieur Céline – et dans *le Monde*. Celui qui dure assez longtemps, déclare Montaigne, a vu tout et le contraire de tout. Je voudrais bien que ce contraire ne traîne pas – car enfin le Temps n'est guère sportif. Je sens les croquemorts me cavalier après comme on disait à Bezons ! »...

On joint une coupure de presse, avec l'article « Céline et Zola ».

1 000 - 1 200 €

94

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

L.A.S. « Destouches », 19 mars 1960 ; 1 page in-4 (petite fente réparée).

Au sujet de ses biens immobiliers à Dieppe. « Rien de nouveau ? Le petit truc de verser des petits acomptes doit être suffisant pour ne jamais être expulsé... Le cas de mes locaux est donc désespéré... et pas d'acheteurs, évidemment ! »...

500 - 700 €

95

95

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

MANUSCRIT autographe, pour *Nord* (1960) ; 4 pages in-4 au stylo bleu, paginées de 1059 à 1062.

Manuscrit de travail d'une séquence du roman, numérotée 30 au crayon rouge, avec de nombreuses ratures et corrections. Ce passage se rattache au séjour au manoir de Zornhof, avec « La Vigue » (l'acteur Le Vigan). Il correspond aux pages 574-575 de l'édition de la Pléiade.

« Je dois dire j'étais inquiet... plus précisément au sujet de La Vigue... drôle il était... toujours drôle... mais en rentrant de cette excursion il m'avait semblé encore plus baroque qu'en partant... Je dormais pas beaucoup, par éclipses aussiitôt qu'il fit un peu de jour dans la meurtrière, ni une ni deux [...] Tu déconnes La Vigue. Je suis pas rat je suis moi et je te dis de t'asseoir ! Il est debout sur sa paillasse et fait des gestes avec ses bras que je lui fais peur... que je suis un monstre... que je vais le bouffer. Mais non La Vigue ! je suis Ferdinand ! [...] Il avait la mine toute défaite les cheveux dans le nez... la figure poisseuse de sueur. »

On joint le double carbone de ces feuillets.

1 500 - 2 000 €

CENDRARS Blaise (1887-1961).

17 L.A.S. « Blaise Cendrars », [1918], à Claude AUTANT-LARA ; 20 pages in-4 ou in-8, 3 à en-tête des Éditions de la Sirène, une adresse (petites fentes à qqs lettres).

Belle correspondance au sujet de la revue littéraire et artistique *Aujourd'hui que veut fonder le jeune Claude Autant-Lara*.

« DUFY et LÉGER sont des peintres, le premier un illustrateur, le deuxième de la famille de La Fresnaye. Ce sont des gens de talent. [...] Vous pouvez compter sur moi. Vous savez que je ne collabore à aucune revue depuis 1914 ! Si je vous donne tout mon appui, c'est que je vous sais jeune et plein d'enthousiasme. En avant ! donc »... Il va lui envoyer des poèmes et lui donne les adresses de Roger de LA FRESNAYE, Fernand LÉGER et Raoul DUFY ; « KISLING m'écrit qu'il accepte de collaborer. STRAWINSKY va vous écrire. Je crois qu'avec cette belle équipe vous allez battre tous les records de beauté moderne ». Il propose ensuite « soit de vous « faire un article sur le *mouvement littéraire en Allemagne durant la Guerre* ; soit de vous traduire un très beau poème intitulé *das Himmlische Licht*, la lumière céleste. Il ne s'agit donc nullement de faire l'apologie de l'art allemand, qui N'EXISTE PAS et n'a jamais existé à mes yeux » ; il est de l'avis de Bakst : « Les allemands n'ont jamais eu d'art mais ils ont eu des poètes et le poème que je vous propos de traduire est de la lignée Tieck-Novalis »... Il discute du titre à donner à la revue : « *Aujourd'hui* est meilleur. Il faut maintenant le maintenir (main-tenir) à la page »... BERNOUARD peut trouver du papier. Jules ROMAINS a quitté Nice : « Mais il y a encore un ancien collaborateur des *Soirées de Paris* auquel nous n'avons pas songé – ROCH GREY – qui a parfois un joli talent »... Il envoie « un article sur les musiciens russes. Quoique imprimé, il est inédit, n'ayant jamais paru nulle part » ; il veut corriger personnellement les épreuves... Il évoque un incident avec COCTEAU : « Ce que vous me dites de Cocteau et des autres ne m'étonne pas. Ils font ça juste au moment où j'ai refusé de participer à une matinée Art et Liberté. Ils sont sans caractère »... Il s'étonne du bruit que fait cet incident : « Jean – je n'y comprends rien. SATIE pas plus excusable. Je suis plus pauvre que lui. Attendez Mr Strawinsky là aussi – il doit y avoir du mic-mac »... Cendrars s'énerve : « Plaisante ou déplaisante ma dernière proposition méritait une réponse, jeune homme »... Le 2 décembre 1918, il dit sa déception : « mon intention était dernièrement de ne rien vous donner. Vous n'avez pas tenu ce que j'espérais de vous », mais il cède à quelques amis : « Vous pouvez donc réimprimer dans votre premier numéro ma prose *Profond Aujourd'hui*. Je vous donne une chose déjà parue parce que vous établissez un album de valeurs déjà connues et que vous n'apportez pas dans votre collaboration quelque chose de vraiment nouveau comme vous me l'avez laissé entrevoir. Si Prof. Aujourd'hui ne vous convient pas, je n'ai rien d'autre pour vous » »...

5 000 - 6 000 €

**CHAMFORT Sébastien Roch Nicolas** (1740-1794).

L.A.S. « Chamfort de l'Acad. françoise », Paris 15 avril [1787] ; 2 pages et demie in-4.

Lettre ouverte pour récuser la *Lettre d'un Anglais à Paris*.

« Vous savez qu'il a paru, il y a quelque tems, une brochure intitulée, *Lettre d'un Anglois à Paris*, sur l'assemblée des notables. Il m'est revenu que plusieurs personnes m'attribuoient cette production. Je me suis contenté d'assurer mes amis que je n'en étois point l'auteur [...]. J'aurois continué de négligé ce bruit, si je n'apprennois que d'ici a peu de jours il va paroître une *reponse* a l'ecrit en question et que cette reponse m'est adressée comme au véritable auteur de la lettre angloise. J'avertis l'ecrivain, quel qu'il soit, que si des bruits de la ville peuvent quelquefois excuser l'indiscrétion dans les propos, ils ne peuvent jamais justifier l'imprudence dans les actions. J'ose donc inviter mon pretendu correspondant a changer le titre de sa brochure, quand même ce changement entraîneroit la nécessité de supprimer dans l'ouvrage, de bonnes personnalités, d'excellens sarcasmes et autres grandes beautés du genre polemique »...

800 - 1 000 €

CHAR René (1907-1988).

L.A.S., 17 novembre 1949, à Pierre-Jean JOUVE ; 3/4 page in-4, enveloppe.

« Je m'émeus et m'enchante de l'emprise des poèmes de *Diadème*. Vous parvenez à une végétation murmurée miraculeuse, la poésie vous devra des sommets égaux à ceux d'Hölderlin et de Rimbaud. Que le givre des précipices porte à un tel point de luminosité chaque attention de votre âme, votre âme que vous nous accordez, peu de poètes sont touchés haut de cette grâce »...

300 - 350 €

CHAR René (1907-1988).

MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4 au stylo bille bleu, avec ratures et corrections (marges un peu effrangées).

« Indications et suggestions pour la mise en scène » de *L'homme qui marchait dans un rayon de soleil*.

Ce « mimodrame », sous-titré « Sédition en un acte » a d'abord paru en mars 1949 dans *Les Temps modernes*, puis fut recueilli, dans une version sensiblement remaniée, dans *Les Matinaux* l'année suivante, avant d'être intégré à *Trois coups sous les arbres*, *Théâtre saisonnier* (1967). La pièce a été créée à Cambridge en 1954.

« Les jurés de l'action (en veston noir rigide et les femmes en robe noire et chevelure blonde floue) seront vus mi-corps, assis. Il faudra surélever la fosse. Un pan de décor peu remarquable sera construit dans l'angle gauche scène-salle (dans la dernière loge par exemple) : fin d'une allée de jardin presque dans l'ombre par où arrivera "l'homme qui marche dans un rayon de soleil" »... Etc.

500 - 700 €

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848).

L.A.S. « Chateaubriand », Paris 23 ventose 14 mars 1803, à Arnauld DULAU ; 1 page in-4.

Au libraire londonien qui avait publié en 1802 le *Génie du christianisme*.

Il lui signale la parution dans le *Mercure de France* et dans les *Débats* du prospectus de nos trois nouvelles éditions. Le prix est irrévocablement fixé ainsi : édition commune en deux volumes in-8° avec la Défense 10^{II} édition in 8°, 4 vol. avec la Défense, papier vélin, magnifiques gravures 75^{II} la même, papier in 4° 108^{II}

Les éditions paraîtront à Pâques, ou peu de temps après. Quel nombre d'exemplaires voulez-vous qu'on vous envoie ? Avez-vous quelques souscriptions pour les belles éditions ? L'Angloise vient d'achever la traduction complète sur les feuilles de la seconde édition. Voyez encore si vous pouvez faire quelque chose auprés d'un libraire. S'il paroîssoit quelque traduction (et on me dit qu'il s'en prépare une), ne manquez pas de me l'envoyer »...

500 - 700 €

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848).

L.A.S. « Chateaubriand », Paris 15 avril 1825, à une dame grecque ; 1 page in-4 (cachet de la collection A. Juncker).

En faveur de la Grèce.

« J'ai été malade, Madame, et je n'ai pu répondre immédiatement à la première lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. La cause de votre patrie, Madame, a touché tous les coeurs et est devenue celle de toutes les âmes généreuses. Je ne doute point, Madame, de son triomphe ; et dans le siècle où nous vivons, le succès de l'injustice et de l'oppression ne peut être de longue durée. Agréez, Madame, je vous prie, les vœux que je forme pour la délivrance de la Grèce »... *Correspondance générale*, t. VII, p. 76 (n° 121).

700 - 800 €

COCTEAU Jean (1889-1963).

7 MANUSCRITS autographes, [vers 1920] ; 10 pages in-4 et 4 pages in-12.

Ensemble de poèmes ou de fragments.

Madrigal (1 page in-4) : « En ballon captif / c'est plus vite fait »... (*Œuvres poétiques*, Pléiade, p. 346).

« Partout aux fenêtres du monde »... (4 pages in-4, dont une au crayon), manuscrit de travail avec de nombreuses ratures et corrections, et des élaboreations successives :

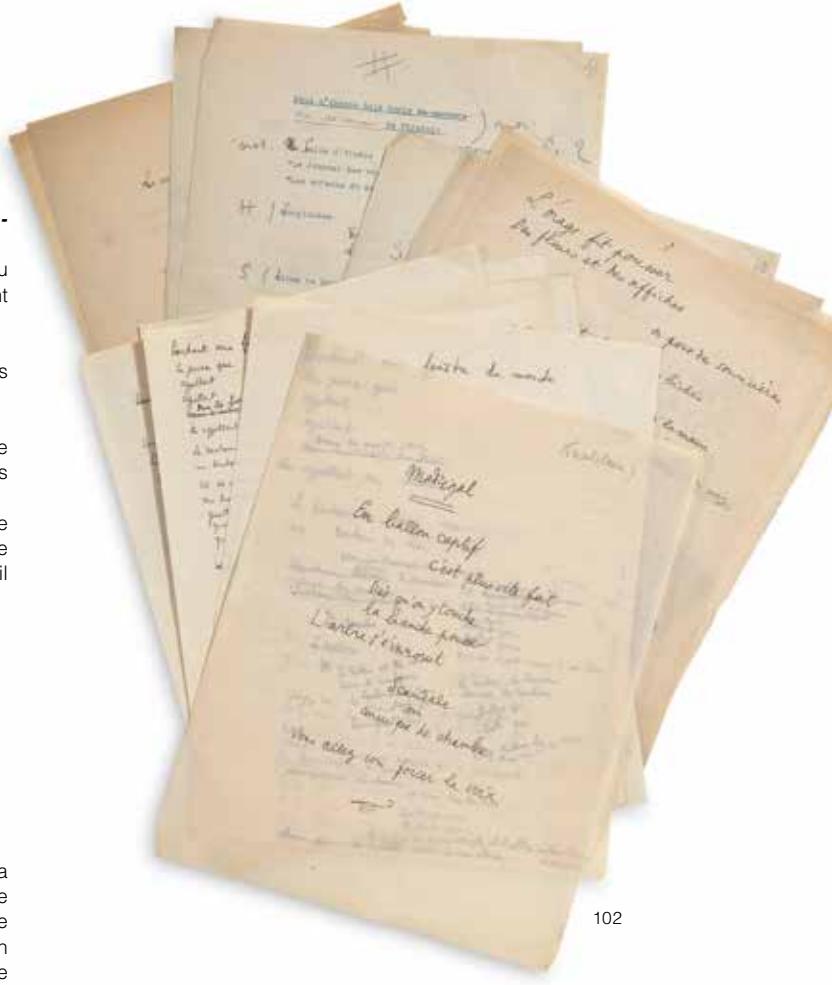
« Partout aux fenêtres du monde
Les jeunes gens
Appellent
Appellent
Sur le bord du jour
Ils appellent au secours »...

[*Températures* 2] : 2. – « Le nègre, mineur de l'azur »... (2 quatrains sur 1 page in-4), 2^e poème de *Températures* qui ouvre le recueil *Poésies 1917-1920*.

« Une cantatrice – Debout est un coq de combat – Est une colonne – Cassé au milieu »... (1 page in-4), poème en prose, avec ratures et corrections.

« L'orage fit pousser / Des fleurs et des affiches »... (1 page in-4, numérotée ou paginée 3, avec ratures et corrections).

« Je ne note que l'énorme »... (4 pages in-12 sur 2 enveloppes de l'*Hôtel Terminus* à Lyon Perrache), suites de notes et anecdotes sur Boni de Castellane, Jules Lemaitre, Jules Renard, Mallarmé, Misia Sert, Anna de Noailles, etc. Ainsi : « 14 juillet 1914. Lemaitre à Rostand qui vient de trouver la nappe avec sa cigarette, faisait le gamin et se demandait comment cacher la chose – "Signez le trou" ».



Projet de page de titre : *Poésies 1915-1919*, avec au dos les ouvrages « Du même auteur ».

On joint un tapuscrit dactylographié avec corrections et annotations autographes, d'un important fragment de *Store étoilé*, poème recueilli dans *Poésies 1917-1920* (7 p. in-4 pag. 40-46, le début manque), daté 1915, préparé probablement pour une lecture à trois voix ou un spectacle avec les mentions marginales des intervenants : H, S ou moi, et de musique « Rag ».

1 000 - 1 500 €

COCTEAU Jean (1889-1963).

L.A.S. « Jean Cocteau », 9 février 1944, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-4.

« On m'affirme que vous êtes malade et sortez d'une otite. L'otite fait très mal. Sachez que je vous aime et circule autour de votre lit »...

On joint le brouillon autographe d'une lettre d'Henry de MONTHERLANT à Cocteau, 23 juillet 1940 (1 p. in-8) : « ce qui m'a dégoûté du sport, est qu'on ne voit jamais une équipe, au (beau) milieu de la partie, se mettre à jouer avec le camp ennemi. Preuve nouvelle que ces gens n'entendent rien à la poésie »...

250 - 300 €

[COCTEAU Jean (1889-1963)].

Deux PHOTOGRAPHIES de Jean COCTEAU par GABY ; 34,5 x 26,7 cm chaque ; tirages argentiques avec cachet encre du photographe au dos (encadrés).

Gaby DESMARAIS dit GABY (1926-1991) est un photographe québécois.

500 - 600 €

COLETTE (1873-1954).

5 L.A.S. « Colette de Jouenel » (3) et « Colette », à l'avocat et homme de lettres Adrien PEYTEL ; 2 pages in-8 à en-tête du journal *L'Éclair*, 1 page in-8 à en-tête du *Grand Hôtel de Noailles Métropole Marseille*, et 2 pages et demie in-4.

[1914-1918]. Elle ne peut passer ce soir, car elle doit passer « à Xantho, je l'ai promis à Jacques Richepin. Rien ne marche. Je suis bloquée ici par un papier qu'on me demande, et on me dit qu'on y attend d'une minute à l'autre Robert de JOUVENEL... Je suis sans nouvelles de Sidi. Je me fais toute une chevelure de soucis. Je ne sais pas où il est, il m'a écrit qu'il partait avec le 29^e pour la Somme Ah ! la la la la la la ... - *Marseille*, elle annonce qu'elle finit sa tournée et sera à Paris dimanche : « nous nous occuperons de cette histoire - à laquelle je n'ai rien compris »... - « Venez me voir faire vedette, cher ami ! »... - « Cher ami, non seulement je dis que je viens, mais je viens vendredi. Que diable, on ne reprend pas tous les jours *Lucrèce Borgia* ! »... - « Et puis flûte, à la fin. Voilà *la Cigale* qui me réclame demain soir, et je ne l'ai pas volé, puisque j'ai accepté, et même demandé, de faire la critique café-concertable »...

600 - 800 €

COLETTE (1873-1954).

19 L.A.S. « Colette », 1928-1937, à Marthe RÉGNIER ; 31 pages la plupart in-4 sur papier bleu à ses adresses (9 rue de Beaujolais, Claridge, Immeuble Marignan, 33 Champs-Élysées, La Treille muscate,), 17 enveloppes jointes.

Jolies lettres intimes à la comédienne Marthe Régnier (1880-1967). Colette l'appelle « Marthamour », « Marthe de mon cœur », « Martheke » ou encore « Martinka »... Elle part « pour Luxembourg, Liège et Verviers - tous patelins où fleurit l'oranger et où la brise balance dans l'air bleu les bananes »... - « Marthe de mon cœur, de nos coeurs, j'ai laissé une grippe dans le midi. Une autre, toute fraîche, m'attendait à mon retour. C'est comique. Température, courbatures, déconfiture. Depuis trois jours, je suis une délicate fleur couchée par l'orage »... - « Comme vous êtes charmante en scène ! Et cette forêt de cheveux bouclés, et ce port de tête qui défie le tonnerre de Dieu. Ah ! vivent les ponettes de bonne race, j'en ai vraiment marre de toutes ces grandes juments claquées qu'on voit partout »... - « Je vous aime de tout mon cœur et vous embrasse, et je suis fière que vous me lisiez "tout haut". Mais si vous avez le culot de m'appeler "Madame" les fesses vous cuiront ! »... - « Voici quelques "fleurs de mon jardin", pour votre belle joue douce, pour votre bouche éclatante ! »... - « Souvent je m'ennuie après vous. Ce rire, ce nez sans rival, ce mordoré dans les yeux, vous ne me les apportez jamais »... - *La Treille muscate*, la lettre commence sur une carte postale « ravisante, et d'un goût parfait. Je vous demande de remarquer les points rouges qui changent en mandariniers tout le règne végétal. Et puis on ne voit ni la mer, ni le petit bois de pins, ni le gentil jardin villageois ! [...] Je travaille comme un pied, tellement mal que ça m'écoûte de moi. Mais c'est qu'il fait si beau ! Le lever du jour ici est ruisselant de rosée, et les bains n'ont point de fin »... Etc.

2 000 - 3 000 €

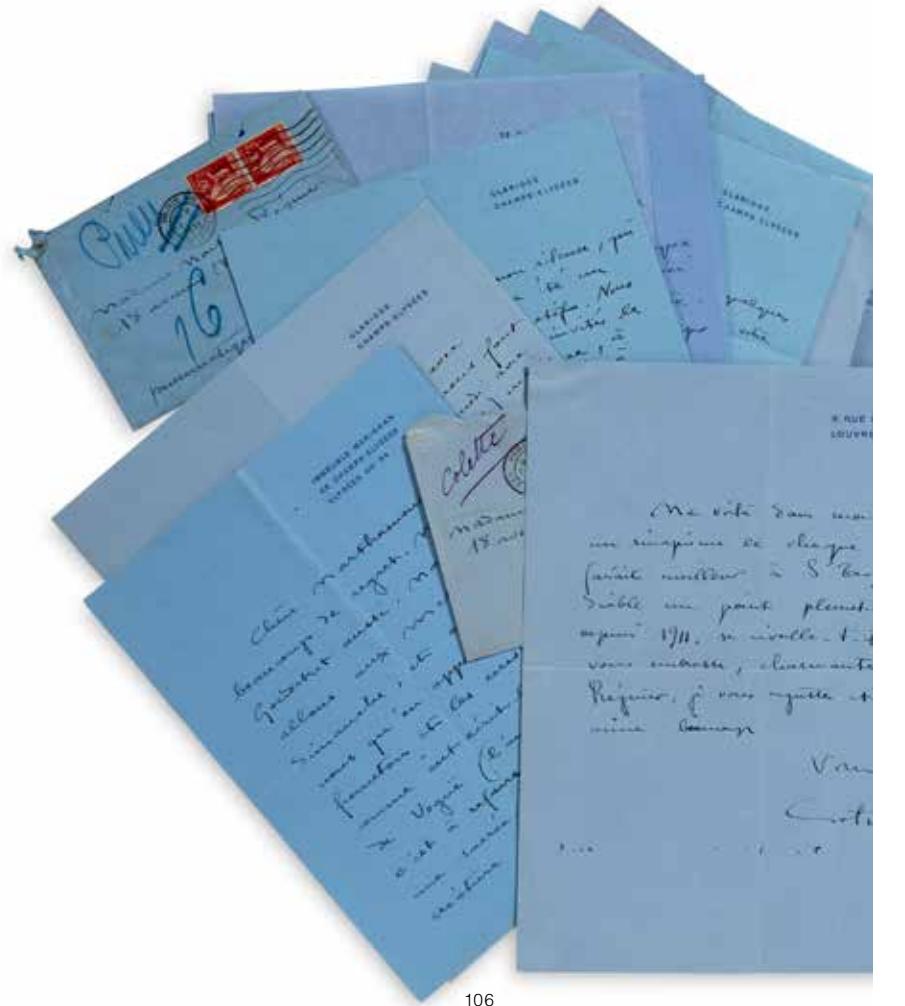
CORNEILLE Famille.

2 L.A.S. « Corneille », Forges 4 et 12 août 1697, à MM. de PRETOT ; 3 pages in-8 chaque avec adresse et petit cachet de cire rouge (cachet de collection).

Lettres d'un membre de la famille Corneille.

La lettre du 4 août est adressée à M. de Pretot à Pont-l'Évêque, celle du 12 août 1697 à M. de Pretot fils à Trun près Argentan. Lettres d'affaires concernant la propriété d'une maison et ses rentes seigneuriales, et la ferme de Colvè ; sont cités M. de Jouvaille, le marquis de L'Aigle et Fontenelle...

400 - 500 €

**DAUDET Alphonse** (1840-1897).

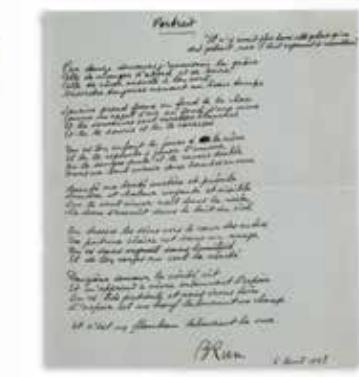
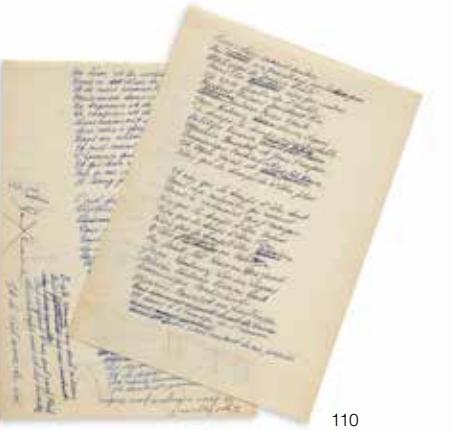
L.A.S. « Alphonse Daudet », [Paris printemps 1885], à Hugo WITTMANN ; 1 page et quart in-8.

Au rédacteur de la Neue Freie Presse de Vienne, à propos de Tartarin sur les Alpes.

« J'ai un roman en train, tout près d'être terminé, mais c'est toute une affaire ce roman. Je l'ai cédé à un éditeur de Paris, qui m'interdit de le publier dans aucun journal français ou étranger ; le livre paraîtra, illustré de fort jolies aquarelles, vers la fin de l'année. C'est un livre gai, un voyage comique en Suisse, très chaste, pouvant être lu de tous et toutes ; malheureusement je n'ai pas le droit de le donner à la N.F.P. mais peut-être pourriez-faire ce qu'un *grand* journal de Paris propose à mon éditeur et que nous sommes sur le point d'accepter : prendre l'édition allemande, car il y en aura une faite à Paris, illustrée aussi, et la donner en prime à vos abonnés et lecteurs avec un fort rabais. Pour plus ample renseignement, il faudrait vous adresser à M.M. Guillaume frères 228 boulevard d'Enfer Paris ; c'est eux qui m'ont acheté le bouquin. Sur ce, mon camarade, je vous donne la main et vous quitte bien vite. Je déménage !.. À partir de demain nous habitons 31 rue Bellechasse. C'est une semaine horrible »...

On joint une L.A.S. de Georges COURTELINÉ à Henry Bernstein : « J'admire tout votre théâtre et tiens le Secret pour une des pièces du siècle » (10 août 1923).

150 - 200 €

**DESBORDES-VALMORE Marceline** (1786-1859).

L.A.S. « Marceline Valmore », 6 juin 1833, à PIERQUIN DE GEMBLOUX, inspecteur d'académie à Grenoble ; 3 pages in-8, adresse.

« Si vous étiez d'une nature à cesser d'être bon, je serais encore plus triste de tout ce qui m'arrive, car vous pourriez être injuste sur moi ». Elle est clouée à Paris, malade « par des fatigues de corps et d'âme », et raconte le renvoi de son mari, Prosper VALMORE, du théâtre de Rouen : « Un ouragan théâtral a brisé en un quart d'heure l'engagement de Valmore [...] », c'est en mai que l'ouverture du théâtre vient de se faire. Après un an d'épreuve, de faveur, d'estime, et souvent d'enthousiasme, deux ou trois juges de ce tribunal secret ont jeté l'avenir de trois ou quatre familles dans un bol de ponch, et Valmore, son père, moi, et ses enfants, nous étions le lendemain à la merci de la providence. C'est horrible ! Renvoyés sans indemnité, sans dédit, du soir même, où les forcenés se sont mis à hurler contre leurs victimes. Il y a eu un soulèvement fort honorable mais inutile pour Valmore, de tout le public indigné qui le redemandait à grands cris. On a tout cassé. Il y a eu des siffleurs roulés aux pieds, on a jeté des fauteuils dans le parterre, c'était à faire mourir de peur. L'arrière scène était un honnête homme exilé avec sa famille. Je suis montée en voiture le soir même, pour chercher un asyle à Paris. [...] Je suis encore au lit après de grandes souffrances où plutôt un état d'immobilité où j'ai végété la fièvre sans souvenir, sans idées précises de mon sort. » Elle a fait envoyer à son ami le volume de ses *Pleurs*...

500 - 600 €

ÉLUARD Paul (1895-1952).

POÈME autographe signé « BRun », *Portrait*, 5 avril 1948 ; 1 page petit in-4.

Beau poème d'amour.

Publié en juin 1948 dans *Poèmes politiques* (Gallimard, 1948), dans la première partie intitulée « De l'horizon d'un homme à l'horizon de tous » (publiée également en juin 1948 dans la revue *Europe*), ce beau poème amoureux est inspiré par Jacqueline TRUTAT, l'inspiratrice également de *Corps mémorable*.

Il est composé de six quatrains et un monostique. Ce manuscrit porte un exergue, supprimé dans l'édition : « Il n'y avait plus dans cette galerie qu'un seul portrait, mais il était rayonnant de ressemblance » ; il présente en outre deux légères variantes (vers 20 et 22) ; il est daté « 5 Avril 1948 ».

« Par douze douceurs j'avouerai ta grâce
Celle de manger d'abord et de boire
Celle de rêver ensuite à ton sort
Désordre toujours menant au beau temps »...

1 000 - 1 500 €

ÉLUARD Paul (1895-1952).

MANUSCRIT autographe, *[Picasso, dessins]*, 1952] ; 5 pages in-4.

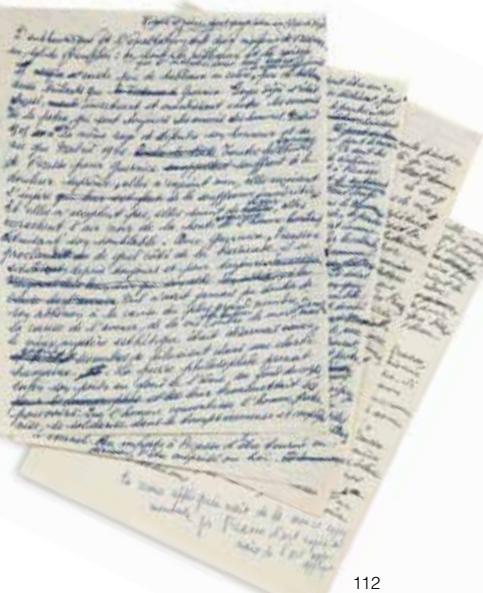
Beau texte d'Éluard sur Picasso.

Manuscrit de premier jet, représentant l'ébauche, extrêmement travaillée, avec ratures et corrections, du texte *Picasso, Dessins*, paru en volume chez Braun en 1952. Complet en soi, il représente environ le tiers du texte de présentation imprimé en tête de cet album de reproductions de dessins du peintre. Éluard a gardé l'essentiel du texte de ce manuscrit, mais la comparaison avec l'imprimé fait apparaître de nombreuses variantes, et aussi divers passages non utilisés et restés inédits.

« Il existe peu de tableaux en colère, peu de tableaux aussi brûlants que *Guernica*. Goya s'était déjà dressé, inventant et maudissant contre les ennemis de la patrie, qui sont toujours les ennemis des hommes. Madrid 1808 a la même rage de défendre son honneur et sa vie que Madrid 1936. Toutes les figures des études de Picasso pour *Guernica* souffrent de la douleur suprême, elles n'expient rien, elles reçoivent l'injure de la souffrance imméritée. Et elles n'acceptent pas, elles suent de fureur, elles recrachent l'air noir de la honte et du crime, de l'homme humiliant, détruisant son semblable. Avec *Guernica*, Picasso a proclamé de quel côté de la barricade il se situe depuis toujours et pour toujours »... Etc.

Œuvres complètes, Bibl. de la Pléiade, t. II, p. 449-454.

2 000 - 2 500 €





113

113

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^e Flaubert ou Follbert », Damas 2 septembre 1850, à Camille ROGLIER ; 1 page in-4 (légères fentes bien réparées).

Amusante lettre du voyage en Orient.

Elle est adressée au dessinateur Camille ROGLIER (1810-1896), alors directeur des postes à Beyrouth, un ami de Gérard de Nerval.

« Vieux de la vieille C'est caca tout plein de ne pas se trouver à Damas, comme nous nous y attendions ; qué que t'at donc ? Le jeune Du Camp actuellement affligé d'un rhume de cerveau qui fait ressembler son nez à une pine en chaude pisse, prie le sieur Rogier directeur des postes de lui *avancer* la somme nécessaire à affranchir, et d'affranchir la lettre adressée à M^r Fréd. Fouard. Nous restons ici une huitaine de jours. Nous comptons être revenus à Beyrouth du 20 au 25 de ce mois. L'embêtant c'est qu'il en faudra repartir »... La seconde signature « Follbert » est ornée de paraphe fantaisiste.

En marge, une petite note autographe signée de Maxime DU CAMP. *Correspondance* (Pléiade), t. V, p. 953.

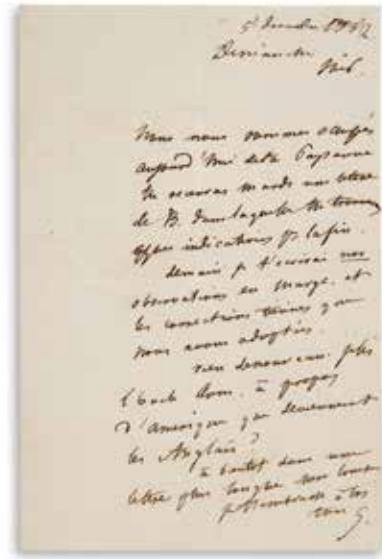
EXPOSITION

Gustave Flaubert, Bibliothèque nationale, 1980, n° 140.

PROVENANCE

Collection Daniel Sickles (XV, 6350).

3 000 - 4 000 €



114

114

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

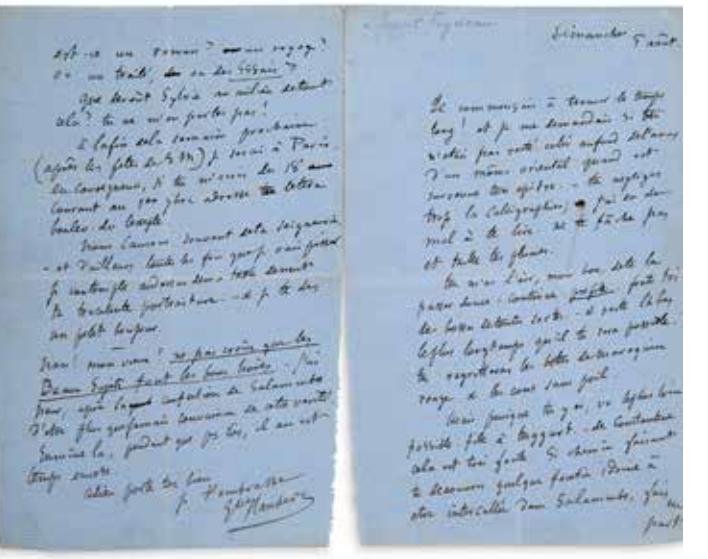
L.A.S. « ton G. », Dimanche soir [5 décembre 1852] à Louise COLET, à Louise COLET ; 1 page in-8, enveloppe.

Au sujet du poème La Paysanne de Louise Colet.

« Nous nous sommes occupés aujourd'hui de ta *Paysanne*. Tu recevras mardi une lettre de B. [Bouilhet] dans laquelle tu trouveras quelques indications pour la fin. Demain je t'écrirai *nos* observations en marge, et les corrections tiennes que nous avons adoptées. Rien de nouveau. Je lis *l'Oncle Tom*. [...] Je t'embrasse »...

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 199.

4 000 - 5 000 €



115

115

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^e Flaubert », [Croisset] Dimanche 5 août [1860], à Ernest FEYDEAU ; 2 pages in-8 sur papier bleu (petite déchirure au pli central du bifeuillet sans perte de texte).

Belle lettre, en termes crus, sur l'avancement de *Salammbô*.

« Je commençais à trouver le temps long ! et je me demandais si tu n'étais pas resté collé au fond de l'anus d'un même oriental quand est survenue ton épître. Tu négliges trop la calligraphie ; j'ai eu du mal à lire. Ne te fâche pas, et taille tes plumes.

Tu m'as l'air, mon bon, de te la passer douce. Continue, profite, fous-toi des bosses de toutes sortes. – & reste là-bas le plus longtemps qu'il te sera possible. Tu regretteras les bottes de maroquin rouge et les cons sans poil.

Mais puisque tu y es, va le plus loin possible. File à Tuggurt. – de Constantine cela est très facile. Si chemin faisant tu découvres quelque facétie idoine à être intercalée dans *Salammbô*, fais en part à ton ami. [...] Nous ne nous verrons pas énormément, cet hiver. J'irai « dans la moderne Athènes » au mois de novembre, pour la pièce de Bouilhet. – Puis je reviendrai ici – seul – abattre le plus de pages que je pourrai. Car je voudrais bien que 1861 vit la fin de mon sacré roman. Je finis le chapitre VIII – (j'en aurai encore six !) Ma bataille du Macar est terminée, provisoirement du moins. Car je n'en suis pas satisfait. C'est à reprendre. Cela peut être mieux ».

Puis il évoque la chute de « la pièce de l'académicien Ponsard » [Ce qui plaît aux femmes], « tombée honteusement, tombée comme on tombait autrefois – à plat – classiquement. C'est une élégance de plus. Mais comme le public l'a beaucoup sifflé, je me demande si ce n'est pas un honneur ? et je suspecte sa pièce de valoir mieux que les précédentes ». Il lit *l'Hétérogénéité* de son ami le Dr Pouchet : « cela m'éblouit ! Quelle quantité de splendides bougreries il y a dans la nature. [...] Quelle espèce de bouquin rêves-tu ? Est-ce un roman ? un voyage ? ou un traité ? ou des *Essais* ? Que devient *Sylvie* au milieu de tout cela ? tu ne m'en parles pas ! [...] Nous causons souvent de ta Seigneurie – et d'ailleurs toutes les fois que je vais pisser je contemple au-dessus de ma table de nuit ta truculente portraiture, – & je te dis un petit bonjour. Non ! mon vieux ! ne pas croire que les Beaux Sujets font les bons livres. J'ai peur, après la confection de *Salammbô* d'être plus que jamais convaincu de cette vérité. Rumine la, pendant que pour moi, il en est temps encore »...

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 100.

4 000 - 5 000 €



116

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^e Flaubert », [Croisset 4 juin 1861], à Ernest FEYDEAU ; 2 pages in-8 sur papier bleu (légères fentes marginales).

Sur *Sylvie* de Feydeau et sur *Salammbô*.

« Merci de la *Sylvie*, mon cher vieux. Je l'ai relu pour la 3^e fois. – Et comme disait Louis-Philippe avec un nouveau plaisir. Il a été partagé par ma mère qui l'a lu avant moi, tout d'une haleine avant de se coucher. Cela est net & cocasse – & d'un style très ferme. – & chose importante (& sur laquelle il ne faut pas cracher) on a envie de voir la fin. C'est *amusant*.

Quant à moi j'ai repris mon assommant chapitre XII ! plein d'explications politiques & de petites choses au 3^e plan. – Ce qui fait que j'écris encore plus lentement que d'habitude. Puis je vais être dérangé pendant une douzaine de jours. – Car après-demain je parts pour Trouville où j'accompagne ma mère qui y va pour ses affaires d'intérêt. – Après quoi je rentre ici et je n'en bouge. J'ai hâte d'avoir fini. *Salammbô* devient une scie. – Et le séjour de Paris m'est intolérable à cause de cela »... *Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 154.

On joint une l.a.s. de la nièce de Flaubert, Caroline Franklin-Grout (Antibes 22 mars 1914).

2 000 - 2 500 €



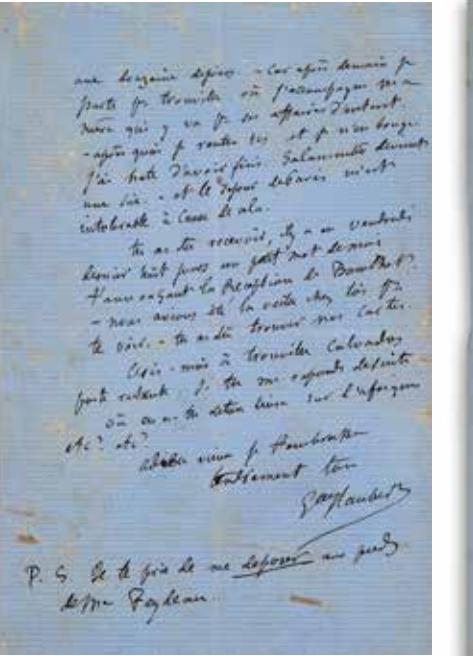
117

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^e Flaubert », Croisset près Rouen samedi [23 mai 1868], à Edmond ABOUT ; 1 page in-8 sur papier bleu.

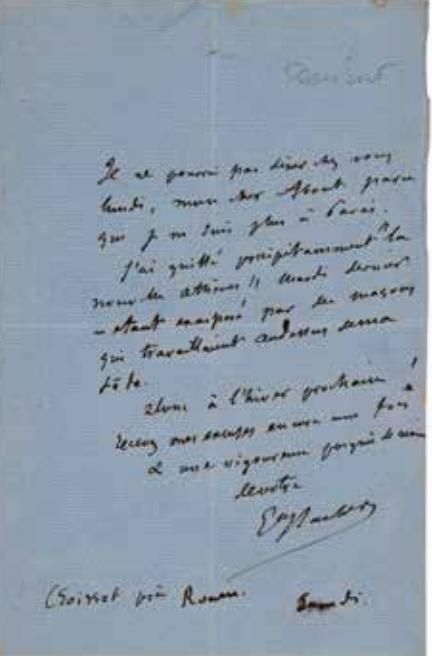
Il ne pourra venir dîner lundi, car il n'est plus à Paris. « J'ai quitté précipitamment "la nouvelle Athènes" mardi dernier – étant exaspéré par les maçons qui travaillaient au-dessus de ma tête. Donc à l'hiver prochain ! »...

700 - 800 €



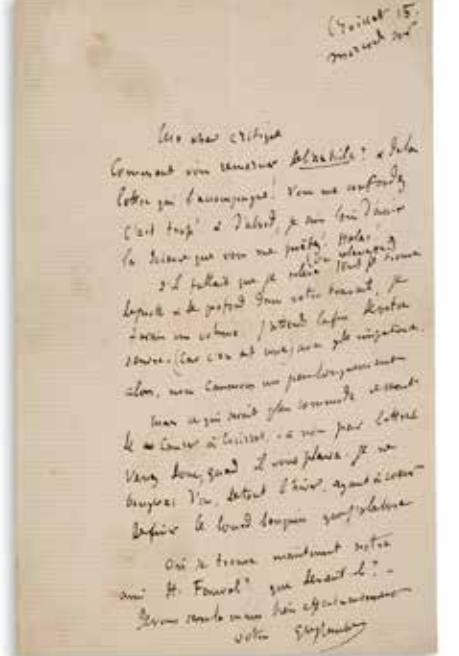
116

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 100.



117

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 100.



118

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 100.



119

120

FORT Paul (1872-1960).

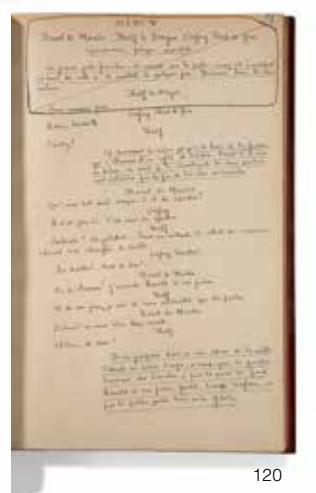
MANUSCRIT autographe signé « Paul Fort », *Guillaume le Conquérant*.
Chronique de France en cinq actes, septembre 1925-janvier 1926 ;
 un volume in-fol. de 145 pages écrits au recto, plus couverture
 autographe sur papier rouge, reliure demi-maroquin rouge à coins,
 dos à nerfs, tête dorée (Bernasconi).

Manuscrit original complet de cette chronique et drame.

La pièce paraîtra, acte par acte, entre avril et octobre 1927, dans le *Mercure de France*, sous le titre *Guillaume le Bâtard, ou la Conquête de l'Angleterre, chronique de France en 5 actes* ; elle ne semble pas avoir été représentée. Le drame met en scène Edward le Confesseur, roi d'Angleterre, Harold comte de Wessex « puis roi national des Anglais », Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, « roi d'Angleterre au dernier acte », le Pape Alexandre II, l'archevêque de Cantorbéry, etc., pas moins de 29 personnages, sans compter les guerriers, moines, soldats, etc., plus deux personnages invisibles, « au Ciel ». Chaque acte porte un titre : I *Edward le Confesseur* (à Londres), II *Hildebrand* (à Rome), III *Sigurd Longuepête* (à Bayeux), IV *Edith au Cou de Cygne* (les dunes de Saint-Valery, à l'embouchure de la Somme), V *Harold* (près d'Hastings). Le manuscrit présente quelques ratures et corrections

On a relié en tête 2 L.A.S. à Antoine GIRARD, 1925-1926 (3 pages et demie in-4 ou in-8), avec une photographie dédicacée de ses enfants Hélène et François, lui faisant hommage du manuscrit de cette pièce « shakespearienne », « le plus important ouvrage que j'aie jamais entrepris », qu'il souhaite présenter au directeur de l'Odéon Firmin Gémier : c'est « en même temps qu'une étude psychologique très poussée, une fresque tumultueuse de cette époque magnifique et puissante, où, je le reconnaiss, traîne de la "barbarie", mais enfin d'une ardeur, pour soutenir ses convictions, insurpassable, une fresque du XI^e siècle anglais, français, normand, et même italien, où l'on vit l'Angleterre conquise par des Français, [...] et se "heurter" les plus grands problèmes qui nous agitent encore »...

1 200 - 1 500 €



120

119

FORT Paul (1872-1960).

MANUSCRIT autographe signé « Paul Fort », *L'Arbre à poèmes*, [1922] ; un volume in-8 de 133 pages autographes et 74 pages imprimées en épreuves et corrigées, reliure demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs, tête dorée (Bernasconi).

Manuscrit complet de ce recueil de vers, le 29^e des *Ballades françaises*, paru chez Povolozky en 1922.

Ce « Manuscrit ayant servi à l'impression » comprend la totalité des 34 poèmes du recueil, plus le poème servant d'épigraphie qui donne son titre au recueil (repris du t. XXIII des *Ballades*), entièrement de la main de Paul Fort à l'encre noire, avec des indications typographiques au crayon. On a relié avec le manuscrit les 100 premières pages d'épreuves, dont la conférence d'André Fontainas servant de préface, et les 12 premiers poèmes. On a monté sur onglets en tête du volume une L.A.S. et 2 cartes postales de Paul Fort à son ami Antoine Girard (1921).

1 000 - 1 500 €



121

1 500 - 2 000 €



122

FRANCE Anatole (1844-1924).

L.A.S. « Anatole France », [1917], à un ami ; 2 pages in-8 à en-tête de l'Hôtel Powers à Paris.

Sur la guerre et la révolution en Russie.

Charles Rappoport voit « de terribles menaces suspendues sur la liberté naissante de son peuple. "En Russie, dit-il, la révolution tuera la guerre ou la guerre tuera la révolution". Il est d'avis de soutenir la douma. [...] l'Angleterre souffre plus cruellement qu'on ne croit du blocus et sera peut-être réduite à la paix si elle ne parvient pas à détruire les requins qui dévorent ses bateaux. [...] Ici les gens sensés, qui ne sont pas nombreux, ne louent point notre État-major d'avoir laissé les allemands accomplir tranquillement une opération périlleuse et difficile dont on ne devine pas encore l'objet. On croit que les allemands ont voulu retarder notre offensive et la transporter sur un terrain choisi par eux »...

On joint une L.A.S. d'Eugène LABICHE à un ami et collaborateur, 11 juillet 1873.

250 - 300 €



123

GAUTIER Théophile (1811-1872).

MANUSCRIT autographe signé « Théophile Gautier », *Revue des théâtres*, [peu avant le 19 février 1866] ; 4 pages in-12 remplies d'une petite écriture, montées sur 4 feuillets in-8 (2 pages découpées pour impression et remontées).

Feuilleton du Moniteur du 19 février 1866.

Le feuilletoniste est embarrassé : « Les premières représentations se distribuent d'une manière si fantasque tantôt s'accumulant tantôt se raréfiant qu'il y a des semaines encombrées et d'autres tout à fait vides. Orgie ou famine il n'y a pas de milieu »... Telle première a été retardée, tel succès de longue date maintenu, et plutôt que de parler de la pluie ou du beau temps, il y aurait des expositions... Il se remémore la fascination qu'exerçait sur lui dans son enfance le cabinet de cires de CURTIUS : « nous entrions dans cette longue salle peuplée de fantômes immobiles. Nous regardions avec une vénération profonde le banquet des souverains où les personnes royales la poitrine constellée de crachats en strass et rayée de rubans de moire rouge ou bleue regardaient gravement de leurs yeux de verre des pêches et des pommes en albâtre de Florence. Le grand Turc avec sa longue barbe et sa pipe enrichie de cercles en diamants nous étonnait beaucoup ; le brigand italien qui soulevait son tromblon et roulait des yeux blancs et noirs par l'effet d'un mécanisme intérieur nous inspirait une terreur véritable et nous demandions si son fusil était chargé. Mais que Bethsabée au bain voilant à demi ses charmes pudiques sous une longue chevelure blonde nous semblait jolie. Nous la contemplions plus innocemment mais non moins amoureusement que ne le faisait le bon roi David »... L'autre jour, Gautier entra au musée TALRICH, où les figures sont arrangeées comme les groupes de tableaux vivants : Hercule aux pieds d'Omphale, Renaud reconnaissant Armide, Dupuytren pratiquant une autopsie... Le groupe le plus émouvant représente une scène de torture, que Gautier décrit avec une méticulosité atroce : supplicié, bourreau, médecin, greffier, geôlier, instruments cruels... Tout cela « fait penser aux scènes d'inquisition de Robert Fleury d'une couleur si sombre et si chaude et d'une exécution si énergique et si farouche »...

On joint une L.A.S. de Maurice BARRÈS à une dame.

1 200 - 1 500 €



124

GAUTIER Théophile (1811-1872).

POÈME autographe signé « Théophile Gautier », *Sonnet*, 19 juillet 1866 ; 1 page in-8 (papier fin contrecollé, légères bavures de l'encre).

Ce sonnet, inspiré par Mme Marguerite Dardenne de la Grangerie, lui a été offert pour sa fête, le 20 juillet 1866, au château de Chamarande ; publié dans la *Gazette des enfants* le 7 juillet 1867, il a été recueilli dans les « Poésies nouvelles, poésies inédites et poésies posthumes » des *Poésies complètes* (Charpentier, 1875-1876). Femme de lettres (sous plusieurs pseudonymes), Marguerite du Clozel avait épousé le journaliste Albert Dardenne de la Grangerie.

« Il est, dans la légende, une vierge martyre

Qui mène en laisse une hydre aux tortueux replis.

Près d'une roue à dents, tenant en main un lis,

L'Ange d'Urbin l'a peinte, et le monde l'admire. [...]

Martyre, fleur, joyau, vertu, parfum, beauté,

Tout cela simplement veut dire : Marguerite ! »

800 - 1 000 €



125

GIDE André (1869-1951).

L.A.S. « André Gide », Cuverville 5 juillet [1902], à Robert SCHEFFER ; 5 pages petit in-4 (légères traces d'onglet et de pliage).

Remarquable commentaire de son roman *L'Immoraliste*.

Gide remercie Scheffer (qui vient de publier dans *La Plume* du 1^{er} juillet 1902 un élogieux article sur *L'Immoraliste*) : « Vous racontez parfaitement le livre ; vous tracez à souhait l'évolution de mon héros, en marquez fort bien les étapes, le moment (en particulier) "où la vie physique et la vie intellectuelle s'équilibreront en lui", *le plateau*, puis aussitôt après, la "vie physique" l'emportant, par élan acquis ». Il se justifie des reproches qu'on lui a adressés d'avoir fait son héros malade, puis rectifie un propos de Scheffer : "la littérature, le consolant...etc." ; non : je ne pense pas que Michel puisse jamais écrire. Sa chaleur, vous le sentez bien, n'est qu'ardeur ; elle brûle sans réchauffer ; les mots se friperaient sous sa plume. Croyez bien cher Scheffer que ce n'est que *parce que* je ne suis pas Michel, que j'ai pu raconter son histoire aussi "remarquablement bien" que vous le dites. – Mais cela vous le savez, et le *Je*, que je me suis trouvé contraint d'employer, ne trompera que les imbéciles qui ont besoin, à la fin d'un *René* qu'un *Chactas* vienne leur montrer que : si René est dans Chateaubriant, Chateaubriant n'est pas tout entier dans René, non plus que Benjamin Constant tout dans Adolphe, non plus que Goethe tout dans Werther ». Il reconnaît cependant qu'il y a en lui un peu de son héros, mais est ainsi amené à définir la littérature : « Que de bourgeois nous portons en nous, cher Scheffer ! qui n'éclosent jamais que dans nos livres ! Ce sont les "œils dormants" dont nous parlent les botanistes ; – mais si, par volonté, on les supprime tous, *sauf un*, comme cet *un* croît aussitôt ! et comme il s'individualise ! – Pour créer un "héros" ma recette est bien simple : prendre un de ces bourgeois ; le mettre en pot ; tout seul ; on arrivera bientôt à un individu admirable. Conseil : choisir de préférence (s'il est vrai qu'on puisse choisir) le bourgeois qui vous gêne le plus. On s'en défaît du même coup. C'est peut-être là ce qu'appelait Aristote : la purgation des passions. Purgeons-nous, cher Scheffer ! purgeons-nous ! Il en reste toujours assez »...

1 000 - 1 500 €

126

GIDE André (1869-1951).

L.A.S. « André Gide », Biskra 12 décembre [1903], à Eugène MONTFORT ; 4 pages petit in-4 montées sur onglets et reliées dans un volume cartonné petit in-4 (Montecot).

Belle lettre sur Gérard de Nerval.

[Eugène MONTFORT (1877-1936) vient de fonder la revue *Les Marges*.] « Comptez moi je vous prie parmi vos abonnés. Je me suis toujours vivement intéressé à ce que vous faites, et vous envoie, pour la réussite des *Marges* mes vœux les plus chauds. Puissent-elles durer plus longtemps que ne surent faire les précieuses *Taches d'Encre* [la revue de Maurice Barrès], à qui seul en effet elles se laissent comparer. – Et déjà, j'en aime l'aspect, les caractères, et le plaisir qu'on sent que vous y avez pris. Votre étude de Gérard de Nerval est délicate, et d'une écriture charmante »... Il est d'accord avec Montfort quant à HUGO : il est intéressant de constater que NERVAL, le seul Romantique qui connaît

bien la littérature étrangère, fut « le mieux armé pour réagir contre la moins française des influences, – celle du romantisme de Hugo – ou tout du moins ne pas se laisser entamer par elle ». Mais il ne pardonne pas à Montfort quelques remarques sur le style « plat » de Nerval ou son manque de hauteur d'esprit, etc. Ces remarques sont amicales : « ce n'est pas en pion que je vous parle. Bien écrire est notre devoir. Vous le sentez, et paraissez avoir en vous tout ce qu'il faut pour bien écrire. Donc soyez exigeant envers vous et pardonnez à ma sympathie cette indiscrète intrusion »... Il le remercie aussi en P.S. pour ses « aimables lignes à propos de *Prétextes*. Je suis heureux que vous ayez senti, dans mon article sur "Oscar WILDE", les larmes que j'ai versées ». Suivent quelques recommandations à Montfort qui souhaite parler de *Saül* dans le prochain numéro de sa revue : « N'oubliez pas que *Saül* sera bientôt vieux de 6 ans. J'ai beaucoup cheminé depuis, comme vous aurez pu voir dans *Candaule* et regarde aujourd'hui *Saül* avec un œil hostile, tant il diffère de ce que je voudrais à présent ». C'est pour cela qu'il n'a envoyé cette petite édition hors commerce qu'à très peu de personnes. « Pourtant, j'ai désiré que vous le connaissiez, car il y eut un temps où celui que j'étais, l'aimait ». [L'édition réunissant *Saül* et *Le Roi Candaule* vient de paraître au Mercure de France (1904).] On a relié à la suite une copie de l'article *Un romantique que nous pouvons aimer*, Gérard de Nerval écrit et publié par Montfort dans le premier numéro de sa revue *Les Marges*.

600 - 800 €

127

GIDE André (1869-1951).

L.A.S. « André Gide », Cabris 3 janvier 1941, à Pierre-Jean JOUVE ; 1 page et demie in-8 (une enveloppe jointe du 26 janvier 1942).

Il s'est plongé dans le « précieux exemplaire de vos vers », prêté à une amie commune : « Ma curiosité était d'autant plus vive que je sortais de la lecture d'*Hécate* fort exalté ; mais...je cherche en vain quelque expression plus correcte pour peindre mon désarroi devant vos vers : ils me passent outre. Je n'éprouve à les lire qu'une sorte de stupeur, pleine de considération du reste, sentant bien que le déficient, ici, c'est moi. Mais je vous estime beaucoup trop pour risquer à leur sujet des compliments qui ne seraient point parfaitement sincères »...

200 - 250 €

128

GONCOURT Jules de (1830-1870).

3 CARNETS autographes ; environ 16, 10 et 11 pages in-8 écrites au recto dans 3 petits cahiers cousus (quelques passages ont été découpés pour être collés dans un manuscrit).

Notes destinées aux ouvrages sur l'art, la femme et les personnages du XVIII^e siècle.

Notes prises d'après des correspondances et des Nouvelles à la main de 1732 à 1739. C'est surtout le monde des lettres, des arts, du théâtre et de l'opéra qui revit en ces pages, en particulier par de nombreuses anecdotes sur les actrices et les danseuses. Ces carnets ont notamment servi à l'élaboration de *Portraits intimes du XVIII^e siècle* (Dentu, 1857), sous-titrés « Études nouvelles d'après les lettres autographes et les documents inédits ». Ainsi un carnet concerne la correspondance privée de l'abbé Jean-Bernard Leblanc (1707-1781), à qui est consacré un chapitre des *Portraits intimes*... Un autre carnet recueille des éléments de la correspondance de Voltaire concernant la vie théâtrale ; ainsi : « Mlle Gossin qui est une des beautés du théâtre françois vient d'accoucher fort heureusement de deux garçons du fait du marquis de Vassé. On a remarqué que depuis très longtemps dans la famille de ce seigneur, on ne fait que des jumeaux et luy même en a un qui luy ressemble si fort qu'on s'y prend à tout moment ». Le troisième carnet pioche dans les « Nouvelles à la main » et libelles ou pamphlets politiques...

PROVENANCE

Léon HENNIQUE (vente 15 février 1980, n° 69).

1 200 - 1 500 €



129

GREEN Julien (1900-1998).

8 L.A.S. « Julien Green », 1986-1989, à Adelbert REIF à Munich ; 10 pages in-8 ou in-12, dont quelques cartes à son nom, 2 enveloppes.

19 septembre 1986. Green remercie le journaliste allemand pour son « admirable présentation de notre entretien. Cette grande et belle page a été pour moi une agréable surprise et j'ai été très sensible à la fidélité et à la précision de votre compte rendu » ; il le félicite d'avoir su orienter cette conversation sur « les grands problèmes de la vie spirituelle. [...] En tant que catholique, je suis toujours heureux d'une occasion de porter témoignage »... 8 février 1987 : « Je suis en train de terminer les épreuves de mon nouveau livre, *Les Pays lointains*, et j'ai appris avec joie que le traducteur en Allemagne serait M. Kossard »... 13 septembre 1988 : il a passé un été « de travail » et part dans les Pyrénées : « je vais continuer et (espère) finir mon nouveau roman qui a déjà 700 pages »... 21 décembre 1988 : il travaille « comme un forçat aux derniers chapitres de mon roman (la suite des *Pays lointains*) qui doit paraître fin avril et dont 900 pages sont chez l'imprimeur. Il me faudrait des jours de 40 heures »... Etc.

400 - 500 €

130

GUITRY Sacha (1885-1957).

RECUEIL de 9 DESSINS originaux, avec feuillets de titre et de dédicace, *Le Taureau, Le Veau, Le Maquereau, Le Chat, Le Lapin, Le Crapaud, La Vache, La Poule*, [1906] ; carnet petit in-4 (26,3 x 18,8 cm) de 11 ff. sur papier Johannot-Montgolfier d'Annonay, mine de plomb et encre de Chine (cahier débordé).

Maquette originale de cet album zoologique de neuf dessins, publié en 1906, comprenant les neuf dessins originaux, y compris *La Bête à Bon Dieu*, non mentionnée sur la page de titre, ainsi que la dédicace à Laurent Tailhade. Déscrit comme un « album zoologique », il rassemble neuf caricatures de personnages, désignés par des noms d'animaux. L'album *Le Taureau, Le Veau, Le Maquereau, Le Chat, Le Lapin, La Bête à Bon Dieu, Le Crapaud, La Vache, La Poule* (Grande Imprimerie de Montrouge, H. Belleville, Paris, [1906]) a été publié très probablement à compte d'auteur, vendu 10 F (quelques exemplaires sur grand papier étaient réservés à l'auteur et ses familiers) ; il est constitué d'un titre formant couverture, d'une dédicace à Laurent Tailhade et de neuf planches de dessins de Sacha Guitry.

PROVENANCE

Sacha Guitry. La collection André Bernard (17-18 novembre 2011, n° 79).

6 000 - 8 000 €



131

GUITRY Sacha (1885-1957).

MANUSCRIT autographe signé « S.G. », *L'Amour*, [vers 1930 ?] ; un volume in-8 de 17 pages au crayon et une à l'encre (le reste vierge), relié basane maroquinée vert foncé (dos passé), tranches dorées (étiquette Librairie Thibault à Fontainebleau).

Début d'un livre inachevé et inédit sur l'amour.

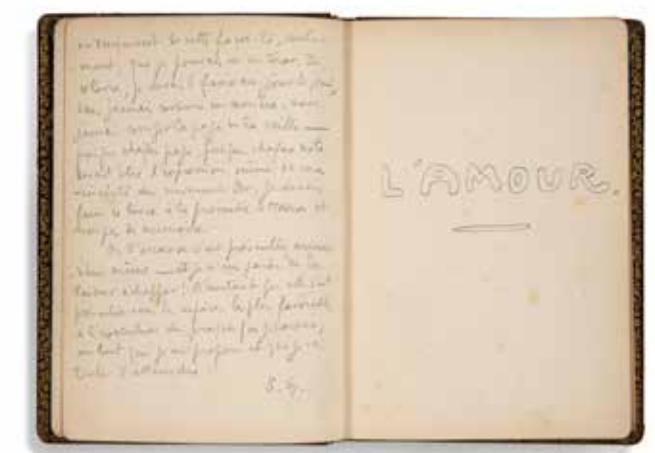
Il s'ouvre sur une *Préface* : « Depuis longtemps je voulais faire un livre sur L'Amour [...], mais je ne savais tout à la fois ni par quel bout le prendre ni comment le mener à bonne fin ». Il décide de se lancer, en suivant la « modification perpétuelle de mes opinions », qui changent selon l'instant, l'humeur. « Oui, ce livre, je devais le faire au jour le jour, sans jamais revenir en arrière, [...] chaque note devait être l'expression même de ma sincérité du moment »... Huit chapitres, numérotés de I à VIII, ont été inscrits, de longueur inégale. Citons le début du premier : « Parmi les minutes exquises de la vie, il n'en est pas de plus douce assurément que celle où l'on sent que soudain l'on devient amoureux. On était soucieux, préoccupé, lointain, on était à mille lieues de prévoir la chose – et, brusquement, sans crire gare, un être s'est dressé devant vous qui vous a subjugué, ravi, charmé et qui vous a semblé tout à coup se détacher du monde, en relief ! »... Etc.

À la fin du volume, retourné, une page à l'encre : « Je suis presque torturé par l'idée fixe que j'ai d'écrire ce que je pense. Et chaque fois que je prends la plume à ce sujet je suis retenu par la crainte de mal formuler les choses qui me viennent à l'esprit »... Etc.

1 800 - 2 000 €



130



130



132

HELVÉTIUS Claude-Adrien (1715-1771).

L.A.S. « Helvétius », Lumigny par Rosay 18 octobre, à une comtesse [Marie-Françoise-Renée de Carbonnel-Canisy, comtesse de FORCALQUIER] ; 3 pages in-4 (légères rousseurs).

Rare lettre du philosophe.

« J'ay été au desespoir de partir sans vous faire ma cour vous etiez sorty le jour que j'allay prendre congé de Monsieur le Comte de Forcalquier. Je scais que malgrez ma priere vous vous etes donné la peine de passer chez ma femme et je vous en boude un peu. En verite vous me traitiez comme si vous n'aviez plus de bonté pour moy. Monsieur le Comte etoit faché lors de mon depart que je ne lui eut point amené plus souvent ma femme et en verité ce n'estoit pas ma faute car nous avions une infinité d'arrangements a faire dans la maison [...]. D'ailleurs elle est d'une paresse si abominable que c'est une querelle qu'il faut avoir avec elle toutes les fois que je la fais sortir. Excusez-moy je vous en prie aupres de monsieur votre frere car c'est toujours a vous que j'ay recours et mandez moy des nouvelles de sa santé dont je suis extremement inquiet »...

1 000 - 1 500 €

133

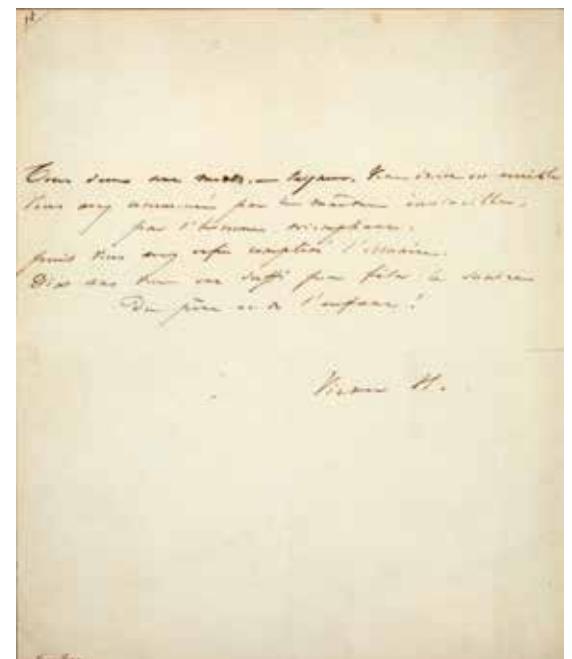
HEREDIA José-Maria de (1842-1905).

L.A.S. et L.S. « J.M. de Heredia », Paris 1869-1870, à Mme Auguste PENQUER, à Brest ; 4 et 5 pages in-8, enveloppes (légères traces de montage).

Lettres amicales à la poëtesse bretonne.

12 janvier 1869. Il a lu « d'un trait votre Vélella, car la voilà bien votre aujourd'hui, la fille de Châteaubriand, que vous avez ornée de la suprême parure de la poésie »... Il envoie son exemplaire à sa mère, à Cuba, parmi « les hasards de la guerre et des révolutions »... Il recommande d'envoyer des exemplaires à Armand Gouzien, à Hippolyte Philibert, à Arsène Houssaye ; il donne aussi les adresses de Leconte de Lisle et Sully-Prudhomme... 11 janvier 1870. Lettre dictée à sa femme, sur les tristesses de l'année écoulée : l'exil de membres de sa famille, la santé de sa femme, une quasi-cécité, un déménagement... Cependant « j'étais fier de me trouver en votre glorieuse compagnie dans le nouveau recueil de vers que publie Lemerre » [Le Parnasse contemporain], et il a pu entendre, à une séance du comité de lecture, « votre beau poème admirablement lu par M^r T. de Banville. Vous n'avez jamais rien écrit de plus noble, de plus vigoureux et de plus passionné »... Leconte de Lisle est déçu de ne pas recevoir de récompense académique pour ses traductions d'Homère... On joint une L.A.S. d'Alexandre DUMAS fils, [20 novembre 1880, à Émile Cottinet].

300 - 400 €



134

134

HUGO Victor (1802-1885).

POÈME autographe signé « Victor H. » ; sur une page in-4 à l'encre brune (encadré).

Fameuse strophe du poème **Napoléon II**, publié dans *Les Chants du crépuscule* (1836) et écrit en août 1832 après la mort de l'Aiglon.

« Tous deux sont morts. – Seigneur, votre droite est terrible. Vous avez commencé par le maître invincible, Par l'homme triomphant. Puis vous avez enfin complété l'ossuaire. Dix ans vous ont suffi pour filer le suaire. Du père et de l'enfant ! »

Avec une l.a.s. d'Alex MADIS offrant à Georges VAN PARYS ces vers qui lui avaient « été offerts par mon grand ami Sacha Guitry » (3 avril 1964).

1 500 - 2 000 €

135

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », 19 août [1836 ?], au comte de RAMBUTEAU ; 2 pages in-8, adresse.

Il se réjouit de l'assurance que lui donne le préfet « pour ce qui concerne la belle et noble toiture de l'Hôtel de Ville. J'en suis d'autant plus heureux que je pourrai maintenant tranquilliser les artistes, et les archivistes antiquaires parmi lesquels l'inquiétude est générale. Hier plusieurs d'entre eux sont venus chez moi fort alarmés et ne m'ont quitté que lorsque je leur ai formellement promis de vous écrire. Ce qui redoublait leur crainte, c'est l'annonce faite par plusieurs journaux (j'en ai tenu un entre mes mains) que les toits de l'Hôtel de Ville allaient subir un abaissement et que l'angle en serait remanié. Maintenant tout est éclairé à la satisfaction de tous. J'avais bien raison de me fier dans votre goût et dans vos lumières. Pour être préfet de la Seine, il ne suffit pas d'avoir la capacité de l'administrateur, il faut encore avoir l'intelligence de l'artiste. Vous réunissez au plus haut point cette double condition. Il faut en féliciter la Ville de Paris »... On a collé au deuxième feuillet une carte de visite du comte et de la comtesse de Rambuteau, offrant cette lettre à M. Santard.

800 - 1 000 €

136

HUGO Victor (1802-1885).

POÈME autographe signé « V. H. » ; sur une page oblong in-4 à l'encre brune (légères rousseurs).

Page d'album avec la dernière strophe du poème **À mes odes**, publié en 1826 dans les *Odes et Ballades* (première du livre II des Odes), avec une petite variante.

« Le poète, inspiré lorsque la terre ignore, Ressemble à ces grands monts que la naissante aurore Dore avant tous à son réveil, Et qui, longtemps vainqueurs de l'ombre, Gardent jusque dans la nuit sombre Le dernier rayon du soleil ».

Au verso, poème autographe signé de la duchesse d'ABRANTÈS, daté 31 janvier 1837 : « Je t'aimais tant ! pourquoi m'avoir trahie ? »... (3 strophes de 5 vers).

1 500 - 2 000 €

137

HUGO Victor (1802-1885).

MANUSCRIT autographe pour *Les Misérables* ; 1 page petit in-fol 17,8 x 11 cm) au dos d'une bande d'envoi du journal *La Presse* (papier un peu bruni, légères corrosions d'encre).

Copeau de travail pour *Les Misérables*.

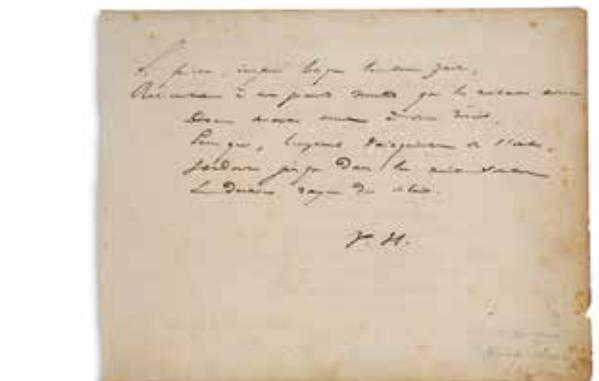
Ce « copeau » de premier jet se rattache au premier chapitre, « Buvard, bavard », du livre XV (« La rue de l'Homme-Armé ») du tome IV (*L'Idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis*) des *Misérables* (1862). Victor Hugo a rayé cette page d'un trait de plume, après insertion de ces deux passages dans son manuscrit.

« C. [Cosette] n'avait pas quitté la rue P[lumet] sans un essai de résistance. Pour la 1^{re} fois depuis qu'ils existaient côté à côté, la volonté de Cosette et la volonté de Jean Valjean s'étaient montrées distinctes l'une de l'autre, et s'étaient contredites. Il y avait eu objection d'un côté et inflexibilité de l'autre. Le cri **déménagez** jeté à J. V. [Jean Valjean] l'avait alarmé au point de le rendre absolument. Cosette avait dû céder. Tous deux étaient arrivés rue de l'Homme-Armé sans desserrer les dents et sans se dire un mot, absorbés chacun dans leur préoccupation personnelle, J. V. si inquiet qu'il ne voyait pas la tristesse de Cosette, C. si triste qu'elle ne voyait pas l'inquiétude de J. V. »

« On se rassure presque aussi follement qu'on s'inquiète. La nature humaine est ainsi. »

On joint une L.A.S. d'Adolphe PELLEPORT à Juliette Drouet, Jersey 10 juillet 1864 (6 p. in-12) : « Vous qu'a chantée le plus grand poète du monde, vous qui avez les vers de votre grand ami, veuillez excuser, je vous en supplie, votre petit ami qui ose vous envoyer ses jeunes rimes. Ce n'est pas ma faute si je vous aime, ce n'est pas ma faute non plus, si mon admiration pour vous et votre mission sublime, me fait vous fatiguer peut-être par une lecture qu'accorde votre indulgente bonté. [...] Les Muses n'ont pas d'âge et puis, vous m'avez baptisé l'enfant terrible »...

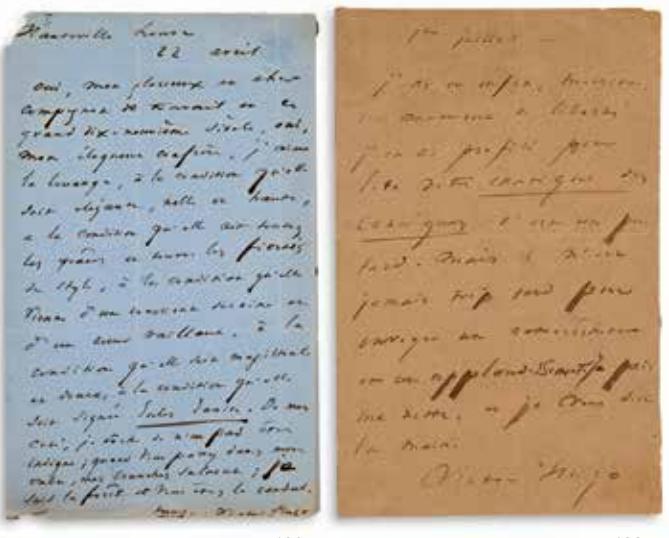
2 500 - 3 000 €



136

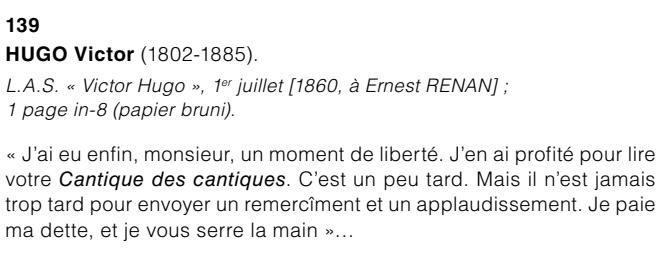


137



138

139

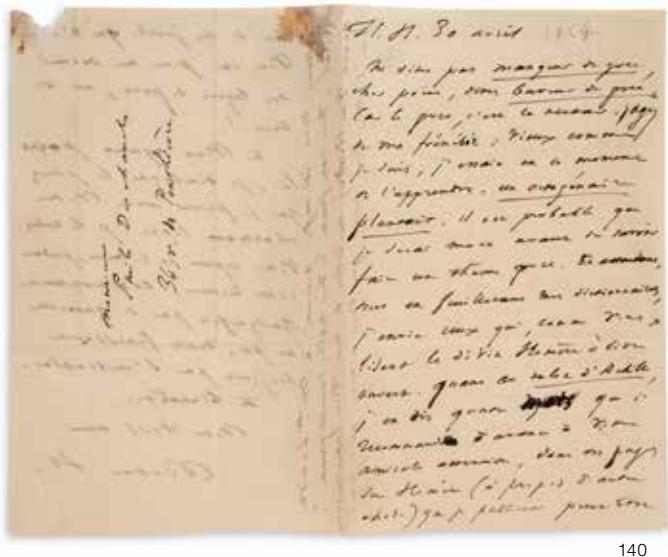


Belle lettre au critique.

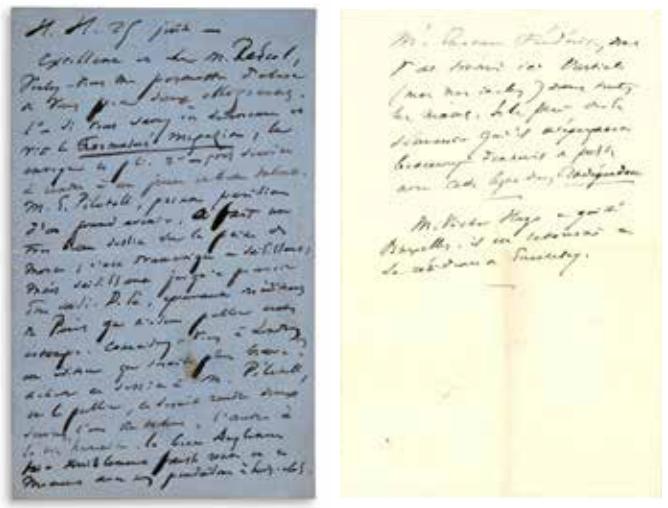
« Oui, mon glorieux et cher compagnon de travail en ce grand dix-neuvième siècle, oui, mon éloquent confrère, j'aime la louange, à la condition qu'elle soit élégante, noble et haute, à la condition qu'elle ait toutes les grâces et toutes les fiertés du style, à la condition qu'elle vienne d'une conscience sereine et d'un cœur vaillant, à la condition qu'elle soit magistrale et douce, à la condition qu'elle soit signée **Jules Janin**. De mon côté, je tâche de n'en pas être indigne ; quand vous passez dans mon ombre, mes branches saluent ; je suis la forêt et vous êtes le consul »...

1 300 - 1 500 €

800 - 1 000 €



140



141

142

140
HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor H. », H.H. [Hauteville House] 30 avril [1864], à Émile DESCHANEL ; 2 pages in-8, adresse (petit manque au coin par bris de cachet).

« Ne dites pas *mangeur de grec*, cher poète, dites *buveur de grec*, car le grec, c'est le nectar. Jugez de ma frénésie ; vieux comme je suis, j'essaie en ce moment de l'apprendre. *Un octogénaire plantant*. Il est probable que je serai mort avant de savoir faire un thème grec. En attendant, tout en feuilletant mes dictionnaires, j'envie ceux qui, comme vous, lisent le divin Homère à livre ouvert. Quant au *talon d'Achille*, j'en dis quatre mots que je recommande d'avance à votre amicale attention, dans des pages sur Homère (à propos d'autre chose) que je publierai peut-être un de ces jours »... Il voudrait avoir Deschanel près de lui pour en recevoir des leçons de grec et de tout, mais ne l'ayant point là, il dialogue le plus qu'il peut avec son charmant livre [*Physiologie des écrivains et des artistes*] : « Je le relis. Votre esprit et le mien, pendant cette lecture, commencent quelquefois par se quereller un peu, mais finissent toujours par s'embrasser »...

1 000 - 1 500 €

141
HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », H.H. [Hauteville House] 25 juin [1865 ?], à Eugène RASCOL ; 2 pages in-8 sur papier bleu.

Contre la peine de mort.

[Eugène RASCOL dirigeait le *Courrier de l'Europe*, hebdomadaire publié à Londres.]

« Voulez-vous me permettre d'abuser de vous pour deux obligeances. 1^o Si vous savez où demeure et vit le *Freemasons' Magazine*, lui envoyer ce pli. 2^o – gros service à rendre à un jeune et beau talent. M. E. PILOTELL, peintre parisien d'un grand avenir, a fait un très beau dessin sur la peine de mort ; c'est dramatique et saisissant : mais saisissant jusqu'à pouvoir être saisi. De là, épouvante des éditeurs de Paris qui n'osent publier cette estampe. Connaissez-vous à Londres un éditeur qui serait plus brave ? Acheter ce dessin à M. Pilotell, et le publier, ce serait rendre deux services, l'un au talent, l'autre à la vie humaine. La bonne Angleterre fait terriblement fausse route en ce moment avec ses pendaisons à huis-clos. Rien de plus hideux. Vous avez éloquemment et vaillamment protesté »... Il part pour Bruxelles, et rentrera en octobre à Guernesey, où il attend Rascol : « Votre couvert est toujours mis, vous le savez, à ma table de famille »...

[Le peintre et caricaturiste de presse Georges Labadie, dit PILOTELL (1844-1918), remplaça André Gill à *L'Éclipse* et fonda sans succès *Le Gamin de Paris* (1866) et *La Feuille* (1867). Très actif aux côtés des insurgés durant la Commune, fondant *La Caricature politique*, il dut vivre ensuite en exil et mourut à Londres.]

4 000 - 5 000 €

142

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « V. », Ostende « chez Lantoine » 25 octobre [1865], « 6 h. du soir », à sa femme et ses enfants [à Bruxelles] ; 1 page et demie in-8.

Lettre familiale lors de son retour de Belgique à Guernesey, alors que viennent de paraître les Chansons des rues et des bois.

« Comme c'est bête ! Très gros temps. Impossibilité de partir. Si j'avais été seul, je serais peut-être parti quand même, et j'aurais eu bien tort, car à l'heure qu'il est on n'a pas encore la dépêche annonçant l'arrivée à Douvres du bateau parti ce matin à 8 h. qui m'eût emmené. Donc cette prudence a été sagesse. On pense que la mer sera apaisée demain matin, mais dans tous les cas, je continuerai d'être sage. Soyez tranquilles, je pense à vous, mes bien-aimés »... Il ajoute : « Tous les journaux belges qui arrivent ici sont pleins des *Ch. des R. et des B.* N'oubliez pas de m'envoyer à Guernesey le plus de ces journaux que vous pourrez. Serrement de main *ex imo* à M. Gustave Frédérix, [...] il m'épargnera beaucoup d'ennuis de poste avec cette ligne dans *l'Indépendance* – M. Victor Hugo a quitté Bruxelles. Il est retourné à sa résidence de Guernesey »...

On joint un billet a.s. « V.H. » d'encouragement à un écrivain (4 juillet, défauts) ; et un brouillon autographe ou « copeau » biffé après insertion (1 page in-12).

800 - 1 000 €

143

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », Hauteville House 2 novembre [1866 ?], à Jules JANIN ; 1 page in-8, adresse avec contreseing « V.H. » (petit manque à un coin par bris de cachet).

Belle lettre de remerciement au critique du Journal des Débats.

« Vous figurez-vous quelle fête pour un pauvre homme qui sort de traverser les furies de l'océan, de trouver, en touchant terre, cet admirable et divin bouquet, vingt lignes sur Hugo signées Janin ! J'ai eu cette joie, mon wellcome sur mon rocher m'a été dit par vous, comme je m'essuyais le front ruisselant d'écume, une main amie m'a tendu les *Débats*, et on m'a dit : *lisez*. C'est une profonde douceur de se sentir, malgré l'implacable absence, toujours un peu aimé, et aimé par vous. – Aimé par un grand cœur, aimé par un grand esprit ! »...

1 000 - 1 500 €

144

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », [Paris] 16 novembre [1870], au vice-amiral Clément de LA RONCIÈRE, commandant supérieur des forts de Paris ; 1 page in-8, enveloppe avec contreseing.

Pendant le siège de Paris.

« Mon vaillant et cher amiral, j'accepte votre invitation : j'aime vos intrépides marins ; je serai heureux de les voir de près, et je serais charmé que l'ennemi profitât de ma présence pour m'envoyer la bombe que j'ai, vous le savez, demandée au roi de Prusse »...

1 500 - 2 000 €

145

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », 28 octobre [1874], à un président et confrère ; 1 page in-12 (petit deuil).

« Mon cordial et cher président et confrère, je voudrais bien que M. Jourde et vous, me fissiez l'honneur de dîner avec moi mardi 3 novembre. Voulez-vous être assez bon pour transmettre mon invitation à M. Jourde ? »... Il a ajouté une allusion à son éditeur failli : « M. Lacroix devient *inoui* »...

600 - 800 €



146

146

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », Paris 26 mars 1877, à Alice HUGO ; 1 page in-fol. (légère fente au pli).

Très belle lettre à sa bru qui va se remarier.

[Alice Lehaene, veuve de Charles Hugo (mort le 13 mars 1871), et mère des petits Georges et Jeanne, va se remarier le 3 avril avec l'homme politique Édouard Lockroy.]

« Chère Alice, En vous remariant, vous cessez d'être tutrice de vos enfants, mais vous ne cessez pas d'être la mère ; c'est-à-dire que ce que vous perdez du côté de la loi, vous le retrouvez du côté de Dieu ; vous continuez d'avoir pour vous la loi naturelle, la loi des lois ; ce titre de mère est le plus sacré et le plus vénérable de tous ; le titre d'aïeul, qui est le mien, ne vient qu'après. Vous êtes donc pour moi, en dehors et au dessus de toutes les restrictions légales, la mère, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus auguste sur la terre. Georges et Jeanne nous appartiennent ; à vous d'abord, à moi ensuite. Qu'ajouter à cela ? Je vous appartiens. Je bénis Georges et Jeanne, et je vous bénis. Venez dans mes bras »...

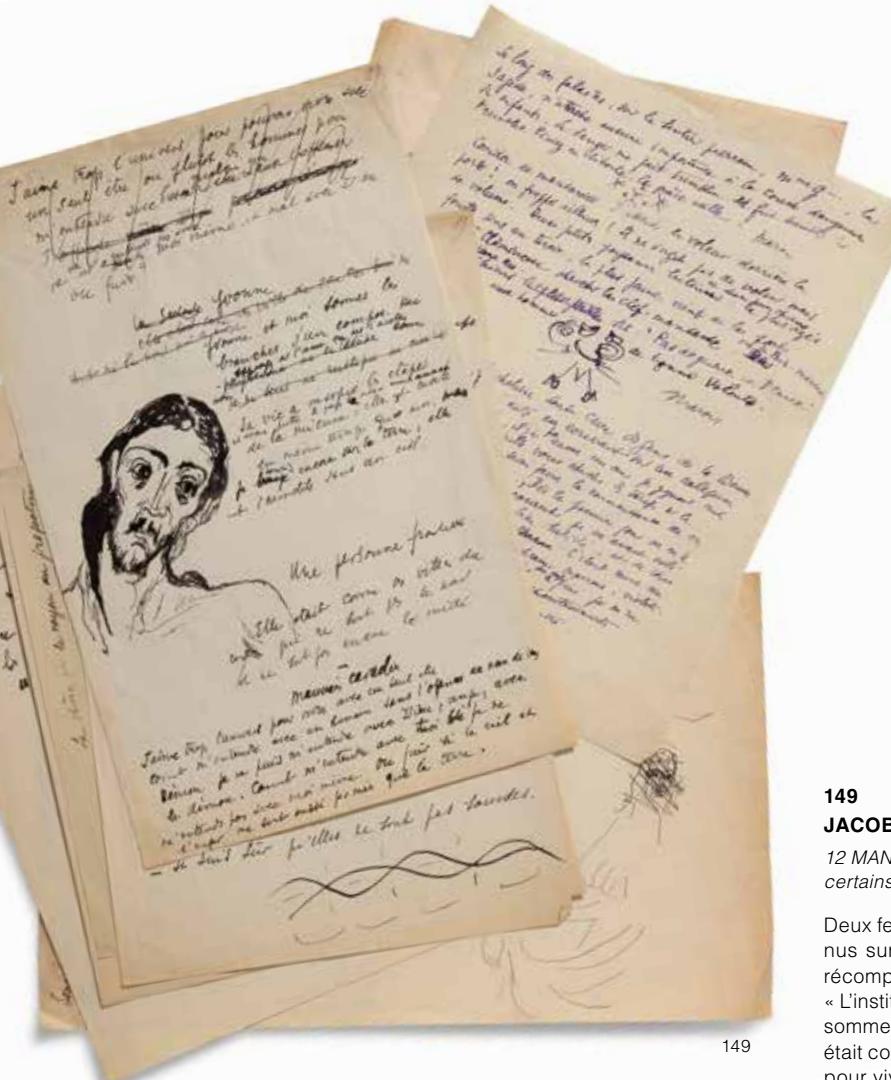
On joint 2 autres L.A.S. de Victor HUGO et une L.A.S. de Juliette DROUET.

L.A.S. « Victor Hugo », H[auteville] H[ouse] 5 avril [1867], à M. Richard (2 p. in-12), le félicitant pour son charmant album, avec ce conseil : « soyez de plus en plus ce que vous êtes. C'est-à-dire affirmez de plus en plus l'art, le progrès, l'idéal, la liberté, et le grand dix-neuvième siècle »...

L.A.S. « V.H. », 2 janvier [1874], à Richard Lesclade (1 page in-8 contre-collée, avec grande fente), invitant son confrère (et futur secrétaire) à dîner : « Mon deuil aura la force de vous sourire. Il est éternel, mais tranquille »...

L.A.S. « Juliette », 28 novembre [1844 ?], à Victor Hugo (4 p. in-8). Belle lettre amoureuse et de reproches à l'amant infidèle : « Je t'aime, je t'aime trop hélas ! puisque cela va jusqu'à l'obsession, jusqu'au ridicule et jusqu'à la folie. [...] tu t'acoquines au décolleté de Mlle Ozy. Je souffre et je pleure dans ma solitude [...] je subis la loi fatale d'un amour trop persistant. [...] c'est odieux et j'aime mieux mille fois la mort qu'une pareille vie »...

4 000 - 5 000 €



149

149

JACOB Max (1876-1944).

12 MANUSCRITS autographes de notes, brouillons et ébauches de textes, certains avec dessins ; 14 pages formats divers, la plupart in-4.

147

JACOB Max (1876-1944).

L.A.S. « Max Jacob », Paris 18 novembre 1936, à l'abbé Maurice MOREL ; 1 page in-4.

Que son ami ne se dérange pas : « Vous ne pouvez savoir la vie que je mène et les courses pour éviter la grande misère. Je ne serai à la maison que le matin... et encore n'en suis-je pas sûr. Merci pour les bonnes paroles de votre lettre. Oui ! La foi donne la résignation et j'affirme la mienne chaque matin. N'oublions pas "Aide-toi, le Ciel t'aidera". Hélas ! Pour exquise que soit l'amitié, ce n'est, tout étant l'essentiel, qu'un luxe dans la vie des douloureux humains. Prions souffrons ! Embrassons-nous en N.S.J.C. »...

On joint une L.A.S. d'Henri BERGSON à sa traductrice anglaise Miss Millicent Murby, 19 mai 1911.

200 - 250 €

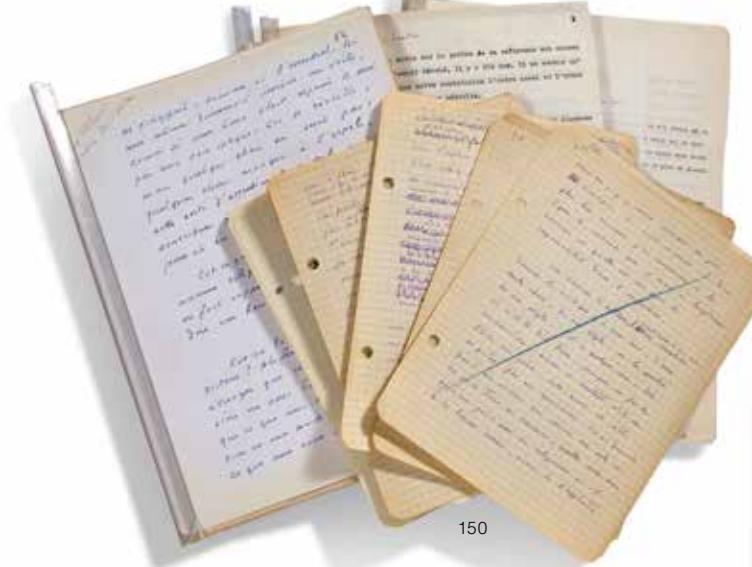
148

JACOB Max (1876-1944).L.A.S. « Max Jacob », « 5 rue des Eaux XVI^e » 4 avril, à un ami ; 1 page in-4 (petits trous aux bords).

« Vous avez une imagination forte et colorée, une grande émotion. Ce sont les dons du poète. Descendez votre sensibilité toujours plus profondément dans la poitrine et compatissez en comprenant. Mais, je vous en supplie, ne songez pas au métier d'artiste, c'est un bâgne et je vous assure que le jeu n'en vaut pas la chandelle »...

200 - 250 €

2 000 - 3 000 €



150

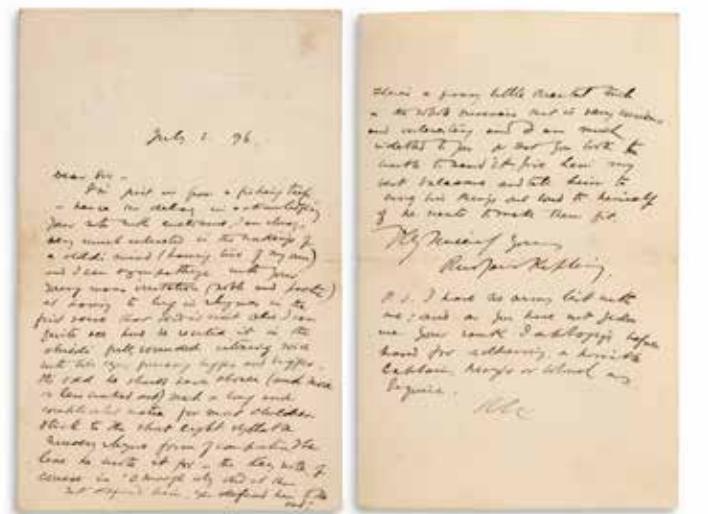
JOUHANDEAU Marcel (1888-1979).MANUSCRITS autographes et TAPUSCRITS corrigés pour les *Journaliers*, 1957-1976 ; 228 ff. autographes in-4 ou in-8, et 4415 ff. in-4 tapuscrits avec corrections autographes.**Ensemble exceptionnel de manuscrits et tapuscrits pour ses Journaliers.**

Extraits de ses carnets intimes, les 28 volumes des *Journaliers* de Jouhandeau ont été l'objet d'une réécriture pour passer les événements de sa vie quotidienne au crible d'un style magnifique ; à l'élaboration du manuscrit de chaque volume, succédait la correction exigeante du tapuscrit (ou des tapuscrits successifs) avant de le livrer à l'impression. On retrouve, au fil des volumes, commentaire de sa vie de 1957 à 1974, les persécutions de sa terrible épouse Élise ; les problèmes avec leur filleule Céline et ses frasques ; ses amours homosexuelles ; ses amis, morts ou vivants (Max Jacob, Leiris, Paulhan, Guitry, Nimier, Cocteau) ; ses lectures ; Marc, le fils de Céline, que les Jouhandeau adoptent, et qui illuminera ses dernières années ; ses bêtes (le chien Nello, la poule Noiraude, les colombes) ; la maison de Rueil ; le bonheur de vivre et d'être soi-même ; ses rapports avec la religion, etc.

Pour une grande partie des 28 volumes publiés de 1961 à 1983, cet ensemble présente des tapuscrits corrigés, et des manuscrits pour les *Journaliers* III, XVI et XXV). En voici le détail. I. *Journaliers*, 1957-1959. Tapuscrit (32 et 30 ff.). III. *Littérature confidentielle* (1959). Manuscrit autographe corrigé (13 ff. in-8, papier quadrillé). V. *Le Bien du Mal* (1960) Tapuscrit avec corrections autographes (103 ff. sous chemise annotée par l'auteur, avec 1 page autographe). VI. *Être inimitable* (1960). 3 tapuscrits avec corrections autographes (92, 110 et 13 ff. sous chemises autogr.) ; 2 ff. d'épreuves corrigées. VIII. *Que la vie est une fête* (1961). Tapuscrits corrigés (208 et 191 ff.). IX. *Que l'amour est un* (1962). 3 tapuscrits avec corrections autographes (88, 117 et 122 ff.), sous chemises annotées, et 1 f autogr. X. *Le Gourdin d'Elise* (1962). 2 tapuscrits avec corrections autographes (102 et 101 ff., avec 1 f. manuscrit, sous chemises titrées). XI. *La Vertu dépassée* (1962). 3 tapuscrits avec corrections autographes (175, 111 et 95 ff., sous chemises titrées). XII. *Nouveau testament* (1963). 6 tapuscrits avec corrections autographes (120, 119, 111, 114, 115 et 114 ff. sous chemises titrées). XVI. *Aux cent actes divers* (1964). Manuscrit autographe préparatoire (environ 130 ff. in-8, plusieurs biffés) ; 2 tapuscrits avec corrections autographes (110 et 110 ff.). XVII. *Gémomies* (1964). Tapuscrit pour la couverture du volume (4 ff. et un manuscrit). XX. *Jeux de miroirs* (1965). 10 tapuscrits avec corrections autographes (46, 30, 67, 54, 57, 69, 67, 65, 66 et 394 ff., sous chemises autogr.). XXII. *Parousie* (1967). Tapuscrits corrigés (68, 64, 120, 152, 163 et 53 ff., sous chemises autogr.). XXIV. *Une gifle de bonheur* (1969). 3 tapuscrits avec corrections autographes (80, 87 et 51 ff., sous chemises autogr.). XXV. *La mort d'Elise* (1970). Manuscrits a.s. d'Elise écrivain (48 et 32 ff. in-4, papier quadrillé, reliés en 2 cahiers par une cordelette). XXVIII. *Souffrir et être méprisé* (1968-1969). 3 tapuscrits (81, 81 et 60 ff.).

On joint 33 ff. dactyl. (pour vol. non identifié), et 4 chemises rouges titrées (pour les *Journaliers* II, XXII et XXIII).

1 500 - 2 000 €



151

KIPLING Rudyard (1865-1936).L.A.S. « Rudyard Kipling », Naulakha, Waite, Vermont 2 juillet 1896, à Richard Trench KIRKPATRICK, à la caserne du 100^e R.I. Royal Canadian à Tipperary (Irlande) ; 2 pages in-8, enveloppe ; en anglais.**Réponse à un poème d'enfant inspiré par Mowgli.**

[Le capitaine R.T. Kirkpatrick (1865-1898), D.S.O., père de l'enfant, fut assassiné au cours d'une expédition militaire cartographique en Afrique de l'Est (à l'est de Dufile, Ouganda).]

Il rentre d'une expédition de pêche, d'où son retard à répondre. Il s'intéresse énormément à l'esprit de l'enfant (en ayant deux, lui-même), et il compatit à l'irritation (noble et poétique) de son jeune homme, d'avoir à incorporer des rimes au premier vers qui n'allait pas. Il l'imagine fort bien, l'entonnant dans la voix pleine et riche de l'enfance, les yeux s'agrandissant. Il est étrange qu'il ait choisi (et plus ou moins réussi) un mètre aussi long et compliqué, car la plupart des enfants s'accrochent à l'octosyllabe des comptines. Il cite la tonique, où l'on reproche à Mowgli de n'avoir pas défendu quelqu'un jusqu'à la fin. Il y a là, une curieuse petite touche orientale qu'il trouve intéressante. Ses meilleures salutations (*salaams*) à l'auteur qui devrait chanter ses textes à haute voix, pour les adapter au mieux...

« I'm just in from a fishing trip – hence the delay in acknowledging your note with enclosure. I am always very much interested in the workings of a child's mind (having two of my own) and I can sympathize with your young man's irritation (noble and poetic) at having to lug in rhymes in the first verse that didn't suit. Also I can quite see how he recited it in the child's full, rounded intoning voice but with his eyes growing bigger and bigger. It's odd he should have chosen (and more or less worked out) such a long and complicated meter for most children stick to the short eight-syllable nursery rhyme form of composition. The line he wrote it for – the key note, of course is "O Mowgli why didn't thee but defend him, yes, defend him to the end." There's a funny little Oriental touch in the whole business that is very curious and interesting and I am much indebted to you for that you took the trouble to send it. Give him my best salaams and tell him to sing his things out loud to himself if he wants to make them fit »...

1 000 - 1 500 €

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A., *Saint-Point 14 septembre 1823*, à Victor HUGO ; 4 pages petit in-4.

Belle lettre amicale et admirative à Victor Hugo, sur les débuts du romantisme et de *La Muse française*.

[Le premier numéro de la revue littéraire *La Muse française*, matrice du premier groupe romantique, venait de paraître en juillet 1823. Fondée par Alexandre Soumet et Alexandre Guiraud, elle fut dominée par Hugo, Vigny et Émile Deschamps. On sent ici Lamartine affecté par le refus silencieux d'Hugo à sa proposition, formulée en juin 1823, de souscrire et de collaborer à *La Muse française*.]

« Je ne sais ce que j'ai fait mon cher Hugo pour mériter que vous n'ayez pas répondu à ma dernière lettre [...] Parlez franchement, vous avez affaire à un homme qui comprend tout, et de votre part rien ne peut le blesser. L'offre que je vous faisois peut être indiscrete », mais elle était « sincere et sentie [...] je vous écris toujours à propos de *La Muse*. Elle a fait une noble apparition sous vos auspices et ceux de Mr Soumet, je l'avois lue déjà, et voilà que je la reçois au moment où j'allais vous prier de m'y abonner. Je vous en remercie beaucoup, elle me tiendra au courant de vos pensées dans mon désert où jamais tant de beaux vers n'étoient je crois parvenus. [...] Vous savez que je vous avois recommandé de m'inscrire au 1^{er} rang des souscripteurs. Si vous tenez ce gouvernail d'une main ferme, si votre Muse vous donne la main à celle-ci, si le jeune moraliste [Émile Deschamps] est toujours en veine, vous réussirez. Vous parlez enfin littérature dans un sens net et vigoureux, vous êtes sorti de l'hémistiche et de la diptongue, vous attaquez le vif, il le falloit ; seulement allez doucement dans le début, suivez la pente et le courant de l'opinion qui se forme, ne la devancez pas trop, autrement vous ferez un haro universel ! On vous donneroit un nom ! et tout seroit dit en France. J'ai lu ce matin votre *ode à mon père* ! C'est bien vous ! Mon cher Hugo, il y a des images ravissantes, la dernière me va au cœur. À votre place je corrigerais un ou deux vers obscurs sur Buonaparte. Mais ce n'est rien. Donnez-nous en souvent de pareils ». Il revient de Paris où il n'est resté que trois jours, et où il a appris que « Mme Hugo étoit en couche », et il en demande des nouvelles : « nous y prenons une grande part ma femme et moi, on vous aime dans vos vers ! Mais plus encore dans vos personnes, et dans votre double personne. [...] J'ai été porter à Paris un méchant volume de Méditations ébauchées entre les maladies et les voyages [*Nouvelles Méditations poétiques*], et un petit fragment de mon poème intitulé *Socrate* dont Ladvocat fait un volume [*La Mort de Socrate*]. Je recommande le tout à votre indulgence. Cela en a bien besoin et le siècle n'en aura guères. Adieu, mon cher Hugo, je suis rentré dans mon silence pour un tems sans bornes, je suis abîmé dans mille affaires domestiques, séparé par cent vingt lieues de tous les vivants. Souvenez vous de moi de tems en tems »...



On joint une l.a.s. d'un MONTESQUIOU (signature maculée altérant les 2 dernières lettres de la signature), Paris 8 février 1722, au chevalier de Perier.

2 000 - 3 000 €

153

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. « Lamartine », *Saint-Point 20 mai [1825]*, au libraire Urbain CANEL à Paris ; 1 page et demie in-8, adresse avec cachet de cire rouge brisé.

Envoi à son éditeur du manuscrit de ses Épîtres.

« Voici Monsieur 424 vers en tout au lieu des 300 promis. J'ai voulu compter la qualité pas le nombre en envoyant une centaine de plus qu'il n'était convenu ». Il le prie de remettre à M. de Genoude les 1000 francs convenus, et indique des corrections : « Il n'y a que deux vers à changer dans l'épître à Lavigne. Dans le 2^{me} volume de *Méditations* il n'y a que quelques fautes typographiques, comme chevaux au lieu de chevreaux, dans la dernière partie des *Préludes*, et à ôter la dernière strophe de celle intitulée je crois le *Passé* »... Il ajoute que « les vers sont adressés par la diligence de Mâcon chez M. de Genoude »...

On joint 2 L.A.S. de Léon DAUDET à Louis Brun (1928 et s.d.).

300 - 400 €

154

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

TROIS MANUSCRITS autographes, *Harmonies* et *Méditation* :
10 feuillets in-fol. écrits recto-verso, montés sur onglets sur des feuilles de vélin blanc ; reliés en un volume in-fol. maroquin bleu janséniste, doublé, dos lisse, gardes de moire bleue, doubles gardes, tranches dorées, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel).

Beaux manuscrits de deux *Harmonies* et d'une *Méditation*.

• *Harmonie ième* [le numéro est resté en blanc] — *Quare tristis es anima mea ?*
Harmonies poétiques et religieuses (III, 9), où le titre apparaît en français : « Pourquoi mon âme est-elle triste ? ». 5 feuillets ; 246 vers. Quelques ratures et corrections ; variantes avec le texte imprimé.

« Pourquoi gémis-tu sans cesse
ô mon ame réponds moi ?
d'où vient ce poids de tristesse
qui pese aujourd'hui sur toi ?
au tombeau qui nous dévore
en deuil tu n'as pas encore
conduit tes derniers amis ! »...

• *Harmonie 16^{me} — La perte de l'Anio* — au Marquis de Barol.
Harmonies poétiques et religieuses (II, 3), 3 feuillets ; 146 vers. Manuscrit daté en fin : « Florence 10 décembre 1826 ». Variantes avec l'imprimé.

« J'avois révè jadis, au bruit de ses cascades ;
couché sur le gâson qu'Horace avait foulé
a l'ombre des vieilles arcades
ou la Sybille dort sous son temple écroulé
Je l'avois vu tomber dans les grottes profondes »...

• *Méditation vingtième — Philosophie* — au Marquis de L.M.F.

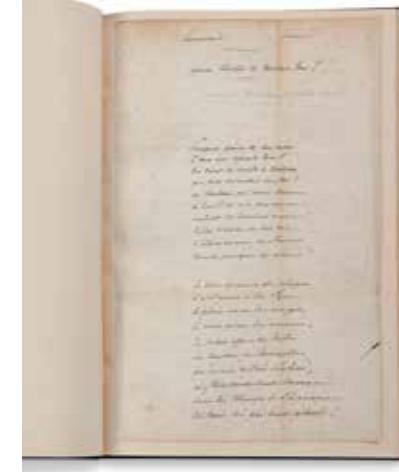
Méditations poétiques (XX). 2 feuillets ; 128 vers. Le manuscrit porte en tête une correction quant au classement de cette Méditation : « Méditation [vingt et unième rayé] vingtième ». Lamartine avait envoyé cette méditation (le 5 novembre 1821) au marquis de LA MAISONFORT, ministre de France à Florence, dont il espérait devenir le collaborateur. Le manuscrit, écrit sur un papier filigrané aux armes et au chiffre du Roi et à la date de 1818, présente quelques corrections.

« oh qui m'emportera vers les tièdes rivages
ou l'Arno couronné de ses pales ombrages
aux murs des Médicis en sa course arrêté
réfléchit le palais par un sage habité
et semble au bruit flatteur de son onde plus lente
murmurer les grands noms de Petrarque et du Dante ? »...

PROVENANCE

Louis BARTHOU (I, 399), Daniel SICKLES (II, 397).

5 000 - 6 000 €



154

155

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

POÈME autographé signé « Lamartine », [Pour une quête] ; 1 page petit in-4 sur papier bleuté.

Ce poème de trois quatrains, ici sans titre, a été recueilli dans les *Harmonies poétiques et religieuses* (livre IV).

« L'or qu'au plaisir le Riche apporte
Ne fait que glisser dans sa main,
Le pauvre qui veille à la porte
Attend les miettes de ce pain. [...]
Le plaisir est une prière
Et l'aumône une volupté ! »

600 - 800 €

156

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. « Lamartine », Paris 28 mai 1842 ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné.

Il fait ajouter les incendiés d'Autriche à l'œuvre de la commission pour les incendiés d'Hambourg, afin de « confondre ces deux infortunes dans une même bienfaisance nationale. [...] je ne puis que vous remercier au nom de nos sentiments communs de m'avoir choisi pour organe de cette pensée de mutualité d'assistance, et de vie entre les peuples. La France et l'Allemagne que l'esprit ambitieux de conquêtes pouvait seul désunir ont entre elles la solidarité des deux puissances sur qui repose la paix et l'équilibre du continent. Il est heureux qu'il se rencontre des occasions où cette grande communauté de patriotisme continental puisse se manifester spontanément de peuple en peuple. La charité et l'unité passent le Rhin. Les inondés du Midi, les incendiés d'Hambourg et de [blanc] apprennent qu'ils ont des forces au-delà des limites de leurs nationalités. Ainsi s'opère lentement, et instinctivement la réconciliation des idées et des races symptôme évident de leur prochaine et durable harmonie. C'est là la vraie pensée politique sociale »...

400 - 500 €

157

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. « Lamartine », [automne 1848 ?], à Alexandre MARIE, ministre de la Justice ; 1 page in-8, adresse.

Il rappelle la promesse faite par Crémieux à M. Garnier, ancien avoué, d'une place de conseiller à la Cour d'Appel de Lyon. Il ajoute : « L'Assemblée fait une faute en ne venant pas dans les départements inspirer le pays. Les départements sont excellents. Ils manquent seulement de pensée »...

On joint une P.A.S. « Lamartine » (1 p. in-8, en-tête *Ministère des Affaires étrangères*), ordre de payer 100 francs au carrossier Durand. Plus une p.s. par 5 militaires de la 144^e compagnie de Vétérans nationaux, dont J. Béranger, Fontainebleau 12 vendémiaire V.

100 - 120 €



158

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

MANUSCRIT autographé signé « Lamartine représentant du peuple », 26^{me} Conseil au peuple. Des institutions préventives de la guerre sociale ou Une matinée à Londres, Londres 23-25 septembre 1850 ; 75 pages in-fol. ou in-4, relié en un volume in-fol. bradel percaline rouge, dos lisse, titre noir en long, étui noir en long, étui usagé.

Important manuscrit sur la vie à Londres, et réflexion sur ce que doit être le socialisme.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier anglais, a servi pour l'impression ; il est écrit principalement sur papier vergé filigrané à la *Britannia* pour les pages 1 à 8 (dont 5 bis) et 30 à 59, sur papier vergé bleu filigrané *Kent* et à la *Britannia* pour les pages 9 à 29 (dont 21 bis), et la fin sur papier vélin in-4 pour les pages 60 à 71 (dont 65 bis et 67 bis). Il est divisé de [I] à XIII (XII dans l'édition), et présente une centaine de corrections, annotations et additions, ainsi que des variantes avec le texte édité.

Cet article fut publié en octobre 1850 dans *Le Conseiller du Peuple* (publication mensuelle que Lamartine poursuivit pendant trois années et à laquelle succéda *Le Civilisateur*), sous un titre différent du manuscrit : *Une matinée à Londres ou Du socialisme conservateur et du socialisme destructeur*.

Lamartine a séjourné à Londres du 11 au 24 septembre 1850. Il y a été « ébloui des progrès immenses faits par l'Angleterre [...] en population, en richesse, en industrie, en navigation, en chemins de fer, en étendue, en édifices, en embellissements, en assainissements de sa capitale mais encore et surtout en institutions d'assistance au Peuple et en associations de véritable socialisme religieux, chrétien, fraternel entre les classes », garantissant une paix sociale... Lamartine avait déjà vu l'Angleterre en 1822, puis en 1830 où il avait été frappé par « la misère des prolétaires anglais et irlandais » ; mais tout a changé en 1850. Il décrit Londres et ses environs, l'agitation de la cité devenue prospère, l'esprit public... Il admire l'action des « institutions préventives des guerres sociales » et du « socialisme conservateur » qui réconcilie les classes. Puis, sous la conduite d'un guide, il visite Londres, et s'enthousiasme pour l'action des nombreuses institutions charitables... En conclusion, il interpelle les dirigeants français, recommandant un « socialisme civilisé et conservateur » à la Peel pour « vaincre l'exécrable socialisme qui a perverti un moment ce beau nom, comme les excès de 1793 avaient perverti le nom de République ! »...

On joint un rare fascicule imprimé : *Lamartine Président de la République* pour la campagne présidentielle de 1848 (4 p. in-8 avec portrait).

PROVENANCE

Alidor Delzant (ex-libris), Louis Barthou (II, 1059).

5 000 - 7 000 €

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

MANUSCRITS autographes pour le *Voyage en Orient* et pour le *Nouveau Voyage en Orient* (1851), et DOSSIER de lettres et documents sur ce voyage (1850).

Important ensemble de manuscrits sur ses voyages en Orient, et de lettres et documents concernant son second voyage et son domaine de Burghaz-Owa près de Smyrne.

Après son long périple en Orient de 1832-1833, Lamartine a publié en 1835 son *Voyage en Orient*, qui connaît un grand succès. Après ses déboires politiques, et en déroute financière, Lamartine, qui avait bien défendu la Turquie dans la question d'Orient, obtient du Sultan Abdul Medjid le don de grands terrains à Burghaz-Owa, près de Smyrne (Izmir). Ayant envoyé son ami maçon Charles Rolland en prendre possession, il décide de se rendre sur ses terres lors d'un second voyage en Turquie, du 21 juin au 6 août 1850. Après de malheureuses tentatives d'exploitation et un manque de capitaux, Lamartine rendit Burghaz-Owa au Sultan, en échange d'une rente. Le *Nouveau Voyage en Orient* parut en livraisons dans la revue de Lamartine *Les Foyers du Peuple* en 1851, et en 2 volumes chez Wittersheim en 1852.

MANUSCRITS.

Feuillet inédit du *Voyage en Orient*, paginé 7, se rattachant à la partie sur Jérusalem (sur 1 page grand in-fol., déchirures et réparations) : « Un certain nombre de sanctuaires élevés sur les traces traditionnelles des pas de la vie et de la mort du Christ, est objet de culte et de polémique de toutes les communions chrétiennes »...

Préface au Voyage en Orient. Manuscrit autographe (7 pages et quart in-4 sur papier à son chiffre couronné), [1849], publié en « Épilogue » dans les rééditions du premier *Voyage en Orient*. « Nous avons complété ce voyage par différentes notes, adjonctions et traductions inédites de nature à en accroître l'intérêt. Le récit de *Fathalla Saiguir* ce premier arabe voyageur parmi les tribus Waabites du désert a été terminé par lui et apporté à Paris. [...] Il y a quelque chose de supérieur aux antipathies des races, des souvenirs, des religions, c'est la sympathie de civilisation qui tend à réaliser de plus en plus la grande unité de la race humaine sous le symbole de la Lumière et de la liberté. »

Note ajoutée au Voyage d'Orient. Manuscrit autographe (10 pages in-4 sur papier à son chiffre couronné), publié comme « Note postscriptum » (datée 1^{er} décembre 1849) dans les rééditions du premier *Voyage en Orient*. « La mémoire des peuples primitifs est inaltérable comme le ciel de l'Orient. Ils conservent longtemps la trace des voyageurs qui ont habité parmi leurs tribus. Ils font un événement d'un homme qui passe, un poème traditionnel du récit des jours qu'il a vécu sous leurs tentes. Dans un pays où les changements de gouvernement sont rares, où les changements de mœurs sont inconnus, où les tribunes, les journaux n'existent pas, où tout est uniforme, silencieux et monotone dans l'existence des peuples, il faut peu de chose pour occuper longtemps l'esprit public. L'Orient aussi est le pays de l'imagination, la terre du merveilleux »...

Copie préparée pour une réédition tardive du *Voyage en Orient*, paginée 298 à 322, composée de 12 ff. impr. arrachés d'une édition et 8 ff. in-4 avec des additions, autographes (d'une écriture défaite) sur les 2 premiers ff., puis de la main de sa nièce Valentine de Cessiat.

Manuscrit autographe pour le *Nouveau Voyage en Orient* (40 pages in-4 avec ratures et corrections, petits trous de liasse). Lamartine y raconte son arrivée à Tyre le 8 juillet 1850 et son séjour dans cette ville : « Après avoir franchi la porte, nous nous trouvâmes dans une rue large et propre qui s'élevait en pente très douce vers le centre de la ville. Elle était bordée de maisons élégantes à un ou deux étages, de jardins et de cafés d'un aspect très riches »... (chap. LXXV à XCIX de l'édition des *Foyers du peuple* ; p. 150-165 de l'éd. Calmann-Lévy, 1877). Une longue méditation religieuse, dans la « nuit du ramadan » (p. 17-22 du manuscrit) a été supprimé de l'édition : « Merveilleux effet d'un acte puissant de raison et de foi dans l'âme d'un grand homme ! Pensée de Mahomet d'un pauvre conducteur de chameaux dans le désert qui après avoir illuminé sa pensée dans son front moins large que l'espace contenu entre le pouce et le petit doigt étendus d'un enfant illuminait aujourd'hui trois continents et les espaces habités par des centaines de millions d'hommes ! La lueur de ces minarets avaient dissipé devant elle les ténèbres et les fantômes du fétichisme et de l'idolâtrie dans lesquels croupissaient ces espaces et ces âmes avant l'Hégyre et cette lueur sur n'en peut douter avait été répercutee sur le front de Mahomet d'abord par la raison puis par le christianisme ! »...



Manuscrit du journal d'un compagnon de voyage des Lamartine (le baron de Chamborant, ou Victor de Champeaux ?), chapitre xxxvii-xxxix (13 p. petit in-4 très remplies d'une écriture serrée), depuis le départ de Livourne sur *l'Oronte* (25 juin 1850) et la navigation jusqu'à l'île de Syra (Syros) le 28 juin.

Manuscrit d'un travail (et récit de voyage) sur diverses régions d'Orient (géographie, histoire, politique, économie, mœurs, monuments, etc.) : Pachalik de Tripoli, Pachalik de Seyde, Pachalik de Damas, Pachalik de Jérusalem, puis de « Considérations générales, sur l'état politique et commercial de la Syrie » (cahiers 3 à 13, soigneusement mis au net, 220 p. petit in-4), par Joseph MAZOILLIER (1802-1857) (avec copie de lettre du patriarche d'Antioche Joseph Pierre, 4 avril 1848, recommandant Mazoillier). On joint les traductions de 3 poèmes arabes de Mazoillier ; plus un extrait ms du 41^e chant des *Dionysiaques* de Nonnos.

LETTERS ET DOCUMENTS.

Lettres à Lamartine : Mehemed Pacha, ambassadeur de la Sublime Porte à Londres, 1^{er} mars 1849 (admiration) ; général AUPICK, Constantinople 25 mai, 25 juin, et Thérapia 30 octobre 1849 (3, sur l'avancement des démarches pour la concession, et la mission de Ch. Rolland).

Correspondance de son ami Charles ROLLAND (1818-1876), de Mâcon, concernant la concession en Syrie. – P.S. par Lamartine, *Instructions données à M. Rolland*, pour prendre possession de la concession, Paris 1^{er} août 1849 (8 p. in-8, avec enveloppe autographe, copie jointe). – 8 lettres (3 incomplètes) de Charles Rolland à Lamartine : Mâcon 12 juillet 1849 (annonçant à Lamartine son élection de « représentant de Saône et Loire », et acceptant la mission en Orient), Constantinople puis Smyrne 25 juillet-15 octobre 1849 (la dernière, de 10 p., sous enveloppe écrite par Lamartine : « Mémoire excellent de Rolland sur la concession à Smyrne. Système d'exploitation »), et Smyrne 7 juillet 1852.

Plus une longue l.a.s. de F. Barault à Rolland, Machatte (Akmeched) 21 avril 1850, sur ses démarches à Smyrne et la prise de possession des fermes au nom de Lamartine.

Lucien BOUSQUET-DESCHAMPS (rédacteur du *Journal de Constantinople*) : 6 l.a.s. à Lamartine, plus 2 « Notes pour *Le Pays* », Péra 5 août-15 décembre 1849.

Dossier sur la concession de Burghaz-Owa. – « Note sur la concession de M. de Lamartine à Smyrne », 2 mss (4 p. in-8 chaque). – « Concession du Sultan à M. de Lamartine » : manuscrit en 2 versions successives (1 p. grand in-fol. chaque), plus une page autographe de comptes par Lamartine ; et prospectus imprimé, *Concession de M. de Lamartine en Asie. Ferme d'agriculture internationale*, avec un modèle de souscription (in-4 de 3 p., vignette lithogr. par Edm. Hédon). – Autre prospectus impr. *Bourgas Ova. Concession faite à M. de Lamartine par le Sultan. Note géographique et tableau historique*, 12 février 1850 (4 p. in-8). – « Projet de sous-concession », ms (4 p. in-4). – « Note pour un projet de société en commandite », ms (3 p. in-4 sur papier au chiffre AL couronné). – Une page autogr. de comptes de Lamartine (1 p. in-4), plus une l.a.s. du marquis de Sourdis (26 mars 1850), et copie d'une lettre de Marseille (5 mars 1850). – 2 **plans** manuscrits : plan général de la concession, aquarellé (22 x 35,5 cm), plan double face à la plume des terrains et de la ferme d'Ak-Meched avec note autogr. de Lamartine (21,5 x 27 cm).

Lettres de souscripteurs ou sous-concessionnaires, et de demandeurs d'emploi à la colonie : 27 l.a.s. 1850-1853, écrites de Paris, Meaux, Rochefort, Marseille, Armentières, Épinal, Smyrne, Baden-Baden, Nice, Heidelberg, Nantes et Londres, dont le comte d'Arren, le vicomte Dambray, etc. ; plus une « Liste des personnes demandant à venir en Orient » (5 p. in-fol.).

Lettres concernant la colonie, à Lamartine : le banquier G. Couturier (3, Smyrne 1850-1851 et Marseille 1855), Ali Affendi (2, Smyrne 1851-1852), Paul Huet (sur la mort de M. de Champeaux, 1850), A. Edwards (Smyrne 1858, sur la mort de Réchid Pacha). Plus la minute d'une réponse de Lamartine à l'abbé Carron sur un projet de « bibliothèque spéciale à l'Orient » ; et 3 lettres plus tardives adressées à Lamartine par Fathalla Sayegh (en arabe avec trad. française), le banquier Salzani (Smyrne 1865, sur la liquidation des affaires laissées par Lamartine), l'ambassadeur de la Porte à Paris (1866).

Comptes de la compagnie Bruno ROSTAND à Marseille, mai-août 1850 : compte de frais de passage de 16 colis à Smyrne, ouverture d'un crédit circulaire de 20.000 F, etc., avec liste de 5 caisses, 2 enveloppes annotées par Lamartine, plus 9 reçus d'argent (dont 4 signés par Lamartine, Smyrne et Constantinople avril-juillet 1850).

Correspondance avec Georges Sauzet de FABRIAS (1804-1889), qui, en échange d'un prêt de 40.000 F à Lamartine, obtint la sous-concession. Importante correspondance, du 11 octobre 1850 au 17 mai 1852, et en septembre-octobre 1853, lettres souvent très longues sur l'exploitation des terres (récoltes, élevage, viticulture, moulin, irrigation, élevage de sangsues, etc.), le personnel, les brigandages, les maladies, les négociations avec le gouvernement, les revenus du domaine, les comptes... ; les toutes dernières concernent le règlement des comptes en 1853. 23 l.a.s. de G. de Fabrias et 2 de sa femme, et 11 minutes des réponses de Lamartine (5 l.a.s., dont une donnant des renseignements sur les sangsues), et une note autographe de Lamartine en 12 points sur ses griefs à l'égard de Fabrias et leurs comptes ; plus liste des lettres par Mme de Lamartine, et qqs lettres de tiers.

PROVENANCE
Archives LAMARTINE du château de Saint-Point.

8 000 - 10 000 €

LAMENNAIS Félicité de (1782-1854).

L.A.S. « F. M. », à la Chênaie 10 décembre [1822], à Jacques Bins de SAINT-VICTOR ; 2 pages in-8, adresse.

Il proteste contre un article d'Arsène O'MAHONY dans *Le Drapeau blanc* attaquant Eugène de GENOUDÉ : « Il ne sauroit être permis d'immoler ainsi à la risée publique un homme qui peut avoir des défauts, mais qui a aussi une réputation, qui est son bien, et qu'on n'a pas le droit de lui enlever [...] pour amuser le lecteur à ses dépens. Franchement, c'est de la satire ». Il en est très affligé, et songe à revendre son action du journal, ne voulant « point partager la garantie de tout ce qui peut être inséré [...] On ne cesse de me tracasser sur ce malheureux journal ; et j'ai, en vérité, assez de mes travaux, sans m'exposer encore à tous ces tiraillements qui fatiguent et même irritent »...

300 - 400 €

LECONTE DE LISLE Charles (1818-1894).

Recueil de 26 lettres ou pièces autographes de Leconte de Lisle et de 15 lettres ou pièces à lui adressées ou le concernant, le tout monté sur onglets et relié en un volume in-fol., demi-maroquin grenat à coins, dos à nerfs (Canape).

Bel et intéressant ensemble.

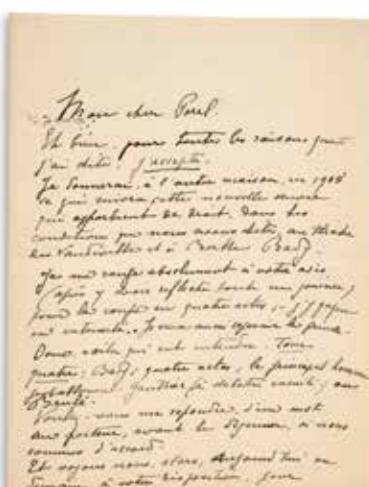
Manuscrits et pièces autographes de Leconte de Lisle. – 3 poèmes autographes signés : *Symphonie* : « O chevrier ! Ce bois est cher aux Piérides »... ; *Aux Morts* : « Après l'apothéose, après les gémomies »... ; « *La Verandah* : « Au tintement de l'eau dans les porphyres roux »... – Épreuves corrigées (d'une autre main) avec « Bon à tirer » a.s. de Leconte de Lisle, de 5 poèmes : *Le Vase, La Mort du soleil, Les Roses d'Ispahan, Le Parfum impérissable, La Maya*. – 5 pièces autographes : traduction par Mlle Leconte de Lisle d'un sonnet de John Payne, distribution des *Erinnyes*, note historique et critique sur Euripidès, note sur un recueil de vers, liste d'académiciens français en 1894...

16 lettres, la plupart L.A.S., de LECONTE DE LISLE, 1858-1891. 22 mars 1858, [à POULET-MALASSIS] ; 27 juillet 1871, au poète anglais John PAYNE (aux bons soins de Mallarmé). 19 avril 1862, à l'un des auteurs du *Panthéon parisien*, remerciant pour un article de Melvil. 10 mai 1886, à Robert de MONTESQUIOU. 14 décembre 1891, [à Sarah BERNHARDT], concernant une soirée poétique. 1884-1889, 10 lettres et billets à E. VALLÉE, imprimeur de l'éditeur Lemerre : corrections pour les *Poèmes antiques*, les *Poèmes barbares*, pour sa traduction des œuvres d'Euripide, etc.

Lettres adressées à Leconte de Lisle (2 à sa femme). Victor HUGO (3), compliments, 10 et 25 mars, et 29 novembre. Judith GAUTIER (à Mme Leconte de Lisle). Catulle MENDÈS. Jules CLARETIE, 12 octobre 1887. Théodore de BANVILLE ; et Élisabeth de Banville (à Madame). André de GUERNE (E. Vallée, 1898). Pierre LOUYS : copie autographe du poème *Soleils ! Poussière d'or...* de Leconte de Lisle, publié dans *La Conque*. (30 vers sur 2 pages in-4) ; et copie du même poème par André de GUERNE. 3 photographies anciennes de la maison natale de Leconte de Lisle à l'île de la Réunion.

On joint une L.A.S. d'Henry BATAILLE à Porel, et une L.A.S. de Raymond POINCARÉ à Et. Lamy sur les prochaines élections académiques de Clemenceau et du maréchal Foch (1918).

2 500 - 3 000 €

**LITTÉRATURE.**

44 lettres ou manuscrits, la plupart L.A.S.

Henri de BLOWITZ, Armand CARREL (19 avril 1836), François-René de CHATEAUBRIAND (15 avril 1835, félicitant un auteur : « Le talent, la noblesse et l'élévation des sentiments sont des dons rares. Je vous félicite de les conserver au milieu de la dégradation générale des esprits et des caractères »), Victor CHERBULIEZ (2), Benjamin CONSTANT (6 nov. 1823 à Joseph Guignaud, sur la religion indienne et l'avancement de son livre *De la religion...*), Paul-Louis COURIER (12 avril 1824 à Mme Soehnée), Émile de GIRARDIN (24 à Élie Berthet, belle corresp.), Alphonse de LAMARTINE (14 juillet 1847, pour une demande en mariage), Frédéric MISTRAL (page d'album avec 8 vers de *La Rêno Jano*), Jules RENARD (2), George RODENBACH, Edmond ROSTAND (2, ses travaux en retard ne lui permettent pas de s'occuper d'un poème à mettre en musique ; « après la victoire de la France c'est-à-dire de la Fraternité, je causerai plus volontiers avec vous de la fraternité des Peuples »...), Bernardin de SAINT-PIERRE (à sa femme), Charles SAINTE-BEUVÉ (ms d'une dissertation à la pension Landry sur Philippe le Bel, et l.s. à un docteur 1869), Eugène SCRIBE (à son collaborateur Régnier), J.C.L. de SISMONDI (1830, au comte Benedetti), vicomte de TOCQUEVILLE (1834).

1 000 - 1 500 €

LITTÉRATURE.

52 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (coupures de presse jointes).

Jean Aicard, Théodore de Banville, G. de Beaumont, Roger de Beauvoir (lettre illustrée), Pierre-Jean de Béranger (2 intér. à Chevallon), Émile Bergerat, Marie de Besneray, Jules Bois, Henri de Bornier (3), Maurice Bouchor, Paul Bourget, Gaston Calmette, Henry Carton de Wiart, Félicien Champsaur, Léo Claretie, Louis de Cormenin, Alphonse Daudet (à Philippe Gille), Auguste Dorchain, Gustave Droz, Édouard Drumont, Paul Ferrier, Paul Fort (à F. Coppée), Charles Fuster, Émile de Girardin (à Clesinger), Edmond et Jules de Goncourt, Paul Hervieu, Henry Houssaye, Alphonse de Lamartine (2), Émile Littré (2), Charles Mérouvel, Jules Michelet, Frédéric Mistral, Marcel Pagnol (instructions pour aller chercher les manuscrits de ses pièces), Edgar Quinet, Rachilde, Séverine, Sully-Prudhomme, Jérôme et Jean Tharaud (7), Willy, Émile Zola (carte de visite).

500 - 700 €

LOUYS Pierre (1870-1925).

8 L.A.S. « Pierre Louis », « Pierre Louys » ou « Pierre », et 1 L.A. (brouillon), 1892 et s.d. ; 20 pages formats divers, une enveloppe (un deuil).

Il a échoué à la licence pour le latin : « Peut-être un peu trop de littérature moderne avait préparé cet échec [...] j'ai l'intention de travailler plus sérieusement »... *Caserne Courbet*, 29 nov. 1892. S'ennuyant à l'infirmerie de la caserne, il reçoit une lettre de John Gray qu'il transmet à un ami : « C'est très effrayant. Lui si dosé, si "raisonnable" d'ordinaire ; il ne peut avoir écrit cela que dans une semaine de folie. Je crois que Teixeira est fou aussi »... – Lors de son bref séjour à Paris, il souhaite voir son ami : « tu sais si (à part mon frère) j'ai horreur de la famille ! »... – À son frère Georges Louis, chez qui il viendra déjeuner. – Il remercie d'un article de *Littérature*, et parle de Heredia... – Gentillesses à « petit Paul », malade, et remerciement au même pour « une ravissante petite pompe calendrier »... – Brouillon très corrigé de lettre comme témoin de M. X, à l'adversaire de celui-ci...

600 - 800 €

LOUYS Pierre (1870-1925).

L.A.S. « Pierre », vendredi soir 26 [28 juillet 1916], à son frère Georges LOUIS ; 4 pages in-8 à l'encre violette.

Alors qu'il corrigeait les épreuves d'*Isthi*, il a écrit au professeur CLERMONT- GANNEAU à propos de la date de rédaction de la *Geste de Moïse*, alors que le savant lui écrivait sur la *Poétique*. Louys recopie le quatrain qu'il lui a adressé, évoquant la stèle de Mésa (découverte en 1868 par Clermont-Ganneau) : « Pour aller de l'Horeb à Delphes / J'offre ces vers à qui tmèsà / L'Asie en sang du roi Mèsà, / L'Asie en fleurs des Dieux adéphes » ; et il le commente...

400 - 500 €

LOUYS Pierre (1870-1925).

L.A.S. « Pierre Louys », 27 janvier [1922], à un ami [WILLY ?] ; 4 pages in-8.

Une semaine après sa promotion comme officier de la Légion d'honneur.

Malade depuis plus de deux mois, Louys, étranger à la vie parisienne, est obligé de décliner une invitation à dîner et d'expliquer pourquoi il garde la chambre depuis trois ans : « je ne pourrais sortir demain ni pour aller tuer le tigre aux Indes, ni pour fumer une cigarette chez vous, hélas ! [...] Merci de vos bonnes félicitations mais les métamorphoses des boutonnieres sont un peu en retard dans ma chambre. Je n'ai pas encore acheté une rosette bien que le G^e Chancelier m'y invite par une formule imprimée où il me prévient que l'État n'en donne point et que j'en trouverai chez les " fabricants d'ordres". Sic »...

250 - 300 €

MALLARMÉ Stéphane (1842-1898).

L.A.S. « Stéphane Mallarmé », Valvins 20 août 1887, à Camille de SAINTE-CROIX ; 4 pages in-8 avec vignette à la dernière page (papier bruni, quelques fentes et marques de plis).

Beau commentaire de Contempler (Albert Savine, 1887).

« C'est, comme l'autre, un livre particulièrement griffé ! Le genre présomptueux qui a voulu remplacer le poème et tout, sans les raccourcis de pensée prodigieux et le vers, ou le Roman, se dégonfle et les écrivains clairvoyants ramènent aux Mémoires, qui seuls lui conservent sa grâce et sa force primésautières, leur prose. Vous me paraissez de l'heure même en cela, avec des sons anciens et de terroir littéraire possédés presque par vous seul ! Notamment que de quelque vie vous animiez vos si intéressantes figures, on les sent, les pages finies, dépendre d'un livre, tout en étant jusqu'au miracle ! cela à la plus grande gloire de l'écrit, qu'elles n'ont point l'impudence de nier pour se vautrer à même nous. Voici qui est subtil ! je veux dire qu'on jouit à la fois et selon un dosage excellent, de vos hautes puissances de récréation et de vos qualités rares de style si dans le génie même de la langue et magistralement rythmé, tout cela ne faisant qu'un : cet acte d'écrire, dont vous parlez dans votre préface et qui est l'autre acte humain qu'aimer ! »... Correspondance (éd. B Marchal), n° 834, p. 651.

3 000 - 3 500 €

MANN Thomas (1875-1955).

L.A.S. « Thomas Mann », Londres 15 mai 1949, à Emil PRETORIUS à Krottenmühl (Allemagne) ; 3 pages et demie in-8 à en-tête Savoy Hotel London, enveloppe.

Belle lettre sur son retour en Allemagne après son long exil.

[Emil PRETORIUS (1883-1873), célèbre illustrateur et décorateur de théâtre allemand, fut très proche de Thomas Mann, dont il illustra *Herr und Hund* (Maître et chien, 1919). Thomas Mann s'inspirera de lui pour le personnage de Kridwiss dans son roman *Doktor Faustus*.]



167



168

Thomas Mann est alors sur le point de retrouver l'Allemagne après seize ans d'exil, pour recevoir le prestigieux Goethe Preis.]

C'est l'ancien recteur de Francfort, le professeur Hallstein, qui lui a annoncé à Washington qu'on lui avait attribué le prix pour cette année. Cela veut d'abord dire quelque chose de spécial cette année, et ensuite, c'est un acte courageux auquel il se doit de réagir en conséquence. L'invitation pressante est pour le 28 août dans le cadre d'une manifestation officielle à laquelle il ne peut se soustraire. Ainsi, le lieu de ses retrouvailles avec l'Allemagne sera donc Francfort et non pas Munich... Sa visite là-bas vaudra pour toute l'Allemagne, car un voyage dans ce pays est au-dessus de ses forces...

... « mir den Preis für dieses Jahr zuerkannt hat. Das will erstens – eben in diesem Jahr – etwas Besonderes sagen und stellt zweitens, aus Gründen, die ich nicht weiter zu nennen brauche, eine recht tapfere Handlung dar, auf die ich entsprechend reagieren muss. Die dringende Einladung, den Preis am 28. August im Rahmen einer offiziellen Feier persönlich an Ort und Stelle entgegenzunehmen, konnte ich nicht ausschlagen, und so wird denn also der Ort meiner Wiederberührung mit Deutschland nicht München, sondern Frankfurt sein, eine Aenderung, die in diesem Jahre ja ihren guten Sinn hat. Die amtliche Einladung habe ich noch nicht einmal in Händen, aber die Sache scheint mir abgemacht – und wird mich unter anderem viel Zeit kosten ; eigentlich wollte ich Mitte August schon wieder zu Hause sein. Jedenfalls muss nun für Frankfurt gelten, was sonst für München gegolten hätte : mein Besuch dort wird für den Deutschlands überhaupt stehen ; denn im Lande herumzureisen ginge über meine Kräfte »...

1 500 - 2 000 €



169

169

MAUPASSANT Guy de (1850-1893).

L.A.S. « ton fils Guy », [20 mai 1890], à SA MÈRE ; 6 pages in-8.

Belle lettre sur sa maladie et la préparation de Notre cœur.

Il souffre à nouveau des yeux. « J'ai dû cesser complètement ce traitement de Bouchard qui mettait mes nerfs dans un état intolérable, et, par là, attaquait la vue. Je ne sais plus à qui m'adresser. Mon ami Grancher me donne quelques conseils. Il m'ordonne avant tout Plombières (Bouchard aussi d'ailleurs) et la montagne, dans un pays chaud. Mon déménagement en juillet me paralyse ». Il va aller voir sa mère à Cannes, mais ne pourra faire « l'expérience de Nice. Il faut que je sois de retour pour la mise en vente de mon livre vers le 18 juin. Je partirai vers le 6 de ce mois quand mes épreuves seront corrigées. Mon déménagement aura lieu vers le 3 Juillet ; et tous mes ordres donnés et mes dispositions prises, je partirai pour Plombières vers le 20 ou le 25. J'irai ensuite sans doute compléter le traitement dans les Pyrénées. Puis je retournerai te voir en Octobre avant de rentrer à Paris pour l'hiver. Il n'y a donc que mon voyage en Espagne changé dans mes projets. Mon Roman s'annonce comme un succès dans la *Revue des Deux Mondes*. Il étonne par la nouveauté du genre et j'en augure bien. La Comédie Française me fait demander *L'Histoire du Vieux Temps*. Je vais répondre oui, bien entendu. J'aurais besoin de quitter à peine cette ville. Les hommes dans ma situation perdent tout en ne vivant pas à Paris, car tout se fait par des habiletés incessantes que la moindre interruption annule. La nécessité où je me trouve d'aller à Plombières et ensuite à la montagne va compromettre quelques-uns de mes projets ». Il a de plus promis de refaire la pièce tirée de *Musotte* pour le Gymnase dont le directeur « croit à un gros succès de cette pièce pour l'hiver prochain ».

Puis il parle de sa prochaine installation 24 rue Boccador : « Mon nouvel appartement sera fort joli, avec un seul inconvénient : le cabinet de toilette trop petit et mal disposé. Mais je dois donner comme chambre à François la jolie pièce qui m'aurait servi de cabinet de toilette, afin de l'avoir près de moi la nuit, car on m'ordonne des ventouses sèches le long de la colonne vertébrale dans toutes les insomnies accompagnées de cauchemar. Cela calme instantanément. Et c'est si léger qu'on peut recommander le lendemain. En réalité, j'ai un rhumatisme normand, augmenté et complété partout et qui paralyse toutes les fonctions. Le mécanisme de mon œil suit tous les états de mon estomac et de mon intestin. Plombières, en ce cas, est le seul remède connu »...

On joint une enveloppe autogr. à sa mère à Cannes, avec cachet postal du 2 mai 88.

PROVENANCE

Daniel SICKLES (XV, 6493).

2 000 - 2 500 €

171

170

MAURIAC François (1885-1970).

L.A.S. « François Mauriac », 3 avril 1933, à l'abbé Maurice MOREL ; 1 page et demie in-4.

Belle lettre sur sa maladie et la préparation de Notre cœur.

Il a lu sa lettre avec émotion. « Il ne faut pas en douter : notre Dieu se sert de tout, des instruments les plus vils, des cœurs les plus souillés. Et c'est pourquoi, ce qui doit dominer en nous, c'est la confiance... [...] pour l'homme que je suis, si chargé de responsabilités, et dont l'œuvre, en quelque sorte, double la vie mauvaise, lui donne un pouvoir terrible de virulence, la confiance devient une folie : mais il faut être fou ». Ainsi, la lecture de *Destins* a décidé de la vocation d'un jeune Syrien : « le pire de mes livres, écrit dans un temps où je n'étais qu'un pauvre cœur dévoré de désir, une âme morte. [...] Il appartient à Jésus de faire qu'un livre mauvais devienne bon pour telle âme. Oui, je suis incroyablement aimé par Lui – comme nous le sommes tous »...

On joint une L.A.S. pour un rendez-vous (1 page in-8) ; plus une copie par l'abbé Morel d'un texte de Mauriac.

300 - 400 €

171

MAUROIS André (1885-1967).MANUSCRIT autographe, *Ni ange ni bête*, [1918-1919] ; 113 ff. petit in-4 (23 x 17 cm) écrits principalement au recto, en feuilles sous chemise titrée, emboîtement demi-box noir.**Manuscrit de travail d'un des premiers livres de Maurois.**

Le roman fut commencé pendant la guerre à Abbeville, alors que Maurois était attaché à l'armée britannique en tant que traducteur et agent de liaison, expérience qui a inspiré *Les Silences du colonel Bramble* (1918). Après ce succès, Maurois publia en 1919, chez Grasset, *Ni ange ni bête*, son premier vrai roman. Il voulait à l'origine écrire une biographie de Shelley, mais ne disposait pas de la documentation suffisante. Il transposa donc en France et à l'époque de Louis-Philippe l'histoire de Shelley et de sa première épouse, Harriet Westbrook. Dans une préface à une édition ultérieure du roman, il écrivait qu'il avait initialement l'intention de réduire la taille du livre, mentionnant un « plan primitif » qu'il avait préparé, probablement le présent manuscrit.

Les feuillets de ce manuscrit sont remplis à l'encre d'une minuscule écriture serrée, avec de très nombreuses ratures et corrections, correspondant environ aux deux tiers de la version publiée du roman.

2 000 - 2 500 €

172

172

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870).MANUSCRIT autographe, *Sur la S^e Chapelle de Paris*, [1843] ; 8 pages in-4.**Protestation contre un projet d'agrandissement du Palais de Justice qui menace la Sainte-Chapelle.**

Ce bel article pour la défense des monuments historiques du vieux Paris parut sans nom d'auteur le 7 mars 1843 dans le premier numéro de la revue *Les Beaux-Arts*, sous le titre « La Sainte-Chapelle » ; le manuscrit présente des ratures et corrections.

« Les travaux qui s'exécutent en ce moment au Palais de justice ont vivement excité l'attention des artistes, des antiquaires, & de tous ceux qui s'intéressent à l'embellissement de la capitale. Déjà plusieurs journaux ont annoncé que par suite de ces travaux la S^e Chapelle allait être compromise, & la Commission des monuments historiques a adressé à Mr le M^e de l'Intérieur, une réclamation »... La Sainte-Chapelle, flanquée du Palais de Justice, de l'ancienne Cour des Comptes et d'un passage étroit, ne peut guère être admirée par le spectateur que du côté sud. Nul ne doute de l'intention de l'administration de conserver et de mettre en valeur la Chapelle, puisqu'elle est restaurée et rendue au culte. Mérimée retrace, depuis 1830, l'historique du projet d'agrandissement du Palais de Justice : approbation du projet de M. Huyot, ajournement des travaux, reprise du projet par M. Duc. Toutefois on a maintenu des indices alarmants de la manière dont on entend traiter la Chapelle : « L'administration municipale vient de décider l'ouverture d'une rue parallèle au quai. Entre cette rue et la cour du Mai, doivent s'élever à une hauteur considérable les bâtiments affectés aux tribunaux de police correctionnelle & à la Préfecture de Police. On bâtit donc dans la cour du Mai, on la réduit d'un tiers, on obstrue le seul côté par où la S^e Chapelle était encore dégagée. Ce n'est pas tout : on veut augmenter la largeur du bâtiment qui donne sur la rue de la Barillerie ; c'est encore réduire la cour du Mai, empiéter sur le passage déjà si étroit qui sépare ce bâtiment du chevet de la S^e Chapelle. Enfin l'on parle encore d'une galerie, ou de je ne sais quelle construction qui viendrait s'appuyer à l'ouest de la S^e Chapelle. Ainsi de tous les côtés, le monument de St Louis serait resserré, disons mieux emprisonné, privé d'air, de lumière, de moyens d'écoulement pour les eaux. La cour du Mai deviendrait une espèce de puits ; les bâtiments qui l'enfermeraient au sud se développeraient sur une rue étroite, ou plutôt sur une impasse, ayant pour vis-à-vis des cabarets & les plus sales maisons de l'île »... Il est fort à craindre que l'administration municipale ne veuille sacrifier les souvenirs du passé à des considérations d'économie. Or elle doit « se préoccuper de l'avenir. Elle ne travaille pas pour elle-même, mais pour un être immortel, qui est la ville de Paris. Les considérations d'économie sont bien faibles lorsqu'il s'agit de convenance, de dignité, de grandeur, de respect pour les souvenirs du passé. Dans quelques années d'ici qui penseraient à l'économie obtenue par l'administration municipale ? Mais tant que durerait la S^e Chapelle, tant que durerait les constructions mesquines du palais de Justice, on dirait que la capitale de la France a été administrée en une certaine année par des hommes qui ne comprenaient point leur grande mission ».

1 500 - 2 000 €

173

173

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870).

L.A. et L.A.S. « P. Mérimée », Paris octobre 1852, à Albert STAPFER, et DESSIN original, [1857] ; 4 et 4 pages in-4, et 26 x 21 cm.

Bel ensemble présentant l'érudit et le dessinateur.

52 rue de Lille 5 octobre. Il a trouvé le parchemin en revenant de tournée. « M^e de Montaiglon est malheureusement en Angleterre, mais je me suis amusé hier soir à lire ce griffonage et voici ma traduction. Quelques mots que j'ai soulignés me laissent des doutes, mais vendredi prochain, je les lèverai avec l'aide des doctes de l'Académie. [...] Je ne doute pas que ce latin de cuisine ne vous embarrasse un peu, mais sauf quelques mots dont je crois bon de vous donner le sens, j'aime à croire que vous comprenez avec un peu d'attention ». Il explique quelques mots latins, puis donne la transcription complète de cette charte du 10 septembre 1638 par l'évêque d'Étampes, concernant l'église de Talcy : « Leonorius d'Estampis Dei gratia »... 14 octobre. Mérimée envoie une traduction à la hâte, ayant collationné le texte avec son confrère Guérard : « Il n'est pas douteux qu'il ne faille entendre par partie inférieure de l'église la partie occidentale de la nef, si l'église de Talcy est régulièrement orientée ». Il explique le mot orgya orgie ou orgée, « une mesure ancienne particulière au Blésois »... Suit sa traduction en français de la charte...

DESSIN original au crayon sur papier à en-tête *Ministère de la Guerre*, représentant une dame en robe de bal, annoté d'une autre main : « Modes Parisiennes : saison d'hiver de 1857. Dessiné par M^e Prosper Mérimée durant une séance de la commission instituée par l'Empereur pour mettre en ordre les papiers politiques de Napoléon I^{er} »...

800 - 1 000 €

174 - 60949

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870).

L.A.S. « P. Mérimée », 18 février [1858], à J.J. de DAMAS-HINARD, secrétaire des commandements de l'Impératrice ; 3 pages et demie in-8 (petit trou), enveloppe.

Il lit son édition du *Cid* [Poème du Cid], texte espagnol accompagné d'une traduction française, de notes, d'un vocabulaire et d'une introduction] avec grand plaisir. « Il me semble que vous démontrez de la façon la plus incontestable, l'influence française sur la civilisation espagnole »... Il garde néanmoins quelques doutes sur la formation de la langue, et le renvoie aux articles de Littré sur les patois français dans le *Journal des Savants* : « il explique assez bien comment le latin s'est corrompu partout à la fois et de vingt manières différentes. [...] chaque province a son accent particulier, chacune a corrompu le latin à sa façon »... etc. Il propose une autre interprétation d'un vers du poème, avant de redire tout le bien qu'il pense de son travail : « vous m'avez converti sur l'âge du poème. Je le croyais plus moderne, mais il n'y a pas à contester après vos remarques sur l'absence des armoiries, sur la rudesse des mœurs, l'infériorité du rôle de la femme &c. »...

400 - 500 €

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505

506

507

508

509

510

511

512

513

514

515

516

517

518

519

520

521

522

523

524

525

526

527

528

529

530

531

532

533

534

535

536

537

538

539

540

541

542

543

544

545

546

547

548

549

550

551

552

553

554

555

556

557

558

559

560

561

562

563

564

565

566

567

568

569

570

571

572

573

574

575

576

577

578

579

580

581

582

583

584

585

586

587

588

589

590

591

592

593

594

595

596

597

598

599

600

601

602

603

604

605

606

607

608

609

610

611

612

613

614

615

616

617

618

619

620

621

622

623

624

625

626

627

628

629

630

631

632

633

634

635

636

637

638

639

640

641

642

643

644

645

646

647

648

649

650

651

652

653

654

655

656

657

658

659

660

661

662

663

664

665

666

667

668

669

670

671

672

673

674

675

676

677

678

679

680

681

682

683

684

685

686

687

688

689

690

691

692

693

694

695

696

697

698

699

700

701

702

703

704

705

706

707

708

709

710

711

712

713

714

715

716

717

718

719

720

721

722

723

724

725

726

727

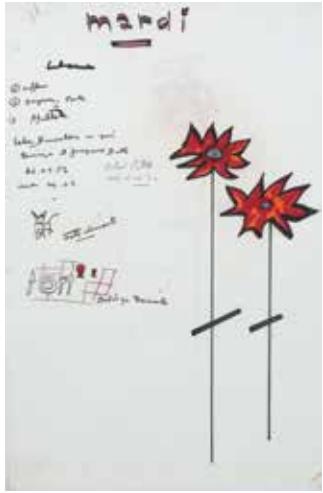
728

729

730

731

73



183

PRÉVERT Jacques (1900-1977).
DESSIN original et NOTES autographes, *Mardi* ; 43 x 27,5 cm.

Éphéméride ornée de 2 fleurs aux feutres de couleur.

« À partir de la fin des années 1950, installé cité Véron, Jacques Prévert prend l'habitude, en guise d'agenda, de noter son emploi du temps et ses rendez-vous sur de grandes feuilles, qu'il orne de dessins de fleurs au feutre et de petits croquis, et où, pour toute date, figure quelquefois seulement le jour de la semaine » (Cat. *Jacques Prévert, Paris la belle*, p. 222).
« 1 coiffeur / 2 Bergruen ... télécrit Bruxelles ce soir Dominique et Jacques Brel ... Roland Petit ». Petit dessin d'animal avec la mention « textes cléments ». Dessin à la plume et crayons de couleurs d'une table dressée.

PROVENANCE
Collection Jacques Prévert. *Morceaux choisis* (vente Ader, 9 juin 2010, n° 35).

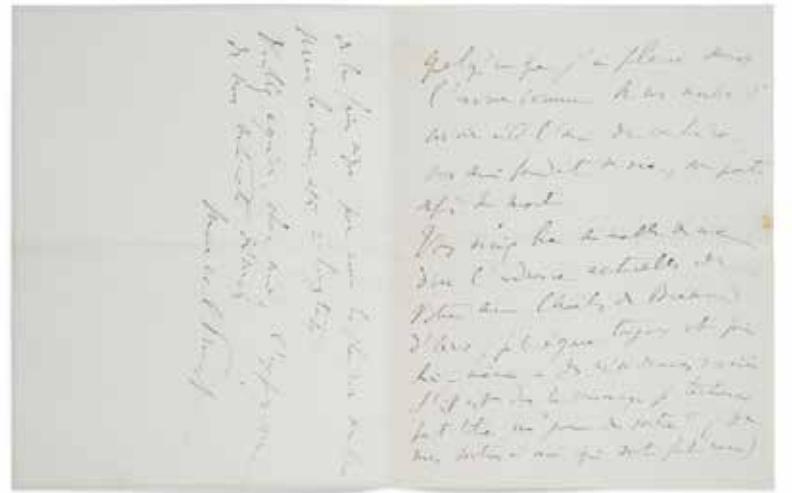
1 500 - 2 000 €

184

PROUST Marcel (1871-1922).
L.A.S. « Marcel Proust », 102 boulevard Haussmann [vers 1908 ?
à André de FOUQUIÈRES] ; 2 pages et demie petit in-4 (petit deuil).

« Cher ami (je dis "Cher ami" en suivant les indications de votre gracieuse dédicace quoique je n'avais plus l'impression que nos relations fussent très amicales). Merci de m'avoir envoyé vos beaux vers. Le fond en est noble, la forme éloquente et ils doivent particulièrement m'émuvoir, retraçant la mort sublime de quelqu'un que j'ai pleuré sans l'avoir connu. Je vous envie d'avoir été l'ami de ce héros, son ami pendant sa vie, son poète après sa mort ». Il termine en demandant à Fouquières l'adresse de son ami Charles de Brémond d'Ars, qu'il égaré toujours, « et puis lui-même a des résidences variées »... Cette lettre semble **inédite**.

2 500 - 3 000 €



184

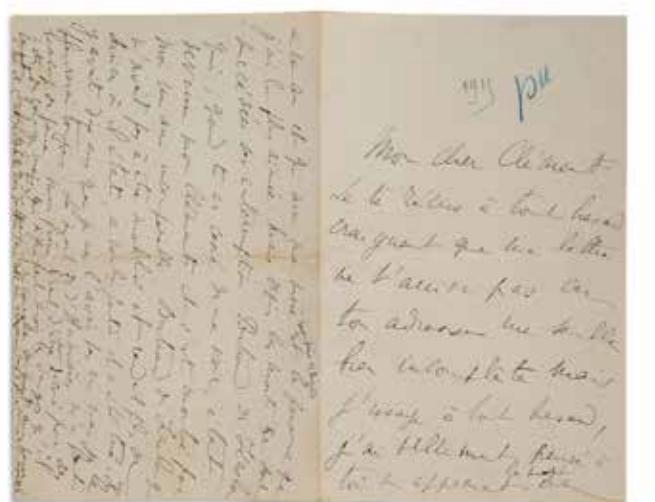
PROUST Marcel (1871-1922).
L.A.S. « Marcel », [22 mai 1915], au comte Clément de MAUGNY ; 4 pages in-8.

Belle évocation des amis et des proches disparus.

Il a beaucoup pensé à son « cher Clément » « en apprenant la mort de M. de LUDRE. Je sais combien tu l'aimais, et le perds ainsi sans l'avoir revu, jeune comme on meurt souvent hélas en ce moment, mais quand on est à la guerre ! Que j'aurais aimé être auprès de toi pour, à force de douceur et d'amitié, tâcher d'apaiser dans ton cœur si bon, si sensible, la tristesse que personne, en campagne ne pouvait consoler. Le mien, mon cher Clément, toujours tendre pour toi, oublie ses peines pour penser à la tienne. Et pourtant les miennes sont bien grandes, tu ne le sais, tant nos vies sont séparées maintenant, d'un ami que j'ai perdu il y a un an [Alfred AGOSTINELLI], et qui avec ma mère, mon père et Reynaldo [HAHN] est la personne que j'ai le plus aimée. Mais depuis les morts se sont succédées sans interruption. Bertrand de FÉNELON [tué le 17 décembre 1914], qui, quand tu as cessé de me voir, était devenu mon Clément et s'est montré pour moi un ami incomparable, Bertrand de Fénelon qui n'avait pas à être mobilisé et rendait plus de services où il était, a voulu partir et a été tué. Il y avait dix ans que je ne l'avais pas vu, mais je le pleurerai toujours. La mort de d'Humières [Robert d'HUMIÈRES, tué le 26 avril] m'a fait beaucoup de peine. Mon frère vient d'être décoré pour des actes de courage, mais qui signifient aussi les dangers qu'il court. Enfin je puis te dire que c'est le cœur saignant que je pense à toi et à tout ce que tu dois souffrir dans cette vie glorieuse, mais si pleine de deuils »...

Correspondance, t. XIV, n° 64 (p. 135).

3 000 - 4 000 €



185



186

PROUST Marcel (1871-1922).
L.A.S. « Marcel Proust », [9 avril 1918], à la Princesse Hélène SOUTZO ; 11 pages in-8.

Très belle et longue lettre, évoquant les mondanités, la guerre, Céleste.

Princesse Rendez-moi la justice que je ne figure pas au nombre, je n'ose pas dire des ennuyeux, mais des indiscrets qui vous ont poursuivie. [...] À cause de la maladie du mari de Céleste j'ai diné au Ritz presque tous les deux jours. À personne, à aucun concierge, maître d'hôtel, chasseur, etc. je n'ai demandé où vous étiez ». Il a fini par « demander à Lucien Daudet, qui voit constamment les Beaumont, où vous vous trouviez ». Il est souvent invité en même temps que les Beaumont : « Un de ces nombreux dîners était chez Mme Scheikewitch et je regrette d'autant plus de n'y être pas allé que Monsieur votre frère s'y trouvait ! Je suis très curieux de ces transpositions dans un autre sexe d'un visage qu'on a aimé. J'aurais tant voulu connaître ainsi le jeune Benardaki qui est mort au commencement de la guerre et dont la sœur a été sans peur le savoir l'ivresse et le désespoir de mon enfance ». Quant à la guerre, « je ne peux pas plus parler des espérances et des craintes qu'elle m'inspire qu'on ne peut parler des sentiments qu'on éprouve si profondément qu'on ne les distingue pas de soi-même.

Elle est moins pour moi un objet (au sens philosophique du mot) qu'une substance interposée entre moi-même et les objets. Comme on aimait en Dieu, je vois dans la guerre. (Vous savez ces névralgies qu'on ne cesse pas de sentir pendant qu'on parle d'autre chose, même pendant qu'on dort.) Quant au canon et aux gothas, je vous avouerai que je n'y ai jamais pensé une seconde ; j'ai peur de choses beaucoup moins dangereuses – des souris par exemple – mais enfin n'ayant pas peur des bombardements et ignorant encore le chemin de ma cave (ce que les autres locataires ne me pardonnent pas) il y aurait affection de ma part de feindre de les redouter. Malheureusement Céleste ressent de tout cela une impression nerveuse que je ne m'explique pas mais que je respecte et comme elle a un chez soi très confortable, je crains qu'elle ne me quitte ». Il ne voudrait pas perdre Céleste, ni reprendre Céline Cottin... Mme Catusse avait offert à Proust « sa villa au-dessus de Nice », mais il a « préféré rester à Paris ». Il décourage la princesse d'y revenir : « Je parle contre mon cœur – pour mon cœur aussi, davantage même. Car ma joie de vous voir ne sera pas si grande que ma crainte pour vous chaque fois qu'il y aura une alerte, et que le sentiment de votre inconfort »...

Il termine en évoquant avec humour une lettre de Paul MORAND : « Je ne pense pas que Napoléon ait jamais parlé sur un ton plus bref »...

6 000 - 7 000 €

RACINE Louis (1692-1763).

9 L.A.S. « LRacine », Paris 1751-1752, à Don Agustin de MONTIANO Y LUYANDO, directeur de l'Académie de l'Histoire, membre de l'Académie royale, à Madrid ; 65 pages in-4, une adresse avec cachet de cire rouge (brisé), reliées en un volume petit in-4 basane marbrée (reliure ancienne).

Superbe correspondance littéraire du fils de Jean Racine, véritable témoignage de la République des Lettres au siècle des Lumières. [Agustin de MONTIANO Y LUYANDO (1697-1764), historien, critique et dramaturge espagnol, membre de la Real Academia Espanola, fut le fondateur et directeur de la Real Academia de la Historia.]

Au fil des lettres, dont nous ne pouvons donner qu'un aperçu, il est question des ouvrages respectifs des deux correspondants, notamment du livre de Louis Racine sur les tragédies de son père, et des traductions espagnoles de tragédies comme *Britannicus* ou *Athalie*, mais aussi de l'*Histoire de Port-Royal* de Jean RACINE (publiée à titre posthume), des rapports entre les auteurs et les savants européens, Racine livrant son jugement sur POPE, MILTON, VOLTAIRE, ou sur des auteurs espagnols comme le comte de REBOLLEDO et GARCILASO DE LA VEGA, ou encore sur LA CONDAMINE à propos de son voyage en Équateur.

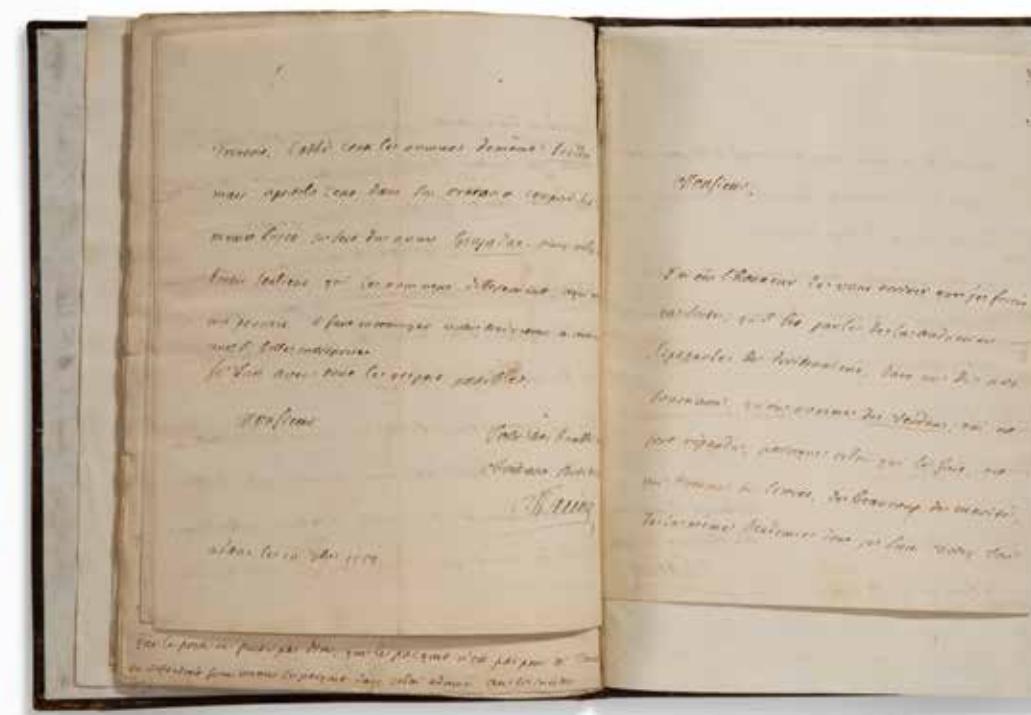
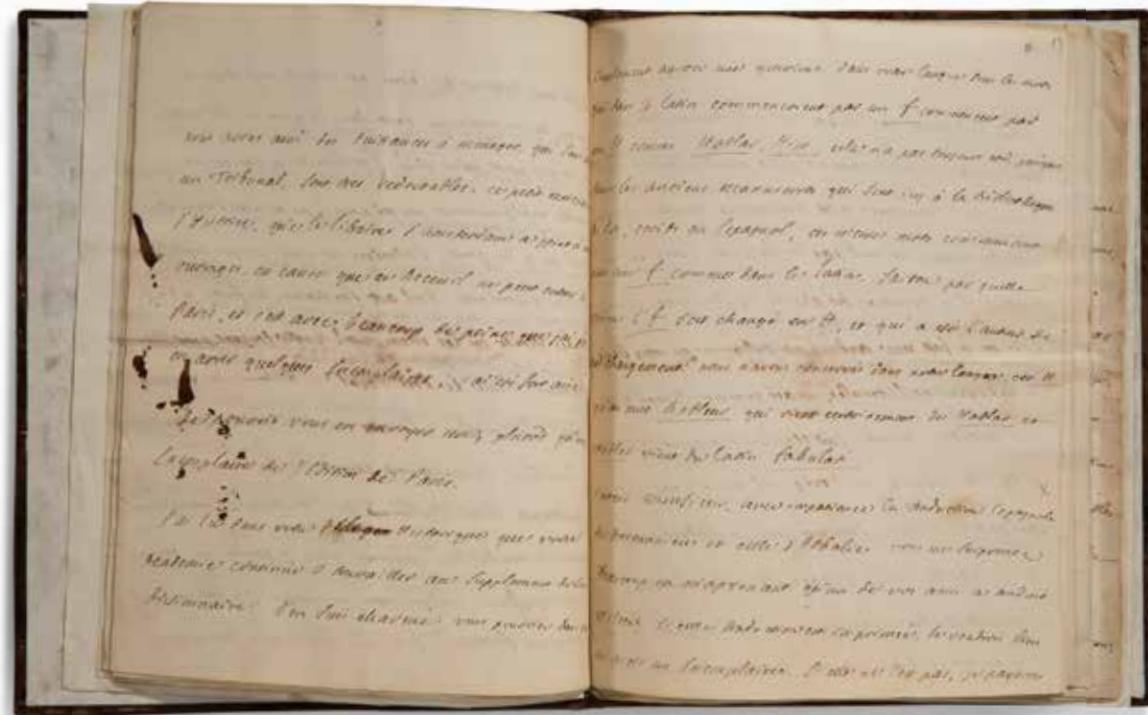
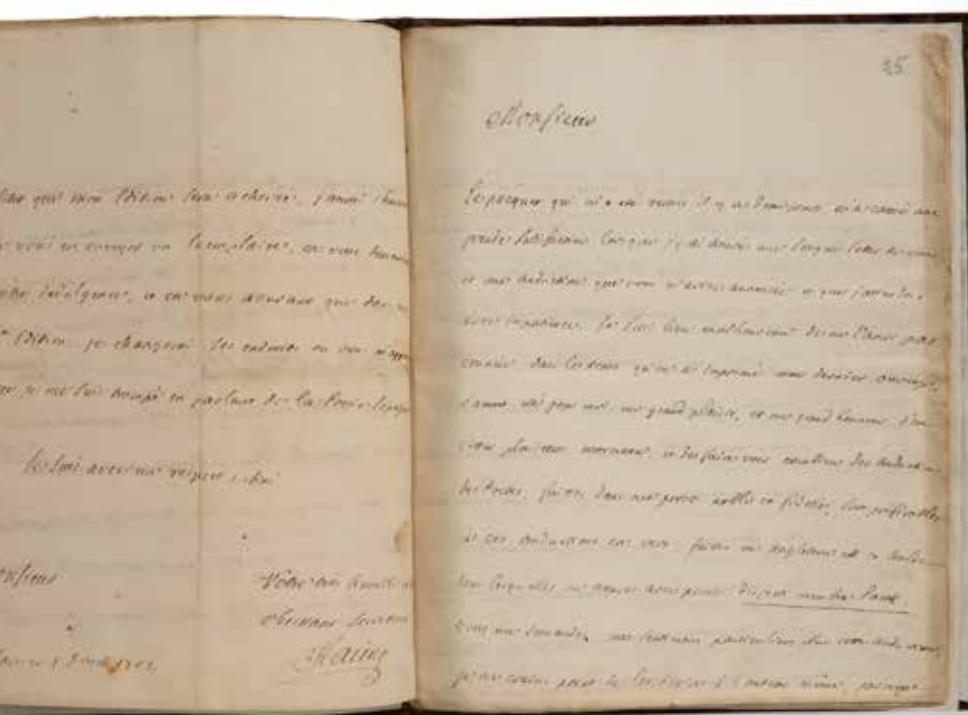
Louis Racine se réjouit que les bons écrivains français soient connus de son correspondant : « vous avez bien raison de distinguer notre siècle de LOUIS XIV, c'est notre siècle d'Auguste, et il est bien à craindre qu'il ne revienne pas pour nous [...] ce n'est pas l'esprit qui nous manque, nous voulons au contraire en avoir trop, nous cherchons d'autres chemins, et il n'y en a qu'un bon ». Il compatit au manque de succès populaire des pièces de Montiano, reconnaissant que les oreilles doivent s'habituer à de nouvelles mesures des vers, et défendant la rime qui est selon lui un ornement nécessaire.

Il souhaite lire la traduction espagnole de *Cinna* mais aussi celles d'*Athalie* et de *Britannicus*, et serait très flatté de voir son *Poème de la Religion* traduit lui aussi en espagnol, après l'avoir été en italien et en allemand. Il envoie ses travaux à Montiano dont il reçoit également des ouvrages, et il revient à plusieurs reprises sur la question des rimes et des caractéristiques de chaque langue, ne concevant pas que la poésie épique et lyrique puisse se soutenir sans rimes, à la différence de la poésie dramatique qui est une « imitation de la conversation » et dont la versification peut être plus libre. Il est bien touché de l'appréciation de Montiano sur l'*Histoire de Port-Royal*, « écrite dans le goût de Salluste. De quelque parti qu'on soit (moliniste ou janséniste, querelle malheureuse parmi nous) on ne peut s'empêcher quand on a du goût, d'admirer cet écrit comme modèle du style historique. Quel art d'enchaîner les faits, et quel air de vérité en les racontant ! Quelle douceur pour les ennemis mêmes de Port-Royal ! »... À propos des travaux de l'Académie d'Espagne, il soulève une question linguistique à propos du *F* qui s'est changé en *H*. Il serait curieux de lire une traduction en espagnol de l'œuvre de MILTON, la traduction française ne lui paraissant nullement exacte : « notre traducteur ne rend pas la force de l'original, et souvent il y ajoute des choses de son imagination ». Il y a selon lui dans Milton « de très grandes beautés et de très grandes extravagances », même si la langue anglaise « rude et sauvage » ne lui semble pas faite pour la poésie. « Vous savez que Charles Quint disoit que c'étoit en Espagnol qu'il falloit parler à Dieu. Le poème de Milton en espagnol ou même en prose anglaise auroit bien plus de beauté qu'en anglais ». Il aimerait beaucoup recevoir une édition madrilène du *Don Quichotte* dont on parle comme d'un « chef d'œuvre d'impression ». Le 7 mai 1752, il fait parvenir à son ami ses *Remarques sur les tragédies de Jean Racine* où il annonce les traductions espagnoles de *Britannicus* et d'*Athalie*, le priant de ne pas s'étonner que « j'élève le théâtre françois fort au dessus des théâtres de nos voisins.

Je ne crains pas de me tromper lorsque je méprise le théâtre anglois et italien ». Il avoue ne pas connaître assez bien le théâtre espagnol pour en parler, avant de revenir sur le mépris des poètes dramatiques anglais et italiens envers les Français, citant POPE qui « quoique plein d'espoir et de goût, croit sa langue la seule de l'Europe capable de rendre l'harmonie d'Homère ». Il remercie Montiano de l'envoi d'une médaille provenant de la collection de l'abbé Rothelin, de ses informations sur l'Académie des Sciences de Madrid ; il serait très intéressé par la lecture des relations du voyage effectué par les savants espagnols au Pérou et de les comparer à celle de M. de LA CONDAMINE qui vient de paraître (*Journal historique du voyage à l'Équateur*). Il cite à nouveau son ouvrage sur les tragédies de RACINE qu'il a fait suivre d'un traité sur la poésie dramatique ancienne et moderne, regrettant de n'avoir pas eu connaissance au moment de la rédaction de l'étude de Montiano sur la poésie espagnole. À réception de la traduction de *Britannicus* par Montiano, il s'exclame : « combien les traduction de poètes, faites dans une prose noble et fidèle sont préférables à ces traductions en vers, faites en Angleterre et en Italie [...] quand je lis de belles choses, dans une prose noble et harmonieuse, je suis presque aussi content que si mon oreille étoit flattée par l'harmonie de la versification [...] je suis persuadé que Phèdre, Iphigénie, Andromaque, traduites dans une aussi belle prose et bien représentées, feroient accourir les spectateurs, c'est ce que je pense surtout d'Athalie, pièce faite pour attacher également et les gens d'esprit et le peuple ». Il revient également sur le mépris des Anglais et des Italiens qui s'exerce injustement contre les poètes français, se défendant de toute vanité nationale, ajoutant que s'il y a des différences dans les goûts et dans les études, « l'esprit est de toutes les nations », et regrettant à ce propos que les voyageurs espagnols et français ne se soient pas communiqués leurs lumières sur leurs expéditions respectives vers l'Amérique latine.

S'il n'a pas approuvé la vivacité de certains passages dans l'ouvrage de La Condamine (« les savans, semblables aux dieux d'Homère, ont quelquefois des passions comme les autres hommes »), il regrette le zèle un peu rapide avec lequel les Espagnols ont fait éditer leur propre relation de voyage. Et dans une autre lettre, il raconte avoir parlé avec La Condamine des reproches que lui font les Espagnols, mais que sa vivacité l'empêche d'écouter tranquillement la moindre contradiction... Quant à lui, il reconnaît bien volontiers préférer la compagnie des livres à celles des hommes : « j'aime beaucoup les bons livres, surtout ceux de belles lettres et d'antiquités. Je me suis fait une bibliothèque conforme à ma fortune, c'est à dire petite mais bien choisie : mes livres font ma société, j'aime mieux être avec eux que d'aller dans le monde, où je n'entends parler que de disputes bien plus importantes que celles qui sont arrivées au Pérou entre nos savants. Il règne une grande division entre nos magistrats et nos évêques, au sujet de l'administration des sacremens aux mourans, et ces divisions causent des écrits très scandaleux. Que de querelles et de haines dans une religion qui ne prêche que la paix et l'amour ! ». Il demande à Montiano de relever toute faute qu'il aurait pu commettre dans son traité sur la poésie, l'assurant de sa docilité à reconnaître ses erreurs, étant en cela bien différent de VOLTAIRE : « Il croit devoir donner la loi à tout le monde, il décide de tout, et s'imagine que ses décisions sont des arrêts irrévocables ; elles n'ont pas cependant grande autorité sur les personnes éclairées : et quoiqu'il les débité d'un ton de maître, tout le brillant de son esprit, n'en impose qu'à ceux qui n'ont pas plus de jugement que lui »...

8 000 - 10 000 €



RADIGUET Raymond (1903-1923).

L.A.S. « Raymond Radiguet », *Dimanche* [début mai ? 1922], à Louis MOYSES ; 2 pages in-4, encadrée avec un prospectus publicitaire illustré du cabaret *Le Bœuf sur le toit*.

Au fondateur du Bœuf sur le toit (qui avait ouvert ses portes en janvier). « Revenez vite. Le bar, quoique comble, est triste sans vous ». Et il voudrait voir Moyses, « en ami et en raseur », pour obtenir de l'argent afin de se mettre « en règle avec la Sirène. [...] Vous savez avec quelle régularité se feraient les remboursements. Jean [COCTEAU] est encore assez faible et sortira sans doute dans deux ou trois jours », avant de partir pour le Lavandou. La note de Radiguet au Bœuf sur le toit se monte à 1700 francs, qu'il ne peut payer tout de suite ; il enverra 1000 francs le 15 mai, la fin le mois suivant...

1 500 - 2 000 €

RICHEPIN Jean (1849-1926).

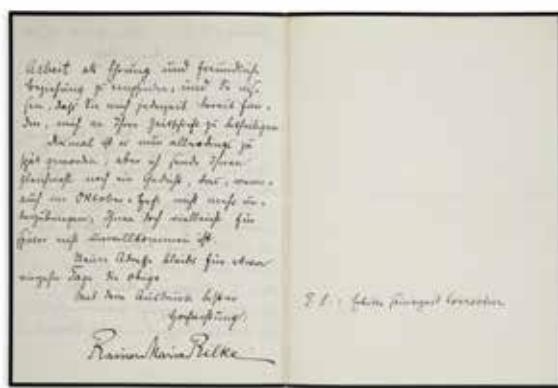
L.A.S. et ÉPREUVES corrigées avec 2 POÈMES autographes ; 1 et 34 pages in-8.

Il demande comment il peut se procurer son masque par Ringel d'Illzach. Épreuves corrigées pour une nouvelle édition de *La Chanson des Gueux*, avec de nombreuses corrections et additions autographes (notamment une strophe ajoutée à *Sans domicile* et à *Vieux poivrot*), et deux poèmes autographes complets : *Le Marchand de coco* et *Un coup d'bleu*.

100 - 150 €



188

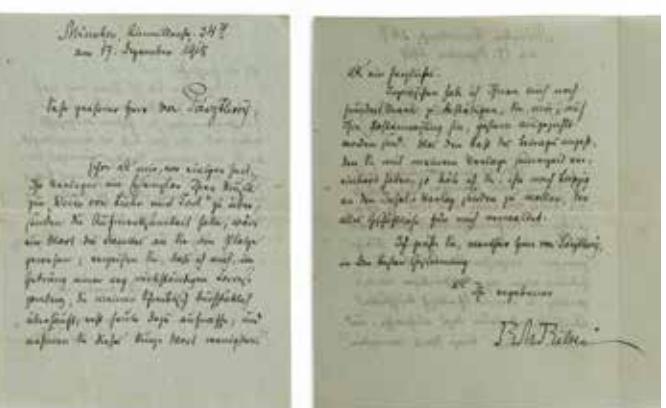


190

RILKE Rainer Maria (1875-1926).

L.A.S. « Rainer Maria Rilke », *Godesberg am Rhein, Villa von der Heydt* 21 août 1906 ; 2 pages in-8 (petit deuil) ; en allemand.

Il avait reçu la lettre de son correspondant lorsqu'il quittait Paris, et il vient de la retrouver. Il n'a rien d'un commerçant. Au contraire, toute demande de la part du travail allemand est un honneur et une marque d'amitié, et il a toujours été prêt à participer au journal. Cette fois, il arrive trop tard ; mais il envoie toujours un poème qui, même s'il ne peut pas être inclus dans le numéro d'octobre, ne sera peut-être pas importun plus tard... « Durch den Umstand, dass Ihr Brief mir im Augenblick meiner Abreise von Paris übergeben würde, konntet es gestehen, dass er bei mir ganz in Vergessenheit gerieth, so sehr, dass ich ihn eben erst wiederfinde. Ich muss Sie dersalb sehr um Entschuldigung bitten und Sie versichern, dass ich ganz und gar nicht mit dieser Handlungsmöse identisch bin : im Gegentheil, es entspricht meinem Gefühl, jede derartige Aufforderung der Deutschen Arbeit als Ehrung und freundliche Beziehung zu empfinden, und Sie wissen, dass Sie mich jederzeit bereit fanden, mich an Ihrer Zeitschrift zu beteiligen. Diesmal ist es nun allerdings zu spät geworden ; aber ich sende Ihnen gleichwohl noch ein Gedicht, das, wenn auch im Oktober-Heft nicht mehr unterzubringen, Ihnen doch vielleicht für später nicht unwillkommen ist »...



191

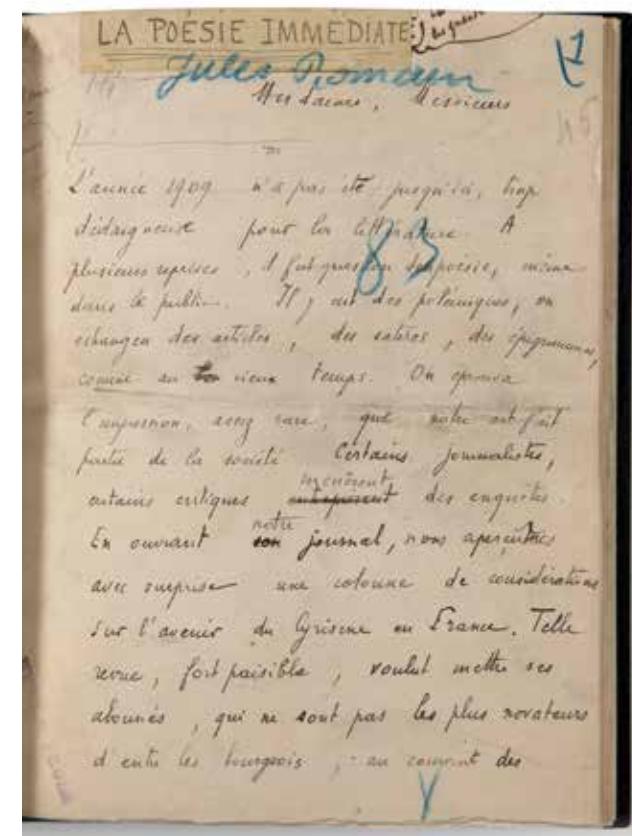
RILKE Rainer Maria (1875-1926).

L.A.S. « RM Rilke », *Munich 17 décembre 1918, à Casimir von PASZTHORY à Vienne* ; 2 pages in-8, enveloppe ; en allemand.

[Le compositeur Casimir von PÁSZTHORY (1886-1966) était installé à Vienne, où il enseignait le violon ; il a composé plusieurs opéras. Il a mis en musique, en 1914, le célèbre poème de Rilke, *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*.] Il a reçu, il y a déjà quelque temps, par l'éditeur, un exemplaire de la musique de Pászthory sur *Weise von Liebe und Tod*, et il aurait dû l'en remercier. Il le fait seulement maintenant, au milieu d'une correspondance très en retard, qui accable littéralement son écriture, par ce mot court, mais cordial. Il accuse réception d'un mandat de cent marks. Quant au reste du montant convenu avec sa maison d'édition, il faut l'envoyer à l'Insel-Verlag de Leipzig, qui gère tout pour lui... « Schon als mir, vor einiger Zeit, Ihr Verlager ein Exemplar Ihrer Musik zur *Weise von Liebe und Tod* zu über, senden die Aufmerksamkeit hatte, wäre ein Wort des Dankes an Sie am Platze gewesen ; verzeihen Sie, dass ich mich, im Gedräng einer arg rückständigen Korrespondenz, die meiner Schreiblisch buchstäblich überhäuft, erst heute dazu aufraffe, und nehmen Sie dieser kurze Wort wenigstens als ein herzliches »....

2 000 - 2 500 €

800 - 1 000 €



192

ROMAINS Jules (1885-1972).

MANUSCRIT autographe, *La Poésie Immédiate*, [1909] ; 28 pages petit in-4, reliées en un volume petit in-4 maroquin janséniste bleu nuit, cadre int. à 3 filets dorés, étui bordé (H. Lapersonne "L'Auto") (marques d'imprimeur, dos de la rel. passé).

Beau texte sur la poésie nouvelle.

Cette conférence, faite au Salon d'automne, a été publiée dans la revue *Vers et Prose*, t. XIX, octobre-décembre 1909. Le manuscrit a servi pour l'impression dans la revue ; il présente des ratures et corrections. Jules Romains commence par retracer l'actualité littéraire de 1909, où la poésie tient une grande place, notamment à travers des polémiques et diverses écoles. Au-delà des suivreurs, il s'attache aux « poètes qui n'imitent pas. Ils sont leur âme. Ils sont sincères »... À côté de l'attitude du savant, ce celle de « l'artiste décorateur », Romains célébre « celle du poète, du musicien, du dieu qui saisit les choses, du dedans, par une connaissance immédiate, qui est conscience, et qui a la valeur d'un absolu. Le poète, le musicien, le dieu, au lieu de mesurer la surface et le poids des choses comme le savant, d'en associer les couleurs et les lignes comme le décorateur et la bouquetière, les possède, sans conventions ni caprice, comme un homme possède sa haine ou son espoir. [...] Toute grande poésie me paraît être la connaissance immédiate d'une âme. Mais il n'y a pas que l'âme strictement humaine »... Jules Romains présente alors quelques poètes (sa conférence était suivie d'une lecture de poèmes), représentatifs, malgré leur diversité, de cette poésie immédiate : « si vous écoutez leurs vers un peu au-delà des paroles, vous sentirez qu'en creusant chacun à leur guise et avec leur outil, ils ont tous atteint la grande source souterraine qui fait paraître fade l'élixir des petits flacons » ; ce sont « des artistes originaux qui n'ont point passé sur leur œuvre le badigeon réglementaire d'une École », qui forment « l'ordre interne, et pour ainsi dire, l'armature de notre temps » : Guillaume APOLLINAIRE, Georges DUHAMEL, Max JACOB, etc. On a relié en tête une L.A.S. à un rédacteur de la *Revue des Lettres et des Arts*, 22 août [1908] (3 p. in-8).

1 000 - 1 500 €



193

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4 (portrait gravé joint), sous chemise percaline bleue.

Note sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Denis et les femmes.

Cette note se rattache à l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit dès 1746 et jusqu'en 1751 pour sa protectrice Madame Louise DUPIN de Chenonceaux (1706-1799), et qui ne vit jamais le jour. La source en est le « Recueil Général des Abbayes &c. T I p. 13 et 14 », c'est-à-dire le *Recueil historique, chronologique, et topographique, des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurez de France* de Charles Beaunier (Paris, Mesnier, 1726). « L'origine de l'Abbaye de S^{te} Denis vient d'un tombeau qu'une Dame nommée Catulle fit élever dans le même lieu à S^{te} Denis et à d'autres martyrs. Vers l'an 496 S^{te} Geneviève fit bâti une Eglise à l'honneur de S^{te} Denis sur les ruines de la première. Cette Eglise fut rebâtie plusieurs fois et entre autres l'an 1231 sous S^{te} Louis et la Reine Blanche sa mère, sur quoi il faut remarquer qu'on voit en plusieurs lieux de cette Eglise les armes de Castille accolées avec celles de France. »

1 000 - 1 200 €



194

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

MANUSCRIT autographe, *De la gr. Tartarie de la Chine et du Japon* ; 12 pages inégalement remplies sur 10 feuillets in-4, sous chemise tirée par Mme Dupin (mouillures).

Notes sur les femmes en Tartarie, en Chine et au Japon, avec corrections de Madame Dupin.

Ces notes se rattachent à l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit dès 1746 et jusqu'en 1751 pour sa protectrice Madame Louise DUPIN de Chenonceaux (1706-1799), et qui ne vit jamais le jour. Écrites avec soin à l'encre brune sur la moitié droite des pages, avec quelques ratures et corrections, et sur la moitié gauche quelques références bibliographiques, elles présentent plusieurs corrections interlinéaires et additions autographes de Mme DUPIN, qui a également rédigé le titre sur la chemise.

Les sources indiquées par Rousseau sont l'« Hist. Orient. Mendez Pinto », probablement la traduction espagnole des voyages du Portugais Fernão Mendes Pinto (1514-1583), *Historia oriental de las peregrinaciones de Fernan Mendez Pinto* (Madrid, 1620) ; la *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise* (1735) du jésuite français Jean-Baptiste Du Halde (1674-1743) ; et l'*Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'Empire du Japon* de l'Allemand Engelbert Kämpfer (1651-1716).

« On trouve dans l'histoire de la grande Tartarie parmi les successeurs de Gen Ghiz Can plusieurs Princesses qui ont donné à leurs mariés le titre de Can. [...] L'administration des biens chez les Tartares est ordinairement entre les mains des f. Les h. ne se mêlent que de la chasse et de la guerre. Les f. la font aussi quelquefois. Dans une bataille que le Caldan Roy Tartare perdit en 1696 contre l'Emper' de la Chine la f. du Caldan fut tuée. Il falloit donc que cette Princesse se fut trouvée au combat. Le P. du Halde a traduit quelques titres Tartares par celui de Comtesses, mais on sait bien que ces titres ne sont pas tels et ne sont point séparés de certains emplois qui donnent un grand pouvoir dans les païs dont nous parlons. Le même auteur fait mention d'une comtesse de la Tartarie occidentale, qui vint sur le chemin au devant des Envoyés de l'Empereur.

Elle régala ces Envoyés d'un repas préparé à la mode Tartare et leur offrit à chacun deux chevaux qu'ils acceptèrent en lui fesant en revanche quelque autre présent ». Mme Dupin a biffé la fin de la page de Rousseau, et rédigé en marge une nouvelle conclusion : « Cela donneroit assés naturellement l'idée d'une f. constituée en dignité, et revestue de l'autorité avec laquelle on fait les affaires et les honneurs d'une province mais cela n'est pas + clairement expliqué ».

« Il y a eu des f. sur le Trône de la Chine comme Princesses régnantes, et comme Usurpatrices, ce qui suppose d'un côté le droit de succéder ; et de l'autre le pouvoir de faire réussir une injustice avec la force ». Du Halde fournit quelques éléments concernant les Régentes en Chine, et aussi sur les Impératrices, dont la mère de l'empereur Tchang-ti : « Ce prince excité par quelque courtisans vouloit élire à de hauts rangs la famille de sa mère. Cette Princesse s'y opposa par des motifs dont on peut admirer la sagesse dans ces déclarations, il paroît que sur le refus de sa mère l'Empereur n'osa passer outre ». Une note concerne les études et la culture de certaines dames chinoises... Anecdote sur une « Amazone chinoise » à la tête d'un corps expéditionnaire de la province de Set-chuen ». Mme Dupin ajoute : « Dans la province de Yunnan les f. vont et viennent librement ». La suite est de Rousseau : « Ainsi dans toutes les Provinces de la Chine on n'est pas également dans l'usage de lier les pieds des f. pour les empêcher de marcher ni de les enfermer dans les maisons où elles n'aperçoivent qu'à travers des paravents d'autres humains que leurs époux ».

Sur le Japon, d'après Kämpfer : « Les successeurs des prs Emper'ont conservé les titres et la puissance Ecclesiastique, de sorte que sous le nom de Dayri, ils sont comme les Papes du Japon ; et cette dignité est demeurée hereditaire selon le degré sans distinction de sexe. La dernière de ces Imperatrices dont on fasse mention est montée sur le Trône en 1630 : elle a régné 14 ans, après quoi elle se démit volontairement de la Couronne en faveur de son frère puîné. [...] prs f. de cette cour se sont fort distinguées par les Lettres et par les Sciences, et ont acquis de grands noms par leurs ouvrages et de prose et de poésie ».

6 000 - 8 000 €

vous coeur vous conduire mal, et je ne veux
en des liaisons qu'avec des gens dont la tête
leur joie me fasse *Bouleau*

absent quand votre lettre me arrivera ce qui
nous d'état de vous répondre plus tard. Je vais

Détail

195

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

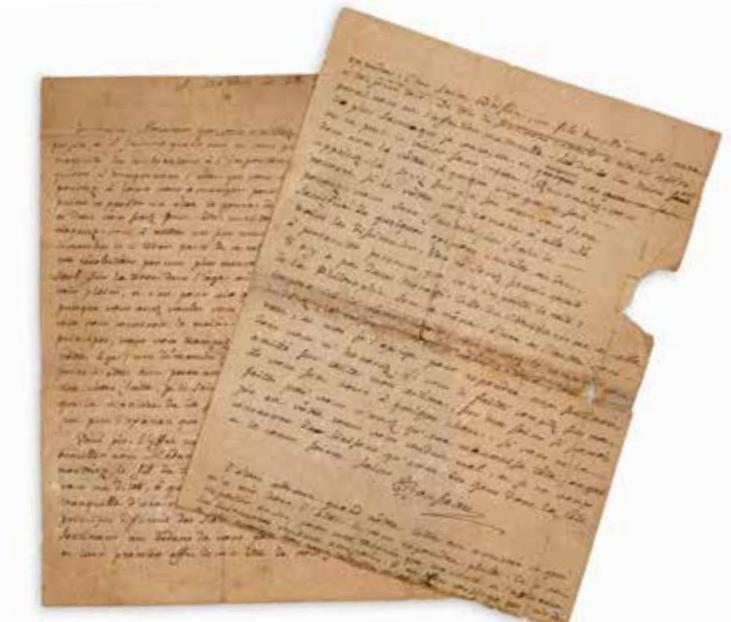
L.A.S. « JJRousseau », Motiers 22 juillet 1764, à Sidoine SÉGUYER de SAINT-BRISSEON ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (sceau écrasé ; papier bruni, lettre fendue aux plis, trace de réparation au scotch).

Longue lettre de conseils à un jeune disciple exalté, et sur la religion.

[Le marquis de Saint-Brisson (1738-1773) avait abandonné le séminaire pour la carrière militaire, et s'adonnait aussi à la littérature. Admirateur éperdu de Rousseau, il lui rendit visite à Montmorency en 1761 : « Le seul Français qui parut me venir voir par goût fut un jeune officier du régiment de Limousin », écrit Rousseau dans les *Confessions*. Se considérant comme le disciple de Jean-Jacques, il voulait, en 1764, quitter l'armée pour les lettres, et s'est brouillé avec sa mère dévote, ne pouvant l'arracher à l'influence des prêtres, allant jusqu'à rompre avec l'Église, ce dont Rousseau le dissuade dans cette lettre, tout en calmant ce jeune exalté.]

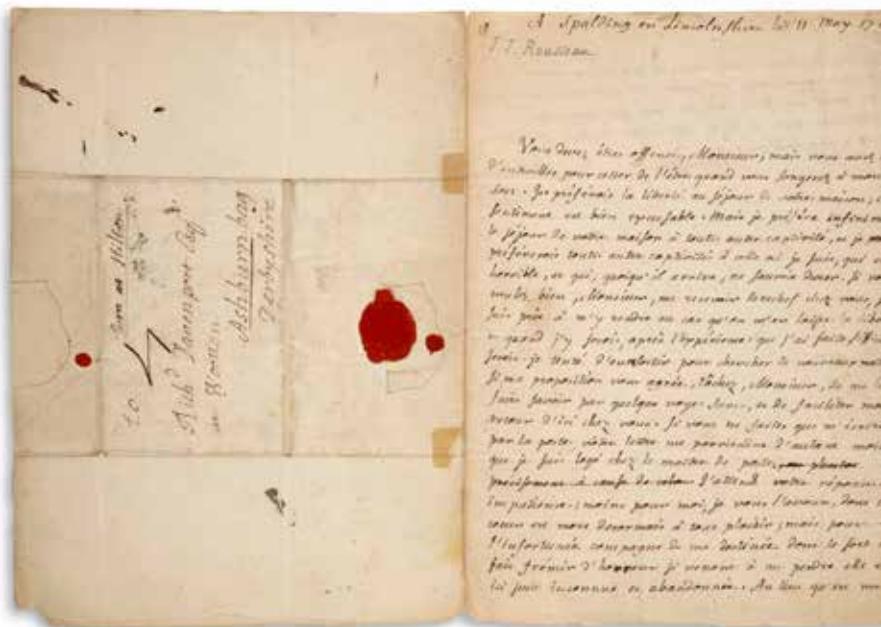
« Je crains, Monsieur, que vous n'alliez un peu vite dans vos projets, et il faudroit quand rien ne vous presse proportionner la maturité des délibérations à l'importance des résolutions. Pourquoi quitter si brusquement l'état que vous aviez embrassé quand vous pouviez à loisir vous arranger pour un autre, si tant est qu'on puisse appeler un état le genre de vie que vous vous êtes choisi, et dont vous serez peut-être aussitôt rebuté que du premier ? Que risquez-vous à mettre un peu moins d'impétuosité dans vos démarches et à tirer parti de ce retard pour vous confirmer dans vos résolutions par une plus meure étude de vous-même ? Vous voilà seul sur la terre dans l'âge où l'homme doit tenir à tout ; je vous plains, et c'est pour cela que je ne puis vous approuver, puisque vous avez voulu vous isoler vous-même au moment où cela vous convenoit le moins. Si vous croyez avoir suivi mes principes, vous vous trompez ; vous avez suivi l'impétuosité de votre âge ; une démarche d'un tel éclat valoit assurément la peine d'être bien pesée avant d'en venir à l'exécution. [...]

L'effet naturel de cette conduite a été de vous brouiller avec Madame votre mère. [...] à quoi bon aller effaroucher la conscience tranquille d'une Mère en lui montrant sans nécessité des principes différens des siens ? Il falloit [...] garder ces sentiments au dedans de vous pour la règle de votre conduite, et leur premier effet devoit être de vous faire endurer avec patience les tracasseries de vos Prêtres et de ne pas changer ces tracasseries en persécutions en voulant secouer hautement le joug de la Religion où vous étiez né. Je pense si peu comme vous sur cet article que, quoique le Clergé protestant me fasse une guerre ouverte et que je sois fort éloigné de penser comme lui sur tous les points, je n'en demeure pas moins sincèrement uni à la communion de notre Eglise bien résolu d'y vivre et mourir s'il dépend de moi : car il est très consolant pour un croyant affligé de rester en communauté de culte avec ses frères et de servir Dieu conjointement avec eux. Je vous dirai plus : je vous déclare que si j'étois né catholique je demeurerois bon catholique, sachant bien que votre Eglise met un frein très salutaire aux écarts de la raison humaine, qui ne trouve ni fond ni rive quand elle veut sonder l'abîme des choses,



et je suis si convaincu de l'utilité de ce frein que je m'en suis moi-même imposé un semblable en me prescrivant pour le reste de ma vie des règles de foi dont je ne me permets plus de sortir. Aussi je vous jure que je ne suis tranquille que depuis ce tems-là, bien convaincu que sans cette précaution je ne l'aurois été de ma vie ». Il lui parle « avec effusion de cœur et comme un père parleroit à son enfant. Votre brouillerie avec Madame votre mère me navre. J'avois dans mes malheurs la consolation de croire que mes écrits ne pouvoient faire que du bien [...] Je sais que s'ils font du mal ce n'est que faute d'être entendus. [...] un fils brouillé avec sa mère a toujours tort. De tous les sentiments naturels le moins altérés parmi nous est l'affection maternelle. Le droit des mères est le plus sacré que je connoisse, en aucun cas on ne peut le violer sans crime. Raccordez-vous donc avec la vôtre : à quelque prix que ce soit appaisez-la : soyez sur que son cœur vous sera rouvert si le vôtre vous ramène à elle », quitte à « faire le sacrifice de quelques opinions inutiles, ou du moins les dissimuler. [...] Il n'y a pas deux morales. Celle du Christianisme et celle de la Philosophie sont la même. L'une et l'autre vous impose ici le même devoir : vous pouvez le remplir, vous le devez, la raison, l'honneur, votre intérêt, tout le veut, et moi je l'exige pour répondre aux sentiments dont vous m'honorez. Si vous le faites compte sur mon amitié sur toute mon estime, sur mes soins [...] Si vous ne le faites pas vous n'avez qu'une mauvaise tête ou qui pis est votre cœur vous conduit mal, et je ne veux conserver de liaisons qu'avec des gens dont la tête et le cœur soient sains »...

7 000 - 8 000 €



196

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

L.A.S. « JJRousseau », Spalding en Lincolnshire 11 mai 1767, à Richard DAVENPORT à Wootton, Ashburnbag (Derbyshire) ; 1 page et quart in-4, adresse avec cachet de cire rouge à la devise *Vitam impendere vero* (petit manque angulaire, feuillet d'adresse restauré, cachet un peu écrasé).

Rousseau, en exil en Angleterre, demande l'hospitalité de son ami pour lui et sa compagne Thérèse.

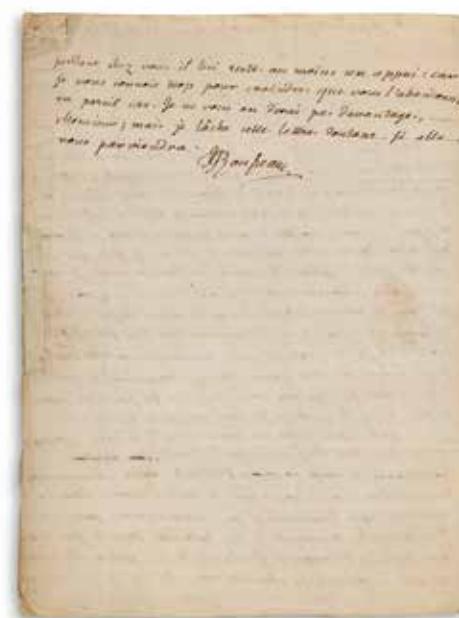
[Richard DAVENPORT (1706-1771), ami de Hume et de Rousseau, accueillera ce dernier, lors de son exil anglais en compagnie de Thérèse Levasseur, en son manoir de Wootton Hall. Rousseau s'était réfugié en Angleterre après la publication d'*Emile* et du *Contrat social*, accueilli par Daveport à Wootton Hall, où il résida un an, du 22 mars 1766 au 1^{er} mai 1767, s'y livrant à la botanique. Cependant, lors d'une crise de méfiance, Rousseau s'enfuit précipitamment de chez Davenport pour se réfugier à Spalding, d'où il retourna en France, avant même de recevoir la réponse de Davenport.]

« Vous devez être offensé, Monsieur ; mais vous avez assez d'entrailles pour cesser de l'être quand vous songerez à mon sort. Je préférois la liberté au séjour de votre maison ; ce sentiment est bien excusable. Mais je préfère infiniment le séjour de votre maison à toute autre captivité, et je préférerois toute autre captivité à celle où je suis, qui est horrible, et qui, quoiqu'il arrive, ne sauroit durer. Si vous voulez bien, Monsieur, me recevoir derechef chez vous, je suis prêt à m'y rendre au cas qu'on m'en laisse la liberté ; et quand j'y serois, après l'expérience que j'ai faite, difficilement serois-je tenté d'en ressortir pour chercher de nouveaux malheurs. Si ma proposition vous agrée, tâchez, Monsieur, de me la faire savoir par quelque voie sûre, et de faciliter mon retour d'ici chez vous. Si vous ne faites que m'écrire par la poste, votre lettre me parviendra d'autant moins que je suis logé chez le maître de poste. J'attends votre réponse avec impatience ; moins pour moi, je vous l'avoue, dont le cœur est sans doute d'autant plus sensible à mes peines, que l'infortunée compagnie de ma destinée dont le sort me fait frémir d'horreur si venant à me perdre elle reste ici seule inconnue et abandonnée. Au lieu qu'en me perdant chez vous il lui reste au moins un appui : car je vous connois trop pour craindre que vous l'abandonniez. Je vous laisse au moins par dommage, Rousseau ; mais je cache cette lettre Rousseau. Je vous parle de... Marpeau. »

10 000 - 12 000 €

Détail

cache cette lettre Rousseau. Rousseau



197

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

L.A.S. « JJRousseau », « Ce mardi 7 » [mai 1776], à la marquise de CRÉQUI ; 2 pages in-4 (quelques petits trous d'épingles dans l'angle sup.).

Lettre de rupture avec son amie et protectrice, la marquise de Créqui.

[Renée-Caroline de Froullay, marquise de Créqui par son mariage (1714-1803), veuve, avait reçu dès 1744 Rousseau dans son salon, que fréquentait aussi d'Alembert et Marmontel. S'ensuivit une liaison solide d'amitié, rompue finalement par le caractère ombrageux de Rousseau.]

« Rousseau peut assurer Madame la Marquise de Crequi que tant qu'il croira trouver chez elle les sentimens qu'il y porte et dont le retour lui est dû, loin de compter et regretter ses pas pour avoir l'honneur de la voir, il se croira bien dédomagé de cent courses inutiles pour le succès d'une seule. Mais en tout autre cas il déclare qu'il regarderoit un seul pas comme indignement perdu et ses visites reçues comme une fraude et un vol, puisque l'estime réciproque est la condition sacrée et indispensable sans laquelle hors la nécessité des affaires, il est bien déterminé à n'en jamais honorer volontairement qui que ce soit. Je reçois chez moi, j'en conviens, des gens pour qui je n'ai nulle estime, mais je les reçois par force, je ne leur cache point mon dédain, et comme ils sont accommodans, ils le supportent pour aller à leurs fins.

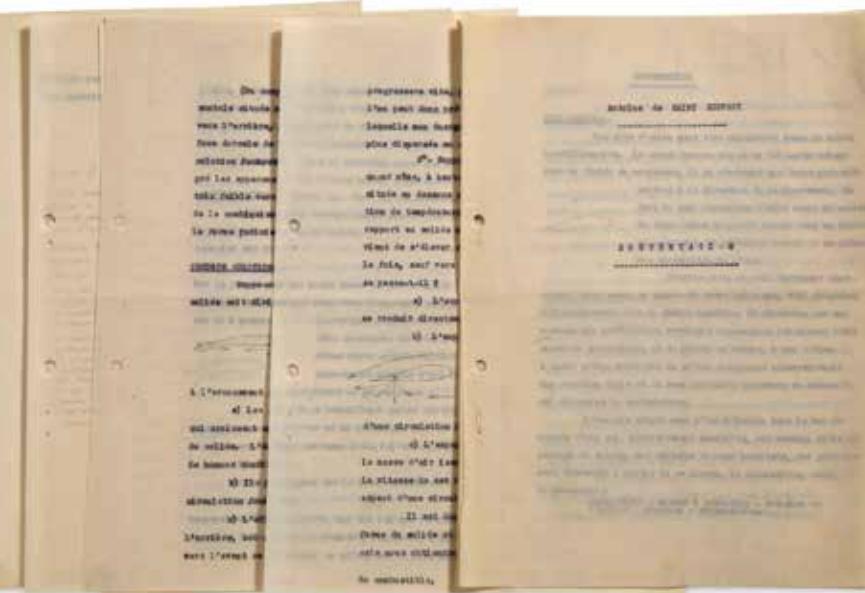
Je vous que je ne croyois pas que mes précautions pour ne pas manquer de recevoir M^r Rousseau fussent susceptibles d'interprétation, je ne les prendrai plus puisqu'elles sont conformes aux sentimens damié que je lui ai voulé jay toujours honoré en venant à la marquise de Crequi, et que j'honorais infiniment y recevant, et que je n'ai pas plus

Pour moi qui ne veux tromper ni trahir personne, quand je fais tant que d'aller chez quelqu'un c'est pour l'honorer et pour en être honoré. Je lui témoigne mon estime en y allant ; il me témoigne la sienne en me recevant. S'il a le malheur de me la refuser et qu'il ait de la droiture il sera bientôt désabusé, ou bientôt délivré de moi. Voilà mes sentiments ; s'ils s'accordent avec ceux de Madame la Marquise de Crequi, j'en serai comblé de joie ; s'ils en diffèrent, j'espère qu'elle voudra bien me dire en quoi. Si elle aime mieux ne me rien dire, ce sera parler très clairement. Je la supplie d'agrérer ici mes salutations et mon respect »... Il a jouté qu'il a écrit cette lettre au reçu du billet de la marquise ; « mais ne voulant pas le confier à la petite poste j'ai attendu que je fusse en état de le porter moi-même ».

On joint la minute autographe de la réponse de la marquise de Créqui (1 page et quart in-16). « J'avoue que je ne croyois pas que mes précautions pour ne pas manquer de recevoir M^r Rousseau fussent susceptibles d'interprétation, je ne les prendrai plus puisqu'elles sont conformes aux sentimens damié que je lui ai voulé, jay toujours honoré en venant chez moi, et que j'honorais infiniment en y recevant, et que je n'ai plus rectifier mes idées en ce point qu'en tout autre ».

[Rousseau prépara une réponse à ce billet, qui ne fut finalement pas envoyé à la marquise. Nous avons donc ici la toute dernière lettre de Rousseau à la marquise de Créqui.]

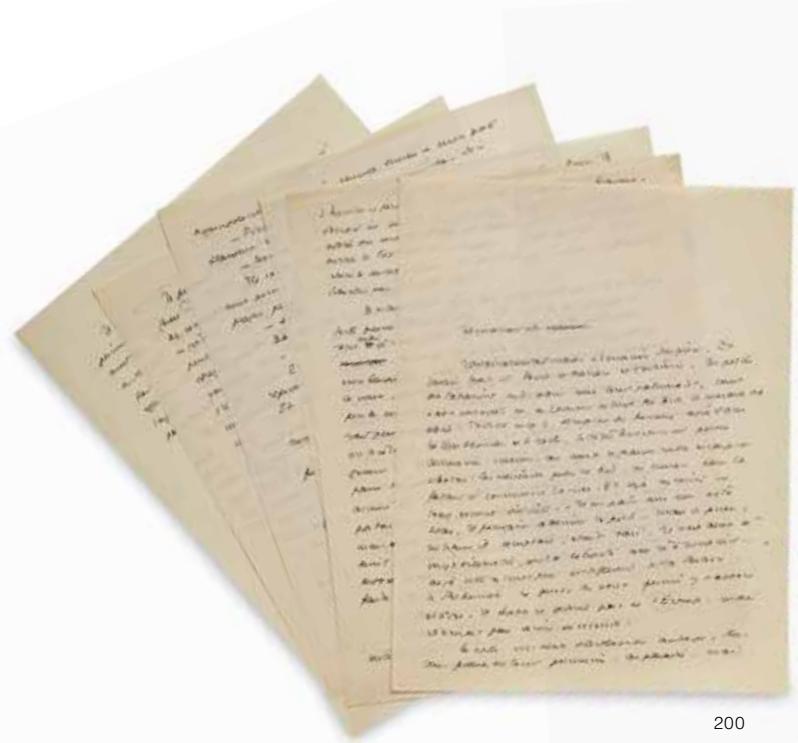
8 000 - 10 000 €



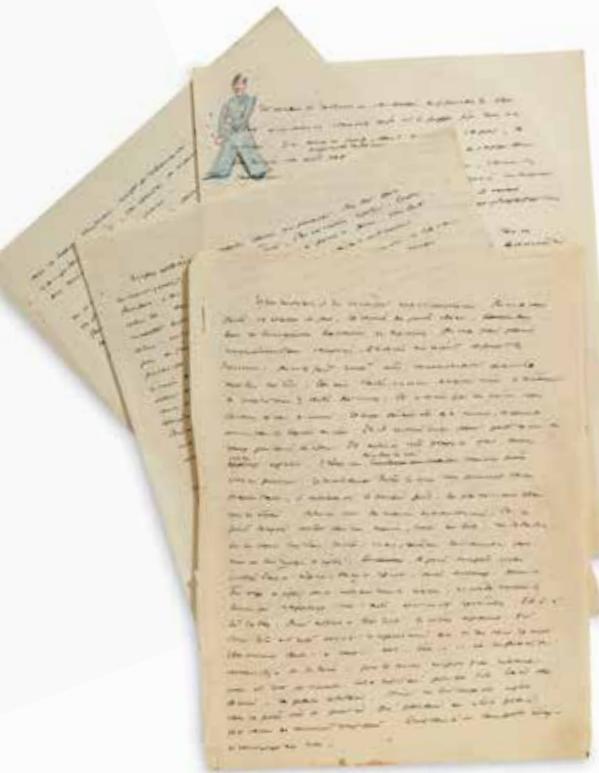
198



199



200



201

198

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).TAPUSCRIT avec corrections, additions et croquis autographes, **Sustentation**, [vers 1938-1939] ; titre et 9 pages in-4, double carbone sur papier perforé.**Rare texte technique, illustré de 4 croquis, avec des additions autographes.**

4 croquis techniques à la plume aux pages 1, 4, 5 et 6. Une dizaine de corrections ou d'ajouts autographes, dont une importante addition finale de 20 lignes intitulée : « Remarque IV ».

Saint-Exupéry fut toujours intéressé par la mécanique. Après une formation de pilote pendant son service militaire en 1921, puis son entrée dans la carrière aérospatiale, il déposa de nombreux brevets dans le domaine de l'aéronautique. Vers 1938, il s'intéressa plus particulièrement à l'aérodynamique et conçut des systèmes de propulsion et de sustentation c'est-à-dire de maintien d'un aéronef dans l'air par l'action des courants sur une aile. Ce texte dactylographié est contemporain de ses recherches et des brevets déposés par lui en 1939. Ses dessins, tracés d'une pointe fine à l'encre noire, expliquent la circulation des courants autour d'une aile. L'auteur explique les principes de son invention qui vise à augmenter le rendement du combustible en utilisant d'une façon particulière les effets de l'air extérieur sur le circuit de combustion et de propulsion de l'appareil.

1 000 - 1 500 €

199

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).

MANUSCRIT autographe avec 7 petits DESSINS à la plume pour un scénario de film ; 3 pages et demie in-4.

Projet de scénario de film illustré de sept croquis.Il s'agit de deux hors-la-loi. L'un d'eux se cache, descend d'un train dans une gare et doit fuir des inspecteurs. Il se bat avec un voyageur et fuit sur les rails... « Fin de la 1^{re} Partie ». Saint-Exupéry insère dans son texte 7 petits dessins à la plume pour montrer les plans. « 1^{re} vue 4 hommes assez lugubres. Les bouquins simplement exprimés par une marge de lumière. Un individu au regard fermé lit. Une pile de journaux. Un téléphone. Il fume une pipe. En face de lui, de dos, H qui frappe du poing sur la table. (L'individu en face est maigre et grand). Personne ne bouge. Le dos est penché en avant. B finalement fait un geste de doute et d'ennui et allume sa pipe et immédiatement le dos s'agite et le poing refappe la table. [...] H agite la main. Sa main. B reste [...] quelques secondes puis : « Eh bien c'est entendu je te cache. » Visage de H qui fait simplement « ouf ! » Tous deux se lèvent et se dirigent vers un couloir avec une lampe. On les voit disparaître »... Citons encore la scène de la fuite et de la poursuite, avec son découpage : « l'on voit aux lumières des wagons s'ébranler le train. Les trois inspecteurs restent sur le quai. Vue des lignes emmêlées d'une grande gare. Aiguillages qui jettent des coups de faux. Tout un jeu de signaux lumineux [...] bielles 2^o un aiguillage en coup de faux 3^o les bielles 4^o la venue d'un disque qui grandit monte vers le ciel [2 croquis de disques de signalisation] 6^o la cheminée illuminée, fumée horizontale 7^o le bonhomme qui lentement se laisse plier sur l'escalier, prêt à sauter. Au moment de la chute : son visage. [croquis] 8^o Les mains qui lâchent les poignées. 9^o Son visage qui brusquement se mord les lèvres roule vers le bas. 10^o Le corps roule sur les voies Reste au milieu des voies au milieu d'express qui bifurquent. [...] Et son impression de bête traquée au milieu des voies. Un chemin de fer va sur sa gauche. Il se croit en sécurité. 2^o Un aiguilleur pousse un feu. 3^o Le chemin de fer bifurque sur lui. [croquis] [...] Les impressions de chemins de fer allumés dans tous les sens et d'aiguillages très lumineux tout à coup éteints par le passage du train »...**4 000 - 5 000 €**

200

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).

MANUSCRIT autographe, [1938 ?] ; 6 pages in-4 à l'encre noire.

Texte inédit, évocation des oasis, et réflexion sur la guerre, dont un passage sera réutilisé dans *Terre des hommes*.

Le manuscrit présente quelques ratures et corrections. L'écriture est difficile à déchiffrer, et les citations que nous donnerons sont parfois conjecturales.

« J'avais atterri au Maroc à l'occasion d'une piste. Et j'avais logé à Foued el Hassan et Goulimine, ces postes présahariens déjà oasis avec leurs palmeraies, leurs eaux courantes et ces laveuses de linge qui font le miracle des oasis. Tout à coup le domaine des hommes cesse dans la terre blanche et le sable ». Il évoque les « routes escarpées de l'Atlas, [...] ces crevasses dans la falaise où commence la mer. Et déjà ces récifs où l'eau devient divinité. « Il est parti avec son outre d'eau.. Il pensait atteindre le poste... Mais le puits sur lequel il comptait était taré. Il s'est arrêté à quelque 2 kilomètres, on l'a retrouvé qui s'en revenait... »

Déjà cette atmosphère se différencie de la Beauce. Le Bohémien y peut, les yeux fermés, se mouvoir et vivre. Il habite ce grand parc de l'Europe »... Pourquoi l'homme ne veut-il pas quitter les villes ? « Celui qui vécut la nuit dans le désert, auprès d'un feu transi, et qui voit lentement paraître vers l'est les étoiles... Je n'avais qu'à franchir mon souvenir pour la retrouver [...] Cé vent, ce sable, ces étoiles, et ce soleil. Et installé là pour les conserver, l'homme. [...] Marchant de poste en poste on le retrouve qui vous tape sur l'épaule et qui vous désaltère, [...] dans ces oasis parmi les palmiers et les putains [...] ou s'il chemine en caravane portant ses pacotilles peut-être d'un bled à l'autre mais aussi ses amours [...] et ses regrets et ses désirs »... Saint-Ex retrouve celui qui « a été notre interprète sur la ligne, pendant des années, vers Beyrouth. Il est caïd de quelque part »...

Puis il évoque le capitaine de Latour, qui raconte un épisode de la guerre du Rif [ce passage a été repris, avec des variantes et sans le nom de l'officier, dans l'article de *Paris-Soir* du 4 octobre 1938, « Il faut donner un sens à la vie des hommes », partie du reportage *La Paix ou la Guerre ?, et intégré au chap. VIII de *Terre des hommes* (Pléiade, t. I, p. 277-278 et 356-357) : le capitaine reçoit des parlementaires d'une tribu de la montagne, quand son poste est attaqué par une autre tribu ; ses hôtes l'aident à repousser l'attaque. « Le lendemain c'est à eux d'attaquer Latour. Mais avant la bataille un émissaire vient le trouver. /- Hier nous t'avons défendu.*

Nous avons dépensé pour toi trente cartouches. Rends les nous. / C'est régulier... / Latour les rend, en grand seigneur, ces balles qui lui sont destinées. [...] Il m'a raconté cette histoire. Et il se tait et je me tais. Et je sais bien ce qu'il regrette. Cette noblesse dans les rapports humains. [...] Je pouvais bien lui demander "justifiez la moi, votre guerre ?" Il me répondrait de travers parce que l'on a des concepts. Et qu'il faut bien, tant bien que mal, se justifier. Mais au fond il n'y croira pas, ni personne. Ça c'est ma grande vérité sur la guerre »... Etc.

5 000 - 7 000 €

201

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).

MANUSCRIT autographe avec DESSIN ; 4 pages in-4 remplies d'une petite écriture serrée (trace marginale d'agrafe).

Texte inédit, à partir du récit d'un crime étrange.Le manuscrit, à l'encre noire, est tracé d'une écriture cursive, difficile à déchiffrer. On relève quelques ratures et corrections. Dans le coin supérieur gauche de la 3^e page, dessin à l'encre et aux crayons rouge et bleu d'un personnage qui ressemble au Petit Prince. Nous ne pouvons donner que quelques extraits de ce texte, d'une lecture parfois conjecturale.

« Je me souviens d'un crime qui m'a impressionné [...] un crime sans cadavre et sans assassin. Le corps avait déjà été enlevé, escamoté comme dans la légende antique. Et il restait sur le pavé juste assez de sang pour servir de signe. [...] C'était vers onze heures du soir dans une petite ville de province. Je rentrais à l'hôtel [...] je marchais vite il faisait froid. Les pas sonnaient clair sous les étoiles »... Puis c'est l'arrivée des policiers, qui « ramenaient ce crime à une action administrative [...] dans leur métier de fonctionnaire »... ; les gens se rassemblent et échangeant des propos sur ce crime... Le chirurgien qui va opérer le malade à l'hôpital : « Et le malade poussera un grand cri que le chirurgien n'entendra pas [...] parce que sa pensée va plus haut et passe au-dessus de ce cri. [...] Le chirurgien entend ce cri et il ébauche un léger sourire. Il guérira cet homme »... Etc.

5 000 - 6 000 €



202

202

SAND George (1804-1876).

L.A., [Paris 23 (?) septembre 1840], à Eugène DELACROIX ; 6 pages in-8.

Très belle et longue lettre à Delacroix.

« Mon cher vieux [...] Vous savez bien que vous me manquez diablement et que les soirées sont longues et tristes sans vous ». Elle a été admirer le drame du *Naufrage de la Méduse* : « Cela nous a enchanté comme vous l'avez été, le radeau est vraiment une chose étonnante. C'est le tableau de Géricault animé, et ce qui m'a le plus surpris c'est qu'on soit arrivé à rendre la couleur terrible et blasphème ; la voile du *vaisseau sauveur* est aussi une chose merveilleuse. Que cela devait être beau quand les peintures étaient fraîches ! À présent tout cela est un peu éraillé, et pourtant c'est encore si *impressionnant* que nous en sommes sortis le cœur tout gros. Mais aussi, quelle situation à se représenter, quelles angoisses, et quel désespoir ! »

Puis elle parle du procès de Madame LAFARGE : « Jamais affaire a-t-elle été plus mystérieuse, plus confuse, plus mal menée, plus sèchement plaidée, plus salement poursuivie par le ministère public, et plus étrangement dénouée ? *Oui, elle est coupable – oui, elle est sauvée de la mort par les circonstances atténuantes*. Quelle atténuation, si elle a empoisonné son gueux de mari avec tant de perfidie, de sang-froid et d'impudique ? Mais est-ce possible ? Mais le Laffarge a-t-il été empoisonné ? et qu'est-ce que la science en pareil cas ? Dans six mois d'ici M^r Orfila découvrira peut-être qu'il y a de l'arsenic dans le foie et dans le cerveau de tous les cadavres, comme il a découvert qu'il y en avait dans les os &c. Enfin voici une horrible accusation, où tous les accusateurs sont des faussaires [...] Et une accusée qui se montre supérieure en toutes choses, fine, bonne, digne, adorée des pauvres gens, inspirant des passions à tous les hommes, subjuguant tout son auditoire par un mot et un regard, montrant d'un bout à l'autre du procès une réserve, un tact, un goût, un charme qui s'emparent même des absents. Et au travers de ces deux camps, il y a un mystère indéchiffrable, autant de preuves d'innocence que de preuves de crime, des soupçons sur tout ce qui n'est pas l'accusée, des motifs pour tous les crimes excepté pour le sien. Le procès est plus embrouillé à la fin qu'au commencement. On refuse toute enquête morale sur les accusateurs, la moitié de la France est pour eux, l'autre moitié pour elle. Il y a donc grand sujet d'hésiter et de s'abstenir d'un jugement, car personne n'aime le vol et le poison et tout le monde se dit : Je n'y comprends rien, je n'en sais rien. Je ne voudrais pas l'absoudre, mais je ne voudrais pas la condamner. – Et voilà que pour en finir et pour s'épargner l'ennui de s'éclairer davantage, on finit par la réalisation du mot de BALZAC : elle est coupable, mais comme c'est son mari qu'elle a occis,

il faut admettre les circonstances atténuantes ! – Pauvre créature si elle est coupable ! Déplorable martyre, si elle ne l'est pas ! »... Sand a été « tentée d'écrire là-dessus une sortie contre les statuts judiciaires, et *l'esprit des lois*. Ça n'aurait pas été aussi beau ni aussi savant que Montesquieu. Mais ça aurait été plus vrai sur bien des points ». Mais elle ne voulait pas suivre les traces de Balzac avec l'affaire Peytel : « Cela n'était pas beau de sa part, et je ne sais si après cela, une plume littéraire pourra de longtemps se consacrer à la défense d'un principe de ce genre, sans inspirer de vilaines méfiances sur le bon sens ou le désintéressement de l'auteur. »

Il n'y a rien de bien nouveau... « Nous vivons toujours entre quatre murs verdâtres. La seule différence, c'est que nous avons allumé du feu, et qu'au lieu de faire du filet, je me fais des robes d'hiver. Il y en a qui seront, j'espère, de votre goût. Je griffonne toujours toute la sainte nuit, pour ne pas dire la sacrée nuit. Le matin, je vais au manège et je m'escrime avec la *biche*, la *légère*, la *Béarnaise*, et autres rosses sur lesquelles je passe mon humeur noire, en leur administrant les coups d'éperon que je voudrais donner au genre humain, les coups de cravache que je voudrais administrer à un tas de canailles qui nous font la vie et le cœur si tristes.

Heureusement qu'il y a encore pour chacun de nous une demi-douzaine d'êtres à cherir et à estimer. Moi, j'ai des mioches à morigéner, un *infâme gamin* de CHOPIN à rosset et des coquins de vieux frères comme vous à donner au diable quand ils s'en vont courir la prétentaine loin de moi ! Il me paraît que la campagne vous monte à un diapason de poésie que je vous envie. J'ai cru lire une méditation d'Oberman ! Courage mon vieux, faites de la mélancolie pas trop noire, et quand cela rembrunira trop, revenez à nous, nous tâcherons de rire ou de jurer ou de nous plaindre en commun. Nous nous aimerons toujours *de près comme de loin*, ce qui est plus rare que de s'aimer *de loin comme de près*, et vous nous ferez de la *couleur* pour nous remettre un peu du froid qu'il fait, et des tableaux comme Stratonice [d'Ingres] »... *Correspondance* (éd. G. Lubin), t. V, p. 143. Sand-Delacroix, *Correspondance* (éd. Françoise Alexandre), lettre 26, p. 102.

PROVENANCE

Collection Alfred Dupont ; puis colonel Daniel Sickles (IV, 1990, n° 1357).

EXPOSITIONS*George Sand. Visages du Romantisme* (Bibliothèque Nationale 1977, n° 317). – *Balzac et le Berry* (Maison de Balzac, 1980, n° 124).**5 000 - 7 000 €**

203

SAND George (1804-1876).2 L.A.S. « G. Sand » et « ta tante », 1859-1862, à sa nièce Léontine SIMONNET à Montgivray ; 2 pages in-8 chaque à son chiffre et à l'encre bleue, enveloppe pour la 1^{re}.

[George Sand s'intéressa toujours à sa nièce, fille de son demi-frère Hippolyte, Léontine Chatiron, Mme Théophile Simonnet, qui, veuve, éleva avec courage ses trois fils, René, Edme et Albert, dont Sand s'occupera toujours attentivement.]

1^{er} novembre 1859. Elle lui envoie la lettre pour René : « je ne sais pas si la règle leur permet d'autres lettres que celles des père et mère. Tu la lui feras parvenir. Je t'envoie aussi celle qu'il m'avait écrite et que je voulais te montrer. Elle est très gentille et très bien. Il ne fait qu'une faute dont tu l'avertiras s'il y retombe. C'est de supprimer le *ne* de certaines phrases et de dire *nous avons que*, pour *nous n'avons que*. – Mais du reste, il s'exprime bien et clairement et je t'assure qu'il deviendra un charmant garçon. En causant avec lui, je n'ai trouvé que droiture et bonté dans son cœur, affection pour toi et rien de ce que tu craignais ». Elle lui demande de rester libre « pour le 10, 11 ou 12^{9^{me}} car nous aurons une belle représentation »...

23 janvier 1862. « Chère enfant. Je te renvoie la lettre de René et je garde ses vers comme tu m'y autorises. Ce n'est pas l'âge où l'on fait de beaux vers, et on ne lui en demande probablement que pour lui en apprendre les règles. Il faudra donc lui faire observer *une faute*, et même il vaut mieux lui dire qu'il y en a une, et qu'il ait à la trouver tout seul. Sa lettre est gentille et d'un bon cœur. Il y avait à craindre que cette nature douce ne fût absorbée par l'esprit prêtre, et je vois avec plaisir que sa générosité naturelle s'en défend. C'est un bon et brave enfant qui te rendra heureuse »...

700 - 800 €

204

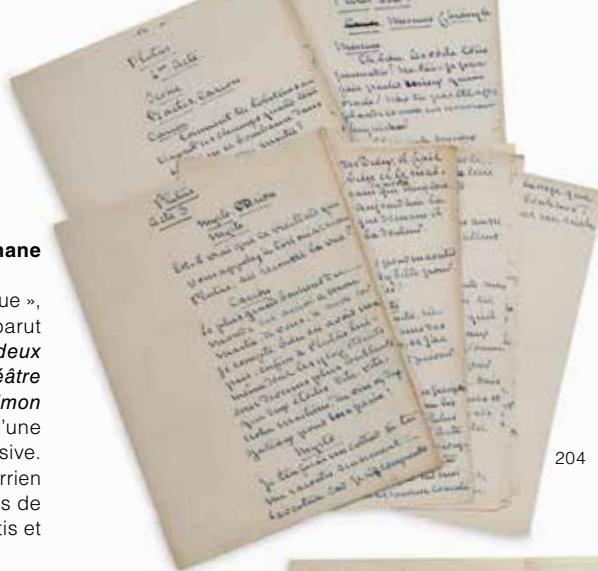
SAND George (1804-1876).MANUSCRIT autographe, [*Plutus*, actes III-V, 1862] ; 86 pages in-4 (27 x 21 cm).**Manuscrit partiel de cette pièce librement adaptée d'Aristophane pour le théâtre de Nohant.**

Sand acheva la rédaction de *Plutus*, « étude d'après le théâtre antique », en cinq actes et un prologue, le 15 novembre 1862 ; la pièce parut en 1863 dans la livraison du 1^{er} janvier 1863 de la *Revue des deux mondes*, puis fut recueillie l'année suivante dans le volume du *Théâtre de Nohant*. S'inspirant librement du *Pluton* d'Aristophane et du *Timon* de Lucien, elle compose une allégorie sociopolitique, mêlée d'une intrigue amoureuse, sur le mérite du travail opposé à la richesse oisive. La pièce met en scène Plutus, dieu de la richesse, le propriétaire terrien Chrémyle, le dieu Mercure, la Pauvreté, Bactis et Carion, esclaves de Chrémyle, et Myrto, fille de Chrémyle, amoureuse de Bactis. Bactis et Myrto finiront par suivre les conseils de la Pauvreté.

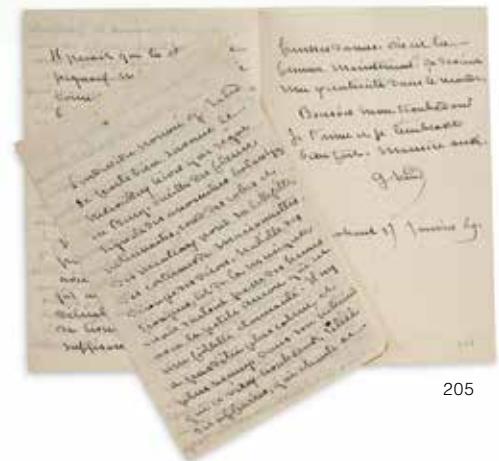
La pièce, écrite pour le théâtre de Nohant dont les acteurs avaient « envie de s'habiller en grecs », est dédiée à Alexandre Manceau, compagnon de Sand et directeur officiel de la troupe. Mais la pièce n'a pas été représentée en 1862 ; Sand retravaillera à *Plutus* en décembre 1868, et confectionnera alors des costumes, mais, après une répétition de deux actes : « ça ne donne rien, on y renonce » (Agendas, 9-12 décembre 1868).

Le présent manuscrit rassemble les trois derniers actes de la pièce. Il est écrit à l'encre bleue au recto de feuillets doubles disposés en cahiers : acte III (24 ff., plus 4 ff. détachés), acte IV (36 ff.), acte V (21 ff.). Sand a réservé à gauche une marge dans laquelle elle a inscrit des didascalies ou des additions. Le manuscrit présente quelques ratures et corrections, mais des **variantes** nombreuses et importantes par rapport au texte publié. On peut penser qu'il s'agit là d'une première version, avant copie et corrections pour le texte définitif, des trois derniers actes, le prologue et les deux premiers actes ayant nécessité peu de remaniements. Les scènes ne sont pas encore numérotées. Les 4 feuillets détachés à la fin de l'acte III proviennent d'un autre manuscrit, sans la marge, et donnent une conclusion de l'acte assez différente des deux dernières scènes (vii et viii) de l'édition, la tirade de la Pauvreté en partie rayée et refaite.

La pièce se termine par l'union de Myrto et de Carion, consentie par Chrémyle, qui déclare dans le manuscrit : « Allons par des sacrifices désarmer la colère de Jupiter, et toi... (à la Pauvreté) toi dont j'ai méprisé les conseils inspire nous la patience, la sagesse, la résignation... » à quoi la Pauvreté répond : « Et le courage ! Je te l'avais bien dit que tu me rappellerais ! ». Le texte de l'édition est différent.

5 000 - 7 000 €

204



205

Mais puisqu'on s'aime comme ça, tout va bien. Puisqu'on pense l'un à l'autre à la même heure, c'est qu'on a besoin de son contraire. On se complète en s'identifiant par moments à ce qui n'est pas soi ».

Elle a écrit une pièce, *L'Autre*, « mais je ne veux pas qu'on la joue au printemps, [...] je ne suis pas pressée et mon manuscrit est sur la planche. J'ai le temps. Je fais mon petit roman de tous les ans [*Pierre qui roule*] quand j'ai une ou deux heures par jour pour m'y remettre. Il ne me déplaît pas d'être empêchée d'y penser. Ça le murit. J'ai toujours, avant de m'endormir, un petit quart d'heure agréable pour le continuer dans ma tête, voilà ».

Puis elle parle de SAINTE-BEUVE qui a quitté *Le Moniteur*, journal officiel de l'Empire, pour *Le Temps* de l'opposition libérale : « S^{te} Beuve est extrêmement colère, et, en fait d'opinions, si parfaitement sceptique, que je ne serai jamais étonnée, quelque chose qu'il fasse dans un sens ou dans l'autre. Il n'a pas toujours été comme ça, du moins tant que ça ; je l'ai connu plus croyant et plus républicain que je ne l'étais alors. Il était maigre, pâle et doux. Comme on change ! Son talent, son savoir, son esprit ont grandi immensément. Mais j'aimais mieux son caractère. C'est égal, il y a encore bien du bon. Il y a l'amour et le respect des lettres, et il sera le dernier des critiques. Les autres sont des artistes ou des crétins. Le critique proprement dit disparaîtra. Peut-être n'a-t-il plus sa raison d'être. Que t'en semble ? ». Puis elle ajoute : « Il paraît que tu étudies le pignouf. Moi je le fuis, je le connais trop. J'aime le paysan berrichon qui ne l'est pas, qui ne l'est jamais, même quand il ne vaut pas grand chose ; le mot pignouf a sa profondeur, il a été créé pour le bourgeois exclusivement, n'est-ce pas ? Sur cent bourgeois de province, quatre-vingt-dix sont pignoufardes renforcées, même avec de jolies petites mines, qui annoncerait des instincts délicats. On est tout surpris de trouver un fonds de suffisance grossière dans ces fausses dames. Où est la femme maintenant ? Ça devient une excentricité dans le monde »...

Elle « aime » et « embrasse » son « troubadour »...

Correspondance (éd. G. Lubin), t. XXI, p. 311. *Correspondance Flaubert-Sand* (éd. A. Jacobs), p. 212.

PROVENANCE

Anciennes collections Alfred Dupont (VI, 211), puis Daniel Sickles (VII, 2899).

4 000 - 5 000 €



206

SAND George (1804-1876).

MANUSCRIT autographe, *Impressions et souvenirs* n° 23.
Dans les bois, 10 janvier 1873 ; 39 pages in-8.

Sur Napoléon III qui vient de mourir.

Napoléon III est mort le 8 janvier 1873. Le 10 janvier 1873 (cette date est portée en tête du manuscrit), Sand est allée se promener dans les bois ; elle note dans son Agenda : « Napoléon III est mort hier – dernière heure. Télégramme dans le journal ce matin ».

Les feuilletons d'*Impressions et souvenirs* de Sand ont été publiés dans *Le Temps* à partir du 22 août 1871 ; les 22 premiers (jusqu'au 11 décembre 1872) parurent en recueil chez Michel Lévy en 1873. La suite des feuilletons du *Temps*, dont ce premier, « Dans les bois », fut publiée, avec quelques autres textes, dans le recueil posthume *Dernières pages* (Calmann-Lévy, 1877).

Le manuscrit, à l'encre brune au recto des feuillets, présente de nombreuses ratures, lisibles sous la large biffure, et des additions interlinéaires. L'apostrophe finale est réécrite sur un bœuf, collé sur la version primitive (les toutes dernières lignes manquent).

Le texte commence par une promenade dans les bois et une étude de botanique : « Le temps, toujours admirable, nous a permis de retourner dans les bois. J'étais curieux de définir la scabieuse, qui y fleurit encore en plein janvier. Et je ne l'ai pas définie. Elle offre des caractères qui ne s'accordent avec la description exacte d'aucune espèce enregistrée dans les nomenclatures, et, comme je n'ai pas la prétention d'en faire une espèce nouvelle, comme elle est probablement des plus vulgaires, je suis forcée d'attribuer les anomalies qu'elle me présente aux anomalies de la saison, qui lui procure une floraison intempestive »... Etc. Mais elle n'a pas pris la plume pour parler botanique ; dans sa promenade, elle a pensé à NAPOLÉON III qui vient de mourir, mais cet « homme funeste » n'existe plus depuis trois ans. Elle évoque sa correspondance avec le prisonnier de Ham, qu'elle retrouvera à l'Élysée : « j'ai été complètement abusée par lui et, ensuite, me croyant jouée, je n'ai plus voulu le revoir. [...] »

4 000 - 5 000 €

AGUTTES

207

SARTRE Jean-Paul (1905-1980).

MANUSCRIT autographe, *Diable et Bon Dieu*, [1951] ; 51 feuillets in-4 (27 x 21 cm) d'un bloc Diane formant chemise.

Manuscrits de premier jet et de travail pour sa pièce *Le Diable et le Bon Dieu*.

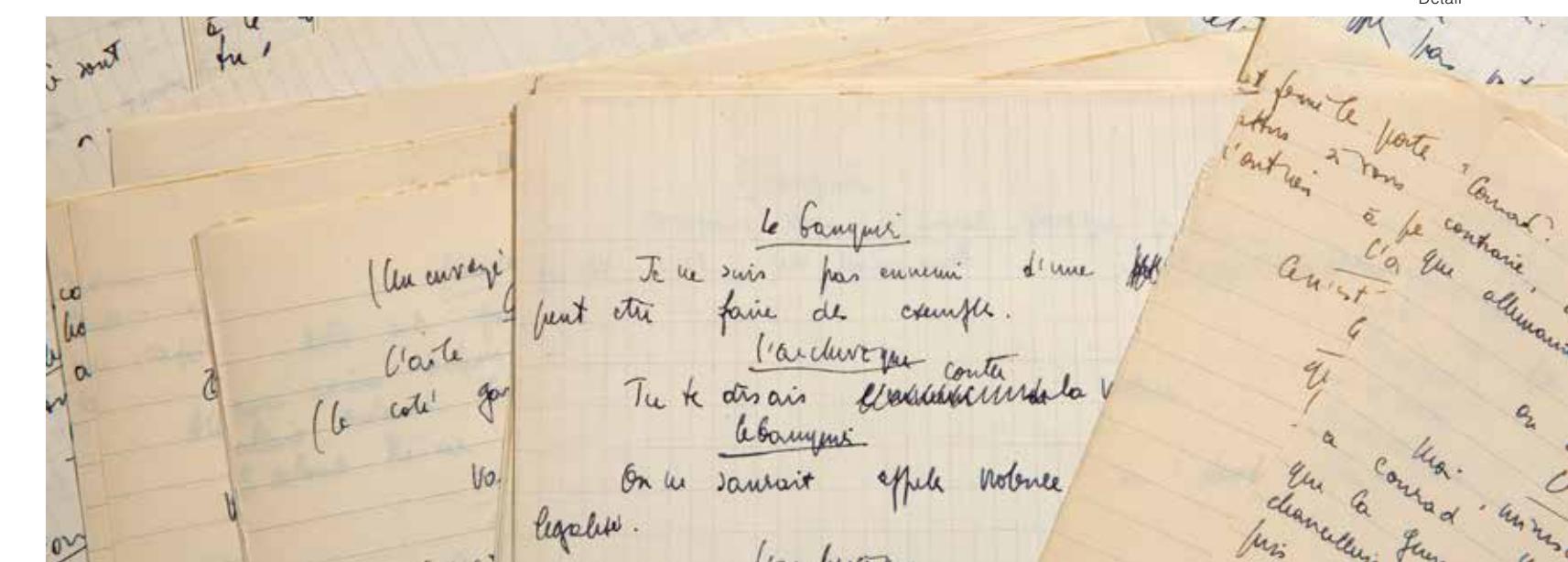
Commencée au début de 1951, la pièce fut créée au Théâtre Antoine le 7 juin 1951 dans une mise en scène de Louis Jouvet (avec Pierre Brasseur, Jean Vilar, Maria Casarès...), et publiée dans *Les Temps modernes* de juin, juillet et août 1951, et en volume chez Gallimard en octobre 1951.

Le manuscrit, à l'encre bleu-noir sur des feuillets de bloc quadrillés ou lignés, écrits au recto (2 sont également écrits au verso) et inégalement remplis, présentent parfois plusieurs versions du même texte. Sartre n'aimait guère raturer et préférant reprendre son texte sur une nouvelle feuille ; certains cependant présentent des ratures et corrections. Ces feuillets de travail présentent une version très différente du texte imprimé. Les scènes de ce dossier se rattachent au début de la pièce, aux deux premiers tableaux de l'acte I. On apprend rapidement la mort de Conrad, tué par son frère, lors de la rébellion de l'armée des pauvres. Le compte-rendu de cette prise d'armes est fait, auprès de l'archevêque et du banquier Foucre, par un envoyé, témoin des combats. On y voit encore l'agression de l'évêque par la foule, suivie de la conversation houleuse entre le peuple et le prêtre Heinrich, puis celle entre celui-ci et Goetz. Sartre met en scène dans ces pages les principaux protagonistes de la pièce : le prêtre Heinrich, l'Évêque et l'Archevêque, le banquier Foucre, Nasty et Goetz. De nombreux passages ne seront pas retenus par Sartre ; citons par exemple cette tirade du banquier,

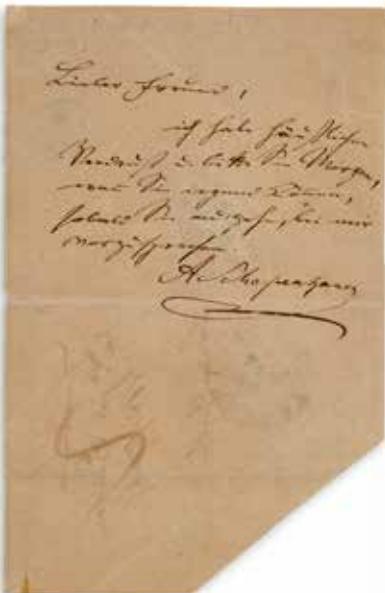
dans son entretien avec l'archevêque : « Je déteste les hommes d'épée. Ce sont des brouillons égarés dans notre siècle et qui ne font qu'y mettre le désordre. Voilà cent ans qu'on a remplacé la guerre par le grand commerce et ils continuent à se battre comme s'ils ne s'en étaient pas aperçus. Toutes ces agitations absurdes, ces pillages et ces massacres cachent la vérité profonde de l'époque qui est la Paix. (Un temps) Enfin passe pour une guerre en rase campagne : elle ne détruit que les moissons. Mais les villes ! les villes, il ne faut pas y toucher. Votre bonne ville de Worms, ce n'est pas Conrad qui l'assiège, c'est vous-même. Pourquoi ? Qui paiera vos impôts ? Qui me remboursera si vous assassinez vos bourgeois comme un vieux Tibère ? »

4 000 - 5 000 €

Détail



76



208



209

208

SCHOPENHAUER Arthur (1788-1860).

L.A.S. « A. Schopenhauer », [Frankfurt a. M. 24 avril 1849], à Martin EMDEN ; demi-page in-8, adresse au verso avec sceau sous papier (un coin coupé pour l'ouverture de la lettre sans toucher le texte) et cachet postal ; en allemand.

À son ami intime, le juriste Martin EMDEN (1801-1858), qu'il désignera comme son exécuteur testamentaire. Il informe son ami qu'il a des ennuis domestiques, et le prie de venir causer avec lui, le lendemain, dès que possible...

« Lieber Freud, ich habe häuslichen Verdrüß u. bitte Sie Morgen, wenn Sie irgend können, sobald Sie ausgehn, bei mir vorzusprechen.

Gesammelte Briefe (A. Hübscher, 2. ergänzte Auflage, Bonn 1987, n°225, p. 241).

2 000 - 2 500 €

209

STENDHAL Henri Beyle (1783-1842).

L.A.S. « H. Beyle », Brunswick 3 octobre 1807, à François PÉRIER-LAGRANGE à Grenoble ; 3 pages et quart in-4, adresse avec marque postale de la Grande Armée.

Longue et belle lettre sur ses soucis d'argent, alors qu'il est en Allemagne avec la Grande Armée, adjoint du commissaire des guerres Martial Daru.

[Son ami François Périer-Lagrange (1770-1816) épousera l'année suivante Pauline Beyle, la sœur tant aimée de Stendhal.]

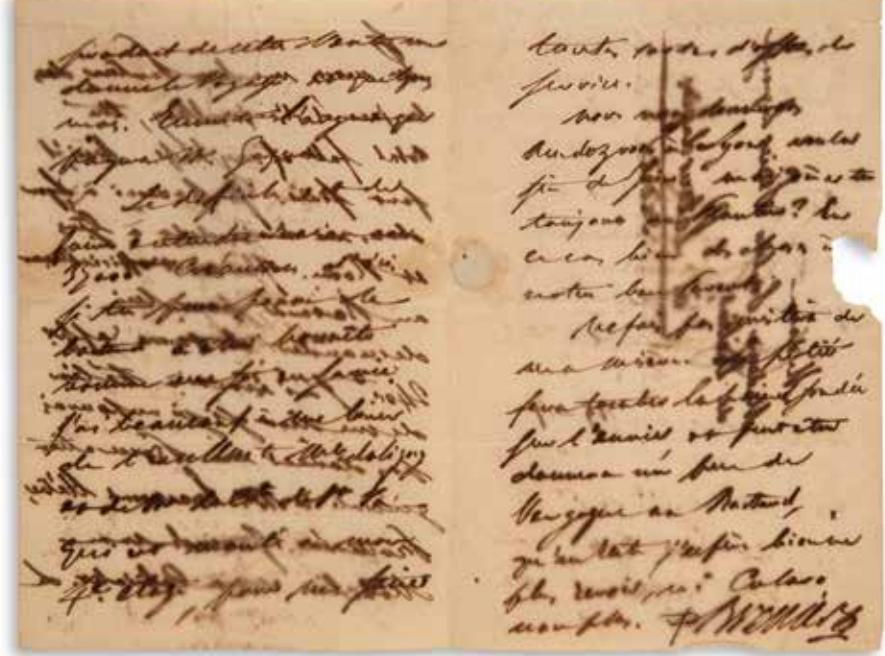
En ce qui concerne sa dépense, « si mon père me veut donner cent louis ou mille écus par an, je donne ma parole de n'en pas demander davantage, mais il faut de l'exactitude. On me demande 41^{er} d'une paire de bottes, si je paye tout de suite je rabats 3^{er} et j'ai les bottes pour 38^{er}. Si je paye au bout de 3 mois je donne 41^{er} et 30^{er} d'étrangères. De même pour tout ». Puis il justifie son besoin de 250 livres par mois : « Un travail immense et avoir l'air de ne pas travailler,

être de toutes les parties de M^r D. [DARU] et recevoir chez moi tous les camarades qui passent, être jour et nuit sur pied et toutes les semaines faire au moins 40 lieues, les chevaux ne me coûtent rien bien entendu, mais les étrangères, mais la nourriture, mais une immensité d'habits qui s'usent. Tout cela pour 200^{er} de traitement et 125^{er} de frais de bureaux, arriérés toujours de 2 mois. Depuis 8 jours j'ai 2 secrétaires, et voici 3 nuits que j'ai passées à travailler avec eux, ayant été obligé d'aller le jour à la chasse avec le beau-frère de M^{me} [Martial] qui a passé ici, et pour 45^{er} de fournitures de b[ure]au et pour 13 ou 14^{er} de ports de lettres de service que les gens qui me prennent pour une autorité oublient d'affranchir. Voilà, mon meilleur ami, une légère esquisse de mes finances ».

Il donne des instructions pour l'envoi de l'argent par son père à qui il ne demandera plus rien : « Je diminuerai même cela dès que je serai simple adjoint au Commissaire des Guerres pour les app[ointement]s comme je le suis pour la dépense. Communique ma lettre à mon grandpapa et tâchez de m'obtenir de l'exactitude dans les payemens. Cette ennuyeuse matière terminée, je te dirai que je meurs de fatigue »...

Il espère devenir commissaire des guerres, mais « je ne le sera pas de si tôt à ce qu'il me semble. M^r D[aru] reste en Prusse cet hiver. Je ne crois pas qu'on rende Berlin, ni la Silésie à ce nigaud nommé Friederick III. Les provinces ne payent pas. Tâche de mettre un peu d'ordre dans la machine de mon père. [...] Tu as bien raison je sers, mais mon caractère m'éloigne diablement du rôle que je joue. Je le quitterais un jour si j'avais un peu de bien, mais je crains bien que les spéculations ne mangent le fonds comme les revenus. [...] Tu m'exorthes à me marier prouve moi que j'ai du pain pour deux. Si la famille me demande qu'avez-vous que puis-je répondre ? Quelques dettes, 200^{er} d'app[ointement]s par mois, et un père spéculateur qui promet et ne donne rien. Tu vois que je me ferais éconduire. Il faut temporiser jusqu'à ce que ma place mette un peu plus de brillant dans ma position. Je t'assure que je ne suis guère heureux. Le présent est pénible et l'avenir nébuleux. Adieu, aime moi toujours, tu me sauveras de la tempête »...

4 000 - 5 000 €



210

210

STENDHAL Henri Beyle (1783-1842).

L.A.S. « F. Brenier », [14 mai 1814], à sa sœur Pauline PÉRIER-LAGRANGE à La Tour du Pin (Isère) ; 3 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet, papier fin avec légère transparence de l'encre).

Stendhal annonce à sa sœur la fin de ses rêves de carrière avec la Restauration, et son départ pour l'Italie.

« Tu verras, ma chère Pauline, dans le journal d'aujourd'hui, the total fall of my hope. Ainsi, il faut finir. Je passerai à Lyon dans un mois, de là à Gênes et Rome. J'ai écrit officiellement au Bastard [son père] pour lui demander des terres rapp[ortant] 2400^{er}. Il voudrait donner une procuration générale au procureur Hélie. « Je vend mon mobilier et mon cabriolet. Le produit de cette vente me donne le voyage et quelques mois. Ensuite l'argent que payera M^r Gagnon. Le difficile est de faire entendre raison aux 37000^{er} créanciers d'ici. Si tu peux pousser le bastard à être honnête homme une fois en sa vie. [...] Nous nous donnerons rendez-vous à Lyon vers la fin de juin. Mais où es-tu toujours au Plantier ? [...] Ne fais pas mystère de ma misère. La pitié fera tomber la haine fondée sur l'envie, et peut-être donnera un peu de vergogne au Bastard, qu'au reste j'espère bien ne plus revoir, ni Cularo [Grenoble] non plus ». Et il signe, comme souvent, d'un pseudonyme de fantaisie : « F. Brenier ».

Correspondance générale, t. II, n° 987 (p. 542).

2 500 - 3 000 €

211

STEVENSON Robert-Louis (1850-1894).

L.A.S. « R.L. Stevenson », [Vailima, Samoa, vers 1893, à son avocat Mr CARRUTHERS] ; 1 page petit in-8 ; en anglais.

Stevenson fait remarquer à Carruthers qu'il est toujours sans réponse de sa part, et il évoque sa maladie... « Please do not let us have what happened before ; and if your own employés are ever driven, employ whom you like. I only want the business done. I am still rather under the faāmai, but not so very bad either ; only don't recover »...

[Le mot samoane faāmai signifie ménigococci, maladie souvent mortelle, typique des pays asiatiques. Stevenson avait une santé fragile et mourut à l'âge de quarante-quatre ans d'une crise d'apoplexie à Vailima aux îles Samoa, dont le climat tropical était bénéfique à ses problèmes respiratoires.]

1 200 - 1 500 €

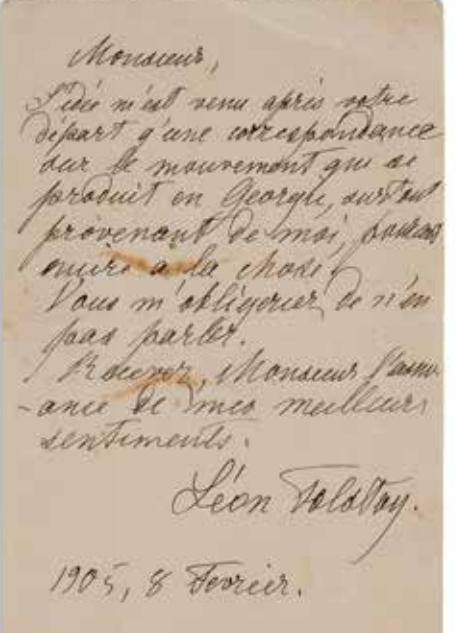
212

TOLSTOI Léon (1828-1910).

L.A.S. « Léon Tolstoy », 8 février 1905 ; 1 page in-8 (papier légèrement froissé) ; en français.

« L'idée m'est venue après votre départ q'une correspondance sur le mouvement qui se produit en Géorgie, surtout provenant de moi, pourra nuire à la chose. Vous m'obligeriez de n'en pas parler »...

1 500 - 2 000 €



1905, 8 février.

212



214

213

TRISTAN Flora (1803-1844).

L.A.S. « Flora Tristan », [Paris] 24 février [1837], à Henri FOURNIER, libraire ; 1 page et demie in-8 sur papier vert à son chiffre, adresse.

Très rare lettre alors qu'elle cherche à publier ses Pérégrinations d'une paria.Elle est très fâchée du malentendu : « Je vous ai attendu de 4 à 5 h comme cela étoit convenu entre mon vieil ami et vous. J'attribuois au mauvais tems ce manque de parole. Avant de vous remettre mon manuscrit je désirerois causer avec vous. Cela est même indispensable. Si nous tombons d'accord pour les conditions je vous remettrai aussitôt le premier volume qui est tout copié »... Elle donne son adresse « 100 bis rue du Bac ». *Lettres* (éd. Stéphane Michaud), n° 32.

600 - 800 €

214

VALÉRY Paul (1871-1945).CARNET autographe, **1903** ; carnet in-12 (13 x 8 cm) de 18 ff., soit env. 29 pages au crayon, cartonnage moire verte.**Notes diverses.**

À côté de schémas géométriques et de problèmes mathématiques, de comptes et situations bancaires, d'adresses (J.K. [Huysmans], Houssaye...), Valéry a noté de nombreuses pensées et réflexions : « j'ai remarqué que l'acquisition de toute connaissance consiste dans l'adoption de restrictions à la marche ou à la nappe imaginative »... ; « Les monologues d'Hamlet durent, dans le vrai, une seconde » ; « Toute entité n'est qu'une abréviation, une désignation d'expériences possibles »... ; « G. appartient à cette race d'écrivains qui sont agréables à lire et qui parfois attachent. Mais si on ferme son livre, il ne resuscite pas de lui-même » ; « Le théâtre est le miroir des masses »... ; « Les beaux vers constituent et détruisent la poésie » ; « NIETZSCHE est un écrivain – un écrivain = un homme dont les fureurs font rire, doivent faire rire » ; « La stupidité des groupes. Les idiots se serrent les coudes »... Notes pour son testament destinées à Maître JOSSET : « Je désire qu'après mon décès nos enfants soient égaux en droits »... Etc. On relève deux croquis d'un plan d'appartement.

PROVENANCE

François VALÉRY, fils du poète (13 décembre 2007, n° 155)

2 000 - 2 500 €

215

VALLÈS Jules (1832-1885).

L.A.S. « JV », [Londres 1871], à un ami graveur ; 6 pages et demie in-12 remplies d'une petite écriture.

Poignante lettre d'exil après l'échec de la Commune.[Après la Commune, Vallès s'est enfui en Belgique puis réfugié à Londres ; il sera condamné à mort par contumace en juillet 1872.] Il ne regrette pas Paris avec « l'odeur du sang caillé » et ses arbres qui « doivent sentir le roussi et le crime ! Grand cimetière de fédérés ! – Quand je quittai la barricade de Belleville le 28 Mai, brisé, désespéré, tout couvert de rouge, éclaboussé par vingt blessés, je croyais que j'allais mourir, et je ramassai ce qui me restait de salive pour le cracher au visage de ceux qui dévraient me tuer ; mais je me jurai, si je survivais par miracle, de ne plus revenir dans ce Paris qui n'avait pas su vaincre ! J'ai échappé à la mort, au poteau, à l'agonie ! Je suis libre, libre et heureux. Je ne rentrerai en France que pour la journée de combat, s'il y en a une ; et que les balles m'épargnent, après avoir fait ma besogne, je repartirai. Vous voyez que l'exil ne m'est pas bien lourd ! » Puis il évoque son travail et ses projets : « j'ai ébauché une pièce, commencé un *David Copperfield* à ma manière, c'est-à-dire continué le *testament d'un blagueur*. Il m'a pris l'autre jour l'envie de faire un journal », à 6 pence ; il en explique le contenu, les illustrations, et il demande à son ami de lui trouver des collaborateurs... Il y a bien des amis de Félix qui ont beaucoup de talent comme dessinateur et qui connaissent à Paris ceux qui en ont... « J'ai hérité – s'il n'y a pas de pertes, j'aurai mes 4 francs de rente par jour, environ ! pas davantage ; mais c'est une chemise blanche, du pain de seigle, une fenêtre sur un faubourg ou sur un champ ! *La Rue* m'a valu ça ; c'est un de ses lecteurs qui a fait ce testament »... Il termine tristement : « Est-il vrai qu'un jeune homme nommé Martin qui était mon commensal chez Laveur a été fusillé à ma place ? Oh ! ces huit jours ! »...

400 - 500 €



216

VERLAINE Paul (1844-1896).POÈME autographe avec DESSIN, **Le Drapeau blanc**, Juillet 1881 ; 1 page in-8 sur papier quadrillé.**Poème patriotique, illustré d'un amusant dessin original à la plume.**Ce sonnet patriotique a paru en 1888 dans le recueil *Amour*, sous le titre définitif de *Drapeau vrai*, et dédié au poète Raymond de La Tailhède (1867-1938).

En haut de ce manuscrit mis au net, Verlaine a noté un titre alternatif (ou titre d'un groupe de poèmes) : « Bouquet à Marianne ». Ce manuscrit présente des variantes avec le texte publié.

« Le soldat qui sait bien et veut bien son métier
Sera l'homme qu'il faut au Devoir inflexible,
Le Devoir, qu'il combatte ou qu'il tire à la cible,
Qu'il accepte la mort ou refuse un setier ; [...]
Famille, foyer, France antique et l'immortelle,
Le Devoir, seul devoir, le Soldat qu'appela
D'avance cette France, – or l'espérance est telle ». Poème pour "Amour"Dans la marge supérieure gauche, Verlaine a fait un amusant dessin à la plume d'un colporteur de journaux, vêtu d'un pantalon à carreaux et coiffé d'une haute casquette. Il brandit différentes feuilles, *Voltaire*, *le XIX^e siècle*, *la République française*, tenant dans l'autre main *le Temps* et *les Débats*, et crie dans une bulle : « Achetez les dergnées nouvelles !! » Au-dessus, cette légende : « Là c'est le marchand des vrais mauvais journaux ».**PROVENANCE**Collection Victor SANSON (son petit cachet VS ; vente 13 mars 1936, n° 184) ; Dominique de VILLEPIN, *Feux & flammes. Un itinéraire politique*. | *Les Voleurs de feu* (28 novembre 2013, n° 67).

8 000 - 10 000 €



217

VERLAINE Paul (1844-1896).

L.A.S. « P. Verlaine », Paris 3 février 1886, à Émile COHL ; 2 pages in-8 (deuil ; petites fentes réparées).

Après la mort de sa mère.

[Verlaine a perdu sa mère le 21 janvier. Il s'adresse ici au photographe et dessinateur montmartrois Émile COHL (1857-1938), qui sera le père du dessin animé.]

« Vanier vous a-t-il remis un dessin de ma mère morte dont je vous prirais il y a quelques jours de faire 3 photographies grand format, – et d'encadrer très simplement. Et avez-vous à ma disposition une demi-douzaine de mes photographies à moi ? » Il donne son adresse : « 5 rue Moreau, 6 cour Saint-François ». Enfin, Verlaine prie Cohl de venir le voir : « Je suis alité, vous savez, d'un rhumatisme, depuis plus de 5 mois. [...] Il se pourrait que je partisse prochainement pour un hospice afin de guérir plus vite »...

800 - 1 000 €

218

VERLAINE Paul (1844-1896).

P.S. « P. Verlaine » avec date autographe « Le 5 août [18]91 », [à son éditeur Léon VANIER] ; 1 page oblong in-12 à l'encre turquoise.

« Reçu de M. Vanier la somme de DIX francs pour manuscrit dernière chronique de l'Hôpital »... [Le recueil de chroniques intitulé *Mes Hôpitaux* allait paraître chez Léon Vanier en novembre 1891.]

300 - 400 €

219

VERLAINE Paul (1844-1896).

L.A.S. « Paul Verlaine », 23 août 1892, à Léon DESCHAMPS ; 3 pages in-12.

Son admiration pour Baudelaire.

[Le 1^{er} août 1892, Léon Deschamps lance dans la revue *La Plume* une souscription pour un monument en hommage à Baudelaire. Rodin accepte d'exécuter l'œuvre, médaillon ou buste. Verlaine accepte ici de participer à la souscription. Mais, dès septembre, Brunetière fustige le projet dans la *Revue des deux mondes*. La polémique va durer plusieurs mois, et le projet n'aboutira pas.]

« Parbleu ! mon cher Deschamps. Baudelaire fut mon plus cher fanatisme en art, c'est-à-dire restera l'une de mes meilleures admirations »... Il envoie son adhésion, et en profite pour annoncer qu'il travaille « à un recueil d'*Élégies*, complément de *Chansons pour elle* et d'*Odes en son honneur*, à paraître chez Léon Vanier ». Il prie Deschamps de venir le voir à l'Hôpital Broussais : « éruption de sang, furoncle, indépendant du Rhumatisme antique et du diabète décidément patent »...

1 000 - 1 500 €

220

VERLAINE Paul (1844-1896).

POÈME autographe, [La bonne crainte] ; 1 page in-8 numérotée 12.

Brouillon de poème érotique.

Brouillon de premier jet, très raturé et corrigé, des 14 derniers vers du poème *La bonne crainte* recueilli dans *Chair* (1896).

« Mais effrayant
On dirait de sauvagerie,
De structure mal équarrie,
Clos et bément !

O oui j'ai peur, non pas de l'autre
Ni de la façon qu'on y entre »...

On joint 3 L.A.S. et une carte de visite d'Anna de NOAILLES.

1 500 - 2 000 €



221

221

[VERLAINE Paul]. CAZALS Frédéric-Auguste (1865-1941).DESSIN original, **Tête de Paul Verlaine**, signé en bas à gauche F.A. Cazals ; fusain rehaussé de lavis rose et rouge sur papier vergé, 10,6 x 6,5 cm monté sur carte.**Beau portrait de profil de Verlaine.**

Portraitiste « officiel » de Verlaine, Frédéric-Auguste Cazals montre ici le poète souriant. Ce dessin semble être demeuré inédit. Cette tête de profil est à rapprocher du portrait du poète sur la fameuse affiche du *Salon des Cent* datée de décembre 1894 et dessinée également par Cazals. On en connaît plusieurs études, dont une reproduite sur la couverture de l'*Album Verlaine* de la Pléiade.

2 000 - 3 000 €

222

VERNE Jules (1828-1905).CARTE DESSINÉE avec annotations autographes, **Carte de la Méditerranée** ; 22 x 27,5 cm sur papier calque monté sur carte (fentes et déchirures, bords du carton abîmés).

Carte de la Méditerranée dessinée et légendée pour le roman Mathias Sandorf (Hetzell 1885 ; la carte est insérée dans l'ouvrage p. 224-225). Jules Verne a dessiné la carte sur papier calque à l'encre bleue, noire et rouge, avec lavis aquaréllé en bleu et sépia, et crayon ; il a porté, principalement à l'encre, des noms de pays (Espagne, France, Italie, Autriche, Grèce, Turquie, Cyrénaïque, Tripolitaine, Algérie), d'îles, de villes, etc.

Sur les bords du montage, notes de l'éditeur et du graveur, concernant la présentation de la carte dans le livre.

1 000 - 1 500 €

223

VIGNY Alfred de (1797-1863).

L.A.S. « Alfred de Vigny », [Le Maine-Giraud] 30 novembre 1850, au docteur MONTALEMBERT ; 2 pages in-8.

À son médecin d'Angoulême.

Il le prie de rendre à M. Castaigne (le bibliothécaire d'Angoulême) deux numéros de la *Revue des deux mondes*. « Je le prie de me laisser encore quelque temps Homère. S'il pouvait m'envoyer l'ancienne traduction avec le texte grec ou au moins la traduction littérale latine il me ferait beaucoup de plaisir, pour des citations qui m'occupent. Je lui porterai le *Système de La Place* ». Il n'a plus « ces douleurs passagères et nerveuses depuis le 13 novembre. Mais les petits paquets de votre *Bismuth* sont épuisés » ; il en demande d'autres...

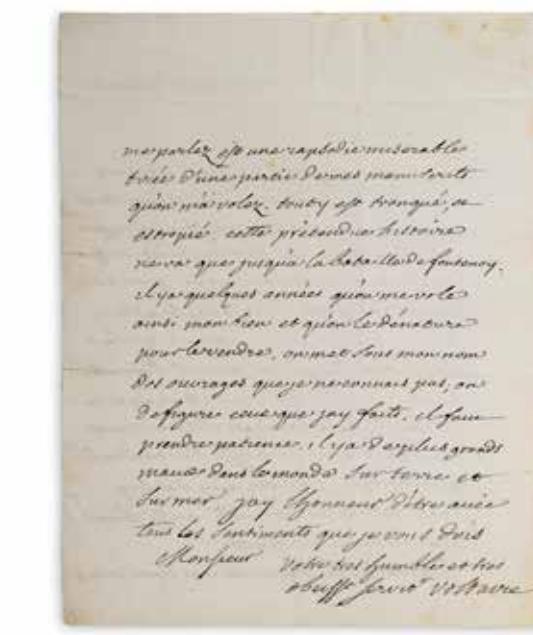
La lettre est montée dans un volume : A. de Vigny, *Théâtre. La Maréchale d'Ancre. Chatterton. Quitte pour la peur* (Delloye et Lecou, 1838) ; in-8, reliure de l'époque demi-veau rouge, dos couvert d'ornements et dentelles or et à froid, tranches jaspées, couv. (défaits aux couv., rousseurs, charnières frottées), avec **envoi** a.s. : « M. Villemain de la part de l'auteur Alfred de Vigny » ; la pièce *Quitte pour la peur* est ici en édition originale.

300 - 400 €



222

222



224

VOLTAIRE (1694-1778).

L.A.S. « Voltaire », Montrond 6 février [1756], au président Richard de RUFFEY, à Dijon ; 2 pages in-4, adresse.

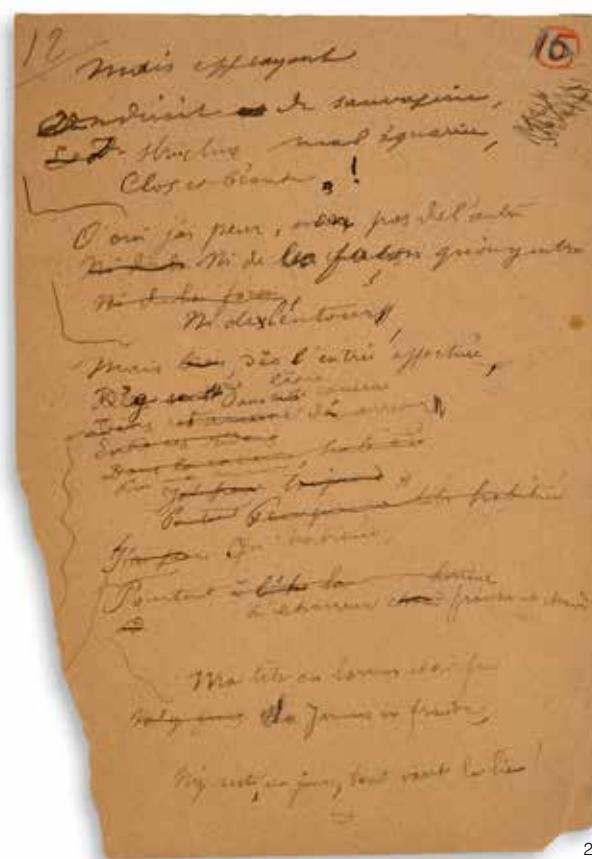
Belle lettre au président de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon, sur la dénaturation de ses écrits.

Il est doublement flatté : « les vers que vous daignez m'adresser sont les meilleurs que j'ay jamais vus de vous. Vous voyez que ce sont les obstacles qui font les succès, et que c'est souvent d'un terrain ingrat qu'on tire le meilleur parti ». Il aurait aimé les entendre de sa bouche, mais sa « déplorable santé » l'en a empêché ; mais le conseiller Le Bault le « mettra peutêtre en état de faire le voyage s'il continue à me faire avoir un aussi bon cordial que son vin »...

« L'*Histoire de la guerre de 1741* dont vous me parlez est une rapsodie miserable tirée d'une partie de mes manuscrits qu'on m'a volé. Tout y est tronqué, et estropié. Cette prétendue histoire ne va que jusqu'à la bataille de Fontenoy. Il y a quelques années qu'on me vole ainsi mon bien et qu'on le dénature pour le vendre. On met sous mon nom des ouvrages que je ne connais pas ; on defigure ceux que j'ay faits. Il faut prendre patience. Il y a de plus grands maux dans le monde sur terre et sur mer »...

Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. IV, n° 4354 (p. 685).

3 000 - 4 000 €



220

RECUEIL de lettres, pièces et notes autographes, dont plusieurs signées, et quelques documents d'une autre main, sur son père, 1868-1899 ; 85 pages autographes de formats divers, et 17 pages non autographes, le tout monté sur onglets et relié en un volume petit in-4 demi-maroquin violet (H. Jacquet-Riffieux).

Très bel ensemble de documents sur son père François Zola.

François ZOLA (Venise 1795-Marseille 1847) s'était engagé dans la Légion étrangère en 1830, mais avait dû en démissionner en 1832, ayant été mêlé à une affaire de détournement de fonds, qui se solda par un non-lieu. Devenu ingénieur civil à Marseille, il conçut plusieurs projets d'envergure, dont celui de barrages et d'un canal d'adduction d'eau pour la ville d'Aix-en-Provence, où il s'établit avec sa famille en 1843. Il mourut brusquement en 1847, laissant sa famille couverte de dettes. « Mon père passe comme une ombre dans les souvenirs de ma petite enfance », écrira Zola. Pendant l'Affaire Dreyfus, Zola prendra la défense de son père, dont la mémoire avait été calomniée.

A. À propos d'une campagne à Aix-en-Provence, 1868. 5 BROUILLONS de lettres autographes ; et 4 lettres adressées à Zola. (Nous suivons ici l'ordre chronologique des lettres, et non celui de la reliure.)

[3 août], à REMONDET-AUBIN, directeur du *Mémorial d'Aix* (4 p. in-4). Zola proteste contre le refus du *Mémorial* d'insérer sa réponse à un entrefilet dirigé contre lui-même. « En effet, j'ai subi chez vous une *barbarie* : j'y ai vu mon père mourir à l'œuvre et y être ensuite lapidé jusque dans sa mémoire »... Il blâme vigoureusement le rédacteur, puis adopte un ton ironique pour reconnaître que *Le Mémorial* « n'a pas encore essayé d'effacer mon nom de la couverture de mes livres, comme il l'a souvent effacé en parlant du canal Zola »...

[3 août], à Léopold ARNAUD, directeur du *Messager de Provence* (1 p.). Il le prie d'insérer le texte de sa lettre au *Mémorial*, où on l'a attaqué « avec grossièreté ».

[12 août], à REMONDET-AUBIN (8 p.). Il relève dans le *Mémorial* une phrase injurieuse : « "M. Zola fils abuse un peu trop de M. Zola père." Comment ! vous avez déjà assez de mes réclamations ! Mais je commence à peine. Vous n'avez donc compris que si j'ai gardé le silence pendant de longues années, c'est que j'attendais d'être fort ; je lutte depuis dix ans, j'ai grandi dans le travail et le courage, j'ai conquis ma position en me battant chaque jour contre la misère et le désespoir. Et vous voudriez aujourd'hui m'imposer silence [...] Ah ! vous dites que j'abuse du nom de mon père, le jour où pour la première fois je vous reproche sévèrement votre oubli. Vous manquez de tact, vous manquez de cœur »...

[14 septembre], au Maire et aux membres du Conseil municipal de la ville d'Aix. « Mon père, M. François Zola, a doté d'un canal la ville que vous représentez. Je ne vous rappellerai pas ses longues démarches auprès du gouvernement, les luttes qu'il eut à soutenir dès le début, les succès qu'il avait obtenus lorsque la mort vint le saisir, au moment où il allait réaliser son projet déclaré d'utilité publique »... Pour que le créateur du canal qui alimente Aix en eau ne soit pas oublié, son fils demande quelque hommage à sa mémoire...

[Après le 19 décembre], au Maire et aux membres du Conseil municipal de la ville d'Aix. Il a reçu copie de leurs délibérations et du décret par lequel ils ont donné au boulevard du Chemin Neuf le nom de François Zola. « Je savais que je ne rappellerais pas les travaux de mon père, sans que votre générosité ne s'émût des retards mis à récompenser la mémoire d'un homme qui s'est dévoué aux intérêts des citoyens que vous représentez. [...] Veuillez croire à ma reconnaissance profonde. Si je ne suis pas un fils de votre ville, j'ai grandi à Aix et je me considère un peu comme son enfant d'adoption. Aujourd'hui, un nouveau lien m'attache fortement à elle »...

Lettres adressées à Zola sur le même sujet par REMONDET-AUBIN (31 juillet 1868), L. MARGUERY (Aix, 1^{er} août 1868 et Dimanche), et Pascal ROUX, maire d'Aix (6 novembre 1868, annonçant la décision du Conseil municipal de nommer le Boulevard Zola).

B. Lettres au général de Galliffet et à M. Waldeck-Rousseau, décembre 1899. MANUSCRIT en partie autographe et signé (18 p. in-4, dont 10 de la main de Madame Zola, qui a recopié les deux lettres à Galliffet, au bas desquelles Zola a apposé sa signature, ainsi que la réponse du ministre).

Cet échange de lettres entre Zola et le ministre de la Guerre le général de GALLIFFET et le ministre de l'Intérieur WALDECK-ROUSSEAU, a été publié dans *L'Aurore* du 19 décembre 1899 (le manuscrit a été découpé pour l'impression et remonté).

9 décembre, au général de GALLIFFET. « Un rédacteur du *Petit Journal*, M. Ernest JUDET, au moment où je devais comparaître devant le jury de Versailles, a publié deux articles diffamatoires contre la mémoire de mon père, dans lesquels il a cité de prétendues lettres du colonel Combe, où mon père, lieutenant à la Légion étrangère, et se trouvant en Algérie (1832), était violemment accusé d'avoir détourné une somme, faisant partie de la caisse du régiment »... Le 3 août 1898, Zola a dénoncé JUDET pour faux et usage de faux ; depuis, une ordonnance de non-lieu a provoqué une plainte de JUDET contre Zola, pour dénonciation calomnieuse. L'écrivain, s'estimant victime d'une lâcheté politique, demande à voir le dossier de son père : « Il serait vraiment monstrueux qu'on l'ait ouvert pour un adversaire sans scrupule, et qu'on le referme pour moi, qu'on en refuse la communication au fils de l'homme [...] dont on a violé la sépulture »... **14 décembre**, Galliffet répond que toute communication de dossier est interdite. **16 décembre**, Galliffet informe Zola, après enquête, que la seconde des lettres de Combe existe bien dans le dossier, et que ce dossier avait été remis à un officier du ministère en 1897, décédé depuis...

16 décembre, Zola soumet à WALDECK-ROUSSEAU sa correspondance avec le ministre de la Guerre. « Nous sommes ici dans l'exception, et dans une exception cruelle, où j'espère avoir pour moi tous les honnêtes gens. Sans doute, je ne demanderais pas à connaître un dossier secret [...]. Mais je demande à connaître le dossier de mon père, qu'un crime prévu par la loi a rendu public »... Il le prie de porter cette question devant le Conseil des Ministres qu'il préside, et fait remarquer que l'officier que le général ne nomme pas n'est autre que « le colonel Henry »...

C. L'enquête sur François Zola après les attaques d'Ernest Judet, 1899-1900. Brouillon de lettre autographe et signé, et notes autographes.

Paris 4 janvier 1900, au général de GALLIFFET, Ministre de la Guerre (12 p. in-4). Zola, accompagné de M^e LABORI et de M. Jacques Dhu, a pris connaissance du dossier de son père et s'est entretenu avec les archivistes de la Guerre. L'absence quasi totale de traces écrites, et les souvenirs de l'un des archivistes de l'aspect qu'avait alors le dossier confidentiel, amènent Zola à soupçonner des vols de documents. Il prie le ministre d'ordonner de nouvelles recherches, en particulier pour savoir s'il existe des traces judiciaires de l'affaire dont on accuse son père. « Si mon père a été emprisonné, il a subi certainement un interrogatoire. S'il a fait des aveux, où sont-ils ? Il a dû expliquer sa conduite, où est donc sa défense ? »... Il demande en outre à retrouver un projet de fortifications de son père (1831-1840), et à permettre une expertise contradictoire de pièces dans le dossier de son père. « La lettre Combe, particulièrement, est pleine de telles irrégularités, de telles violations des règlements militaires en vigueur en 1832, de tels anachronismes et de tels enfantillages, qu'il me semble impossible qu'elle soit authentique »... Il commente son aspect matériel, fort suspect, et propose, en outre, une analyse chimique de l'encre, « pour bien fixer la date »...

NOTES autographes, à l'encre ou au crayon (24 p. in-4, et 30 p. in-12). Liste et résumé du contenu de lettres et mémoires de son père concernant des travaux à Marseille (agrandissement du port, projet de dock et de canal maritime), et à Aix-en-Provence (*Canal Zola*). Notes sur Galliffet et le Canal Zola, sous la monarchie de Juillet (Galliffet avait alors soutenu le projet). Copies de lettres de François Zola à Thiers et à Louis-Philippe, et d'un rapport au sujet des projets de fortifications. Notes sur des machines à terrasser et à transporter des terres. Références bibliographiques aux publications de son père. Notes au crayon, probablement prises sur le vif, sur le dossier administratif de son père, l'aspect de la lettre Combe, et les pistes à suivre. Notes sur les services militaires du colonel Combe, mort au siège de Constantine. Chronologie d'articles de presse, procès et démarches pour défendre la mémoire de son père, etc.

EXPOSITION

Zola, Bibliothèque nationale de France, 2002, n° 5.

PROVENANCE

Famille ZOLA ; vente Manuscrits d'Émile Zola (Artcurial, 23 mai 2005, n° 1).

20 000 - 25 000 €

un peu de lumière dans ces ténèbres.

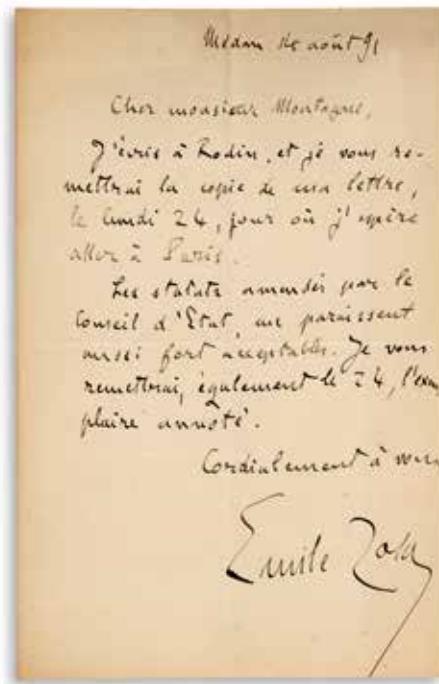
Veuillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Paris 16 décembre 1899

Emile Zola

X X
X X
10 dal
J'attends la réponse de M.
Waldeck-Rousseau, président du
Conseil des Ministres.

Emile Zola



227

226

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », [Paris], 6 décembre 1888, à Gaston DUPONT-AUBERVILLE ; 2 pages in-8 (légère fente au pli).

Lettre d'engagement pour la location de l'appartement du 21 bis rue de Bruxelles à Paris, dans lequel il mourra, quatorze ans plus tard, dans des circonstances non élucidées.

« Je m'engage à payer à M. Dupont-Auberville la somme de sept cent cinquante francs, représentant le demi-terme du 1^{er} juillet au 15 août 1889, lorsqu'il me livrera à cette date du quinze août mil huit cent quatre vingt-neuf l'appartement que j'ai loué dans son immeuble de la rue de Bruxelles, n° 21 »...

500 - 600 €

227

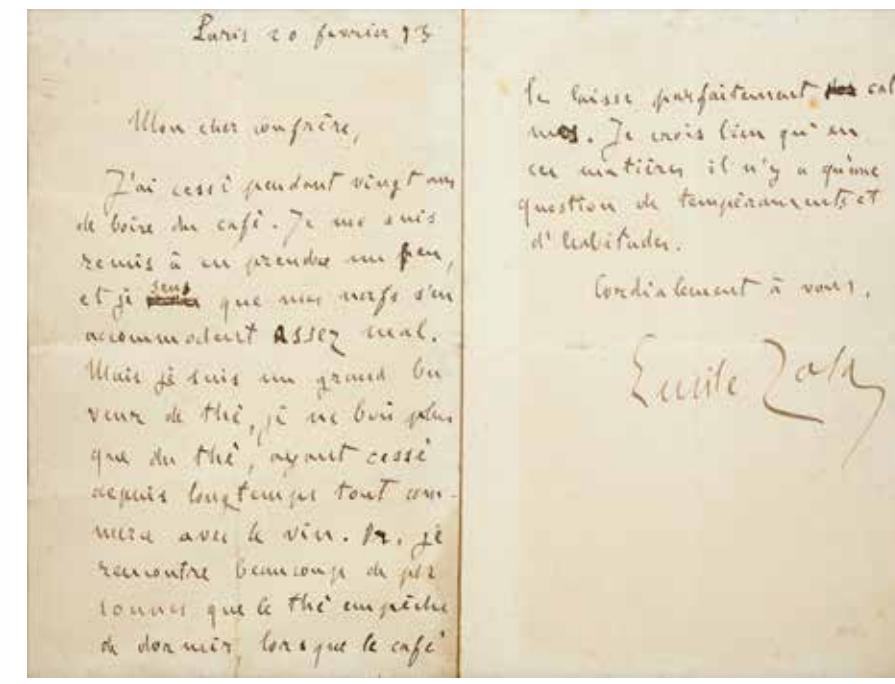
ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Médan 14 août 1891, à Édouard MONTAGNE ; 1 page in-8.

Au sujet de la statue de Balzac par Rodin.

[Cette statue devait être financée par la Société des gens de lettres, alors présidée par Zola, et dont Montagne était délégué du Comité.] « J'écris à Rodin, et je vous mettrai la copie de ma lettre, le lundi 24, jour où j'espère aller à Paris. Les statuts amendés par le conseil d'Etat, me paraissent aussi fort acceptables. Je vous remettrai, également le 24, l'exemplaire annoté »...

700 - 800 €



229

228

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Le président du Comité Emile Zola » comme président du Comité de la Société des Gens de Lettres, Paris 4 juin 1892, au ministre de l'Intérieur [Émile LOUBET] ; 1 page et demie in-4, en-tête Société des Gens de Lettres.

« J'ai eu l'honneur, dans une visite que j'ai faite, il y a environ deux mois, à votre chef de cabinet, d'appeler votre attention sur la question qui se trouve exposée dans la note ci-jointe. Comme je n'ai pas encore reçu de réponse, je me permets d'insister, en vous demandant de vouloir bien nous donner satisfaction, s'il est possible. Il s'agit d'une question qui intéresse tous les écrivains »...

700 - 800 €

229

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Paris 20 février 1893, à un confrère ; 1 page et demie in-8 (encadrée).

Zola buveur de thé.

Il s'agit probablement de la réponse à une enquête. « J'ai cessé pendant vingt ans de boire du café. Je me suis remis à en prendre un peu, et je sens que mes nerfs s'en accommodent assez mal. Mais je suis un grand buveur de thé, je ne bois plus que du thé, ayant cessé depuis longtemps tout commerce avec le vin. Or, je rencontre beaucoup de personnes que le thé empêche de dormir, lorsque le café les laisse parfaitement calmes. Je crois bien qu'en ces matières il n'y a qu'une question de tempérament et d'habitude »...

800 - 1 000 €

230

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Médan 8 avril 1902 ; 3/4 page in-8.

Il prie son correspondant de lui adresser au « 21 bis rue de Bruxelles, "L'Aurore" que vous avez l'obligeance de me servir », à compter du numéro du jeudi 10 avril...

600 - 800 €

231

BONAPARTE Napoléon, dit le PRINCE NAPOLÉON (1822-1891)

fil de Jérôme Bonaparte, homme politique démocrate.

21 L.A.S. « Napoléon », Prangins (sauf une) 1889-1890, à sa sœur la Princesse MATHILDE ; sur 24 pages in-8, la plupart à en-tête de la Villa de Prangins.

La plupart des lettres sont relatives à une grave maladie de son fils Louis (1864-1932), fils de Mathilde, dont il donne très régulièrement des nouvelles, d'après les dépêches qu'il reçoit de Moncalieri, où Louis est soigné par sa mère la Princesse Clotilde. Louis, qui a intégré l'armée italienne, la quittera en 1890 pour passer au service de Russie. 19 juin 1889. Il espère que Louis pourra le rejoindre à Prangins : « il y a urgence pour sa position, à cause surtout de la nouvelle que les journaux ont publiée qu'il allait quitter l'armée italienne, je le regrette, c'est trop tôt n'ayant encore fait aucune démarche auprès du Roi mon beau-frère »... 7 juillet : « je pense à aller à Moncalieri *voir par moi-même*, j'ai écrit et attends réponse, ma position vis-à-vis de Clotilde ne me permettant d'arriver sans prévenir. L'important c'est que Louis renonce à aller aux manœuvres »... Moncalieri 11 juillet : « Fièvre et dysenterie, il va mieux sans être remis. Je l'ai trouvé très changé [...] Je repars ce soir pour chez moi ayant un grand détour à faire pour éviter la France – maudit exil ! » Louis le rejoindra bientôt, et ils iront dans une station alpestre ; il espère que Mathilde viendra à Prangins... 31 juillet. Louis semble remis, mais son père s'inquiète des arrangements qu'il doit prendre : « Il est souvent un peu indécis et indolent »... 13 septembre, il doit recevoir du monde « à cause des élections et je sais combien tu aimes peu entendre parler politique »... 12 décembre, Louis est « lieutenant colonel ! L'Empereur a été bien aimable »...

25 mai 1890. « Je viens t'embrasser pour l'anniversaire de ta naissance et t'écris, ne pouvant te le dire, combien je t'aime »... On joint la copie d'une lettre de Mathilde (1843).

700-800 €

232

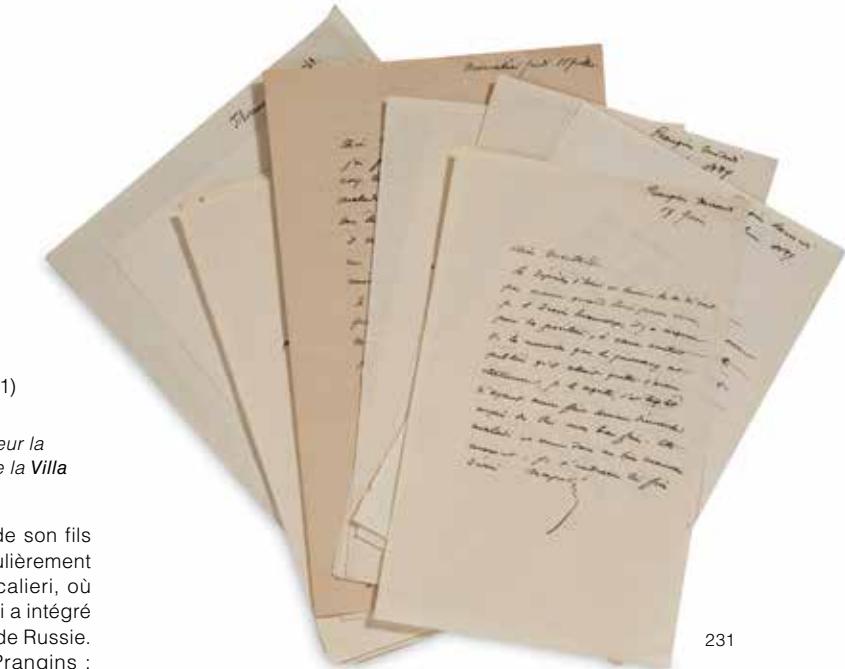
BONNET Charles (1720-1793) philosophe et naturaliste suisse.

L.A.S. « Bonnet », 10 août 1783, à sa sœur Susanne, Mme Jean-Jacques BONNET, à Thônenex ; 2 pages et demie in-4, adresse « Madame la Syndic Bonnet » avec cachet de cire rouge (petite déchirure par bris du cachet).

Sur le procès de Melly.

[Ami MELLY, ancien membre du Conseil des 200 et bourgeois de Genève, naturalisé Irlandais, avait engagé des Genevois à émigrer ; son procès et sa condamnation par le Conseil de Genève firent grand bruit]. Bonnet donne d'abord des nouvelles de sa santé et de son entourage, parlant familièrement d'amis et relations : MM. Michéli, Plotz, Dunant, Lullin, Seard, etc. « Melly fut jugé vendredi. Le Conseil resta assemblé jusqu'à 7 h du soir. Condamné à demander pardon à DIEU et à la Seigneurie à huis clos, à la prison qu'il a subi, à un an de prison en chambre close, à la perte de ses droits de bourgeoisie et à cinq ans d'exil. La lecture des conclusions du Procureur Général a tenu 3 heures. On dit qu'il est trop verbeux. J'ignore encore si Melly en rappellera en CC. On trouve le jugement paternel »...

300 - 400 €



231

233

CAMPAN Jeanne Louise Genet, Madame (1752-1822)

institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'Éducation de la Légion d'honneur d'Écouen.

L.A., mardi 29 germinal [19 avril 1803], à Eliza de LALLY-TOLENDAL ; 8 pages in-4.

Belle lettre à son ancienne élève au sujet du poème de Jacques Delille, La Pitié, et de ses souvenirs de la Révolution.

Elle avait lu *La Pitié* : « j'avois été charmée de l'épisode touchante qui traite de la vertu et de la sagesse de vos aimables parents. – Ce poème intéressant paroit trop près de la grande crise de notre révolution pour ne pas retrouver toutes les passions encore en mouvement, ce qui lui attire beaucoup de détracteurs, et fera même reflux sur l'auteur l'inimitié de tous les Patriotes qui ont usurpé ce titre en victimant et leur vertueux Roi et leur Patrie, cependant je suis charmée qu'il ait tracé en vers si touchans l'histoire bien fidèle de mes infortunés maîtres, rien n'est plus exact que ce qu'il dit et jamais sujet tragique n'a pu être plus déchirant ». Il commet cependant une erreur « en donnant l'épithète de *coupable* à la ville de Versailles relativement aux massacres des prisonniers d'Orléans ». Elle évoque ses souvenirs personnels du 10 septembre 1792 à Versailles : elle affirme « que la garde nationale étoit sortie de la ville et attendoit les prisonniers à la Messagerie pour y protéger leur installation, que le massacre a été commis par une horde de jeunes paysans sauvages que la levée en masse réunissoit à Versailles en ce moment, qu'il a été ordonné par des monstres venus de Paris, qu'une de mes sœurs a été condamnée par le peuple à se montrer à un balcon de son appartement au dessus de la scène de sang qui se passa sous ses yeux ». Elle a vu le maire RICHAUD « s'élançer sur la charette couvrir de son corps l'infortuné Duc de BRISSAC résister longtemps aux coups et à la violence qui lui étoit faite avant d'abandonner cette intéressante victime »... Elle ajoute que, le lendemain, « quelques uns des monstres [...] vinrent changer le nom de la rue de l'orangerie pour y placer celui de la rue de la *Vengeance* que le maire fit effacer dans la journée »... Voilà pourquoi elle se fait le défenseur de cette ville. Puis elle donne des nouvelles de sa maison d'éducation, notamment de la visite d'Eliza Monroe, venue revoir sa pension alors que son père James MONROE est « venu à Paris chargé d'une mission particulière des Etats unis d'Amérique », du mariage de Constance Dubayet avec le général Charpentier, etc. Elle termine par un reproche : « Écrivez donc mieux Eliza. En vérité vous n'êtes pas lisible »...

600 - 800 €



234

CONDORCET Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de
(1741-1794) mathématicien, philosophe et économiste ; député, conventionnel (Aisne), il fut arrêté comme Girondin et s'empoisonna.

3 L.A. [1791-1792], à Jacques-Pierre BRISSOT DE WARVILLE ; 3 pages et demie in-8°, adresses (un peu froissées, quelques petits trous de ver).

[15 février 1791]. Il a lu avec grand plaisir sa réponse à Marthe Louis [Réplique de J.-P. Bressot à la première et dernière lettre de Louis-Marthe Gouy, défenseur de la traite des noirs et de l'esclavage] : « Pourquoi ne lui avez-vous pas rappelé la marche du coche à laquelle il vous compare et à laquelle il ressemble tant avec son cabriolet rempli de portefeuilles. Savez-vous qu'on nous menace d'un remboursement forcé des rentes viagères ? L'assemblée nationale [...] a prescrit toute banqueroute »... Il promet de communiquer toute nouvelle d'Alsace et réclame, pour un journal, « des nouvelles des Colonies qui ne furent pas dictées par les planteurs »...

Samedi [24 mars 1792]. Il se tient prêt à aller à l'assemblée, en cas d'appel nominal ; il le prie d'excuser son absence au dîner des Jacobins. « L'affaire des colonies terminées, il faut aller tout de suite aux finances, et ne pas les quitter que nous n'ions écarté les nuages »... [25 mars 1792]. Au sujet de la lecture d'un procès-verbal où doit se trouver la lecture d'une lettre [du Roi sur la nomination des ministres] qui causerait beaucoup de mal ; il suggère d'observer que la lettre n'est pas contresignée : « aussi l'assemblée ne peut se regarder comme instruite officiellement de la nomination des ministres »...

1 500 - 2 000 €

235

EINSTEIN Albert (1879-1955).

L.A., [vers le 10 mai 1915], à ses amis Wander Johannes DE HAAS et sa femme Geertruida ; 3 pages petit in-4 (signature découpée, 2 trous de classeur) ; en allemand.

Lettre scientifique, avec un diagramme et une équation, sur la collaboration scientifique d'Einstein avec de Haas.

[Son ami et collaborateur néerlandais Wander Johannes DE HAAS (1878-1960) cosigna avec Einstein, cette même année, trois articles sur les courants moléculaires d'Ampère. Il avait épousé la fille aînée d'Hendrik LORENTZ, Geertruida.]

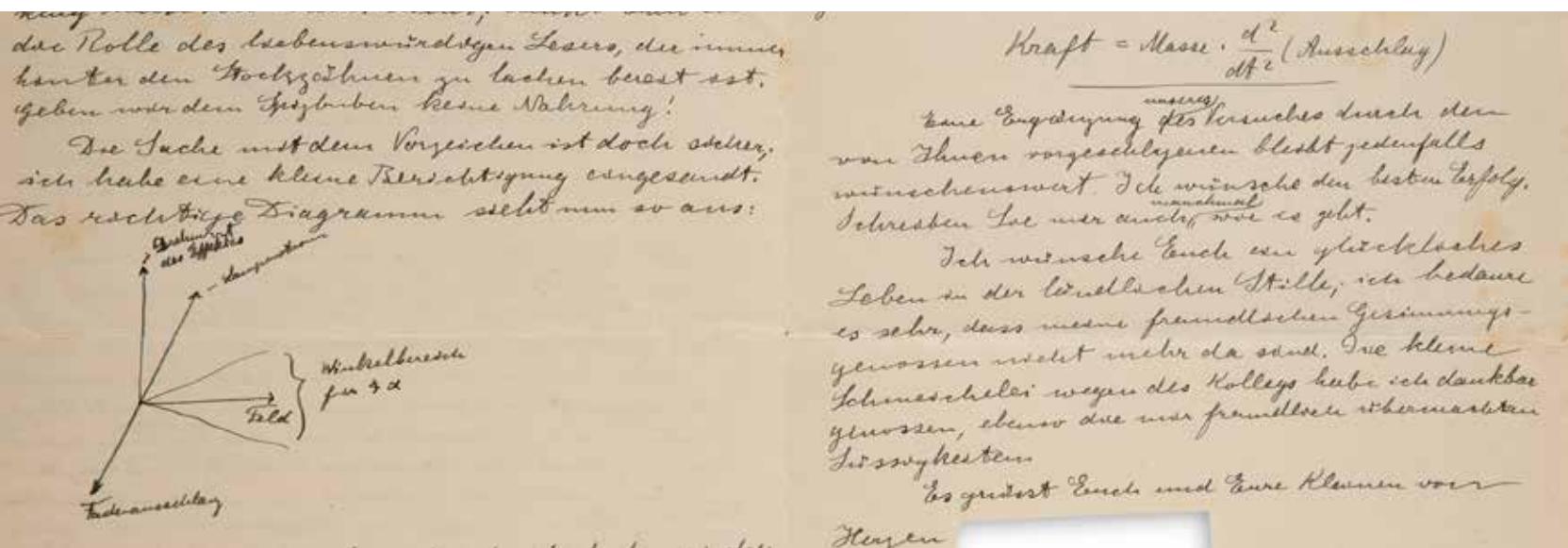
Il a reçu la lettre de Mme de Haas ; qu'elle ait plagié de manière involontaire les propos d'Einstein n'est pas bien grave. Il avait spécifié « avec la collaboration de Messieurs de Hass-Lorentz » (« zusammen mit Herrn de Haas-Lorentz ») ; personne ne viendra donc douter du sexe de son amie. Quant à se défendre du fait d'avoir écrit « de Hass-Lorentz », il l'a fait spontanément, sans même y penser un seul instant. En Suisse, il est commun d'ajouter le nom de jeune fille de l'épouse de la personne concernée, probablement parce que beaucoup de noms de familles sont semblables : « In der Schweiz ist es vielfach üblich, den Geburtsnamen der Frau des Mannes zuzusetzen, wohl deshalb, weil viele Familiennamen sehr häufig wiederkehren ». Il a appris à connaître de Haas au départ comme époux de la fille de Lorentz et c'est donc très naturellement qu'il continue à parler de lui comme le gendre de Lorentz ; et il ne voit rien d'insultant à désigner de Haas par le biais de ce lien avec la famille Lorentz ; mais il regrette sincèrement d'avoir pu causer de la peine à ses amis : « habe ich Sie, lieber de Haas zuerst kennen gelernt als Mann von Lorentz' Tochter, und es ist ganz natürlich, dass ich zur näheren Bezeichnung Ihrer Person im Gespräch immer wieder erwähnte "Lorentz' Schwiegersohn". Nun zerquäle ich mich vergeblich das Gehirn, was ich da korrigieren soll. Ist es denn eine Schande, als Lorentz' Schwiegersohn bezeichnet zu werden ? »...

Puis il en vient à leur travail, où il fait une petite correction : « Die Sache mit dem Vorzeichen ist doch sicher ; ich habe eine kleine Berichtigung eingestellt. Das richtige Diagramm sieht nun so aus » : et Einstein a tracé un **diagramme** (pour la variation dans le courant d'une lampe électrique) avec les légendes : « Drehmoment des Effektes », « Lampenstrom », « Feld », « Winkelbereich » et « Fadenausschlag ». Puis il commente : « Ein von π wenig abweichender Winkel zwischen Fadenausschlag und dem Ausschlag ist nur möglich bei dem gewählten Vorzeichen für das Drehmoment. Der Winkelbereich ist deshalb einzuführen, weil der Phasenwinkel in der Nähe der Resonanz sich sehr stark ändert. Bei unserem früheren Gespräch handelte es sic hum die Schwingung des losen Glühlampenfadens. Dabei ist die Phase des Ausschlags der der Kraft entgegengesetzt gemäß der hinreichend genau gültigen Gleichung » : d'où **l'équation** exacte que pose Einstein avec « Kraft » (force), « Masse » (masse) et « Ausschlag » (déflexion). « Eine Ergänzung unseres Versuches durch den von Ihnen vorgeschlagenen bleibt jedenfalls wünschenswert ». Pour finir, Einstein souhaite à son ami le meilleur des succès, et une vie heureuse dans son cher pays ; mais il regrette sincèrement que ses compagnons de pensée ne soient plus là : « ich bedaure es sehr, dass meine freudlichen Gesinnungsgenossen nicht mehr da sind »...

The Collected Papers of Albert Einstein, Vol. 8, PartA, The Berlin Years : Correspondence 1914-1917, n° 82.

6 000 - 7 000 €

Détail du lot 235



236

236

EINSTEIN Albert (1879-1955).

L.S. « A. Einstein », Princeton 13 mars 1935, à Josef HOFMANN, du Curtis Institute of Music à Philadelphia ; demi-page in-4 dactyl. ; en allemand.

Au pianiste polonais Jozef HOFMANN (1876-1957), directeur du Curtis Institute of Music à Philadelphie.

Il le remercie de son invitation. Cela lui ferait le plus grand plaisir de profiter à nouveau de l'œuvre bouillonnante de ROSSINI après de nombreuses années. Mais il a accepté une invitation pour la soirée du 24 et ne peut plus l'annuler...

« Es ist wirklich sehr liebenswürdig von Ihnen, meiner bei dieser schönen Gelegenheit zu denken. Es würde mir in der Tat die grösste Freude machen, Rossinis lebensspürdendes Werk nach langen Jahren wieder zu geniessen. Ich habe aber für den Abend des 24. eine Einladung angenommen und kann es nicht mehr rückgängig machen »...

1 000 - 1 200 €

237

EINSTEIN Albert (1879-1955).

L.A.S. « A. Einstein », Princeton 20 octobre 1952, à Ernst Gabor STRAUS ; 1 page et demi in-4 ; en allemand.

Intéressante lettre scientifique et politique.

[Ernst Gabor STRAUS (1922-1983), né à Munich, avait fui les persécutions nazies et fait ses études de mathématiques en Palestine à l'université de Jérusalem, puis aux États-Unis ; en 1944, il devient l'assistant d'Einstein à l'Institute of Advanced Study de Princeton, apportant comme mathématicien une aide importante au physicien, Straus formulant un cadre mathématique pour les concepts d'Einstein. Ils cosignèrent trois communications et remirent à jour ensemble de nombreuses publications anciennes d'Einstein. C'est pendant leur collaboration que fut conçue une idée nouvelle dans la recherche d'une théorie du champ unifié, qu'ils appellent « Théorie complexe ». La Théorie complexe se distingue d'approches antérieures, par l'utilisation d'un tenseur métrique à valeurs complexes plutôt que le tenseur réel de relativité générale. Des communications furent ébauchées, rejetées ou retravaillées et publiées. En 1948, Straus partit comme professeur à UCLA.]

« Der Mathematiker V + langem Schwanz war noch nicht bei mir. Dies

mag damit zusammenhängen, dass ich durch eine Venen-Sache

verhindert bin, ins Institut zu gehen.

Von dem Fall Weinberg habe ich natürlich gehört, auch im Zusammenhang mit dem Physiker Bohm, der eine interessante kausale Ergänzung zur Quantenmechanik ausgearbeitet hat. Er ist in der dummen Bevölkerung die Rassen-Angst lebendig zu erhalten und ihre schmutzigen politischen Geschäfte darauf zu gründen.

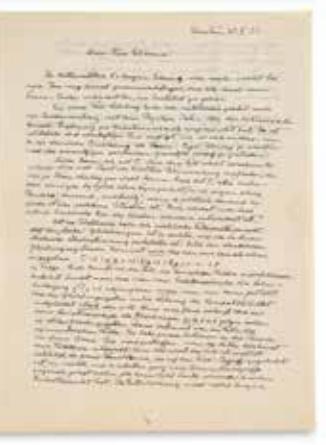
Leider kann ich mit O. über den Fall nicht sprechen. Er würde dies mit Recht als taktlose Einnischung empfinden, da ich ja Herrn Weinberg gar nicht kenne. Auch ist O. selber mehr oder weniger bezüglich seiner Vergangenheit (und wegen seines Bruders) dauernd « verdächtig », sodass er politisch dauernd in einer etwas prékären Situation ist. Auch scheint mir, dass seine heroïsche Ader ein bisschen schwach entwickelt ist.

Mit der Feldtheorie habe ich wirkliche Fortschritte gemacht. Mit den « starken » Gleichungen ist es nichts, weil die in ihnen steckende Überbestimmung prohibiter ist. Unter den schwächeren Gleichungssystemen kommt nur das von uns damals schon ungegebene [formule] in Frage. Auch konnte ich den Fall der komplexen Felder ausschliessen. Zunächst beweist man, dass man dem Variationsprinzip die Nebenbedingung $g^{i,s} = 0$ adjungieren muss, wenn man daran festheilt, dass das Gleichungssystem unter Wahrung der Kompatibilität möglichst stark ein soll. Wenn man ferner verlangt, dass aus dem Variationsprinzip die Gleichungen [formule] folgen sollen, so ist das Gleichungssystem ebenst bestimmt wie im Falle des symmetrischen Feldes. Ich habe grosse Vertrauen in die Theorie in dem Sinne : Sie wird zutreffen, wenn die Natur überhaupt einer Feldtheorie entspricht. Wenn dies nicht der Fall ist, zerfällt natürlich der ganze Formalismus, der auf den Feld-Begriff gegründet ist, in nichts, und es müssten ganz neue Elementarbegiffe zugrunde gelegt werden, für deren Wahl heute niemand einen Anhaltspunkt hat. Die Entscheidung wird wohl lange auf sich warten lassen, weil die Beurteilung der Existenz oder Nichtexistenz hinreichend lokalisierter singularitätfreier Lösung einstweilen nicht möglich ist.

4 000 - 5 000 €



235



237

Die neuen Überlegungen erscheinen in ein paar Monaten in den gänzlich umgearbeiteten Anhang meines Relativitäts-Büchleins. Sie werden gewiss Freude daran haben.

Die politische Situation ist gefährlich. Immerhin haben sich die Aussichten des « erheblich geringeren Übels » Stevenson im den letzten Wochen einigermaßen gebessert. Das neue Vaterland riecht leider ziemlich deutsch nachgerade »...

Il évoque le mathématicien V, puis l'affaire Joseph WEINBERG, dont il a entendu parler, en relation avec le physicien BOHM, qui a élaboré un complément causal intéressant à la mécanique quantique : il veut maintenir vivante la peur raciale dans la population stupide, pour faire leurs sales affaires politiques. Mais Einstein ne peut en parler à O. [Robert OPPENHEIMER], ce serait une ingérence irresponsable ; et O., ainsi que son frère, est dans une situation politique assez précaire, et son heroïsme est peu développé.

Einstein a fait de réels progrès dans la théorie des champs. Rien à faire avec les équations « fortes », parce que leur surdétermination est prohibitive. Parmi les systèmes d'équations plus faibles, seule la [formule] déjà donnée à l'époque est en cause. Il a également pu exclure le cas des champs complexes. Tout d'abord, on démontre qu'il faut

ajointre au principe de variation la condition secondaire $g^{i,s} = 0$, le système d'équation devant être le plus fort possible tout en préservant la compatibilité. En outre, si l'on exige que le principe de variation soit suivi des équations [formule], le système d'équations est aussi déterminé que dans le cas du champ symétrique. Il a une grande confiance dans la théorie en ce sens qu'elle sera vraie si la nature correspond à une théorie des champs. Si tel n'est pas le cas, il va de soi que tout le formalisme fondé sur la notion de champ s'effondre et qu'il faudrait utiliser des concepts élémentaires entièrement nouveaux, dont personne n'a aujourd'hui l'idée. La solution risque d'être longue, car il est impossible actuellement d'évaluer l'existence ou la non-existence d'une solution suffisamment localisée d'absence de singularité. Ces nouvelles réflexions paraîtront dans l'appendice entièrement retravaillé de son petit livre sur la relativité.

La situation politique est dangereuse, et leur nouvelle patrie sent malheureusement trop l'allemand...



243

LAFAYETTE Marie-Joseph de (1757-1834)

général et homme politique.

100 L.A.S. et 13 L.S. « L.F. » ou « Lafayette » et 7 L.A. ou P.A. (quelques incomplètes) plus une lettre dictée, 1825-1834 et s.d., à son fils George Washington de LAFAYETTE (1), sa belle-fille née Émilie DESTUT DE TRACY (12, plus une à son père), leur fille et sa petite-fille Nathalie de LAFAYETTE et son mari Adolphe PÉRIER (101), ou le père de celui-ci, Augustin PÉRIER (4) ; 153 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse (nombreux petits découpages de qqs mots ou lignes, la plupart dans les lettres à Nathalie).

Importante correspondance familiale, principalement à sa petite-fille Nathalie et à son mari Adolphe Périer, mais aussi intéressante correspondance politique, où le député commente pour Adolphe l'actualité, notamment la fin de la Restauration et les débuts de la monarchie de Juillet.

De Washington, il envoie des condoléances au père de sa belle-fille, son ami Destutt de Tracy, sur la mort de sa femme, « cette mère chérie de notre famille commune » (23 février 1825) ; puis, en tournée, il raconte à sa petite-fille les aventures et plaisirs du voyage : un naufrage entre le Tennessee et le Kentucky (où un comté porte son nom), une réception dans l'Ohio, le retour à son ancienne église unitarienne de Boston, un bal de 6000 personnes... De retour à La Grange, il se réjouit des fiançailles de Nathalie, écrivant à Adolphe : « Je n'ai pas tardé à souhaiter une liaison paternelle avec vous », et rappelant les relations amicales anciennes entre leurs deux familles (12 juin 1827)... Il parle de son retour à la Chambre – « où je ne vois guères à dire que les trois mots, *allons nous en* » (12 juillet 1827), et félicite le futur beau-père de Nathalie sur son élection quelques mois plus tard : « tous les liens de patriotisme, de famille, et d'amitié concourent à notre solidarité dans cette Chambre ou pour la première fois depuis longtemps on peut espérer de faire quelque bien » (1^{er} décembre 1827)... Condoléances au même sur la perte de sa fille Amélie... Quelques mois après le mariage de Nathalie, en janvier 1828, il ne se console toujours pas de son absence : vivre avec elle était devenue « une seconde nature, et comme si tu avais été ma contemporaine. L'habitude contraire ne se prendra jamais et je suis trop vieux pour me livrer à cette triste éducation » (25 mai 1828)... Il parle avec admiration d'un rapport parlementaire d'Augustin Périer...

« Le ministère et la Chambre marchent bien faiblement et ne prennent pas de couleur » (9 juin 1828)... Incident à la Chambre : « On allait discuter la petition de la garde nationale de Paris, d'après un excellent rapport du g^{al} Andreossy, lorsque M. de Martignac est monté à la tribune pour demander l'ordre du jour ; le président a enlevé la délibération sans permettre aux orateurs de parler ; tout cela s'est fort mal passé ; nous avons refusé longtemps de continuer la séance » (13 juillet 1828)... La session parlementaire est retardée : « Il paraît que le voyage du Roi n'a pas avancé les affaires, et comme dans tout ce qu'on lui a dit, il n'y a presque pas un mot des besoins et des vœux publics, cette inexacte expression du contentement général, ce tableau magique de l'union entre les administrés et les administrés, lui servent de réponse aux petites et bien insuffisantes tentatives des ministres » (29 octobre 1828)... La naissance de son arrière-petite-fille et filleule, Octavie Périer, est l'occasion d'effusions de tendresse ; le grand-père paternel le représente au baptême... La fin du régime des Bourbons l'exaspère. « Le ministère hésite toujours ; nos journaux, y compris les articles de Benjamin Constant lui disent que le Roi sera bien fâché si ses ministres ne sont pas de grands libéraux. Ils pourraient bien avoir par-devers eux quelques notions moins encourageantes. Au reste, si la Chambre veut des institutions libérales elle n'a qu'à les prendre. Je ne vois pas quand on dispose du budget pourquoi on tourmente les dépositaires de l'autorité exécutive et les compositeurs des projets de loi. Il n'y a pas de plus éloquent argument que s'asseoir et se lever à propos » (3 janvier 1829)... Il donne des échos du débat de philosophie entre l'école platonicienne (Ch. Rémusat) et l'école Tracy-Cabanis-Daunou, et d'une polémique entre l'abbé de Pradt et B. Constant ; il parle aussi du beau vase d'argent offert par les midshipmen du *Brandywine*, orné d'emblèmes des États-Unis, et de son buste en bronze par David d'Angers, que le statuaire a offert au Congrès américain... « Vous aurés vu, mes chers enfans, que le ministère qui pourtant n'est pas crâne avait fait un coup de tête, et que presque tout le côté gauche qui n'est pas toujours bien ferme avait fait une résistance proportionnée à la petite oppression. Mieux vaut point de loi départementale et communale que de consacrer législativement une oligarchie pareille à celle du double vote » (12 avril 1829)... « Quatre ministres voulaient s'en aller : le Roi les retient : MM. de Polignac, Bourmont et Guernon tiennent bon. Il paraît que l'adresse sera bonne ; le refus du budget, s'ils restent en place, est assés probable.

On croit qu'ils pensent à nous ajourner, si l'adresse leur déplaît trop, au mois d'octobre. Tout cela est encore incertain, et même la guerre d'Alger [...] ce que j'ai toujours soupçonné, c'est que les préparatifs contre Alger cachaient un projet de guerre de concert avec l'Angleterre pour la défense de l'empire ottoman. Dans ce cas, les cabinets de Londres et de Vienne feraient des vœux pour le maintien du ministre Polignac » (18 février 1830)... Rumeurs sur la Chambre : rappel le 5 juin ? dissolution ? « M. de Polignac, M. de Villèle, M. Peyronet veulent des portefeuilles. Aucun ne voudrait être avec les deux autres. La Congrégation et le Roi tiennent au président Polignac » (2 avril 1830)... « Le parti de la violence et le parti de la fraude, représentés par MM. de Polignac et Villèle, soutenus par la *Quotidienne* et la *Gazette* se disputent assés scandaleusement le pouvoir. [...] les idées de Pilnitz et Coblenz sont toujours dominantes » (12 avril 1830)... « Quelque mauvais que soit le ministère, ce n'est pas là que gît le vrai mal : le Roi prétend gouverneur seul ; M. de Polignac lui convient par des souvenirs d'amitié à l'ancienne Cour, par une sympathie contre-révolutionnaire et fanatique, mais bien plus encore par son absolue soumission aux volontés de son maître, du chef de Coblenz, et du représentant de ses parents ».... La dissolution est toute indiquée, et le pire serait une Chambre « soi-disant modérée, c'est-à-dire poltrone ou corrompue, mais avec un peu de fermeté nous arriverons à une solution dont le résultat ne peut qu'être avantageux à la liberté. Ce sont eux qui ont tiré l'épée contre la Charte : nous la défendons avec le bouclier : mais s'ils la renversent, s'ils prennent l'offensive contre toutes les libertés, et tous les droits qui nous restent, il faut espérer que le peuple français, voiant enfin d'où vient l'agression, où elle nous mène, voudra bien enfin prendre la peine de se maintenir dans les avantages que la révolution a conquis pour lui » (4 mai 1830)... Exultation, le 30 juillet, de la gloire dont s'est couvert le peuple de Paris, en combattant la Garde royale, l'artillerie et d'autres troupes. « Avant-hier au soir, j'ai été prié par la voix populaire de me mettre à la tête de la population armée » ; le lendemain, il a appelé la Garde nationale à se reconstituer (30 juillet 1830)... Dès lecture des ordonnances de juillet il a gagné Paris, le lendemain ils étaient à l'Hôtel de Ville sous le drapeau tricolore, « et j'ai pu envoi un parlementaire portant les mots, *toute réconciliation est impossible : la famille roïale a cessé de régner*. Le peuple parisien a été admirable de courage, d'intelligence, de magnanimité. [...] Les républicains dont je suis, comme vous savés très bien, ont eu leur mérite. Ils ont sacrifié leurs inclinations à l'union, à la sécurité, aux considérations étrangères. Nous avons demandé une république roïale, nous l'aurons » (12 août 1830)... Le début de la monarchie de Juillet voit son prestige flancher... « Il ne me reste guères, je crois, que le ministère Polignac qui me sait bon gré, dit-on, de ne l'avoir pas laissé massacrer. On a pris au sérieux dans les salons du Palais Roïal le bon mot du Citoien Roi en regard du Roi Citoien » (2 janvier 1831)... Sobres réflexions sur la manifestation bonapartiste pour le dixième anniversaire de la mort de Napoléon :

sur la conduite des Autrichiens à l'égard du corps polonais ; sur la persécution des Italiens. « La France y perd beaucoup de sa considération en pays étranger », cependant lui-même ne se refuse pas aux appels des patriotes étrangers (21 mai 1831)... Jugement porté sur « l'oncle Casimir » Périer, mort du choléra ; récit des funérailles du général Lamarque dont il porta un coin du poêle, et du soulèvement qui s'ensuivit ; recommandation de patriotes italiens... « Il existe ici, en addition à la niaiserie habituelle, une grande apathie politique pendant laquelle le Roi marche à la Contre-Révolution de 1830, comme Charles Dix marche à la Contre-Révolution de 89. Je ne puis que me *poser* suivant l'expression des Saint-Simoniens, et la première condition de cette *pose* est de n'avoir rien de commun avec les Tuileries » (20 décembre 1832)... Il déplore amèrement qu'on n'ait pas voté le traité commercial américain pour lequel il a tant œuvré : les Américains de Paris l'attribuent en partie à la haine des puissances coalisées contre la liberté, dont le gouvernement français, qui ne l'a pas nié à la tribune : « lorsque j'ai dit que le Roi des barricades de juillet était devenu le préfet de police de la Sainte Alliance des gouvernemens arbitraires, M^r d'Argout m'a répondu qu'il fallait bien s'entendre en Europe pour s'opposer partout à l'anarchie. Ce sont les propres paroles du traité de Pilnitz » (21 juin 1833)... « Je suis obligé de passer encore deux jours à Paris le 25 et le 26 pour les affaires de l'union de juillet et j'aurai aussi vraisemblablement à suivre mes réclamations contre le traitement des prisonniers et condamnés politiques » (10 septembre 1833)... « Il ne faut pas croire que l'excellente classe ouvrière prenne autant qu'on pourrait le craindre à cette politique de jacobinisme. Il est même remarquable qu'elle ne se livre pas sans réserve aux idées propres à l'égarer. [...] la plupart des hommes dont on est effraie se conduiraient très bien, mieux peut-être qu'ils ne le pensent dans leurs moments d'erreur et d'exaltation » (10 septembre 1833)... Envoi d'un des 12 mille exemplaires de son discours du 3 janvier 1834 lors de la discussion de l'adresse en réponse au discours du trône, invitation à entendre sa jeune amie Malibran aux Italiens, demande d'un *Voyage aux États-Unis* que J.F. Cooper souhaite lire, etc. On rencontre aussi les noms de Cabet, Capo d'Istria, Damas, Decazes, Flourens, Gérando, Guizot, Laffitte, Lamartine, La Tour-Maubourg, Portalis, Rémusat, Ségur, etc.

On joint une L.S. à M. Charperay, Lagrange 1828 ; et des L.A.S. de Destutt de Tracy (2, dont une minute, à son gendre, Georges W. Lafayette), Georges W. Lafayette (9, dont 2 en anglais, à Nathalie ou Adolphe Périer, ou à son beau-père, Destutt de Tracy, plus une incomplète) ; plus 50 lettres environ adressées au général Lafayette, de la part d'officiers, gardes nationaux, solliciteurs, détenus politiques, abolitionnistes, et hommes politiques : Henri Boulay de la Meurthe, Joseph Chaudron-Junot, Amédée-Louis de Cubières, Antoine Destutt de Tracy, Charles-Nicolas Fabvier (de Scio, 1827), Alexandre Mollière, Camille Teisseire, etc.

20 000 - 25 000 €

Détail

Mardi Soir. Deux jours après nous étions à l'Assemblée nationale. J'ai pu envoyer un parlementaire pour la mon. Toute réconciliation est impossible. La famille roïale a cessé de régner. Le peuple parisien a été admirable de courage, d'intelligence, de magnanimité. Ce à propos brûle cette famille qui voulait nous assurer ce qui brûlait la capitale, brûlant la France qui va recevoir la moindre insulte. Les républicains donc je suis, comme vous savez très bien, ont eu leur mérite. Ils ont sacrifié leurs inclinations à l'union, à la sécurité, aux considérations étrangères. Nous avons demandé une république roïale, nous l'avons, j'espere. Les améliorations seront successives.

ce retard, car en outre qu'il m'empêche de préparer un travail que je destine au Ministère, chaque minute perdue peut entraîner de graves conséquences.

Je vous donne donc frère, respectueusement, de bien vouloir constater, et au besoin, certifier qu'à cette heure je n'ai pas reçu l'envoi indiqué plus haut. — Si de bien vouloir faire en mon nom, au besoin, lors de la réception de ce colis postal, et après constatation de la date d'expédition, les révérés nécessaires pour en laisser la responsabilité à l'entreprise de transport.

Veuillez agréer,
Monnam le Gardien - chef,
avec mes remerciements, mes cordiales respects.

Landru
cellule 4.

244

244

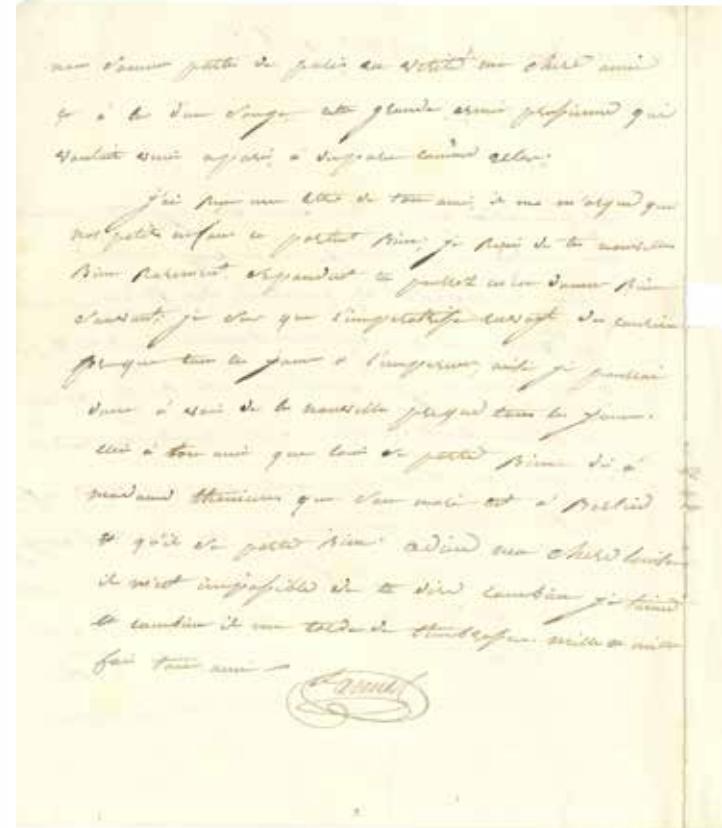
LANDRU Henri Désiré (1869-1922) criminel.

L.A.S. « Landru », Cellule 14 [prison de Versailles] 11 février 1922, au gardien-chef de la maison d'arrêt Saint-Pierre à Versailles ; 2 pages petit in-4, adresse (quelques légères fentes).

Très rare lettre de prison, quelques jours avant son exécution.

[Landru sera guillotiné le 25 février.]
« Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'exposer avant-hier, j'attends un colis postal, composé de copies de pièces de mon procès et expédié par l'un de mes défenseurs, Maître De Moro-Giafferri, ou M^e Navières du Treuil. La lettre m'annonçant cet envoi est datée du sept courant ; à l'heure actuelle je n'ai rien reçu. Je crois superflu de vous exposer l'importance que prend pour moi ce retard, car en outre qu'il m'empêche de préparer un travail que je destine au Ministère, chaque minute perdue peut entraîner de graves conséquences »...

2 000 - 3 000 €



245

245

LANNES Jean (1769-1809) maréchal d'Empire.

L.A.S. « Lannes », Potsdam 25 octobre 1806, à SA FEMME (née Louise Guéhenneuc) ; 2 pages in-4, adresse avec reste de cachet de cire rouge.

Sur la campagne de Prusse et son entrée à Postdam avec Napoléon.
« Je suis entré aujourd'hui avec Sa majesté impériale dans Posdam à la tête de mon corps d'armée ; j'ai un régiment de cavalerie dans Berlin, j'espere ma chère amie que ceci nous donnera bientôt la paix et que sous peu je serai au près de toi ; je n'ai pas besoin de te dire ma chère Louise, combien il me tarde de t'embrasser ainsi que nos petits enfans. Il faut avouer ma chère amie que c'est une campagne bien extraordinaire. Il faut avouer aussi, que notre Empereur est un bien grand homme, si tu le voyais il a l'air de samuizer ; tu ne peux pas te faire une idée combien on l'admiré dans tout ce pay ci ; c'est aujourd'hui le 24 il n'y a pas encore un mois que nous sommes partis de Paris, en vérité ma chère amie ça a l'air d'un songe, cette grande armée prussienne qui voulait venir à Paris, a disparu »...

1 000 - 1 500 €

246

LESSEPS Ferdinand de (1805-1894)

ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez.

P.A.S. « Ferd. de Lesseps », 1887 ; 1 page oblong in-12.

« Proverbe oriental : "Une once de crainte fait plus qu'un quintal d'amitié." – Sentence chrétienne : "Aimez-vous les uns les autres !" »...

On joint une L.A.S. de son fils Charles-Aimé de LESSEPS (1840-1923), vice-président de la Compagnie du canal de Suez, à bord du *Washington* 14 février 1883, à M. Astor, relative à son protégé M. Guignet, et aux emplois disponibles dans l'administration de la Compagnie.

150 - 200 €

Monsieur Monfus, et bien bon j'aurais pris plaisir
à Votre Majesté l'annoucement de la naissance
qui vous adoucie et met en cœur bonheur un petit fils.
Sur de ces sentiments faire une occasion qui nous est
commune quel plaisir n'importe où je a lui apprendre un
si heureux événement. Dans quelques jours j'aurai l'honneur
moy même, sans en attendre j'en acquitte bien
sincèrement et lui renouveler les sentiments de tendresse
avec lesquels j'aurais Monsieur mon frère, et bien bon

De Votre Majesté
Bouffon et Gendre.
L.M.

247

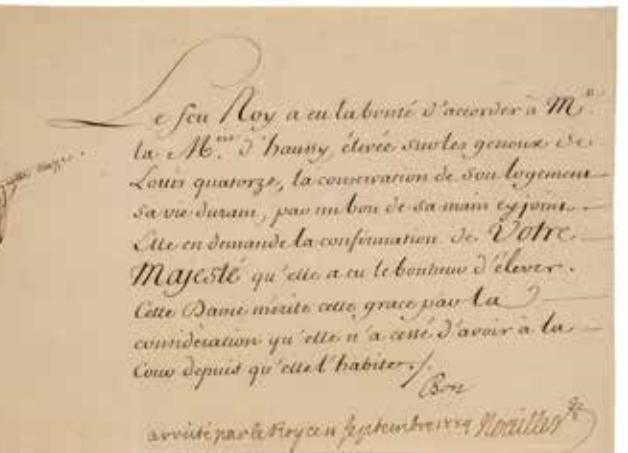
LOUIS XV (1710-1774).

L.A.S. « Louis », [17 novembre 1755], à STANISLAS LESZCZYSKI ; 1 page in-4, adresse « A Monsieur mon frere et beau père le Roy de Pologne Duc de Lorraine, et de Bar » avec cachet de cire rouge aux armes.

Naissance du futur Louis XVIII.

« Monsieur mon frere, et beau Pere j'annonce par cellecy à Votre Majesté l'accouchement de ma fille la dauphine qui nous a donné ce matin à une heures un petit fils. Sur de ces sentiments dans une occasion qui nous est commune quel plaisir n'ai-je à lui apprendre un si heureux événement. Dans quelques jours j'espere l'embrasser moy même, mais en attendant je m'en acquitte bien sincèrement et lui renouveler les sentiments de tendresse avec lesquels je suis Monsieur mon frere, et beau Pere, De Votre Majesté, bon frere et Gendre Louis ». Les trois petits-fils de Louis XV et arrière-petits-fils de Stanislas Leszczynski, nés du Dauphin Louis et de son épouse Marie-Josèphe de Saxe, montèrent tous sur le trône de France : Louis XVI (né en 1754), Louis XVIII (né en 1755) et Charles X (né en 1757).

5 000 - 6 000 €



247

248

LOUIS XVI (1754-1793).

APOSTILLE autographe « Bon » au bas d'un mémoire, 11 septembre 1774 ; 1 page oblong in-8.

« Le feu Roy [Louis XV] a eu la bonté d'accorder à Me la Mise d'HAUSSY, élevée sur les genoux de Louis quatorze, la conservation de son logement sa vie durant [...] Elle en demande la confirmation de Votre Majesté qu'elle a eu le bonheur d'élever [...] Louis XVI note « Bon » ; suit une p.a.s. du comte Philippe de NOAILLES (futur maréchal) : « arresté par le Roy ce 11 septembre 1774 Noailles ».

1 000 - 1 200 €

249

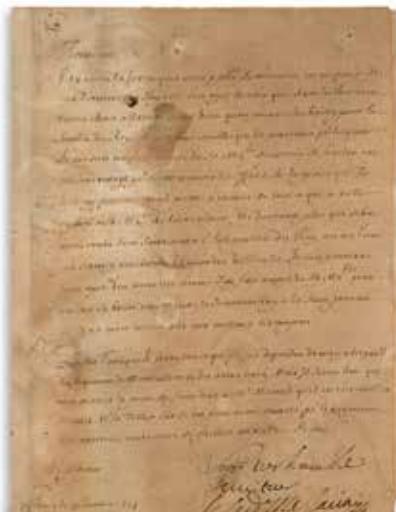
MARIE LESZCZYNSKA (1703-1768)

Reine de France, femme de Louis XV.

L.A. [au Président Charles HÉNAULT] ; 1 page in-4, beau cachet de cire rouge aux armes.

« Je suis ravie mon cher President de ce que vostre petit voyage ici ne vous a point fait de mal cela vous engagera à venir plus souvent. Vostre lettre m'auroit fait un plaisir sensible si vous aviez mis un petit mot de vostre santé mais en tout elle m'a prouvé qu'elle estoit bonne, Dieu merci. Helas mon Dieu a qui me comparés vous mon cher President, a un saint, j'en suis bien indigne. Voila donc l'assemblée qui commence que Dieu i preside, je tremble. Nous quittions Marli demain sans regret de ma part, je trouve le salon trop jeune pour moy le turbulent ne me vas point, la Paix est une jolie chose. Voÿez, que je ne suis jamais contente »...

800 - 1 000 €



250

250

MAZARIN Jules (1602-1661) cardinal et homme d'État.

L.S. avec compliment autographe « tres humble serviteur Le Card. Mazarini », Paris 30 janvier 1658, au duc de LONGUEVILLE, gouverneur de Normandie à Rouen ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose (mouillures et brunissures, quelques trous).

... « J'ay esté tres aye de voir que dans la Province toutes choses allassent aussy bien qu'on pouvoit souhaiter pour le service du Roy. Mais il me semble que les personnes pour lesquelles je me suis employé auprès de Sa Ma^{re} devoient se haster un peu davantage pour venir recevoir les effectz de la grace que je leur ay procurée, et se mettre a couvert de tout ce qui a esté rapporté à Sa Ma^{re} de leur conduite, ne doutans plus que si lon avoit voulu leur faire sentir l'indignation du Roy, on ne l'eust pu sans y rencontrer la moindre difficulté. Je suis pourtant bien aye d'en avoir usé comme jay fait aupres de Sa Ma^{re} pour exciter sa bonté envers eux, et je continueray a le faire, pourveu quils ne m'en ostent pas eux mesmes les moyens.

[Pour] les troupes je feray tout ce qui pourra dependre de moy a lesgard du logement de Montivilliers et des autres lieux. Mais il seroit bon que vous prissiez la peine de faire dire a Mr Morand qu'il en escrivist en tout à Mr le Tellier, car si lon peut avoir seureté pour le payment lon apportera toute sorte de facilité au reste »...

700 - 800 €

251

MERMOZ Jean (1901-1936) aviateur.

POÈME autographe, *La Vendetta* (chanson corse) ; 1 page et demie in-4 (pli fendu et réparé).

Texte de chanson réaliste en 3 couplets de 12 vers et 3 refrains de 10 vers.

« Dans le cimetière d'un petit village Corse
Au milieu des tombes et des chapelles de bois
Un enfant à genoux au bord d'une fosse
Fraîchement comblée, surmontée d'une croix
Pleure silencieusement. Il a douze ans
Et la douleur l'a rendu presque idiot
Car il vient de perdre sa pauvre chère Maman
Outragée et tuée par le bandit Matéo »...



251

252

MIRABEAU Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de (1749-1791)

le grand orateur des débuts de la Révolution.

MANUSCRIT avec additions et corrections autographes, le 2^e fragment signé « Le C^{te} de Mirabeau » et daté du 18 mai 1790 ; 15 pages in-4 (cotes d'inventaire notariale).

Discours sur le droit de guerre et de paix, et projet de décret.

Fragments des interventions de Mirabeau dans la discussion de la question constitutionnelle de savoir si la Nation doit déléguer au Roi l'exercice du droit de la paix et de la guerre. Un important fragment de 12 pages (sur 3 feuillets doubles, numérotés 2, 8 et la conclusion), signé et daté du 18 mai 1790, provient du brouillon de son discours prononcé le 20 mai 1790 à l'Assemblée Nationale, dicté à deux secrétaires différents, et fortement corrigé par Mirabeau ; trois pages sont le brouillon du projet de décret présenté le 22 mai, après un nouveau discours. Les textes ont été recueillis dans les Œuvres de Mirabeau. Les Discours (Fasquelle, 1921, p. 35-83).

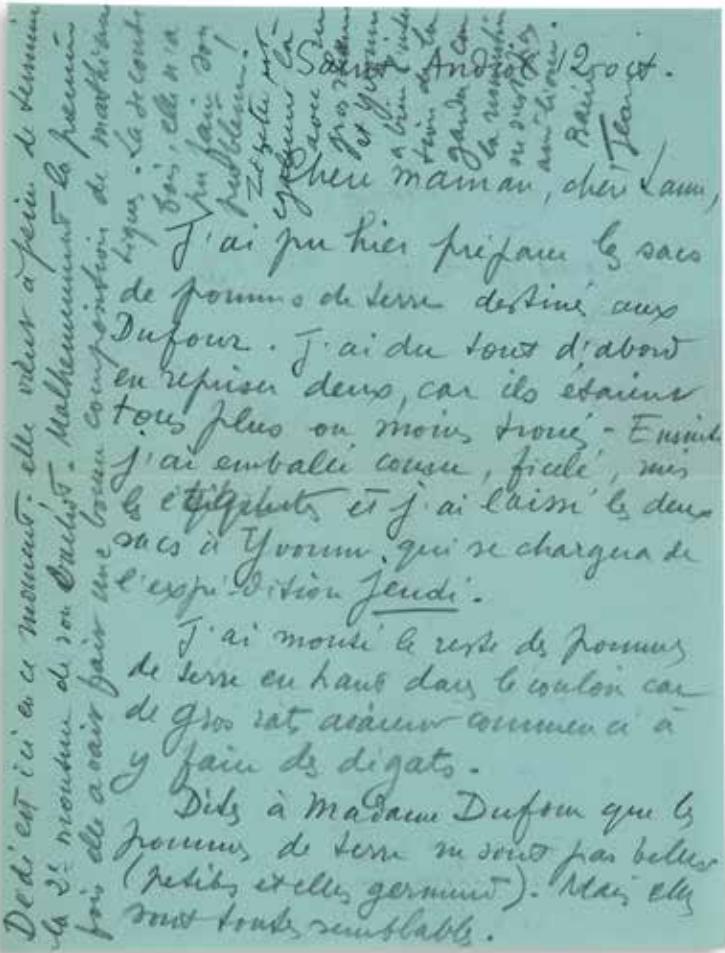
Dans son discours, Mirabeau a biffé des passages, et est intervenu pour modifier sa rédaction et insérer des ajouts parfois importants. Citons celui-ci : « Ne s'agit-il donc que d'une guerre défensive ; ou l'ennemi a commis des hostilités, voilà la guerre, ou sans qu'il y ait encore des hostilités, les préparatifs de l'ennemi en annoncent le dessein et déjà par cela seul la paix n'existe plus. La guerre est commencée. Il est un troisième cas ; c'est lorsqu'il faut décider si un droit constaté ou usurpé sera repris ou maintenu par la force des armes et je n'oublierai pas d'en parler. Mais jusque là je ne vois pas qu'il puisse être question pour le Corps Légitif de délibérer. Le moment viendra où les préparatifs de défense excédant les fonds ordinaires, lui seront dénoncés, et je ferai connoître quels sont alors ses droits »... La conclusion du discours est complète ; Mirabeau y ajoute notamment de sa main : « Et ensuite je propose de décréter comme articles constitutionnels 1^o que l'exercice du droit de faire la paix ou la guerre sera délégué concurremment au pouvoir législatif et au pouvoir exécutif de la manière suivante »...

Dans le projet de décret, dont manquent seulement les trois premiers articles (la fin du 4^e a été biffée, et les autres articles (5^e à 11^e) renumérotés de 4^e à 10^e), Mirabeau est notamment intervenu pour supprimer le droit du Corps législatif de requérir le pouvoir exécutif de prendre les moyens de négocier la paix, et pour peaufiner la clause sur l'éventuelle improbation du corps législatif de la guerre, obligeant le pouvoir exécutif à la faire cesser, « les ministres demeurant responsables des délais »...

3 000 - 4 000 €



252



253

253

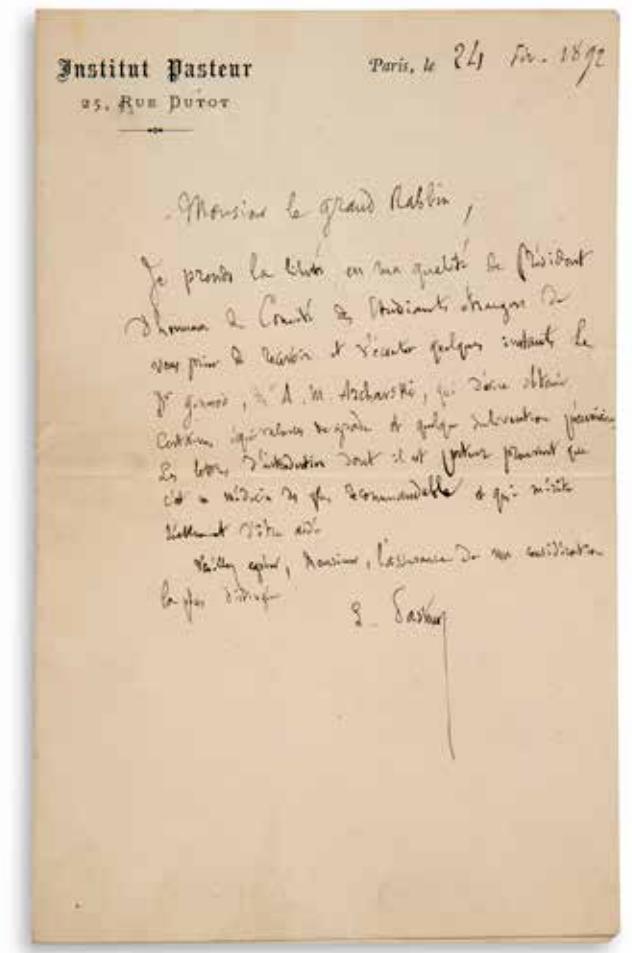
MOULIN Jean (1889-1943) préfet, héros de la Résistance.

L.A.S. « Jean », Saint-Andiol 12 octobre [1942], à sa mère Mme Antoine-Émilie MOULIN et sa sœur Laure MOULIN, à Montpellier ; 1 page in-12 au crayon, adresse au verso.

Rare lettre familiale, alors que Moulin organise la Résistance en Provence.

« Chère Maman, chère Laure, J'ai pu hier préparer les sacs de pommes de terre destinés aux Dufour. J'ai du tout d'abord en repriser deux, car ils étaient tous plus ou moins troués. Ensuite, j'ai emballé, cousu, ficelé, mis les étiquettes et j'ai laissé les deux sacs à Yvonne qui se chargera de l'expédition jeudi. J'ai monté le reste des pommes de terre en haut dans le couloir car de gros rats avaient commencé à y faire des dégâts. Dites à Madame Dufour que les pommes de terre ne sont pas belles (petites et elles germent). Mais elles sont toutes semblables. Dédé est ici en ce moment. Elle vient à peine de terminer la 2^e mouture de son bachtot. Malheureusement la première fois elle avait fait une bonne composition de mathématiques. La seconde fois, elle n'a pu faire son problème ! Zézette est également là avec un gros rhume et Yvonne a bien l'intention de la garder car la nourriture ne s'est pas améliorée. Baisers. Jean »

1 000 - 1 500 €



255

254

PASTEUR Louis (1822-1895).

L.A.S. « L. Pasteur », Paris 186 ? ; à M. BLANCHARD ; 1 page in-8, en-tête *Ministère de l'Instruction publique et des cultes*.

Cette « Note pour M. Blanchard » prie ce dernier de bien vouloir envoyer aux préparateurs de l'École Normale « un exemplaire des feuilles de la revue des Sociétés Savantes », demande déjà adressée quelques mois auparavant : « Rien n'a été envoyé. Je prie M. Blanchard de faire réparer cet oublie »...

500 - 700 €

255

PASTEUR Louis (1822-1895).

L.A.S. « L. Pasteur », Paris 24 février 1892, au Grand Rabbin [Zadoc KAHN ?] ; ¼ page in-8 à en-tête *Institut Pasteur*.

En sa qualité de Président d'honneur du Comité des Étudiants étrangers, Pasteur prie le Grand Rabbin de recevoir « le Dr Genevois, M^r A. M. Archavski, qui désire obtenir certaines équivalences de grade et quelque subvention pécuniaire. Les lettres d'introduction dont il est porteur prouvent que c'est un médecin des plus recommandable et qui mérite réellement d'être aidé »...

1 000 - 1 200 €

256

PROUDHON Pierre-Joseph (1809-1865)
écrivain et théoricien politique.

L.A.S. « P.-J. Proudhon », Paris 22 septembre 1862, à A. LEBÈGUE ;
1 page grand in8.

Il a reçu le n° de *l'Office de Publicité* : « Votre déclaration aurait pu m'être plus favorable, sans devenir le moins du monde compromettante pour vous. Cependant je m'en tiendrais pour satisfait, si vous répondez convenablement à ma demande. En disant, d'un côté, que je me retire momentanément du débat, de l'autre, que vous renoncez à ma collaboration ». Son 3^e article sur l'Italie a pour objet « de relever ce que j'appelle une calomnie. Je cesse d'être votre collaborateur, d'accord, mais en répondant à mes adversaires dans les colonnes même de *l'Office de Publicité*, car je tiens à ce que vos dix-huit ou vingt mille lecteurs entendent mon dernier mot, et j'en ai le droit ». Il lui demande d'insérer sa réponse, qui risque d'être un peu longue, dans un prochain numéro. « Cette publication faite, et mon logement trouvé à Paris, je vais à Bruxelles opérer mon déménagement, et je quitte pour toujours cette terre hospitalière »...

300 - 400 €

257

PROUDHON Pierre-Joseph (1809-1865)
écrivain et théoricien politique.

L.A.S. « P.-J. Proudhon », Paris 10 octobre 1862, à son ami t éditeur A. LEBÈGUE, directeur de *l'Office de Publicité* à Bruxelles ;
3 pages et quart in-8, adresse (petit trou par bris de cachet).

Belle lettre sur son départ de Belgique.

... « Vous me dites sans cesse que j'ai déserté le poste, et que je n'ai pas fait front à l'ennemi ; et, sur ce prétexte, vous prétendez vous excuser de n'avoir pas voulu admettre dans *L'Office* mon troisième article. Vous connaissez le proverbe : qui compte sans son hôte, compte deux fois. Vous avez compris à votre manière la conduite que je devais tenir [...] Vous eussiez voulu une dénégation, une protestation, une réfutation de l'*erreur* ou de la *mauvaise foi* des journaux : tandis que moi, je ne voulais pas descendre à une justification, mais mettre de nouveau sur la sellette, mes adversaires »... Mais comme *L'Office* n'a pas inséré sa troisième lettre, que pouvait-il faire ? Il a quitté Bruxelles le lendemain de la manifestation avortée du 16, avec l'intention d'observer de loin les choses, et de préparer son déménagement. « Après une pareille esclandre, j'ai cru que, même quand la Belgique tout entière me rendrait justice, je ne pourrais plus que me sentir gêné avec tout le monde, soit bourgeois, soit peuple, soit gouvernement »... C'est dans ces dispositions qu'il a composé son 3^e article, toujours sur la question italienne et la politique belge. Ceci lui fournit l'occasion de « développer ma pensée de fédération, contre la démocratie unitaire de Paris et de Bruxelles. Que venez-vous donc me parler de *désertion*, quand j'insiste avec plus de force qu'auparavant sur ma pensée, en tombant, il est vrai, à bras raccourcis sur l'ennemi ?... Au fond, Lebègue a craint qu'en développant sa pensée contre l'annexion de la Belgique, Proudhon n'engage une discussion susceptible de chagriner soit le gouvernement, soit le pays, et c'est pour cela qu'il a fermé sa porte. « J'aurais mieux aimé de votre part une entière franchise, que toutes ces défaites alambiquées »...

1 000 - 1 500 €

257



258

258

RAYER Pierre (1793-1867) médecin.

NOTES et MANUSCRITS de travail en partie autographes, provenant de ses archives, [vers 1840] ; environ 175 pages formats divers en feuilles ou cahiers, conservés dans un étui-chemise en demi-maroquin rouge avec titre.

Important dossier de notes de voyages et d'observations scientifiques et médicales.

[Pierre-François-Olivier RAYER (Saint-Sylvain, Calvados, 1793 - Paris, 1867) fit toute sa carrière médicale et scientifique à Paris, où il fut successivement docteur en médecine (1818), membre de l'Académie de Médecine (1823), médecin de l'Hôpital de La Charité (1832), membre de l'Académie des Sciences (1843), fondateur de la Société de Biologie (1848), doyen de la Faculté de Médecine et professeur de médecine comparée (1862). Il fut le médecin de Napoléon III. Ses recherches sur les zoonoses concernent principalement la morve (1837-1844) dont il démontre la transmission du cheval à l'homme et vice versa, le charbon du bétail dont il isole avec C. Davaine la bactéridie (1850), premier germe pathogène mis en évidence, la fièvre aphteuse (1843), la tuberculose humaine et animale (1842-43), etc. Son cours de médecine comparée, dont seule l'Introduction fut publiée en 1863, constitue un plaidoyer en faveur de l'étude de la pathologie dans toute la série animale et même chez les végétaux. Rayer mérite donc d'être considéré comme le fondateur de la pathologie comparée.]

Cet ensemble d'archives de travail contient des manuscrits, des notes de lecture, des rapports, des recherches scientifiques et médicales, des comptes rendus, etc. Il comprend :

- la traduction française (par Rayer ?) de l'ouvrage du médecin allemand Leonhard Ludwig FINKE, *Versuch einer allgemeinen medicinisch-praktischen Geographie* (Essai d'une géographie médicale pratique générale, 1792), 78 p. : Préface, l'épître « Au lecteur bienveillant », l'Introduction, et extraits de la partie « De la Barbarie » ; avec des notes et références bibliographiques complémentaires.
- « Instructions aux voyageurs » (5 p.) ; - et minute autographe d'une lettre de Rayer au Dr Murgey, qui va partir au Guatemala, lui demandant des renseignements sur la gangrène, l'albinisme et l'hygiène.
- « Questions relatives à l'art vétérinaire qui ont été éclairées ou résolues par des voyageurs ».
- Compte-rendu de la « 2^{me} séance de la commission des médecins voyageurs », 11 juin 1842 (5 p.) - Notes prises sur le vif pour le compte-rendu de la « 3^{me} séance » de la commission des médecins voyageurs (4 p.).

1 000 - 1 500 €

- « Notes sur les maladies des tribus aborigènes du Brésil (Extr. du Mémoire de M. Martin) » (7 p.) ; - « Note à soumettre à la commission chargée par l'Académie de rédiger une instruction scientifique, pour l'expédition à la rivière des amazones ».

- « Esquisse du développement du crétinisme dans le canton d'Argovie » en Suisse, par E. H. MICHAELIS (petits dessins en marge).
 - « Notes diverses relatives à la géographie médicale (fasc. I) » (13 p.).
 - « Médecine et maladies des différents peuples non civilisés » (8 p.).
 - « Nourriture des Irlandais » (6 p.). - « Note sur une maladie des Indes nommée *Mordechi*, tirée des Mémoires historiques pour servir à l'histoire des Inquisitions ».
 - Notes sur l'*Histoire naturelle de l'homme* de PRICHARD (5 p.).
 - « Voyage en Islande et au Groenland exécuté pendant les années 1835 et 36 »... (3 p.).
 - « Taret (teredo) » (9 p.).
 - « Sur le climat de Valence (Espagne) » (4 p.).
- Plus 22 ff. principalement de notes de lectures sur des voyages, des pays et les maladies qui y ont été étudiées...

1 000 - 1 500 €

259

RICHELIEU Armand-Jean du Plessis, cardinal de (1585-1642).

L.S. « Le card de Richelieu », Abbeville 24 juin 1641, à Claude BOUTHILLIER, Surintendant des Finances ; 1 page in-fol., adresse, cachets de cire rouge aux armes sur soies rouges (légèrement effrangée sur un bord).

Siege d'Aire-sur-la-Lys (qui sera prise le 26 juillet).

Il lui apprend que « les ennemis au nombre de quinze à vingt mille hommes commandez par le Card^{al} Infant en personne s'estans presentez pour attaquer la circonvalation d'Aire, apres avoir demeuré longtemps en bataille a la portée du mousquet du retranchement, ont trouvé bon de se retirer, laissant sur la place 8 ou 10 mile facines quilz avoient préparées pour combler le fossé, forces planches et deux ou trois cens soldatz prisonniers quilz avoient enyvrez de bran de vin pour leur oster la cognissance du peril ou ilz les vouloient precipiter. Les ennemis en se retirant ont pris la route de St Omer. Le siege va fort bien, et j'espere qu'avec layde de Dieu le Roy en aura contentement dans le 15^{me} juillet ».

1 500 - 2 000 €

260

SAXE Maurice de (1696-1750) maréchal de France.

L.S. « M. de Saxe », au camp de Melice 1^{er} septembre 1745, au bailli de FROULAY ; 1 page in-fol.

Il le remercie de sa lettre « J'y vois avec étonnement que l'on veut comprendre la cense de la Commanderie de Giraucourt dans ce qui a été demandé à la communauté de Buzet en Brabant. J'ai l'honneur de repeter à votre Excellence, comme je l'ay déjà fait plusieurs fois, que ce n'est nullement l'intention du Roy ny la mienne que tout ce qui appartient à l'ordre de Malthe soit compris sans aucune imposition de quelque espece qu'elle puisse étre relativement à la presente guerre »...

300 - 400 €

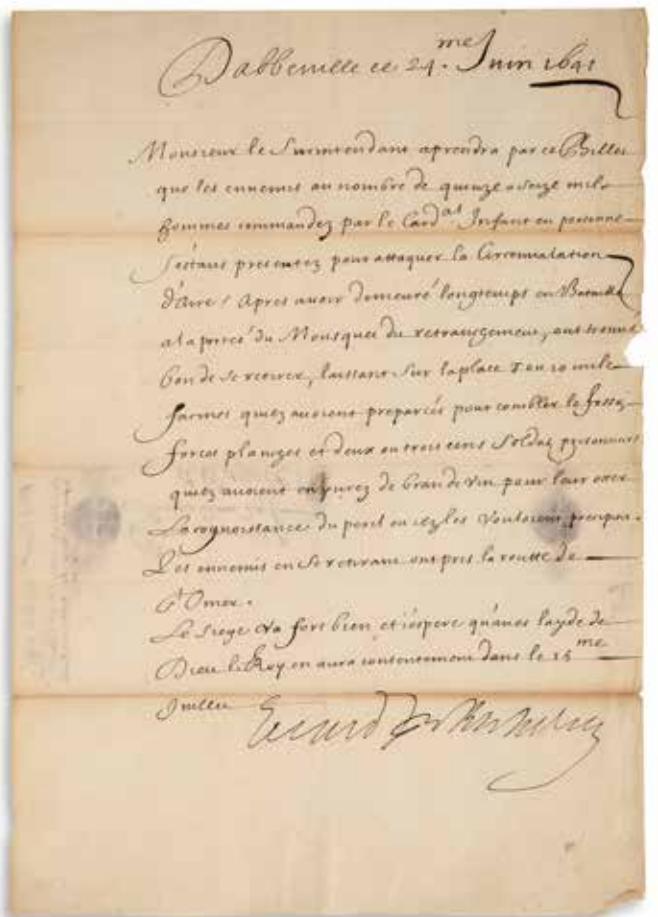
261

SUAREZ Jean-François (15 ?-16 ?) jésuite, philosophe et théologien, professeur au collège de Clermont à Paris.

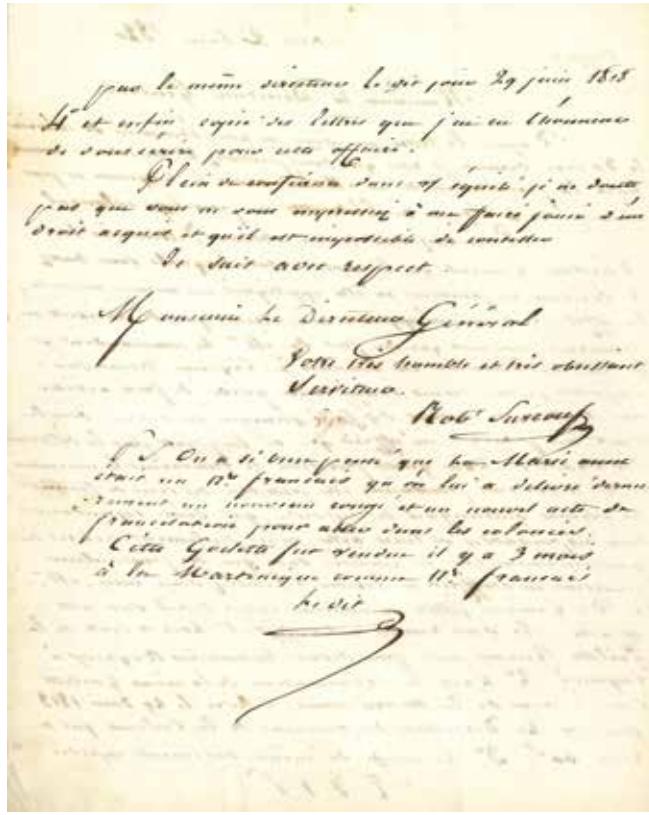
2 L.A.S. « Jehan Fran. Suares » et « Jehan Francois Suares », Rome 1590-1591, à sa sœur, Hélène de SUAREZ, en Avignon ; 1 page in-fol., chaque avec adresse au verso, sceau sous papier à la 1^{re} (petit trou et un coin manquant réparé sans perte de texte à la 2^{re}).

6 décembre 1590. Le désir de sa « sœur bien-aymee » de ses lettres, et le sien d'y satisfaire, « ne m'ont donné congé de sejourner plus longtems en silence, combien que l'escriture que je fais tous les jours de trois heures en la Theologie m'en pourroit justement dispanser ; craignant de tomber en la maladie, en laquelle plusieurs tombent icy pour trop escrire, pour me garder de laquelle je m'asseure que vostre charité trampee dans une prudente sagesse m'excusera, si je vous escris peu, et rarement. Veu mesmes que vous doibt suffire l'asseurance qu'aves d'estre escrite dans le cuer de mon cuer plus immortellement que dans du marbre ; principalement tandis que continueres d'estre devote ; et que frequenteres les sacremens, et predication, par les-quelz moyens vous vous rendrez digne d'estre immortalisee au Ciel, la ou je desire vous voir, et estre illec veu de vous en la court celeste benissans, et louans sans fin avec les citoyens celestes ceste souveraine, et divine majeste, laquelle je supplie fontaine de tous biens, de couler dans vostre ame un ruisseau de benedictions »... Il ajoute « la nouvelle de Gregoire XIII eslu hier »... **23 février 1591.** Il se réjouit de « voz saintes, et devotes resolutions, et vostre constance au service divin », où se trouve « le repos , et le vray contentement de l'Ame. Les plaisirs, et recreations des mondains ramplissent le cuer de mille et mille amertumes empoisonnées, qui tuent nostre Ame »... Etc.

500 - 600 €



259



262

SURCOUF Robert (1773-1827) corsaire.
L.A.S. « Rob' Surcouf », Paris 20 juin 1820, au Directeur Général des Douanes ; 2 pages in-4.

Il se plaint des complications qu'on lui fait à Cayenne pour franciser l'un de ses bateaux : « je vois que vous persistez à considérer comme nulle la francisation de la Marie-Anne à Cayenne et par conséquent à refuser de l'admettre au privilège colonial. [...] les motifs sur lesquels vous basez votre décision ne peuvent m'être appliqués en aucune manière. En effet, peut-on m'opposer une erreur qui, si elle existe, ne pourrait provenir que du fait de M^e le commandant et de M^e le Directeur des douanes à Cayenne [...] Dans quelle position se trouverait le commerce si les négociants pouvaient être passibles de vices de formes ou erreurs quelconques des autorités, qui sont cependant bien responsables de leurs actes, mais seulement vis-à-vis du gouvernement qui les emploie sans que des particuliers puissent en souffrir de lésion »... Etc.

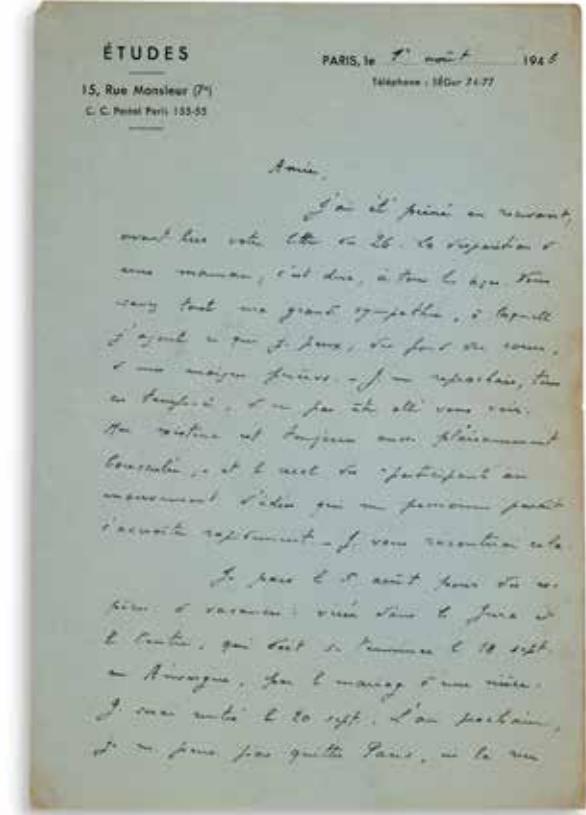
1 000 - 1 500 €

TEILHARD DE CHARDIN Pierre (1881-1955)
théologien, philosophe et paléontologue.

L.A.S. « Teilhard », Paris 1^{er} août 1946, à une amie ; 1 page et demie in-8, à en-tête de la revue *Études*.

« La disparition d'une maman, c'est dur, à tous les âges. Vous savez toute ma grande sympathie, à laquelle j'ajoute ce que je peux, du fond du cœur, de mes maigres prières. [...] Mon existence est toujours aussi plaisamment bousculée, – et le cercle des "participants" au mouvement d'idées qui me passionne paraît s'accroître rapidement »... Il part le 5 août pour des « espèces de vacances » dans le Jura, le Centre et en Auvergne, mais l'an prochain il ne pense pas quitter Paris... « Récemment, chez mes amis le Baron et Baronne Guillaume, j'ai eu l'honneur de déjeuner deux fois avec la reine Elisabeth. Vous voyez que je deviens Belge... »

600 - 800 €



263

TURGOT Anne Robert Jacques (1727-1781)
homme politique et économiste.
L.A., Limoges 30 octobre 1772, à Antoine-Bernard CAILLARD ; 1 page et demie petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé).

Sur la carrière diplomatique à son ancien collaborateur.
[Turgot est alors intendant de la généralité de Limoges, où Caillard (1737-1807) l'avait assisté avant d'entrer dans la diplomatie.] Il reçoit une lettre de M. Melon « qui m'annonce, mais en me demandant de ne pas le citer, qu'il croit que Mr d'Adhémar va avoir Liège, et que si vous avés quelque moyen de luy faire parler vous ferés bien de vous proposer. Il est fâcheux que dans cette circonstance ny Mr de Boisglin ny Mr d'Aix ne soyent à Paris, mais vous connoissés Mr Gérard et peut-être pourriés-vous vous adresser directement à luy. Il pourra même vous dire si ce qu'on a mandé à Mr Melon est vrai ; car celuy-cy n'en est pas sûr. En me faisant par de ses idées, Mr Melon me parle en homme fort dégoûté du métier, et du peu d'espérance d'avancement qu'il y voit. Malgré cela je pense que cette carrière vaut bien tout autre où vous pourriez entrer. Je regrette bien de n'être pas à Paris dans ce moment »...

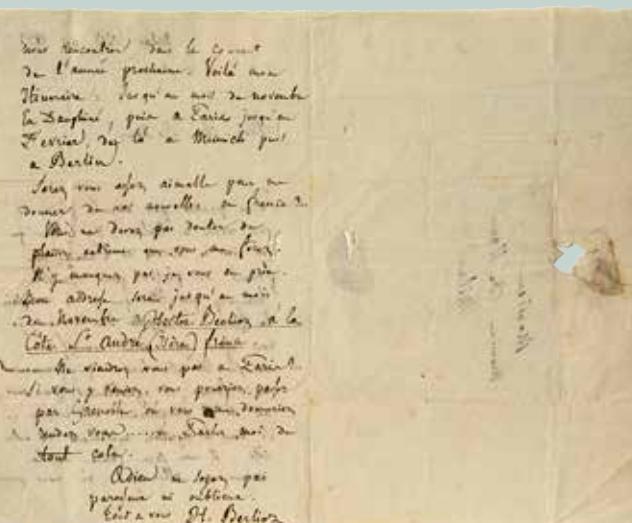
500 - 700 €

LA VENTE CONTINUE SUR AGUTTES ONLINE

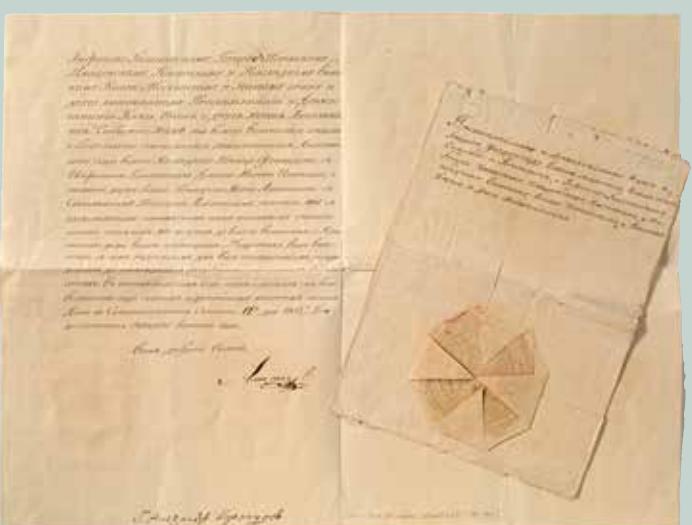
Lots visibles sur rendez-vous

Clôture des enchères

Lundi 29 mars 2021 à 17h30



OU QUE VOUS SOYEZ, CLIQUEZ
ET ENCHÉRISSEZ
SUR ONLINE.AGUTTES.COM



Contact: Quiterie Bariéty
+33 (0)1 47 45 00 91 - bariety@aguttes.com

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25% ^{HT} soit 30% ^{TTC} sur les premiers 150 000 €, puis au-delà de 150 001 €, 23% ^{HT} soit 27,6% ^{TTC}. (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite : 25% ^{HT} soit 26,37% ^{TTC}).

Les acquéreurs via Drouot Digital paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission de 1,80% ^{TTC} (frais 1,5% ^{HT} et TVA 0,30%) qui sera reversée à la plateforme Drouot Digital (cf. Enchères via Drouot Digital).

Attention:

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du Tribunal avec des honoraires acheteurs de 14,40 % ^{TTC}
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retracé en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans la Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, tenant compte des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente. Cependant, les photos produites au catalogue valent exposition. L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de demander des photos complémentaires, vidéos et/ou rapports de conditions. Le responsable de la vente et son équipe sont à la disposition de l'acquéreur pour cela. Les demandes doivent être adressées 24h avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations ou accidents une fois l'adjudication prononcée. Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique.

ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE: Nous acceptons de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

ORDRE D'ACHAT: Nous acceptons les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet druotonline.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères. Il est nécessaire de s'inscrire au préalable et veiller à ce que l'inscription soit validée. Un plafond d'enchère peut être annoncé

selon les ventes, il convient de déposer une caution au préalable afin d'enchérir librement pendant la vente. L'acquéreur via cette plateforme ou toute autre plateforme proposée pour les achats en live est informé que les frais facturés par ces plateformes seront à sa charge (une commission de 1,80% ^{TTC} (frais 1,5% ^{HT} et TVA 0,30%) cf. Enchères via Drouot Digital) La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre disfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé. Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue. Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Neuilly, ce dernier sera facturé :

- 15 € / jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.
- 3 € / jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5€/jour/m³ pour tous ceux > 1m³

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots par le transporteur de leur choix dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement. En cas d'impossibilité d'enlèvement des lots du fait de la crise sanitaire actuelle, ces délais seront exceptionnellement prolongés selon accord spécifique avec le département de vente concerné. Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entièr responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire. Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
 - Jusqu'à 1 000 €
 - Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €) : <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Bank de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire : une commission de 1,1% ^{TTC} sera perçue pour tous les règlements supérieurs à 50 000 €
- Carte American Express : une commission de 2,95% ^{TTC} sera perçue pour tous les règlements
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
 - Sur présentation de deux pièces d'identité
 - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
 - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
 - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

From 1 to 150 000 € the buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included) and 23% of any amount in excess of 150 001€ over + VAT amounting to 27.6% (all taxes included). Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

In addition to the hammer price and buyer's premium, live auction buyers will pay a 1,80% ^{TTC} (fees 1,5% ^{HT} + 0,30% VAT) commission to the Drouot Digital platform.

NB:

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.
- Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade.

The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

In accordance with the law, the information given in the catalogue is the responsibility of SAS Claude AGUTTES and its expert, taking into account the corrections announced at the time of the presentation of the item in the sale report.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

The order of the catalog will be followed.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale. However in this period of pandemic the photos are worth exhibition, and no claims will be admitted once the award is pronounced. The reproductions in the catalog of works are as faithful as possible, a difference in color or tones is nevertheless possible. The dimensions are only given as an indication.

The text in French is the official text which will be retained in case of dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.

The state of conservation of the works is not specified in the catalog, the buyers are therefore obliged to ask for additional photos, videos and/or condition reports. No claim will be accepted concerning possible restorations or accidents once the auction has been pronounced.

The condition reports requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale are given for information only. They do not engage their responsibilities and cannot be the cause of a legal claim. Under no circumstances do they replace the personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

Important: During the confinement period, sales are made behind closed doors with live transmission.

TELEPHONE BIDDING: We accept to receive telephone bids from a potential buyer who has come forward prior to the sale. We cannot be held liable in particular if the telephone connection is not established, is established late, or in the event of errors or omissions relating to the reception of bids by telephone.

ORDERS TO BUY: We accept the bidding orders that have been transmitted. We are not liable in particular in the event of an error or omission in the written order.

BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Live bidding is allowed during the auction. Bids are made through drouotonline.com, which is a platform that allows remote electronic bidding. It is necessary to register beforehand and make sure that the registration is validated. A bidding ceiling may be announced according to the sales, it is necessary to deposit a deposit beforehand in order to bid freely during the sale. The buyer via this platform or any other platform proposed for live purchases is informed that the fees charged by these platforms will be at his expense (a commission of 1.80% including tax (fees 1.5% excluding tax and VAT 0.30%) cf. Auction via Drouot Digital). Aguttes auction house will not be to blame for any technical difficulties or malfunctioning of any kind that prevents buyers from bidding online through live platforms. The break in transmission of a live bidding service during the auction doesn't necessarily justify its halt by the auctioneer.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment: please contact the person in charge.

For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes – except specific conditions if mentioned (Mobilier & objets d'art & Design) – buyers are advised that the following storage costs will be charged:

- 15 € / day for lots < € 10,000, and 30 € / day for lots > € 10,000
- 3 € / day for any other lot < 1m³ & 5 € / day / m³ for the ones > 1m³.

Buyers are advised to collect successful lots by the carrier of their choice as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase. In case of impossibility to remove the batches due to the current sanitary crisis, these deadlines will exceptionally be extended according to a specific agreement with the sales department concerned.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 4 months to process and are the buyer's responsibility. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer. In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
 - max. 1 000 €
 - max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max 10 000 €): <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards : 1.1% ^{TTC} commission will be charged for payments exceeding €50,000
- American Express : 2.95% ^{TTC} commission will be charged.
- Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed
- Cheques (if no other means of payment is possible)
 - Upon presentation of two pieces of identification
 - Important: Delivery is possible after 20 days
 - Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted
 - Payment with foreign cheques will not be accepted

PAYMENT DEFAULT

Settlements are cash.

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.

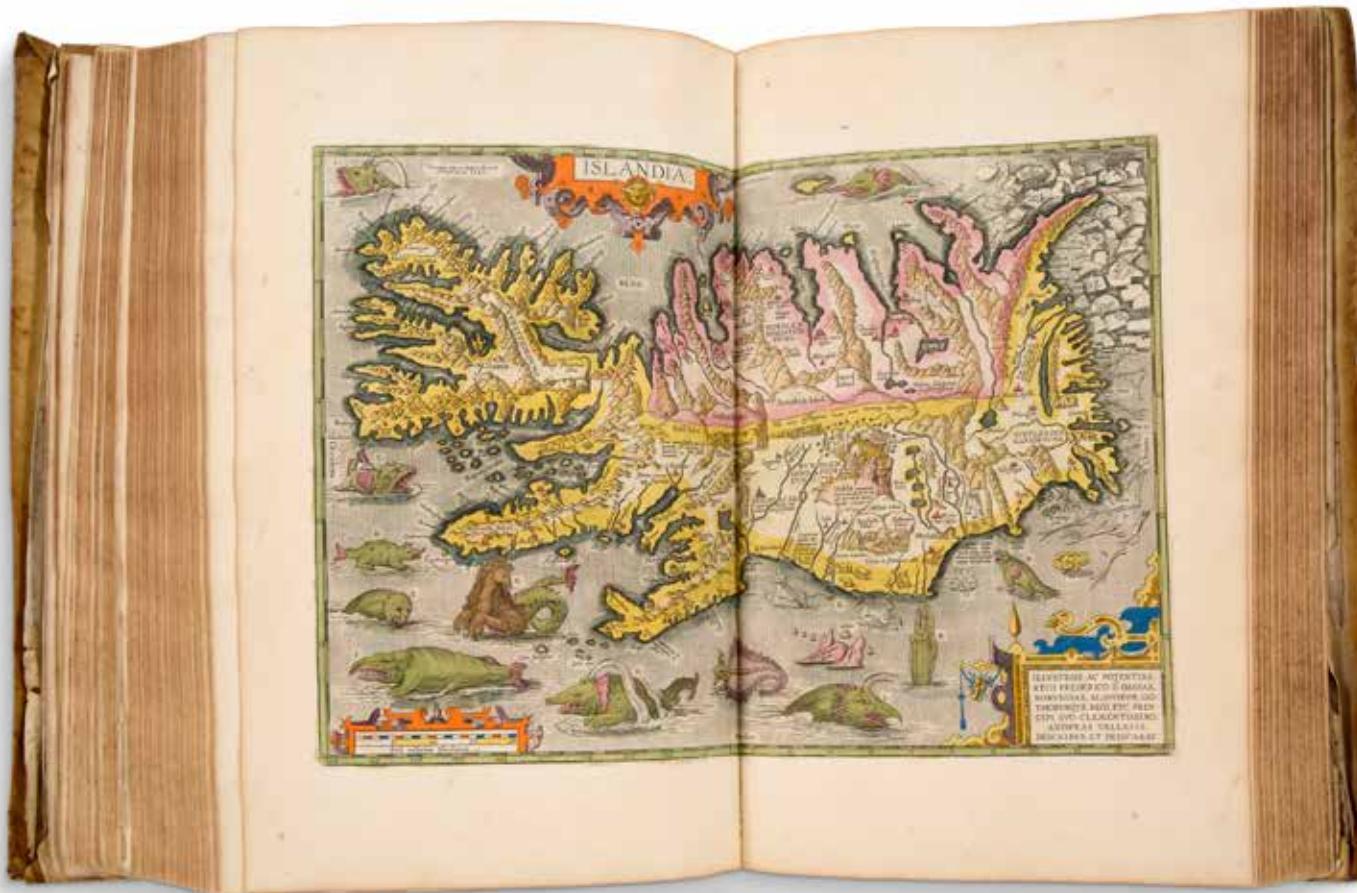
LIVRES & MANUSCRITS

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente

Livres anciens et modernes, Estampes

17 juin 2021



ORTELIUS Abraham (1527-1598), *Theatrum orbis terrariorum* [suivi de] *Parergon, sive veteris Geographiae aliquot tabulae*.
Anvers, Ioannem Bapt. Urintium, 1603 (reliure flamande d'époque).

Adjugé 108 682 €^{TTC}

Comment acheter chez Aguttes ?

1



S'abonner à notre newsletter et nous suivre sur les réseaux sociaux

Être informé de notre actualité sur les réseaux sociaux

S'inscrire à la newsletter (QR code) pour être informé des *Temps forts* chez Aguttes, suivre les découvertes de nos spécialistes et recevoir les e-catalogues



2



Avant la vente, demander des informations au département sur un lot

Nous vous envoyons des informations complémentaires par e-mails: rapports de condition, certificats, provenance, photos...

Nous vous envoyons des photos et vidéos complémentaires par MMS, WhatsApp, WeChat.

3



Échanger avec un spécialiste et voir l'objet

Nous vous accueillons pour une visite privée sur rendez-vous.

Nous vous proposons comme d'habitude de vous rendre à l'exposition publique quelques jours avant la vente.

Si vous ne pouvez pas vous déplacer, nous programmons une conversation audio ou vidéo pour échanger.



Claude Aguttes, président et commissaire-priseur

4



Enchérir

S'enregistrer pour enchérir par téléphone auprès de bid@aguttes.com

S'enregistrer pour enchérir sur le *live* (solution recommandée pour les lots à moins de 5 000 €)

Laisser une enchère maximum auprès de bid@aguttes.com

Venir et enchérir en salle

5



Payer et récupérer son lot

Régler son achat (idéalement paiement en ligne / carte ou virement bancaire)

Venir ensuite récupérer son lot ou missionner un transporteur

AGUTTES

Contact: Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

AGUTTES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !
Expertises gratuites et confidentielles
sur rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon
Aguttes Bruxelles 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

Arts d'Asie

Johanna Blanckard de Léry
+33 (0)1 47 45 00 90 - delery@aguttes.com

Art contemporain & Photographie

Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

Art russe

Ivan Birr
+33 (0)7 50 35 80 58 - birr.consultant@aguttes.com

Automobiles de collection

Automobilia
Gautier Rossignol
+33 (0)1 47 45 93 01 - rossignol@aguttes.com

Bijoux & Perles fines

Philippe Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 08 42 - duprelatour@aguttes.com

Design & Arts décoratifs du 20^e siècle

Marie-Cécile Michel
+33 (0)1 47 45 08 22 - michel@aguttes.com

Impressionniste & Moderne

Eugénie Pascal
+33 (0)1 41 92 06 43 - pascal@aguttes.com

Livres anciens & modernes

Affiches, Manuscrits & Autographes
Les collections Aristophil
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

Mobilier, Sculptures & Objets d'Art

Élodie Beriola
+33 (0)1 41 92 06 46 - beriola@aguttes.com

Mode & bagagerie

Adeline Juguet
+33 (0)1 41 92 06 47 - juguet@aguttes.com

Montres

Elio Guérin
+33 (0)1 47 45 93 07 - guérin@aguttes.com

Peintres d'Asie

Charlotte Aguttes-Reynier
+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

Tableaux & Dessins anciens

Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

Vins & Spiritueux

Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

Inventaires & partages

Claude Aguttes
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

BUREAUX DE PRÉSENTATION

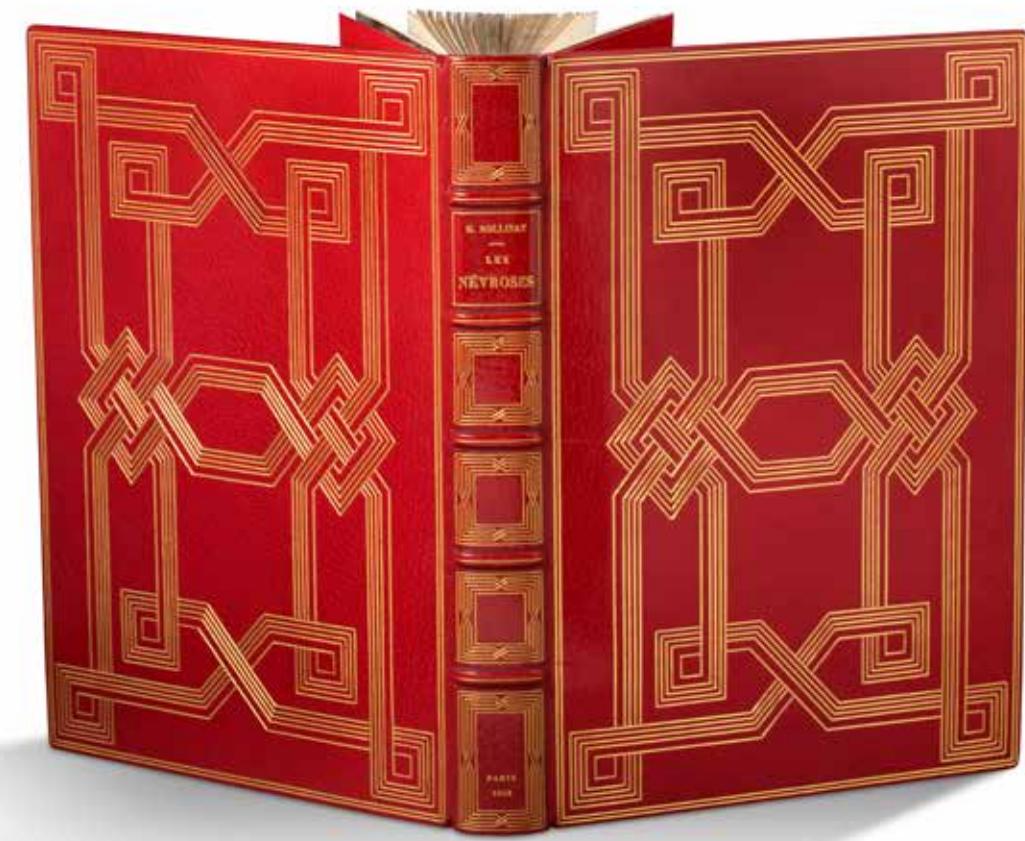
Aix-en-Provence
Adrien Lacroix
+33 (0)6 69 33 85 94 - adrien@aguttes.com

Lyon

Audrey Mouterde
+33 (0)4 37 24 24 24 - mouterde@aguttes.com

Bruxelles

Charlotte Micheels
+32 (0)2 311 65 26 - micheels@aguttes.com



Henri CARUCHET - Maurice ROLLINAT. *Les Névroses*. Adjugé 46 759 € TTC

RENDEZ-VOUS *chez Aguttes*

Calendrier des ventes

MARS
AVRIL
2021

04.03 XV-XX^e TABLEAUX, MOBILIER & OBJETS D'ART ONLINE ONLY online.aguttes.com	11.03 BIJOUX <i>Aguttes Neuilly</i>	21.03 AUTOMOBILES DE COLLECTION <i>Aguttes Neuilly</i>	30.03 DESIGN & ARTS DÉCORATIFS DU 20^e SIÈCLE <i>Aguttes Neuilly</i>	07.04 SOUVENIRS DE VOYAGE CHINE, INDOCHINE, SUD-EST ASIAQUE, JAPON <i>Aguttes Neuilly</i>
08.03 PEINTRES D'ASIE, ŒUVRES MAJEURES <i>Aguttes Neuilly</i>	17.03 ART CONTEMPORAIN ONLINE ONLY online.aguttes.com	25.03 L'ESPRIT CRÉATEUR DESSINS ANCIENS <i>Aguttes Neuilly</i>	31.03 VINS & SPIRITUEUX <i>Aguttes Neuilly</i>	13.04 MONTRES ONLINE ONLY online.aguttes.com
08.03 FOND DE MAISON - ÎLE DE FRANCE ONLINE ONLY online.aguttes.com	18.03 AUTOGRAPHES & MANUSCRITS <i>Aguttes Neuilly</i>	27.03 ARTS DU JAPON & DE LA CHINE <i>Aguttes Neuilly</i>	06.04 ART CONTEMPORAIN <i>Aguttes Neuilly</i>	20.04 ARTS CLASSIQUES MOBILIER, SCULPTURES & OBJETS D'ART <i>Aguttes Neuilly</i>

Ce calendrier est sujet à modifications | Retrouvez toutes nos dates de ventes sur aguttes.com

BIJOUX

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente
11 mars 2021



Suzanne Belperron. Clip « ballon »
Proposé à la vente le 10 mars

TABLEAUX & DESSINS ANCIENS

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente
L'Esprit créateur : 25 mars 2021



Jean-Baptiste Debret (Paris, 1768 – 1848)
Étude de mains d'après le modèle vivant
pour le *Serment des Horaces* par Jacques-Louis DAVID
(1748-1825). Sanguine sur papier signée en bas à droite
Debret, vers 1784 et proposée en vente le 25 mars 2021

Assistant de son cousin Jacques-Louis David à Rome,
alors en pleine réalisation du *Serment des Horaces*,
cette magistrale sanguine signée Debret nous présente
le pivot de la composition du maître néoclassique,
œuvre qui bouleversa toute une génération.

AGUTTES

Contact: Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

AGUTTES

Contact: Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

COLLECTIONS PARTICULIÈRES INVENTAIRES ET PARTAGES

Le département Inventaires & Partages se tient à votre disposition pour coordonner votre projet avec nos différents spécialistes.



AGUTTES

Contact: Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com



AGUTTES